13208/A
30/-
Arc E.

LE

CHIRURGIEN D'HÔPITAL,

ENSEIGNANT UNE MANIERE douce & facile de guerir promptement toutes sortes de Playes.

Avec un moyen d'éviter l'exfoliation des Os, & une Plaque nouvellement inventée pour le panſement des Trépans.

Par M. BELLOSTE, cy-devant Chirurgien Major des Hôpitaux de l'Armée du Roi en Italie, & preſentement premier Chirurgien de S. A. R. Madame Doüairiere de Savoye.

SECONDE EDITION.

Exactement revuë, corrigée & augmentée de pluſieurs Obſervations nouvelles, & d'une Pharmacie Chirurgicale.

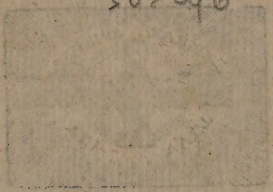
Exlibris

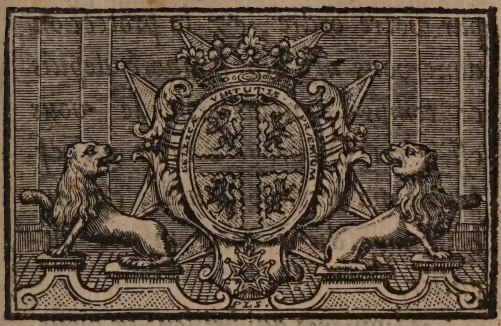
A PARIS RUE S. SEVERIN, Chez LAURENT D'HOURY, au ſaint Eſprit, vis-à-vis la ruë Zacharie.

M. DCCV.

Avec Approbations & Privilege du Roy.

30696





A

MONSIEUR

LE MARQUIS

DE CHAMLAY.

Maréchal des Logis, Général des Camps & Armées du Roy, grand-Croix de l'Ordre de Saint Loüis &c.

MONSIEUR,

L'Approbation que vous donnâtes à une Cure que j'entrepris

par votre ordre, & la protection dont vous m'avez honnoré depuis ce temps-là m'obligent de vous offrir cet Ouvrage comme un effet de ma reconnoissance, & un hommage dû à votre merite singulier.

Les lumieres qui brillent en vous, cette vivacité d'esprit, cette pénétration dans les affaires, cette capacité dans les campemens; enfin la grandeur de votre genie qui a autant paru dans les negociations importantes, que l'intrepidité de votre courage dans les Combats, vous ayant acquis l'estime & la confidence du plus judicieux Monarque de la Terre; mon Livre sous vos auspices sera à couvert des attaques de ceux qui s'o-

piniâtrant à ſuivre les routes des Anciens, aiment mieux s'égarer avec eux, & demeurer dans le mal, que d'aller droit au bien par des voyes nouvelles qu'ils n'ont pas eux-mêmes trouvées.

Le Zele ardent que vous témoignez pour tout ce qui regarde le ſervice de ſa Majeſté, vous portera, comme je l'eſpere, à recevoir avec plaiſir ce fruit de mon travail & de mes experiences, puiſqu'en publiant une maniere de guérir les playes promptement & avec douceur, je n'ay d'autre but que de contribuer de tout mon poſſible à la conſervation de ſes ſujets, & principalement de ceux qui expoſent ſi généreuſement leurs vies dans les occaſions où la gloi-

re & le devoir les appellent.

C'eſt donc à Vous ſeul, Monſieur, à qui la France aura l'obligation d'une Methode, que j'ay vû réüſſir tant de fois, & où je me ſuis fortifié autant que j'ay pû dans l'employ que vous avez eu la bonté de me procurer. Il ſuffira qu'on ſçache que vous êtes vous-même témoin des bons ſuccés qu'elle a eus. Quelles actions de graces ne vous rendront point auſſi tant de perſonnes qui trouveront leur ſoulagement & leur ſalut dans l'execution d'une pratique ſi utile ? Ils joindront ſans doute leurs vœux à ceux que je fais ſans ceſſe pour une proſperité qui quelque grande qu'elle puiſſe être, ne ſera jamais au deſſus

de ce que vous ſouhaite celui qui eſt avec un profond reſpect.

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obéïſſant ſerviteur,
BELLOSTE.

PREFACE.

HIppocrate parlant de toute la Médecine au commencement de ſes Aphoriſmes, nous avertit que la vie eſt trop courte pour apprendre un Art ſi long & pour faire les experiences neceſſaires : mais nous pourions avancer la même choſe de la ſeule Chirurgie, puiſqu'en effet il eſt tres-difficile qu'un homme rempliſſe dignement tous les devoirs d'une Profeſſion ſi étenduë. Il y a plus de trente cinq ans que je pratique la Chirurgie en differens climats de l'Europe, & en divers Hôpitaux d'Armée; neanmoins tant s'en faut que par une ſi longue ſuite d'années d'exercice, j'aye pû acquerir toutes les connoiſſances qu'elle demande, j'avoüe que loin de me voir aſſez en état d'inſtruire les autres,

à peine ay-je eu le tems de m'y perfectionner un peu moy-même, & de faire quelques reflexions sur la gueriſon des playes, à laquelle je me ſuis uniquement appliqué.

Toutefois ayant reconnu en beaucoup d'occaſions l'abus qui ſe commet tous les jours dans l'uſage des Tentes, & dans la longue & douloureuſe maniere de panſer les bleſſez en decouvrant trop ſouvent les playes; touché du dommage que cela leur apportoit, j'ay crû être obligé en conſcience d'en donner ici mon avis. D'ailleurs, comme tous les hommes ont la liberté de dire leur ſentiment ſur les Arts qu'ils profeſſent, je ne dois pas être privé de ce droit, que quelques-uns s'attribuent peut-être avec beaucoup moins de fondement.

Je ne doute pas que dans le grand nombre de Chirurgiens, dont la France eſt remplie, plu-

ſieurs ne conviennent de la bonté de ma methode, quoique je n'en aye vû preſque aucun qui pratique la Chirurgie comme je fais : & je puis dire que parmi tant d'Auteurs celebres que nous avons, il n'y en a gueres qui ayent enſeigné une doctrine conforme à ma méthode, ce qui me fait croire que cet Ouvrage ne plaira pas à tous.

Et certainement, comme cette pratique condamne celle de pluſieurs Chirurgiens, je prévois que la pluſpart ne la recevront pas avec tout le bon accueil qu'elle merite. Mais quoy ? ſi c'eſt une choſe royale, diſoit un grand Philoſophe, d'être blâmé quand on a bien fait, il ne faut pas avoir de honte de publier ce qu'on a appris, quand il peut apporter quelque utilité au Public ; rien n'offenſe tant la charité Chrêtienne, & celle que nous devons à nôtre prochain, que de luy refuſer d'allumer ſon flambeau au nôtre. La

Science, comme la lumiere, se peut communiquer sans souffrir aucune diminution.

Je ne pretends point par une telle Methode, qui paroitra nouvelle, détruire le fondement des maximes principales que les Anciens nous ont laissées touchant la gueriſon des playes; je veux seulement faire part de mes reflexions sur ce sujet, communiquer ce que j'ay pû remarquer de pernicieux dans la pratique ordinaire, & montrer ce qu'il y a d'assuré & de salutaire dans la methode que je me suis faite depuis plusieurs années. J'espere aussi qu'on la trouvera d'autant plus utile & raisonnable qu'elle est fondée sur les principes de la circulation du sang & sur toutes les autres nouvelles decouvertes qui passent pour constantes chez les Phyſiciens modernes.

J'avoüe que c'est quelque chose de bien hardy, que de vouloir sup-

primer les tentes qui sont en usage depuis plusieurs siecles : Je sçay même que la coutume tient lieu de loy en plusieurs rencontres. Mais au risque d'être exposé à une censure universelle par la nouveauté de ma Methode, je prétends soutenir les droits de la Nature, & prouver invinciblement que j'ay pour moy la raison & l'experience.

Je ne blâme pas absolument les inventeurs des tentes, des dilatans & des setons, ils ont eu leurs raisons pour s'en servir, comme j'ay eu les miennes pour les quitter. Mais enfin dans la Medecine & dans la Chirurgie, plusieurs choses ont été en usage autrefois, qui presentement n'ont plus de cours. Les maximes reçûës, l'ordre des guerisons, & l'application même des remedes ont changé de tems en tems. Ce qui est nouveau maintenant sera un jour ancien, comme ce qui est ancien aujour-

d'huy a été autrefois nouveau.

Il faut demeurer d'accord que les Anciens ont jetté les fondemens de la Chirurgie, & qu'ils ont traité de beaucoup de choſes, mais ils n'ont pas tout connu, ny tout dit. Ils ont eu la gloire d'inventer, & nous avons celle de perfectionner. On ne peut pas douter pourtant qu'ils n'ayent apporté tous leurs ſoins, pour éviter l'erreur & s'inſtruire de la verité; mais nous n'aurions plus rien à faire, s'ils avoient tout fait.

Ajoutez, que ſi l'on ne s'étoit pas défait de ces preventions qui nous ſoumettoient aveuglément aux Anciens, ce ſiecle n'auroit pas produit un ſi grand nombre de profonds Medecins & de Chirurgiens habiles, qui aprés avoir ſecoüé le joug tyrannique de l'Antiquité, ont inventé des choſes auſſi importantes que curieuſes, leſquelles ſeroient reſtées juſqu'à preſent dans les tenebres, & auroient

peut-être été inconnuës à la Posterité.

Il n'eſt donc pas impoſſible que dans la partie active de la Medecine qui eſt la Chirurgie, les frequentes experiences & les perpetuelles applications ayent découvert des abus qui s'étoient gliſſez dans la pratique, & qui étoient autoriſez par l'uſage. On ne nie pas que les choſes qui ſervent à la fabrique & à la conſtitution du corps, n'ayent toujours été ; mais on ſoutient qu'elles n'ont pas toujours été également connuës.

Si donc les nouvelles découvertes ont apporté un notable changement dans la connoiſſance, dans le jugement, & dans la cure des maladies internes ; on peut croire que le traitement des maladies externes, & particulierement celui des playes, doit auſſi recevoir quelque perfection,

quand on suit les mêmes principes, & qu'on est éclairé de ces lumieres qui augmentent tous les jours.

D'ailleurs, comme l'experience rend l'ouvrier plus adroit, on ne doit pas être surpris si aprés avoir travaillé dans les Hôpitaux d'Armée l'espace de plus vingt années, j'ay fait quelque découverte dans la guerison des playes. J'ay autrefois veu presque toute la France, j'ay parcouru une partie de l'Allemagne & toute l'Italie, & je n'ay gueres trouvé de lieux où les Tentes ne fussent en usage; bien des gens les blâment, & peu se mettent en peine de les éviter. Quelques-uns avant moy ont écrit pour les décrier; mais je croy avoir été le premier de ce tems assez hardy pour les supprimer entierement dans la pratique, excepté dans l'hemorragie, & dans quelques-uns des premiers appareils.

Hippocrate, *Galien*, *Celſe*, *Rhaſis*, *Fabr. d'Aquapendente* & pluſieurs autres citez dans cet ouvrage, ont été à peu prés de mon opinion, & je marque quelques endroits de ces fameux Auteurs qui favoriſent ma methode. J'ay raporté quelques lieux d'*Amb. Paré*, comme d'un Auteur celebre & renommé pour le panſement des playes; mais on pourra voir par les remarques que j'ay faites ſur cet Auteur qu'il ſe contrarie en pluſieurs endroits de ſes œuvres, ce qui laiſſe des doutes dans l'eſprit des jeunes Chirurgiens.

Jacq. de Marque dans ſa preface du Sommaire des bandages cite *Septalius* fameux Medecin de Milan, & *Ceſar Magatus* celebre Profeſſeur en l'Univerſité de Ferrare, leſquels, dit-il, ont condamné l'uſage des Tentes & le trop frequent panſement des playes; methode qu'ils ont exercée dans ces deux Villes durant un long

espace de tems.

Mais ce n'est pas le tems qui doit faire estimer les choses ; c'est leur bonté, me dira-t-on ? j'en tombe d'acord ; mais comme toutes choses ont un commencement, j'espere que si l'on écoute mes raisons & qu'on ajoute un peu de foy à mes experiences, l'on n'attendra pas un siecle pour se ranger de mon party : du moins si je ne puis persuader par mon raisonnement, il me suffira que le Public soit convaincu par les cures & par les experiences que j'auray faites suivant ma methode.

J'avouë neanmoins qu'il est difficile d'entrer d'abord dans l'opinion d'autruy quand elle est contraire à la nôtre ; mais quand il s'agit de la vie des hommes, on ne doit pas perdre un moment de tems pour se tirer de l'erreur, & se défaire de ses préjugez, qui souvent nous empêchent d'aprofondir la verité des choses. Ne sçait-on pas que les o-

pinions conceuës dans la jeuneſſe, & la plûpart des maximes receuës ſur la foy des Anciens ſont ordinairement la cauſe des mauvais jugemens que nous faiſons dans les principaux devoirs de nôtre employ. Et ſi la vie des bleſſez eſt effectivement entre les mains des Chirurgiens qui les panſent, comme on n'en peut pas douter, pourquoy ne pas apporter tous ſes ſoins, je ne dis pas à ſe rendre habile ſeulement, mais encore à rechercher les moyens les plus ſûrs & les plus prompts pour procurer la guériſon des playes ?

On ne manquera pas de m'objecter qu'un grand nombre de bleſſez n'ont pas laiſſé de guerir & gueriſſent encore tous les jours avec l'uſage des Tentes, & même en ſuivant l'ancienne methode dans toutes ſes circonſtances ; je l'avouë, & ſi tous ceux qui ſont panſez de cette maniere étoient dans un danger certain de perir,

il y auroit de la malice & de la cruauté à s'en servir & l'on n'auroit pas attendu mon avis pour en supprimer l'usage.

Mais je dis aprés avoir éprouvé l'une & l'autre methode, & avoir remarqué la difference considerable qui se trouve entr'elles, que ceux qui guériſſent par cette premiere, ont besoin d'une disposition vigoureuse & robuste, & que ce n'est jamais sans risque, sans beaucoup de douleur & sans une longueur de tems ennuyeuse: ce que l'on pourroit pourtant éviter en suivant cette derniere.

Quoi qu'il en soit, comme dans cet Hôpital nous avons réüſſi heureusement par le moyen de notre methode en autant de differentes playes, qu'il y a de differentes parties au corps, je ne croy pas qu'on puisse justement attribuer ces heureux succés à la temperature de l'air qui en certains lieux favorise certaines parties, com-

me il a été remarqué par *Guy de Chauliac*, qui en traitant des playes de teſte veut qu'elles ſoient plus promtement guéries à Avignon qu'à Paris, & que celles des jambes ſe guériſſent plus promtement à Paris qu'à Avignon; car quoi que l'air par la ſituation du lieu où je ſuis ſe trouve moins chargé de parties groſſieres que dans la plaine, il eſt toujours contraire aux playes, tant à raiſon du nitre dont il eſt chargé, que de ſon activité & de ſa pénétration. Mais je n'ay point encore remarqué qu'il ſoit plus favorale ni plus contraire à une partie qu'à une autre. Il eſt vray que j'applique tous mes ſoins pour lui interdire l'accés dans les playes, comme on le pourra voir dans la ſuite.

Je ne parleray point dans ce traité de la nature & de la difference des maux qui dépendent de la Chirurgie. Les Auteurs ont expliqué

à fond cette matiere, & recemment le sçavant M. *Verduc* Docteur en Medecine, vient d'enrichir la Chirurgie d'un ouvrage assez accomply. Je ne traite donc que de ma pratique, & s'il m'est échappé quelque chose au de-là, je l'ay crû necessaire pour l'intelligence du sujet.

Quoiqu'en plusieurs endroits de cet Ouvrage je conseille dans les diversions qu'on fait pour la cure des playes, l'usage des remedes généraux & de la diete, je ne prétends pas anticiper sur les droits de Messieurs les Medecins, c'est à eux de les ordonner, & l'on ne doit en user que selon leurs avis. Mais j'écris dans un Hôpital où l'on m'a abandonné la conduite entiere des blessez qui s'y trouvent. Je me feray toujours une loy, sur tout quand l'occasion le permettra, de me renfermer dans les bornes de ma profession: un Chirurgien qui veut dignement

remplir son devoir, trouve assez d'occupation dans ce qui est de son ressort & de la dependance de la Chirurgie, & ceux qui veulent tout sçavoir, ne sçavent rien pour l'ordinaire. Il est pourtant tres-avantageux qu'un Chirurgien sache dans les occasions qui se presentent, se servir à propos des remedes généraux, comme des topiques, des juleps &c. car une saignée, une potion, un clystere faits & ordonnez en tems & lieu peuvent sauver la vie d'un blessé, ou du moins éviter beaucoup d'accidens.

J'ay divisé ce petit Ouvrage en trois Parties, la premiere traite des Tentes & de l'abus que l'on commet ordinairement dans leur usage; & aprés avoir prouvé comment l'air est ennemi des playes, j'ay joint à cette occasion une Dissertation sur les os découverts, & ensuite je donne ma maniere de panser aprés l'operation du tre-

pan avec un nouvel instrument de mon invention.

La seconde Partie contient un recueil de quelques cures que j'ay faites selon ma methode, avec une Réflexion à la fin de chacune, soûtenuë de quelques faits & autoritez. Si je n'avois pas rapporté plusieurs experiences qui ont été faites publiquement, & qui sont tres-importantes, on auroit tout sujet de croire que j'aurois accommodé la Nature à mes pensées, & l'on pourroit douter avec raison du succés de ma pratique; car il est certain, comme je l'ay déja dit, que l'établissement d'une nouvelle methode est quelque chose de bien hardy, dans un tems principalement où la France semble avoir mis la Chirurgie dans son plus haut lustre, & particulierement Paris à qui je dois ma naissance & ma profession. Mais comme il est bien plus aisé d'être convaincu par experience que d'être

perſuadé par raiſon, j'ay voulu citer quelques cas, & faire le détail de quelques cures le plus ſuccintement & le plus naturellement qu'il m'a été poſſible.

La troiſieme & derniere Partie ne ſera pas moins utile aux jeunes Chirurgiens que les deux autres. c'eſt une idée générale de ma pratique avec pluſieurs obſervations nouvelles, & une deſcription de remedes ſimples & choiſis dont je me ſers dans la gueriſon des playes & des autres maux du reſſort de la Chirurgie: Les ſalutaires effets qu'ils ont produits, ſont des témoignages de leur bonté, & le grand nombre de bleſſez guéris par leur moyen doit aſſurément leur donner quelque credit.

J'ay fait tout mon poſſible pour donner à ce Livre un ſtile clair & net; ſi le diſcours n'eſt pas coulant, ni les phraſes bien rangées, ou s'il eſt ſans agréement, on ne doit pas le trouver étrange;

la verité doit paroitre toute ſimple & toute nuë : un Ouvrage fait dans un Hôpital au milieu des Alpes ſans l'aide d'aucun conſeil, & qui n'a pour fondement que la pratique, ne peut avoir & n'a peut-être pas beſoin de tous les vains ornemens de l'éloquence; en effet je m'attends beaucoup moins de perſuader par mon diſcours que par mes experiences. Le Lecteur aura, s'il luy plaît, quelque indulgence pour mon coup d'eſſay, & ne blâmera pas un deſſein qui n'a pour but que la gloire de Dieu, l'avantage des bleſſez & la perfection de la Chirurgie.

Avis ſur cette ſeconde Edition.

LE ſuccés de mon ouvrage m'oblige dans cette ſeconde Edition à faire part au public de quelques nouvelles obſerva-

tions de pratique, & de répondre auſſi à des objections qui m'ont été faites ſur divers ſujets, mon principal deſſein étant toujours de confirmer de plus en plus la méthode que la raiſon & l'experience m'ont fait voir être la plus accomplie pour la cure des playes, quoi qu'elle ſoit combatuë par quantité de gens préoccupez, & la plûpart retenus par l'intereſt qu'ils trouvent à prolonger les panſemens: Mais la verité triomphera, & le monde deſabuſé par ſes propres yeux, fera rentrer les Praticiens dans la voye que la nature ſemble leur indiquer.

Cette voye a été autrefois connuë & ſuivie par de fameux Médecins, mais leur authorité n'a pu prévaloir ſur la multitude des Docteurs opiniâtres, & des Chirurgiens accoutumez à une vieille routine; de ſorte qu'elle étoit preſque effacée de la mémoire des perſonnes les plus ſavantes dans la médeci-

ne, & qu'elle se trouvoit entierement hors de l'usage vulgaire : ainsi ce n'est que par hazard si je me suis rencontré avec Magatus, & Septalius qui floriſſoient en Italie il y a environ un siecle ; car ne sçachant que la langue de ma nourrice, si je me distingue par quelques connoissances peu communes, j'en ay la principale obligation à mes applications particulieres dans l'exercice de mon métier, aux experiences que j'ay faites dans mes voyages, & sur tout dans les hôpitaux d'armée, par lesquelles j'ay acquis plus de lumiere que le grec & le latin ne m'en auroient pu donner. Une langue n'est pas une science ; l'entendement, l'imagination, la mémoire n'ont point de langue ni de nation affectées ; ces facultés portent du fruit indifferemment en toutes sortes de climats, quand elles sont cultivées ; & un certain bon sens qui s'arrê-

te à des choſes palpables, fait ſouvent mieux diſcerner le vray du faux, que toutes les ſpéculations de l'Ecole.

Quoique j'aye propoſé de bannir les tentes de toutes ſortes de playes & que j'aye regardé cet expedient comme le remede le plus univerſel que je ſçuſſe avoir été employé pour ces maux, par la raiſon naturelle que tout ce qui empêche ou qui détourne le cours ordinaire de quelque liqueur dans le corps, produit immancablement un épanchement ou un embaras, & que tout ce qui irrite & qui cauſe de la douleur, eſt néceſſairement ſuivi d'une inflammation ou d'une alteration plus ou moins grande ſelon la délicateſſe & la ſenſibilité des ſujets; & que ces accidents ſont inſéparables de l'uſage des tentes, ainſi que je le prouve ſuffiſamment dans ce Livre; Cependant je ne nie pas qu'il ne ſe puiſſe trouver quelque médicament encore plus général qui

convienne aux playes de quelque nature qu'elles soient ; il faudroit seulement pour cela qu'il fût capable de s'opposer à l'extravasion sans faire d'obstructions, de maniere que les humeurs pussent circuler aisement dans les vaisseaux qui resteroient, & que les fibres d'autour de l'ulcere s'entretinssent dans la vigueur, & dans la direction que la complexion naturelle des parties fluides & solides tend à leur donner pour reparer ou pour fortifier celles qui ont été détruites ou affoiblies.

M. Albert Médecin Anglois, paroit persuadé dans son traité de l'or potable, qu'il se peut composer une Medecine universelle pour guerir généralement toutes les maladies, & avec laquelle on purgera, on fera vomir & suer, on appaisera les douleurs, on procurera le sommeil, & on operera plusieurs autres bons effets qui contribueront à l'entier rétablissement des malades.

Cette opinion qui a été soutenuë par Raimond Lulle & par quelques autres hermetiques, me semble d'autant plus probable, que je me sers d'un même remede pour plusieurs maux differens, ayant gueri par son moyen beaucoup de veroles, d'écrouelles, de squirres, des dartres vives, de vieilles galles, des cancers naissans, des gouttes, de vieux ulceres, & de semblables maux rebelles à tout autre médicament, parce qu'ils proviennent tous de coagulation & d'obstruction, & que le remède dont je parle est un des plus puissans dissolvans qu'on puisse trouver.

Mais en attendant que de plus profondes recherches ayent découvert ce moyen universel, s'il est possible de reparer toutes sortes de déréglemens qui peuvent survenir dans nos corps, nous devons nous servir des médicamens dont la Providence nous a bien

voulu gratifier, & dont on trouvera dans une petite Pharmacie miſe à la fin de ce Traité, les compoſitions qui m'ont paru les plus efficaces contre les maux qui ſont le ſujet le plus ordinaire de la Chirurgie.

J'ay fait cette addition dans l'eſperance qu'avec le ſecours de ces differens remédes, & de quelques autres que j'ay marquez en divers endroits de ce Livre, l'on réüſſira mieux qu'on n'a encore fait dans le panſement des malades, pourvû que l'on s'y conduiſe ſuivant les préceptes de pratique propoſez dans cet ouvrage, où j'ay auſſi inſeré de nouveau, pluſieurs conſiderations phyſiologiques pour appuyer mes premiers raiſonnemens, & pour montrer que ma méthode s'accorde avec la theorie la plus exacte.

TABLE
DES CHAPITRES DE CE TRAITE'.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I. *DEs quatre intentions qu'on se propose dans l'usage des Tentes.* page 1

Ch. II. *Réponse à la premiere intention qui consiste à tenir les playes dilatées.* 3

Ch. III. *Réponse à la seconde intention qui demande l'introduction du médicament jusqu'au fond de la playe.* 6

Ch. IV. *Réponse à la troisiéme intention où il s'agit de faire sortir les corps étrangers.* 7

Ch. V. *Réponse à la quatriéme intention par laquelle on se propose de conserver nettes les chairs de la playe.* 12

Ch. VI. *Consequences tirées des Chapitres précedens.* 14

Ch. VII. *Raisons qui prouvent le mauvais effet des Tentes.* 29

Ch. VIII. *Raisons & Motifs de ma pratique.* 44

Ch. IX. *Pourquoy il eſt neceſſaire de panſer les playes doucement.* 58
Ch. X. *Comment il faut panſer les playes promptement pour les défendre des attaques de l'air.* 60
Chap. XI. *Pourquoi l'on ne doit panſer les playes que rarement.* 74
Ch. XII. *Diſſertation ſur les os decouverts, & ſur la maniere d'éviter l'exfoliation.* 85
Ch. XIII. *De la maniere de panſer les Playes où l'on ſe ſert du Trepan, & les autres maux de ſemblable nature, avec un nouvel inſtrument.* 96

DEUXIEME PARTIE,

Où l'on traite des experiences de pratique, avec des Reflexions qui confirment notre methode.

CHap. I. *De la Tête, I. Obſervation; d'une playe faite par un coup d'arme à feu qui effleura le pariétal.* 104
Ch. II. *De la Teſte, II. Obſervation; d'un coup d'inſtrument tranchant qui découvrit un des pariétaux.* 107
Ch. III. *De la Tête, III. Obſervation; de pluſieurs piéces d'os enlevées du crane par des coups de ſabre.* 114
Ch. IV. *De la Face, IV. Obſervation;*

d'une playe faite à la jouë par un tronçon d'épée. 117
Ch. V. *De la Face, V. Observation; d'un autre coup d'épée à la jouë.* 119.
Ch. VI. *De la Langue. VI. Observation; d'une langue déchirée par un coup de balle.* 121.
Ch. VII. *Du Col, VII. Observation; de differentes sortes de playes faites en cette partie.* 124
Ch. VIII. *De la Poitrine, VIII. Observation; d'une blessure pénétrante faite par une épée vers la mamelle droite.* 127
Ch. IX. *De la Poitrine, IX. Observation; d'un coup d'épée qui perçoit les poumons entre les côtes vrayes.* 139
Ch. X. *De la Poitrine, X. Observation; d'une blessure d'arme à feu qui traversoit de devant en derriere avec fracture de côte.* 141
Ch. XI. *De la Poitrine, XI. Observation; d'un autre coup d'arme à feu traversant de derriere en devant avec fracture d'une apophyse de vertebre.* 143
Ch. XII. *De la Poitrine, XII. Observation; d'une blesure faite par un stilet ou poignard ouvrant le diaphragme.* 148
Ch. XIII. *De la Poitrine, XIII. Observation; de la fracture d'une vraye côte avec lésion de la plévre par une balle*

de mousquet. 149
Ch. XIV. *De la Poitrine, XIV. Observation; d'un coup d'épée qui penetroit la capacité du coté gauche.* 152
Ch. XV. *Du Bas-ventre & des Lombes, XV. Observation; d'une blessure d'arme à feu, traversant de la région ombilicale à celle des reins.* 156
Ch. XVI. *Du Ventricule. XVI. Observation; d'une playe faite par une épée à l'hypocondre droit, avec léſion du ventricule.* 160
Ch. XVII. *Du Perinée, XVII. Observation, d'un abscés en cette partie & au scrotum.* 166
Ch. XVIII. *De l'Anus, XVIII. Observation; de plusieurs sinus fistuleux en cet endroit.* 171
Ch. XIX. *Des îles. XIX. Observation; d'une playe d'arme à feu, qui de la région épigastrique s'étendoit jusqu'à la fesse.* 175
Ch. XX. *De l'Epaule, XX Observation; d'un abscés à l'acromion.* 178
Ch. XXI. *De l'Epaule, XXI. Observation; d'une blessure d'arme à feu avec fracture de l'acromion & d'une partie de l'omoplatte.* 181
Ch. XXII. *Du Bras, XXII. Observation; d'une playe d'arme à feu à la*

partie superieure de l'humerus avec farcas. 183

Ch. XXIII. *D'une autre blessure au bras, XXIII. Observation ; laquelle blessure fut faite par un coup de manche d'halebarde avec brisement d'os, playe, & contusion.* 187

Ch. XXIV. *De l'Avant-Bras, XXIV. Observation ; dun coup d'arme à feu qui avoit fracturé le rayon & emporté une partie de l'os du coude.* 191

Ch. XXV. *D'une autre blessure à l'Avant-bras, faite par un coup d'épée, qui ouvrit l'artere entre le cubitus & le radius. XXV. Observation.* 194

Ch. XXVI. *D'une fracture du bras compliquée, XXVI. Observation.* 199

Ch. XXVII. *Des Mains ; XXVII. Observation, sur des mains percées, déchirées, coupées par des balles & par des armes tranchantes.* 202

Ch. XXVIII. *De la Cuisse, XXVIII. Observation ; d'un coup de fusil au haut de la cuisse.* 206

Ch. XXIX. *Des Genoüils, XXIX. Observation ; d'une playe d'arme à feu qui traversoit le genoüil de part en part.* 216

Ch. XXX. *De la Jambe XXX. Observation ; d'un ulcere à la malleole interne*

causé par une playe mal guerie, faite à la jambe par un éclat de grenade. 224

Ch. XXXI. *Observation XXXI. D'une autre bleßure à la jambe dont les deux os furent caſſez avec playe, dans des travaux où le bleſſé étoit employé.* 230

Ch. XXXII. *Observation XXXII. d'une troiſiéme bleſſure à la Jambe dont le tibia avoit été conſiderablement fracturé avec playe, dans des ouvrages de maſſonnerie.* 234

Ch. XXXIII. *D'une fracture compliquée de la jambe, XXXIII. Obſervation.* 236

Ch. XXXIV. *Confirmation de notre méthode à l'égard des Fractures compliquées des Jambes, XXXIV. Obſervation.* 382

Ch. XXXV. *Des Pieds, XXXV. Obſervation; d'une playe d'arme à feu faite au metatarſe.* 243

Ch. XXXVI. *Des Pieds, XXXVI. Obſervation; d'une playe faite par une balle de fuſil qui traverſa du gros orteil au plus petit.* 246

Ch. XXXVII. *Concluſion de la ſeconde partie.* 249

TROISIEME PARTIE,

Ou l'Auteur donne une idée generale de sa nouvelle Pratique, avec quelques remarques tres-utiles.

Chap. I. *DEs Tumeurs & des Abscés.* 253
Ch. II. *De la Gangrene.* 261
Ch. III. *Des Hernies.* 266
Ch. IV. *Des Playes.* 268
Ch. V. *Remarque importante de Pratique sur le pansement des playes.* 290
Ch. VI. *Autre remarque de Pratique sur le même sujet.* 295
Ch. VII. *De la cure des playes de Poitrine simplement penetrantes, contre la pratique de plusieurs Chirurgiens.* 319
Ch. VIII. *Des Playes d'arme à feu.* 325
Ch. IX. *Des Brûlures.* 329
Ch. X. *Des Ulceres.* 331
Ch. XI. *Des Fractures simples.* 337
Ch. XII. *Des Fractures compliquées.* 343
Ch. XIII. *Des Luxations.* 348
Ch. XIV. *De la Relaxation des Articles.* 351
Ch. XV. *Conclusion de notre derniere Partie avec quelques remarques tres-utiles,* 354 *& suiv.*

REMEDES CHOISIS contenus dans la Pharmacie Chirurgicale.

Remedes pour les Contusions. 375
Remedes pour les Tumeurs. 378
Remedes pour les Luxations. 406
Remedes pour les Fractures. 407
Remedes pour les Playes. 411
Remedes pour les ulceres. 428
Remedes pour les brûlures, 446
Préparations de divers autres Remedes les plus usitez dans la Pharmacie, 459. 460. *& suivantes.*

FIN.

De MONSIEUR FELIX, *Conseiller du Roy, Premier Chirurgien de sa Majesté, Chef de la Compagnie des Maîtres Chirurgiens de Paris, & de la Chirurgie du Royaume.*

NOus Premier Chirurgien du Roy, certifions avoir lû un Livre qui a pour Titre, *Le Chirurgien d'Hôpital*, composé par Monsieur Belloste, Chirurgien Major de l'Hôpital de Briançon, contenant sa pratique dans la cure des Playes, que j'ay trouvé fort bonne, appuyée sur de bons principes, & authorisée de plusieurs de ses experiences. Il sera tres utile à ceux qui veulent s'instruire de leur profession, & qui cherchent les moyens sûrs & commodes pour réüssir promptement dans la guérison des Playes. Cette Methode paroîtra nouvelle à plusieurs ; mais elle ne l'est point aux personnes qui s'attachent comme Monsieur Belloste à perfectionner leur Art, qui font la Chirurgie avec reflexion & qui s'appliquent à connoître les voyes de la Nature & à les suivre ; c'est pourquoy nous jugeons ce Livre tres avantageux aux blessez & aux Chirurgiens. A Versailles le 20. Aoust. 1695. FELIX.

LE

LE CHIRURGIEN D'HÔPITAL, OU NOUVELLE MANIERE

douce & facile pour guerir promptement toutes sortes de Playes.

PREMIERE PARTIE

où l'Auteur établit sa methode par plusieurs raisons tirées de l'Experience.

CHAPITRE PREMIER.

Des quatre Intentions qu'on se propose dans l'usage des Tentes.

IL est à croire que les premiers hommes qui traiterent les playes se contenterent dabord de rapprocher le mieux qu'ils pûrent les par-

ties divisées, & qu'aprés avoir ôté les corps étrangers, & arrêté le sang par la ligature, ou par des matieres astringentes & obstruantes, ils attendirent que la nature poussât de nouvelles chairs à la place de celles que le blessé pouvoit avoir perduës : mais cette pratique n'ayant pas toujours réüssi, & les dépôts qui se faisoient dans les cavitez qu'on laissoit vuides sans permettre aucun écoulement, ayant obligé de r'ouvrir ce qui s'étoit refermé, on jugea que pour suivre une pratique uniforme dans tous les pansemens, il étoit plus sûr de tenir les bords de la playe écartez, jusqu'à ce que le pus, qu'on regardoit comme un excrément nuisible, eût été entierement exprimé ou absorbé dans les étoupes ou tentes dont on s'aviſa de la remplir, Dans la suite on a voulu se fonder en raisons, & trouver dans cette conduite de grands avantages par dessus la méthode précédente qui s'accordoit au principal dessein qu'on devoit avoir de favoriser la promte réünion.

FABRICE D'AQUAPENDENTE, Chap. 8. des Playes, ne donne que trois usages aux Tentes : Plusieurs aprés luy leur en donnent quatre : Le premier, pour tenir les orifices des Playes dilatez ; Le se-

cond, pour introduire par leur moyen les remedes au fond des Playes : le troisiéme, pour aider à faire sortir les corps étrangers : & le quatriéme, afin que ces substances spongieuses s'imbibent des impuretez, & retiennent les excremens dont les Playes se rempliſſent.

Il faut voir présentement si les Intentions qu'on se propose pour leur usage se peuvent accomplir sans leur secours, afin de ne rien changer sans raison, dans l'ordre du pansement des Playes, & de ne rien supprimer témerairement de tout ce qui peut contribuer à soulager les Malades, & à faciliter leur gueriſon.

CHAPITRE II.

Réponſe à la premiere Intention, qui conſiſte à tenir les playes dilatées.

PUiſqu'il eſt certain que la Nature tend toujours à la réünion, il n'eſt pas neceſſaire de tenir les bords des playes ſéparez, parce qu'en dilatant aux premiers Appareils ſeulement, l'on ſatisfait pleinement à cette intention, & l'on obtient tout le fruit qu'on pouvoit eſ-

perer de la dilatation, laquelle consiste à retirer de la cavité d'une playe les matieres incommodes, & capables de boucher les vaisseaux qui rendent beaucoup de sang, & de remettre les parties dans la meilleure situation. Cependant je ne condamne pas dans tous les appareils de certaines playes, l'usage des dilatans & quelquefois des tentes dont il est besoin, ou pour contenir & appuyer les astringens, ou pour arrester l'hemorragie, ou pour empêcher la réünion des incisions fraîches que l'on fait quelquefois, & qui sont tres-necessaires au premier appareil des playes d'armes à feu, sur tout lorsque l'on doute qu'il soit resté dans la playe quelque corps étranger, ou que quelque esquille qui ne peut être réünie, doit s'en séparer. Mais passé les deux ou trois premiers jours, l'usage des tentes est non seulement inutile, mais même pernicieux, particulierement aux playes d'armes à feu, qui se dilatent toujours assez d'elles-mêmes par la chute de la chair meurtrie communément appellée escharre; & l'on ne doit pas apprehender leur réünion, qu'elle ne soit entierement séparée.

L'on n'a point vû de playe se réünir tandis que quelque corps étranger y est

resté. Or l'escharre étant un corps étranger, qui avant sa chute est encore uni avec des parties desquelles il se doit nécessairement séparer, il faut que la nature s'en délivre, comme d'un obstacle à la réünion des chairs.

FAB. D'AQUAPEND. est du même sentiment, Part. 1. Liv. 4. Chap. 9. quand il dit, *que la Nature ne guerit pas la playe, tandis qu'il y a au dedans quelque chose qu'elle ne peut pas souffrir.*

Personne ne peut disconvenir, que la séparation de l'escharre ne soit un ouvrage de la Nature, & que dans les lieux où la chaleur se trouve plus vigoureuse, sa séparation ne soit plus prompte. Or comme la régéneration des nouvelles chairs se fait avec plus de facilité dans le fond de la playe, c'est aussi par cet endroit où elle commence à se remplir, & par consequent les orifices sont les derniers à se délivrer de l'escharre, & à se revestir d'une nouvelle chair; c'est pourquoy, on ne doit pas apprehender qu'ils se réüniſſent trop promptement, & il ne paroît pas qu'il soit necessaire d'avoir recours aux tentes pour éviter cet inconvenient.

A l'égard des playes d'instrument trenchant, il n'y a point de necessité d'y

mettre des tentes ; puisqu'elles n'ont besoin que de réünion, & non pas de dilatation. Or je pense non-seulement qu'on peut, mais encore qu'on doit se passer d'un secours qui va contre cette intention. Enfin les playes contuses ne se réüniront jamais, que tout ce qui est meurtri ne soit resout, tant par la force de la chaleur naturelle, que par l'application des resolutifs, ou par la suppuration: & par consequent il paroît qu'on peut, sans risque, supprimer l'usage des tentes dans ce cas comme dans les precedens, & que cette premiere intention qu'on a pour les employer est tout-à-fait inutile.

CHAPITRE III.

Réponse à la seconde Intention qui demande l'introduction du médicament jusqu'au fond de la playe.

IL n'est pas besoin de beaucoup de raisons pour prouver qu'il est tres-facile d'introduire les remedes au fond des playes sans le secours des tentes ; il ne faut que donner une consistance molle ou fluide aux onguents, baumes & au-

rres remedes de ſemblable nature qu'on employe ordinairement dans leurs gueriſons.

Quand il arrive ſolution de continuité à un corps ſain & bien temperé, la nature n'a beſoin pour lors que du baume ordinaire des parties bleſſées, c'eſt à dire du ſuc nourricier pour en procurer la réünion, ſi ce ne ſont que des playes ſimples aux parties charnuës; auquel cas les tentes & tous les onguents ne ſervent qu'à irriter les parties, à procurer la fluxion, pourrir les chairs, alterer le ſuc nourricier, & donner lieu par conſequent à de longues & de tres-grandes ſuppurations, qui retardent la gueriſon plûtoſt que de l'avancer.

CHAPITRE IV.

Réponſe à la troiſiéme Intention où il s'agit de faire ſortir les corps étrangers.

JE ne ſçaurois m'imaginer que les tentes facilitent la ſortie des corps étrangers; au contraire, je crois qu'elles contribuënt beaucoup à les retenir dans les playes; car ſuppoſé qu'il ſoit reſté dans une playe quelque balle, par exemple,

des portions d'os, des vêtemens, de la bourre, &c. C'eſt une eſpece de miracle, (mais qui n'arrive jamais qu'aprés bien des douleurs, du temps & de la peine) que de tirer cette balle par le même endroit qu'elle eſt entrée, ſi ce n'eſt au premier ou au ſecond appareil ; ce que l'on voit rarement.

En effet, quelle apparence y a-t-il qu'un corps peſant, comme le plomb, puiſſe demeurer quelques jours dans un même lieu, à moins qu'il ne ſoit enclavé dans un os ou dans un article ? n'oblige-t-il pas ſouvent les fibres à ſe contracter pour le chaſſer ? quand il eſt dans des parties molles il deſcend toujours par ſon propre poids, & la chair n'a pas aſſez de fermeté pour retenir la balle durant pluſieurs jours au même endroit. Et ſuppoſé qu'elle puiſſe y reſter, les tentes la cantonneroient ou la forceroient de changer de place, plutôt qu'elles n'en procureroient la ſortie. Les matieres extravaſées ne manquent pas de ſuivre la balle, il ſe fait un ou pluſieurs ſinus ; elles augmentent, s'accumulent, ſe fermentent, & cauſent ordinairement la fievre ; la partie s'affoiblit, le corps s'extenuë, & ſouvent le bleſſé perit. Une eſquille ou quelque corps

de cette nature produit des accidens pareils par la même raison. C'eſt pourquoy ſi l'on doute, ſoit par le rapport du bleſſé, ou par quelqu'autre indication, qu'il y ait quelque corps étranger dans la playe, pour n'avoir rien à ſe reprocher, & pour faire voir aux aſſiſtans & au bleſſé, qu'on n'épargne aucun ſoin pour lui procurer ſa gueriſon, on foüille dans la playe avec les inſtrumens & avec les doigts, mais le plus ſouvent ſans utilité, comme je l'ay vû pluſieurs fois. Methode auſſi pernicieuſe que cruelle, qui en irritant les parties cauſe des fluxions, & rend les playes putrides, ſanieuſes, & ſouvent fiſtuleuſes & incurables. Lorſque tous ces moyens ſont inutiles, on cherche enfin le lieu le plus bas pour y faire une contre-ouverture qui quelquefois aidée d'un bon temperament procure la gueriſon.

Les portions des veſtemens, de la bourre, du linge, &c. ſont ſouvent emportées par la balle dans la playe, & y reſtent, quoy qu'on en ait tiré la balle, parce qu'elles ſe trouvent plus enfoncées & qu'elles s'accrochent ou ſe collent aux parties fibreuſes; ce qui n'eſt que trop ſuffiſant pour produire des accidens fâcheux: les tentes alors ne con-

tribuent pas peu à les y retenir & à les empêcher d'en sortir, puisqu'il est certain que les tentes se gonflent dans les playes, & qu'ainsi occupant toutes les ouvertures, elles y retiennent les matieres qui s'y fermentent, & qui ne pouvant plus être contenuës dans le petit espace de la playe, se dégorgent sur les parties voisines, se glissent entre les interstices des muscles, & entraînent avec elles ces corps étrangers qui s'y corrompent, s'y pourrissent, infectent la playe, & y causent des mortifications ou des abscés d'une trés difficile cure.

Je diray donc, pour finir ce Chapitre, que les tentes entretenuës dans les playes, en intention de faciliter la sortie des corps étrangers, sont tout-à-fait inutiles, & qu'elles servent plutost à les y retenir, qu'à leur procurer une salutaire issuë. Que si par hazard les playes se réüniſſent, comme il arrive quelquefois, & qu'il soit resté au dedans quelque chose qui ne se présente pas à l'orifice de la playe, il se formera un abscés en quelque lieu favorable que la nature indiquera, qui par le moyen d'une simple ouverture donnera passage à tout ce qui est pernicieux & inutile.

Quant aux balles de plomb qui n'ont

pû être tirées dans les premiers panſemens, leur ſéjour dans les membres ne peut pas porter un notable préjudice, puiſqu'elles ſimboliſent avec notre nature, & qu'à la ſuite des temps ſe gliſſant par leur peſanteur entre les interſtices des muſcles, elles ſe preſentent ſouvent ſous la peau & ſe tirent ſans peine & ſans avoir cauſé aucun danger, parce qu'étant d'une ſubſtance tres compacte & néanmoins preſque ſans reſſort & ſans roideur, il ne s'en détache point de corpuſcules qui aillent troubler la fermentation naturelle des humeurs, & elles laiſſent aux parties le tems de s'écarter ou de s'étendre peu à peu pour leur permettre de paſſer. La pluſpart des Chirurgiens ſont perſuadez de cette verité, & ils ne doivent pas ſe hâter de tirer celles qui ſont dans les articles, ou en riſque de tomber dans quelque cavité, comme du crane, du thorax, ou du bas ventre, de peur qu'elles ne ſe perdent ſans reſſource, & qu'elles n'offenſent les parties en les tenant dérangées.

CHAPITRE V.

Réponse à la quatriéme Intention par laquelle on se propose de conserver nettes les chairs de la playe.

LEs matieres purulentes & sanieuses, restent-elles moins dans les playes, quoique les tentes s'en imbibent?

Je voudrois bien qu'on me donnast une raison pour laquelle il fût necessaire de retenir dans les playes un excrement que la nature prend tant de soin de chasser, & qui ne peut par son sejour que se corrompre, & qu'alterer & détruire le temperament des parties qui le contiennent. Je crois donc qu'il est bien plus salutaire de lui procurer un passage libre, & de ne rien mettre dans les playes qui puisse intercepter son cours, que de le retenir par des tentes, & l'obliger souvent à se frayer des routes nouvelles par la corrosion qu'il fait des parties qui se rencontrent en son chemin. D'ailleurs toute la matiere qui suinte des extrémitez coupées ne doit pas être regardée comme un pur excrément; la portion liquide, acre, chargée de sels, & qui se répand

aiſément au dehors, eſt veritablement capable de bleſſer les organes où elle reſte: mais le pus doux & conſiſtant qui s'amaſſe & qui s'attache aux parois interieures d'une playe, ſert à fomenter, & à rafermir les filets qu'il couvre, & auſquels il céde à meſure qu'ils ſe régenerent & qu'ils pouſſent de dedans en dehors; ainſi les tentes empêchant la collection de ce pus louable, s'oppoſent en même tems aux efforts les plus avantageux que peut faire l'habitude naturelle pour la réunion de ſes parties.

Aprés avoir prouvé que les intentions qu'on a euës d'établir l'uſage des tentes, ſont inutiles & mal imaginées, ou que cet uſage va contre ces intentions mêmes; eſſayons encore de chercher dans le chapitre ſuivant dequoy ſoûtenir les droits de la nature oppreſſée par les tentes, & tâchons de l'en délivrer, par des raiſons fondées ſur les loix de la circulation des humeurs, & de la ſtructure des parties ſolides, en nous appuyant auſſi ſur l'authorité des Medecins les plus célébres.

CHAPITRE VI.

Conſequences tirées des Chapitres précédens.

LEs Auteurs qui ont défini la nature, l'ont définie diverſement ; elle eſt priſe ſuivant JULES ALEXANDRIN pour le Pere, le Principe & la cauſe efficiente des Eſtres naturels ; c'eſt dans ce ſens qu'on la conſidere en Medecine comme la cauſe de la ſanté & le Medecin des maladies ; & que VANHELMONT la regarde en trois differens états ; ſçavoir quand elle eſt debout, quand elle eſt aſſiſe, & quand elle eſt tout-à-fait couchée.

Quoy qu'on puiſſe appliquer ces deſcriptions au ſujet dont il eſt queſtion, pour donner une idée plus claire, plus intelligible, & qui puiſſe mieux s'approprier aux maladies externes, de même qu'aux internes, je diray que c'eſt le corps même, conſideré comme un aſſemblage de toutes les parties dures, molles & liquides, & ordonné de maniere que par les regles de la mécanique qu'elles gardent entr'elles, il ſe maintient dans ſon entier ; l'on voit auſſi

que ſes organes continuent d'exercer les diverſes fonctions auſquelles ils ſe trouvent propres par leur temperament & par leur premiere conſtitution tout autant de tems que les cauſes exterieures des changemens n'ont point aſſez de violence pour alterer notablement ſes diſpoſitions, chaque organe tendant de lui même à ſurmonter les obſtacles qui ſe préſentent contre la liberté de ſes actions, & à reparer les parties quand elles ſont détruites. Selon cette idée de la nature, je la regarderay comme la premiere ouvriere de tout ce qui fait la ſanté, perſuadé qu'ayant formé toutes choſes ſuivant leurs eſſences & de la maniere qui leur convenoit davantage pour la perfection du corps qu'elles compoſent, elle n'épargne aucun ſoin, ou pour les maintenir dans cette union, ou pour les réunir, quand elles ſont diviſées, ou enfin pour les rétablir dans leur premier état.

En effet l'union eſt ſi importante pour le maintien de la ſanté & pour la conſervation de la vie, que toutes les maladies ne proviennent que du peu de liaiſon des parties, & du deſordre des humeurs, qui ſouvent ſont troublées par les choſes heterogenes,

lesquelles changent, corrompent & alterent la bonne temperature, & les qualitez du baume naturel qui est en nous, & qu'on appelloit autrefois *l'humide radical.*

Ainsi il est aisé de juger que comme dans les maladies externes & dans les solutions de continuité qui arrivent aux parties dures & aux parties molles, la nature souffre par ces divisions, je veux dire qu'elle n'est pas dans l'ordre qu'elle demande, elle tache de tout son pouvoir de réunir les parties divisées. Le Chirurgien comme son fidele ministre dans la gueriſon des playes, doit employer tous ses soins pour contribuer au rétablissement de cette union si necessaire. Il doit pour cet effet non seulement la laisser dans la liberté, & ne lui opposer aucun obstacle, mais au contraire la delivrer de tout ce qui s'oppose à son dessein. Il doit enfin être son coadjuteur & son imitateur, estudier ses inclinations, observer toutes ses démarches, & la suivre pas à pas pour la seconder dans ses entrepriſes.

Les Medecins suffisamment persuadez de cette verité tiennent aussi qu'on ne doit agir que par ses conseils, prenant garde de ne rien faire qui puisse con-

trarier sa volonté. Il est vray qu'en diverses rencontres où la nature ne peut agir seule, il faut suppléer à son défaut, comme dans l'extraction de certains corps étrangers, dans l'extirpation des sphacelles, dans l'ouverture des abscés, dans la reduction des os fracturez & luxez, & dans plusieurs choses semblables du ressort de la Chirurgie. Mais dans la gueriſon des playes pour peu qu'un Chirurgien étudie la Nature, il connoîtra qu'elle est opprimée par les tentes & par les dilatans qui lui ôtent la liberté de son action, & s'oppoſent directement à son dessein, qui est la réünion.

Fab. d'Aquap. dont on a parlé cydevant, dit que la Nature ne guerit pas la playe tandis qu'il y a quelque chose au dedans qu'elle ne peut pas garder: Par là il tombe d'accord avec les mieux sensez, que c'est la Nature qui guerit; mais au même tems il fait voir que la tente est un ennemy qui ne devient jamais domestique qu'au dommage & à la destruction de cette sage mere; & Galien au 3. Liv. de la Methode, dit que ce ne sont point les remedes qui agglutinent les playes, mais la Nature.

Estant donc convaincu de cette verité par experience, & m'estant appliqué

à connoître les intentions, les inclinations & la voye que cette sage œconome tient pour parvenir à la guerison des playes, j'ay remarqué que les tentes y servent d'obstacle, & qu'elles lui sont tout-à-fait contraires. Ne voit-on pas tous les jours qu'elle ne peut rien souffrir d'étranger chez elle? Quels efforts ne fait-elle point pour se délivrer des tentes & des tampons dont on larde & on farcit ordinairement les playes? quand mêmes les tentes ne seroient pas douloureuses comme on le veut supposer, n'est-ce pas un corps étranger qu'elle a peine à souffrir: quelque petites & molles qu'elles soient, elles compriment toujours quelques vaisseaux, puisque tout nôtre corps n'en est qu'un tissu.

Elles interrompent plus ou moins selon leur grosseur & leur dureté, le cours & l'ordre de la circulation dans l'étenduë de la playe; elles font sortir par force la plus subtile partie du sang ou des autres liqueurs contenuës dans les vaisseaux qu'elles compriment, laquelle ne manque pas de se convertir en un pus infect, qui n'ayant pas eu le tems de se préparer, devient un ferment qui étant retenu, s'échauffe, se corrompt, & altere par ce moyen les parties voi-

fines & celles qui le contiennent : souvent même il communique sa mauvaise qualité aux principes de la masse du sang par les vapeurs qui s'en exhalent, & qui s'insinuent dans les veines par les racines & par les pores de ces vaisseaux, dans lesquels cette sanie, suivant toujours la route de la circulation, communique une entiere corruption à la masse du sang, & cause des fievres qui n'abandonnent le blessé qu'à la mort, à moins que la nature par quelque mouvement critique & salutaire ne se décharge de ces impuretez.

Ambroise Paré dans son neuviéme Livre, traitant des playes, chap. 5. défend les tentes; mais il n'en dit que deux mots, appuyé sur l'autorité de *Galien*, lequel dit au chapitre 4. de sa Methode, que toute playe simple ou avec cavité, demande qu'il n'y ait rien entre les bords qui puisse empêcher la réünion. Le même Paré dans l'onziéme Livre, chap. 5. conseille de se servir de tentes longues & grosses dans le commencement, & ensuite de les faire plus courtes & plus menuës, & pour lors il ne défend plus de s'en servir. Dans le même Livre, chap. 15. il soutient le parti des tentes, en voulant

combatre l'opinion d'un Medecin qui avoit écrit contre sa Methode.

Toutes ces opinions qui se contrarient dans un même Auteur, jettent le jeune Chirurgien dans des doutes fort embaraſſans, ce qui fait ſouvent qu'il ne ſçait quel parti eſt le meilleur, ni quelle route eſt la plus ſeure. Il eſt pourtant certain que le mauvais uſage des tentes a été connu & de *Galien*, puis qu'il les défend, & de ce Medecin qui a blâmé la pratique de PARE', dont le nom n'eſt pas venu juſques à moy, puis que par l'aveu du même Auteur il ſupprime entierement les tentes, & défend de panſer les playes que de quatre en quatre jours; ce qui me fait connoître que cette Methode n'eſt pas ſi nouvelle que je me l'étois moi-même imaginé, car j'avois formé mon projet avant que j'euſſe pris garde à ce que je cite préſentement, & la ſeule experience m'avoit deſabuſé.

GALIEN autoriſe encore mon opinion, quand il dit au 3. Livre de ſa Methode, chap. 9. qu'il y a en toutes playes deux ſortes d'excremens, l'un groſſier, & l'autre ſubtil, leſquels, dit-il, empêchent la génération de la chair; ſi cela eſt ainſi, on fait donc tres-

mal de les retenir dans les playes par le moyen des tentes. Si on me dit, qu'on les met si petites qu'elles n'occupent pas entierement l'ouverture, & que les matieres peuvent sortir; je répons que quelque petite que soit la tente, elle remplit presque toujours l'ouverture; car elle se gonfle selon l'espace qu'elle peut avoir; mais supposé qu'elle laisse sortir la matiere la plus subtile, il suffit que la plus visqueuse & la plus piquante reste pour produire des accidens fâcheux; or si les petites tentes peuvent servir d'obstacle à la guerison des playes, que ne feront point les longues & celles qui sont grosses & dures, & qui pénétrent jusqu'au fond? C'est pourtant ce qui est encore pratiqué par plusieurs Chirurgiens, qui faute de s'estre appliquez à étudier les intentions de la nature dans la guerison des playes, croupissent dans une methode si cruelle & si pernicieuse.

Les tentes, les dilatans & les setons causent toujours quelques desordres dans les lieux où ils sont appliquez; s'ils touchent les nerfs, ils causent une douleur excessive, qui est souvent la source de plusieurs maux, & des plus terribles simptômes, comme la con-

vulsion, la perte du sentiment, &c. Si ce sont des tendons, l'action en est blessée, & le mouvement cesse; & s'ils pressent trop les vaisseaux, ce qui arrive presque toujours, la circulation en est empêchée.

Quand la tente ne comprimeroit que les mamellons nerveux dont la peau est tissuë, qui sont d'un sentiment fort vif, & qui servent d'organe à l'attouchement, cela seul seroit suffisant pour troubler l'ordre & la distribution des esprits & des autres humeurs; car on conçoit aisement que ce liquide subtil coulant dans ces mamellons en agitent & en irritent les filamens qui ne manquent pas d'exciter & de faire contracter les fibres charnuës & membraneuses ausquelles ils tiennent; & ces fibres ne sçauroient être racourcies, & la peau resserrée, que les vaisseaux ne soient repliez ou comprimez, & par consequent la circulation ralentie, dereglée ou entierement supprimée. Dans tous ces cas le sang n'étant pas repompé par les veines dans la même quantité qu'il est pousse par les arteres, il en doit arriver ou des mortifications, quand la circulation est entierement interceptée, ou des abscés quand elle

eſt conſiderablement interrompuë, ou de longues & de grandes ſuppurations quand il ſe fait des infiltrations dans les vaiſſeaux capillaires d'autour de la playe.

La tenſion & la tumeur dépendent des matieres arrêtées ou épanchées : & tous ces accidens, ſont plus ou moins grands, & ils varient ſuivant la force de la compreſſion, la quantité de l'épanchement, la bonne ou la mauvaiſe diſpoſition du ſang, des humeurs, des parties affligées, & les differens degrez de la chaleur naturelle, qui accelere ou retarde la fermentation, la reſolution, ou la pourriture. Cela fait bien voir que quoique les eſprits coulent en plus grande abondance vers les parties affligées, il n'eſt pas vray que le ſang & les humeurs y ſoient portés ou attirés (ſelon le langage de certains Auteurs) en plus grande quantité qu'à l'ordinaire; au contraire il paroît évidemment que le ſang circule moins dans les parties affligées que dans les ſaines, parce qu'il trouve plus de facilité à ſe mouvoir dans celles cy, & que c'eſt une regle de la Nature qu'un corps en mouvement ſe meut vers les endroits où il trouve moins de reſiſtance.

Les accidens que certaines fiévres malignes ont causés depuis quelque tems dans des lieux peu éloignez de celuy-cy, prouvent assez ce que je viens de dire. Il se faisoit une obstruction & un gonflement si considerable dans le bas venrre, que la circulation étant interceptée la gangrenne y survenoit. Le sang au contraire étant porté violamment & plus abondamment aux parties superieures, & ne pouvant être contenu en si grande quantité dans les vaisseaux, il forçoit tous les obstacles, & causoit des douleurs aiguës, des abscés, le délire, & la mort.

Aprés avoir reflechi sur les accidens les plus ordinaires qui arrivent aux playes, j'ay crû que la plûpart dépendoient du déreglement de la circulation causée par une ésquille, une balle, ou quelque autre corps étranger resté dans la playe; quoy que tous ces corps ne soient pas assez pointus ni tranchants pour irriter, & que par eux-mêmes ils ne puissent engendrer aucune putrefaction, ils ne laissent pas de procurer ordinairement des abscés. On n'en doit donc pas accuser la douleur, puisqu'elle ne s'y trouve pas toujours, & que bien souvent elle est où ces acci-

dens

dens n'arrivent pas ; Mais je croy que causant une compression sur les tuyaux répandus dans la partie où de tels corps sont retenus, ils arrêtent le sang qui se glisse dans les pores & dans les interstices des chairs, où par son sejour & par la fermentation il se corrompt & forme la matiere de l'abscés.

Si quelques balles de plomb ou d'autres corps de semblable nature sont restez un long espace de tems sans que l'abscés y soit survenu, on peut croire qu'ils se sont trouvez dans des lieux assez spacieux pour ne pas donner occasion à ce desordre ; ou que s'étant glissez dans les interstices des muscles, ils n'ont pas interrompu le cours des humeurs. Les autres accidens qui arrivent ordinairement aux playes d'armes à feu, sont aussi causez par le deffaut de la circulation, comme il sera observé dans la suite de ce discours, où l'on fera voir que les tentes & les dilatans entretenus dans ces sortes de playes, s'opposent à la separation de l'escharre, à la resolution des parties contuses, à la décharge & au dégagement de tout ce qui est interessé.

Qui connoîtra bien le cours du sang & des humeurs, l'union & l'arrange-

ment des parties qui nous compoſent, n'aura pas de peine à ſe rendre à ce raiſonnement : toutes ces mêmes parties ſont tellement unies les unes aux autres, qu'elles ne peuvent ſouffrir la moindre ſeparation ſans douleur, ou ſans cauſer quelque épanchement, ou quelque autre deſordre, car ce n'eſt pas ſeulement l'air qui carie les os, comme l'experience le fait voir ; mais auſſi l'aliment des parties nerveuſes alteré par un acide malin, & généralement toutes les matieres, qui ſont aſſez acides pour exciter une fermentation & une corruption dans les lieux de leur ſejour, quand elles y ſont retenuës par les tentes, ou par quelque autre obſtacle.

Si DOLE'E dans ſa Chirurgie ne deffend pas abſolument les tentes, au moins fait-il voir qu'il s'en faut ſervir avec grande circonſpection, ce qui veut dire que leur uſage eſt dangereux.

ETMULLER dans ſa Chirurgie medicale eſt du même ſentiment, il attache à l'uſage des tentes des accidens qu'on doit fort apprehender ; il conſeille l'uſage des plumaceaux & ſupprime entierement les tentes dans les playes des nerfs des tendons & des ar-

ticles. Il y a encore sujet de croire que cet Auteur n'étoit pas porté pour les tentes, en ce qu'il est d'avis qu'on se serve du baume vulneraire dans la guérison des playes, car ce remede en procurant une prompte réünion & la régéneration des chairs, est directement opposé à l'usage des tentes qui contrarie l'une & l'autre.

Tout ce que nous avons d'Auteurs renommez dans la Medecine qui ont traité de la Chirurgie, & de la guérison des playes sont à peu prés dans cette opinion; j'en citerois un grand nombre, si je croyois que ceux que j'ay marquez ne fussent pas suffisants. L'on peut voir, comme il est dit dans la Preface, que *Septalius* & *Magatus* fameux Medecins qui ont exercé la Chirurgie en Italie, ont suivi cette methode l'espace de quarante ans avec un heureux succés.

Mr. Caufapé Docteur en Medecine dans ses observations sur le frequent usage de la saignée supprime tout-à fait les tentes sans aucune reserve, s'apuyant sur des raisons que j'avois conceuës avant que son livre me tombât entre les mains; mais on peut croire que cet Auteur n'a pas écrit sur cette matiere sans être

entierement persuadé par experience de ce qu'il a dit, car ce seroit une temerité d'écrire & d'affirmer une chose de pratique dont on n'auroit point vû l'événement, & de vouloir établir une methode sur des principes douteux & purement spéculatifs.

Je m'attends que sur ce sujet, aussi-bien que sur toutes les opinions qui paroissent nouvelles, il se trouvera beaucoup de gens qui soûtiendront un parti contraire; mais en matiere de faits qui peut être Juge competant que l'experience ? La seconde Partie de cet Ouvrage rendra un fidele témoignage de la verité.

Dans cette premiere, je croy expliquer suffisamment les raisons qui m'ont obligé de supprimer l'usage des tentes & des dilatans; & je ne puis approuver le procedé de ceux qui s'en servent, parce qu'ils ont veu d'autres s'en servir, ou parce que les Anciens l'ont ainsi prescrit. La gloire des bons succés, comme le blâme des mauvais, dira-t-on, ne retombe point sur eux, ils ont pour garans la coutume régnante, & l'Antiquité; mais les Sciences & les Arts n'ont jamais deû se renfermer dans des bornes si injustes, & ce seroit faire tort à

la raiſon, à l'intelligence & à l'experience, que de leur donner des loix ſi ſeveres, & de leur ôter une liberté qui doit durer autant que le monde.

CHAPITRE VII.

Raiſons qui prouvent les mauvais effets des Tentes.

PLuſieurs Anciens, & quelques Modernes qui ont écrit de la Chirurgie & de la guériſon des playes, & qui ſemblent avoir pouſſé aſſez loin cette principale partie de la Medecine, ont parlé des tentes comme de choſes indifferentes, laiſſant à la conduite des Chirurgiens le ſoin de les employer ou de les ſupprimer, comme bon leur ſembleroit. Ils n'ont pas crû cette matiere aſſez de conſequence pour y donner leur attention; & regardant ces moyens avec des yeux étrangers, ils s'en ſont rapportez à la bonne foy de ceux qui en ont parlé les premiers. Ils n'ont pas remarqué apparemment, comme j'ay fait pluſieurs fois, les mauvais effets que produiſent les tentes, dont l'uſage fait perir indifferemment, & des malheureux & des perſonnes de merite, qui ſont toujours à regretter dans un Etat.

Enfin ce que l'on voit arriver tous les jours dans la cure de toutes sortes de blessures, ne doit pas surprendre; ce n'est pas d'aujourd'huy qu'on a pris une chose pour une autre, & notre penetration n'est pas assez grande pour connoître toutes les veritez qu'il nous seroit nécessaire de savoir, pour découvrir les causes de tous les accidens & les desordres qui arrivent aux playes. Tous ceux qui ont traité de ces maux, se sont efforcez de les expliquer conformement à leurs opinions, comme je fais mon possible de les expliquer selon la mienne. Mais comme les occasions de voir des playes sont presentement assez frequentes, il sera facile à chacun de s'éclaircir de la verité, & de faire la difference de toutes ces opinions.

M. *Charriere* a conseillé dans son livre des Operations sur l'article des playes, d'essuyer exactement toute la matiere qui est dans une playe & de pousser les dilatans ou bourdonnets jusques dans les plus petits recoins, pour empêcher qu'elle n'y séjourne, & qu'elle ne soit pompée par les veines pour être portée au cœur suivant les loix de la circulation: & il ajoute que l'air est le plus puissant ennemi des playes; cette matiere

neanmoins ne peut être essuyée avec toute l'exactitude qu'il demande, quelque diligent qu'on soit, sans y employer un peu de tems; l'air pendant cet intervalle cause mille fois plus de desordres, que les matieres qui pourroient y être contenues, car souvent elles n'ont pas toutes les mauvaises qualitez qu'on s'imagine, comme on pourra voir dans la derniere partie de cet ouvrage chap. 4.

Cet Auteur tombe d'accord qu'un peu de sang extravasé dans les contusions, comprimant les vaisseaux, interrompt le cours du sang & des humeurs, cause des fluxions & des inflammations; que ne fera point cette quantité de bourdonnets entassez les uns sur les autres, qui en agrandissant la solution de continuité, s'oppose à la premiere intention qu'on doit avoir dans la guérison des playes, qui est la réünion? à quoy l'on peut encore ajouter que ces remedes sont plus durs, plus douloureux, & plus contraires à notre nature, que le peu de sang dont nous avons parlé.

Afin que les matieres puissent être pompées par les venes, comme le veut *M. Charriere*, il faut qu'elles se trouvent en assez grande quantité pour se fermenter, & qu'elles séjournent assez

de tems dans la partie pour dilater & ouvrir les orifices des vaisseaux; ce qui s'est vû effectivement dans des playes de poitrine, comme on fera voir dans la seconde Partie de ce Livre, & même aux playes internes du thorax, où l'espace & la chaleur de la partie, sont suffisans pour produire cet effet; aussi bien que dans les grands abscés dont nous donnons quelques exemples à la fin de cet ouvrage, & même dans les playes dont les orifices sont bouchez par les tentes ou dilatans, qui trop souvent retiennent les matieres enfermées d'un pansement à l'autre, ce qui fait qu'elles s'augmentent, se fermentent & contractent ordinairement une qualité vitieuse & maligne, qui peut se communiquer par les vénes à toute la masse des humeurs.

Mais ce sont les tentes & les bourdonnets qui sont les complices de ces maux; ainsi pour éviter tous ces accidens & le séjour des matieres impures dans les playes, il suffit de laisser leurs orifices en liberté, & de ne rien mettre dans leur cavité qui en écarte les parties, ou les empêche de se r'aprocher les unes des autres, prenant garde qu'il n'y ait point d'obstacle à la réünion,

ni aucun lieu vuide où les matiéres puissent séjourner trop long-tems. Je croy que ces raisons sont valables & assez fortes pour combattre une opinion qui est contraire aux experiences que j'ay faites depuis plus de vingt ans.

Le même Auteur, un peu plus loin, dit que si l'entrée de la playe ne permet pas qu'on y puisse introduire des bourdonnets, il la faut dilater pour la remplir de ces bourdonnets ; & moy au contraire je la dilate pour en éviter l'usage par les raisons que j'ay rapportées ci-devant. Outre qu'on doit craindre qu'un dilatant ne vienne à se perdre & à se cacher dans une playe profonde. Nous en avons eu des preuves suffisantes dans la personne d'un de nos Generaux, & de plusieurs autres blessez à la bataille de la Marsaille.

Si donc on peut supprimer les tentes, comme nous avons fait dans notre hôpital, à l'égard des playes profondes des parties les plus charnuës du corps, on doit à plus forte raison s'en passer dans celles qui le sont moins. Enfin il recommande sur tout les tentes aux playes pénétrantes de la poitrine & du bas ventre ; cependant on pourra voir dans la seconde Partie de ce Traité au sujet des

playes de poitrine, de quelle façon nous en avons terminé plusieurs de differente nature sans le secours des tentes.

Quant à celles du bas ventre, son mouvement perpetuel, est un puissant obstacle à l'application & au sejour des tentes, parce qu'elles ont besoin d'un bandage un peu ferme pour les contenir : & je ne vois pas par quelle raison l'on veut que cette partie ait plus besoin de tentes que les autres ; car supposé que la supuration qu'on attend vienne des parties contenuës blessées, il est impossible que les matieres sortent, si l'ouverture est occupée par une tente ; elles tomberont par leur propre poids dans la partie inferieure de cette capacité, & la tente servira d'obstacle à l'évacuation du pus & du sang qui pourroient y être repandus, vû sur tout que la supuration des teguments, qui de soy est toujours fort mediocre, sera excitée & augmentée par les irritations des tentes mêmes. D'ailleurs le mouvement de la respiration, & l'élevation du peritoine, lorsque l'inspiration se fait, chassera toujours par l'ouverture tout ce qui se produira de sanie, si on lui laisse un libre passage.

Ce n'est presque que dans l'hémorragie où il est comme necessaire de se ser-

vir de dilatans & quelquefois de tentes, pour porter les astringents aux orifices des vaisseaux, les y appuyer & les y affermir, particulierement dans les playes profondes ; car en réüniſſant d'abord les levres des playes, & en posant les astringents par dessus, on peut bien former un mastic à l'ouverture ; mais le sang des vaisseaux ne laissant pas de sortir, s'extravase entre les muscles, s'y corromp, altere toutes les parties qui le contiennent, & celles qui leur sont voisines, & souvent cause la suffocation & la gangrene. C'est ce que j'ay veu arriver à Turin au Baron *de la Serra*, Gentilhomme Savoyard, lequel ayant été blessé d'un coup d'épée proche l'aisselle droite, & ayant un rameau de la souclaviere ouvert, fut pansé par un tres-habile Chirurgien à la verité ; mais soit par accident ou autrement, l'hemorragie étant grande, il manqua de porter les astringents sur l'ouverture du vaisseau, ce qui fut cause qu'aprés avoir réüni la playe, & chargé la partie d'une quantité d'astringents, de compresses & de bandages, le sang ne laissa pas que de sortir & de s'extravaser entre les muscles de la poitrine. On fut deux ou trois jours sans lever ce premier apareil ; mais

quand on vint à le lever on trouva le thorax gangrené, & le blessé mourut peu de tems aprés.

On ne peut raisonnablement attribuer la cause de cette gangrene qu'au sang & aux matieres retenuës, qui n'ayant pû trouver passage, comprimerent par leur quantité les vaisseaux & les nerfs, & empêcherent la circulation, le cours des esprits & des autres liqueurs, de sorte que le sang s'y corrompit promptement & causa tous ces desordres. Le mauvais usage des tentes qui bouchent les orifices des playes peut produire les mêmes accidens à l'égard des matieres, sur tout quand elles se trouvent abondantes & resserrées.

Combien de fois aussi dans ma jeunesse en fréquentant les Hôpitaux & pratiquant avec de fort bons Chirurgiens, ay-je veu trouver dans la plûpart des pansemens les tentes chassées des playes, malgré les compresses & les bandages? La Nature n'indiquoit-elle pas alors son intention? Et neanmoins on continuoit toujours de s'en servir, & l'on s'efforçoit même de les remettre dans les playes, avec beaucoup de douleurs? Quelle étrange methode! comment veut-on que les playes se réünissent, si l'on y entretient

toujours un corps étranger? Si vous maintenez dans un cautere un pois ou une balle durant dix ans, il restera toujours ouvert; mais si vous l'ôtez un demi jour, vous le trouverez entierement remply.

La tente fait le même effet dans la playe, que la balle dans le cautere; & les fistules dont tant de gens sont incommodez pour le reste de leur vie, ne sont que l'ouvrage des tentes dont on s'est servi indiscretement dans la guérison de leurs blessûres; car les humeurs prenant leur cours par un lieu qu'elles trouvent plus facile à leur écoulement, les organes prennent pour les évacuer par ce même endroit une habitude qui se change en nécessité, les chairs devenant calleuses & s'endurcissant tout autour. Ces impuretez que la Nature chasse quelquefois par des endroits que nous n'aurions pas prevus, venant à croupir, font un sac; & cette même Nature par une sagesse particuliere ne voulant pas qu'il se trouve chez elle rien de superflu & d'inutile, fait de necessité vertu; elle se sert de ces nouveaux conduits pour se décharger des excremens & des humeurs qui l'incommodent: mais en même tems une partie du baume radical qui est la vie & le soûtien des parties, s'écoule aussi par les mêmes voyes.

Je ne puis mieux comparer ces ouvertures, qu'à celles qu'on fait aux arbres, ou qui s'y font naturellement, & par où s'écoule une partie superfluë de la séve qui fait la nouriture tant du tronc que des branches qui y tiennent. La difference qui s'y trouve, est que ces dernieres contribuent à augmenter & à conserver les arbres ; & les premieres à détruire & à affoiblir les corps en rendant inutiles des organes plus propres à purifier les humeurs, & à séparer le superflu.

Car il est certain que les fistules ruinent considerablement les parties, & les personnes qui en ont ne joüissent jamais d'une santé parfaite ; & quoy qu'on dise, leurs jours en sont abregez. Mais ce qui me surprend le plus, c'est de voir ces pauvres affligez supporter leurs incommoditez avec une espece de satisfaction, s'imaginant que si l'on eût laissé cicatriser leurs playes dans le tems ordinaire, leur mort auroit été inévitable bien-tôt aprés.

Quand donc rien ne s'oppose à la réünion, il suffit seulement que l'Art observe les demarches de la Nature, laquelle excede quelquefois dans la régénération des chairs aux parties molles,

& quelquefois dans celle du callus aux parties dures; mais dans la gueriſon des playes, on remarque qu'elle pêche plûtôt parce qu'on la ſollicite trop &qu'on l'irrite, que parce qu'on l'abandonne & qu'on la laiſſe operer ſeule. Ainſi inutilement veut-on ſe ſervir de tentes aux playes, puiſque la Nature, qui ne peut rien ſouffrir d'étranger chez elle, prend ſoin aſſez ſouvent de les rejetter. Ne voit-on pas qu'auſſi-tôt qu'elle ſe trouve oppreſſée par quelque choſe de contraire, elle fait tout ſon poſſible pour s'en débaraſſer? Elle a pour y réüſſir mille moyens qui nous ſont inconnus; ſouvent elle prend des routes ſi cachées & ſi particulieres que les plus experts Anatomiſtes les ignorent. Ce jeune homme que *Fernel* a traité d'un épy de gramen avalé, lequel ſortit quelque tems aprés entre deux côtes par un petit abſcés qui s'y fit, prouve aſſez cette vérité. *Ambroiſe Paré* ne dit-il pas auſſi avoir tiré une éguille de l'aine d'une femme, qui lui étoit entrée par la feſſe du même côté. Il faut enfin qu'aprés avoir admiré le chemin que ces corps étrangers ont fait, l'on demeure d'accord avec moy que la nature ne peut ſouffrir la moindre choſe de nuiſible, ni qui l'inquiéte,

& qu'elle sçait toujours s'en délivrer tôt ou tard. Un atome dans l'œil trouble toute son œconomie, & l'on ne doit point esperer de repos qu'il n'en soit tout-à-fait dehors. Une miette de pain qui ne prend pas la voye que la nature lui a destinée, & qui par quelque mouvement ou par l'agitation d'un peu d'air, est jettée dans la trachée-artere, ne menace-t-elle pas de suffocation ? Quels efforts ne fait-on point pour s'en délivrer ? l'air sort avec violence des poûmons, tout le corps est en agitation, toutes les parties en mouvement, le visage s'enflamme, les yeux fourniſſent des larmes, il survient des convulsions, & cet admirable chef-d'œuvre de la Nature est dans la confusion & dans le desordre, pour une chose pourtant qui paroît de tres-petite consequence. Une pierre ou un peu de sable dans les reins, dans les ureteres, dans la vesie, ou dans l'uretre ne donne gueres de relâche aux soufrances, & tant que le calcul séjourne dans quelques unes de ces parties, l'on peut dire que la vie n'est qu'une image de la mort, tant il est vray que la Nature abhore ce qui l'incommode.

Au reste, suivant notre methode il

faut observer que l'hémorragie étant arrestée, l'on doit ôter les dilatans & les tentes dont la playe étoit remplie auparavant ; & que le plus sûr pour un Chirurgien, c'est de supprimer entierement ces moyens dangereux, puisque par leur usage ils peuvent irriter & en même tems par leurs attouchemens r'ouvrir les vaisseaux, & renouveler l'hémorragie, qui en prolongeant la guerison, jette le blessé dans un nouvel embaras, ce que j'ay vû arriver plusieurs fois.

Fab. d'Aquapendente. I. Partie, Liv. premier Chap. 21. en parlant des playes transverses du front, conseille de se servir de petites compresses longitudinales trempées dans le blanc d'œuf appliquées l'une d'un côté, & l'autre de l'autre, en sorte qu'elles le puissent toucher pour réünir & rejoindre la playe sans suture, sur tout si l'on veut éviter la difformité de la cicatrice. Pourquoy une semblable méthode ne peut-elle pas être pratiquée dans les autres parties du corps aux playes d'instrument tranchant ; & par quelle raison dilate-t-on ordinairement les playes, qui ne demandent que la réünion ? pour moi j'ay tenu cette pratique en plusieurs lieux sur differentes

parties du corps avec un heureux succés.

Ceux qui seront sans passion, ou qui voudront faire un peu de reflexion sur la methode ordinaire, jugeront si c'est à tort que j'ose la décrier : peut-on ignorer la cause des douleurs perpetuelles que souffrent les blessez, dont les playes sont pleines de tentes & de tampons ? Elle n'est pas trop difficile à concevoir. Aprés avoir rempli les cavitez de charpie torse, dure & inégale, on applique les emplâtres, les compresses, & un bon bandage qui fait plusieurs tours sur la partie affligée ; & quoiqu'il ne paroisse pas serré, il l'est toujours assez pour presser la tente, & la faire toucher dans toute son étenduë aux parties vives & sensibles. Car les parties internes de notre corps sont effectivement si delicates & si peu accoutumées à souffrir quelque chose d'étranger, que le blessé ne peut faire le moindre mouvement sans ressentir une grande douleur ; ses membres vulnerez sont tout entrepris, & il est forcé de rester dans son lit comme un paralitique perclus & accablé, toujours dans une même situation qui lui fait autant ou plus de mal que sa blessure, particulierement dans

les Hôpitaux d'armée où les lits n'ayant pas toute la moleſſe neceſſaire à de pauvres malades, & au ſoulagement des bleſſez, leur cauſent des excoriations preſque univerſelles, & ſouvent des mortifications & des gangrenes, par les fautes que commettent dans les panſemens ceux qui ſuivent la pratique ordinaire.

Ce n'eſt pas que les autres parties de notre corps, ſoient dépourvuës de ſentiment. Ceux qui ont aſſez de charité pour frequenter les Hôpitaux, en peuvent rendre de bons témoignages; on n'entend que des cris & des hurlemens à l'heure des panſemens qu'on eſt obligé de faire. Mais à cette occaſion on ne peut trop recommander aux Chirurgiens d'en uſer le plus doucement qu'ils pourront envers les malades; car il faut avoüer qu'il y en a quelques-uns parmi eux, qui croiroient ne s'être pas acquitez de leur devoir, s'ils n'avoient fait crier pendant un grand eſpace de tems, ceux qui ſont entre leurs mains: ce qui fait croire à beaucoup de gens que la Chirurgie eſt inſéparable de la cruauté.

CHAPITRE VIII.

Raisons & motifs de ma pratique.

APrés toutes les choſes que je viens de dire, l'on ne manquera pas de m'accuſer de n'écrire que pour cenſurer les differentes pratiques d'aujourd'huy : Cependant un plus noble motif m'anime, & ſans vouloir bâtir inhumainement ſur la ſepulture des morts, ni critiquer les vivants, je déclare que la conſcience ſeule m'oblige de ſoûtenir ce que j'avance pour l'utilité du public. Mais comme il ſera tres-difficile d'inſinuer à bien des gens d'autres maximes que celles qu'ils ont ſuccées avec le lait, il eſt bon de donner des exemples de ce qu'il faut imiter & de ce qui eſt à fuir ; car enfin il en eſt des methodes, comme des Religions, chacun croit la ſienne la meilleure.

Dans le grand nombre des Praticiens modernes il s'en rencontre peu dont la pratique ſe raporte à celle des autres : Les uns ſans s'écarter de l'opinion des Anciens ſuivent aveuglé-

ment leurs maximes, & il suffit qu'un tel Autheur ait dit telle chose pour s'en faire une loy inviolable : d'autres plus actifs & plus inventifs ne s'attachant point à la coutume, frondent impunément contre tout ce qui n'est pas sorti de leur cervelle, & foulant aux pieds l'Antiquité forment tous les jours de nouveaux Sistêmes de Chirurgie. Je ne sçai pas en quel rang on me mettra, mais j'ay fait mon possible pour marier ce que les Anciens ont dit, avec les opinions que les récens ont établies, sur ce qu'ils ont découvert des loix de la circulation du sang, & de la mécanique des parties ; en quoi j'ay voulu imiter l'Abeille qui prend de toutes les fleurs ce qui lui est utile pour faire son miel ; si l'experience a quelque credit, on ne doit point mépriser ma pratique qui est une de ses productions.

Ceux qui vantent les cures qu'ils ont faites, ont des raisons de reste pour appuyer leur pratique, qui par ses progrés passe encore aujourd'huy pour la meilleure & la plus seure en beaucoup de lieux. Cette erreur a pris un si grand empire & a fait tant de partisans, que je ne doute pas, malgré le nombre des experiences que je rap-

porte, que la plûpart du monde ne se roidisse contre ma methode, & n'entreprenne de confondre mon foible raisonnement : qu'on ne me traite comme un infracteur des anciennes maximes & de la coutume, & comme un novateur indiscret & temeraire ; car, selon eux, c'est une regle presque générale que toute playe profonde doit être tenuë long-tems ouverte pour parvenir à une entiere gueriſon ; & même les blessez prevenus en faveur de cette fausse opinion, croyent que les accidens qui arrivent quelques mois, ou même quelques années aprés qu'ils sont gueris, ne proviennent que d'avoir trop tôt réüni leurs blessures, disant qu'on a enfermé le loup dans la bergerie. Et moy je soûtiens que presque tous les accidens qui arrivent aux blessez ne procedent que d'avoir tenu leurs playes ouvertes trop long-tems, & de ce que les parties trop affoiblies ont peine à se rétablir dans leur premier état, la moindre agitation ou le moindre excés y renouvellant les playes, & y appellant les symptômes qui les ont déja accompagnées.

A l'égard des playes de teste où le crane est découvert, si elles restent plu-

sieurs jours, ouvertes, il se fait infailliblement une exfoliation; s'il est fracturé l'alteration & les accidens en sont d'autant plus considerables, & causent souvent une foiblesse, une dépravation des sens, des vertiges, des migraines, & d'autres maux de semblable nature, & souvent une alteration des membranes & du cerveau.

Il est tres assuré qu'une telle playe ne peut être long-tems ouverte sans produire une grande suppuration; & il est impossible d'empêcher alors, quelque précaution qu'on prenne, que les matieres qui s'épanchent par tout, ne se glissent & ne sejournent sur l'os, & que leurs parties les plus subtiles, comme l'a dit *Galien*, ne s'insinuënt par les intervalles de la fracture & ne tombent dans la capacité du crane sur les membranes, qui ne pouront plus être débarassées que par l'operation du trepan, sans lequel les malades doivent apprehender qu'il ne leur survienne des accidens mortels.

Celles du thorax ou de la poitrine peuvent être réünies sans danger, comme l'experience le fera voir plus au long dans quelques endroits de la seconde partie de cet ouvrage; car celles qui

suppurent long-tems, conduisent immanquablement le blessé à la pthysie, à l'asthme, à la toux, à la courte haleine & à des fistules incurables.

Celles du bas ventre ne pouvant souffrir de tentes, à cause du mouvement perpetuel des intestins, sont par cette réünion promte à l'abry des douleurs & des infirmitez produites par l'application des dilatans.

Celles des reins, des veines émulgentes & des ureteres, si elles tardent à se reprendre laissent aux blessez des fistules incurables avec un écoulement d'urine par la playe; il en est de même de celles de la vescie.

Les playes des articles, où l'on se sert de tentes sont d'une tres-longue, tres-difficile & tres perilleuse cure, car il survient ordinairement une alteration des tendons, des nerfs, & de toute la partie, quelquefois l'accourcissement ou l'alongement du membre, la perte de la synovie qui étoit necessaire pour humecter ces endroits, & une foiblesse qui dure autant que la vie.

Celles des extrémitez causent une entiere dissolution de nerfs, & souvent l'impuissance des membres quand les tentes y sont introduites; celles de

tous

tous les os cariez, & celles des chairs emportent encore bien du tems employé inutilement, beaucoup de douleur, de chagrin & de dépense, lorsqu'on les traite de cette même façon.

J'ay vû de toutes ces sortes de playes: j'en ay vû de pansées avec les tentes où l'on avoit employé les plus actifs pourrissants pour procurer de grandes suppurations. J'en ay rencontré d'autres où l'on n'avoit usé que de simples tentes, & où néanmoins il avoit paru de tres-fâcheux accidens: mais j'ay toujours remarqué que celles qui ont été traitées selon ma methode, ont été garanties de tous ces tristes simptomes.

Aux playes d'instrument tranchant, chacun sçait qu'on doit d'abord tenter la réünion. Pour satisfaire à cette intention, il ne faut donc point les bourer de charpies, comme nous l'avons dit cy-devant, puisqu'elle y est directement opposée; il est pareillement préjudiciable d'employer les pourissants qui troublent la continuité des parties du sang & les corrompent.

Dans les playes d'armes à feu, la séparation de l'escharre est inévitable, quelque précaution qu'on prenne; c'est pourquoy les suppuratifs y sont

inutiles, puisque la nature peut faire cet ouvrage sans leur secours, & qu'ils ne font qu'affoiblir & détruire le temperament des parties où ils sont appliquez. Ainsi l'on voit que ces abondantes suppurations ne sont pas necessaires pour la guerison des playes.

Enfin je ne sçay pas quelle raison on a de vouloir absolument qu'une playe suppure long-tems pour être conduite à une parfaite guerison. Avant que de suivre une si dangereuse pratique, il faudroit premierement considerer ce que c'est que le pus, d'où il vient, & pourquoy il est necessaire.

Le pus n'est autre chose qu'une portion de sang des parties ulcerées qui se dégorgent dans les playes par les orifices des arteres qui ont été coupées ou déchirées; & ce sang aprés s'être mêlé avec une partie du suc nourricier qui est envoyé à ces parties pour leur entretien, fait qu'elles ne peuvent plus transformer ce suc en leur propre substance, & qu'il n'a d'autre utilité que d'échaufer & de défendre des injures de l'air, les extrémitez des fibres coupées ausquelles il se cole: que si par la compression des tentes ou des dilatans on contraint le sang de sortir de ses

vaisseaux, il pourra remplir la cavité des playes, au lieu que sans ces obstacles il ne s'en extravaseroit presque rien, & il continueroit sa route à l'ordinaire. Qu'on ne s'étonne donc pas si le sang & ce suc nourricier se convertissent bien-tôt en un pus sanglant & infect quand ils sont sortis de leurs lieux naturels par violence : car de même qu'un petit ruisseau peut former un grand lac, si on lui oppose quelque digue ; ainsi quoique les canaux qui sont ouverts dans les playes, soient en petite quantité, la tente en les comprimant, comme il a été dit, en les separant, & empêchant leur réünion, fait qu'ils fournissent incessamment la liqueur qu'ils contiennent, la tente sert de digue, & le lac se forme dans la cavité de la playe. On ne doit pas être surpris s'il se fait des suppurations copieuses qui durent autant que cette methode est continuée ; & si l'on prend ces évacuations pour salutaires, l'on est indubitablement dans l'erreur. *Ettmuller* dans sa Chirurgie medicale veut que les playes se réünissent d'elles-mêmes, à moins qu'on n'y mette obstacle ; il dit qu'il faut éviter la corruption & la pourriture du baume naturel de la partie

bleſſée, & qu'il faut, ſuivant les principe *d'Helmont*, appliquer des balſamiques qui empêchent ce baume de dégénerer en un acide vicieux, & qui le préſervent de corruption.

Il blâme enfin les Chirurgiens qui employent les ſuppuratifs, les digeſtifs, & enſuite les mondificatifs, les ſarcotiques & les agglutinatifs; ce chemin eſt trop long, ajoute-t-il, & cette pratique retarde la gueriſon, produit l'inflammation de la partie, altere le ſuc nourricier & fait terminer quelquefois la playe en un ulcere ſordide.

Sur cette authorité on pouroit conclure qu'un ſeul remede bien aproprié peut ſatisfaire à toutes les intentions qu'on ſe propoſe dans la gueriſon des playes, que les grandes ſuppurations ſont vicieuſes, & qu'il eſt avantageux pour les bleſſez de rejetter tout ce fatras de drogues inutiles.

Quant aux ſolutions de continuité où les petits vaiſſeaux ſont entierement coupez, en raprochant les lévres de la playe & les contenant quelque tems dans cet état par un ſimple bandage, elles ſe réüniſſent ſelon l'opinion de pluſieurs Auteurs, & l'experience en fait foy, pourveu que rien d'étranger ne s'y oppoſe.

A l'égard des playes d'armes à feu qui ſont ſi communes dans les hôpitaux d'armée, je puis dire que la pratique m'a plus inſtruit de leur nature, que tous les Auteurs qui en ont écrit : ſans entrer en diſpute ſur le ſujet des balles, il eſt évident qu'elles font quelque choſe de pareil à la cautériſation ; mais quoique je me ſerve de ce terme en quelques lieux, j'ay de la peine à croire qu'elles cauteriſent effectivement ; elles font contuſion étant des corps ronds, ſolides & compactes, elles déchirent & briſent tout ce qui s'oppoſe à leur paſſage, & cauſent des peſanteurs aux parties bleſſées.

Quant à l'action de la balle, il eſt vray qu'elle ſupprime le plus ſouvent l'hemorragie, ſoit par le dérangement qu'elle fait aux endroits où elle paſſe, ſoit en cauteriſant les arteres & les veines par ſon attouchement ; de quelque façon que ce ſoit, le cours du ſang eſt ſupprimé, le commerce des arteres avec les vénes eſt interdit dans toute l'étenduë de la playe & de la contuſion ; le cœur ſelon les principes de la circulation, pouſſant de moment en moment par l'aorte dans toutes les autres arteres le ſang qu'il reçoit des veines, ce li-

quide eſt arreſté dans la partie bleſſée ; où il ne trouve plus moyen de s'échaper par les veines comme auparavant, & n'ayant plus d'iſſüe libre, il s'accumule, & forçant les canaux où il étoit contenu, il s'extravaſe dans les eſpaces les plus proches qu'il remplit à proportion de ſa quantité ; ce qui cauſe les tumeurs, les tenſions & les phlegmons ſi ordinaires dans les playes d'armes à feu. S'il s'y corrompt ou qu'il y ſoit vicié par quelque acide malin, les accidens en deviennent plus dangereux & plus rebelles, & il s'y fait des abſcés aprés la chûte de l'eſcharre, ou d'abondantes & d'incommodes ſuppurations.

La ſimple contuſion eſt aſſez capable de produire les mêmes accidens par les mêmes raiſons ; car elle conſiſte dans un dérangement des fibres & des tuyaux, qui change la regularité & la ſituation des pores, & qui rendant ainſi la circulation des liqueurs tres difficile, donne occaſion à l'engorgement des vaiſſeaux de la partie, au ſentiment de peſanteur dont le malade ſe plaint, & à l'abſence des eſprits, d'où l'on ne peut attendre que des ſuites fâcheuſes, ſi l'on ne travaille promptement à lever les obſtructions & à ranimer les chairs.

Nous parlerons de la gueriſon de ces maux, dans la derniere partie de ce livre, me contentant de montrer icy que les tentes ſont tres pernicieuſes aux playes d'armes à feu, dans leſquelles il ſe doit faire une ſeparation de l'eſcharre, & un dégagement de tout ce qui eſt contus, & qui ſe diſſipe ordinairement par la ſuppuration. En effet une tente s'oppoſant au paſſage de ces matieres, elle les retient dans les playes, & les obligeant de s'y infiltrer il en arrive tous les deſordres que nous avons marquez cy deſſus : elle peut auſſi aprés la chute de l'eſcharre, renouveller l'hemorragie, en meurtriſſant par ſes attouchements les nouvelles chairs rengendrées ſur les orifices des vaiſſeaux bleſſez, pendant que l'eſcharre ſe ſeparoit, & en cauſer la ſuppuration.

Beaucoup de manchots, de jambes de bois, & de fiſtuleux pourroient rendre témoignage à leurs dépens du mauvais uſage des tentes : combien de perſonnes en perdant la vie, ont ſenti leurs funeſtes effets ? ſi la parole pouvoit leur revenir, ils en diroient plus que moy ſur ce ſujet, & cette malheureuſe pratique ſeroit bien-toſt abolie ; cependant les douleurs que ces infortunez ont ſouf-

fertes, leurs plaintes & leurs cris n'ont pas fait changer une methode que l'antiquité a établie & autorisée, & le mauvais succés de tant de cures infructueuses n'a pû jusques à présent faire ouvrir les yeux à la plûpart de ceux qui ont exercé la Chirurgie.

Enfin j'ay crû être obligé de développer sur ce sujet tout ce qui pourroit m'être connu de plus avantageux & de plus aisé dans la cure de toutes sortes de blessures, afin de soulager ceux qui exposent si genereusement leur vie pour la gloire de leur Prince & le bien de leur patrie.

Ma méthode est toute fondée sur ces regles, comme on le pourra remarquer; je supprime les tentes & les dilatants autant que le cas le peut permettre; je ne cause que peu ou point de douleur, si ce n'est au premier appareil, où je dilate toujours les playes, particulierement celles d'armes à feu, & je fais tous mes efforts pour tirer les corps étrangers; mais dans la suite je n'ay que trois choses en recommandation, qui sont de panser doucement, promptement, & rarement.

Il y a une certaine maniere de panser les playes d'instrument perçant, usitée

parmi les soldats qui l'appellent *panser du secret*, elle consiste à bien sucer la playe par ses orifices, pour en tirer tout le sang qui pouroit être contenu dans toute son étenduë ; ensuite ils prennent du Baume Samaritain, ou de l'huile & du vin mêlez ensemble sans coction, & quelquefois de l'huile seule ou du vin seul, qu'ils jettent dans la playe avec la bouche ; & sans autre appareil ils la couvrent & la bandent : cela est accompagné de certains mots qu'ils marmotent entre les dents, pour rendre cette methode mysterieuse, ce qui fait croire à bien des gens qu'il y a du sortilege.

Mais ces paroles inutiles dont la vertu est imaginaire, ne servent qu'à couvrir & à autoriser l'ignorance de semblables gens, qui ne sçavent ce qu'ils font, & qui ne tendent qu'à tromper l'imagination des blessez ; car ces cures qui passent pour miraculeuses, n'ont rien de surnaturel, & se peuvent faire sans invoquer les Démons. Tout le monde sçait que le sang qui est hors des vaisseaux se coagule & se corrompt dans la playe s'il y fait quelque séjour, & qu'en tirant ce sang qui est extravasé l'on évite la suppuration, & l'on ôte en mê-

me tems ce qui pouvoit servir d'obstacle à la réünion.

CHAPITRE IX.

Pourquoy il est néceſſaire de panſer les playes doucement.

LA douceur eſt une des parties eſſentielles dans la cure des playes. Cette circonſtance eſt ſi néceſſaire que ſans elle toutes les autres ont rarement un ſuccés favorable ; je ſuis ſi prévenu en faveur de cette opinion, que je m'étonne quand je vois ceux qu'on traite avec rigueur guerir de leurs bleſſures, quoique ce ne ſoit preſque jamais ſans beaucoup d'accidens ſurvenus dans le cours de la curation.

La fiévre eſt ordinairement ſymptomatique aux bleſſez, & par conſequent un effet de la douleur ; l'inflammation qui traiſne aprés ſoy tant d'autres calamitez, arrive ſouvent par une irritation des parties ſenſibles ; & la privation du ſommeil ne provient communément que de la douleur répanduë par tout le corps, ou ſur quelque partie ſeulement. Si donc en panſant doucement, l'on évite ces

trois accidens, on peut s'asseurer qu'on verra bien-tost la gueriſon.

L'application des tentes, des dilatants & des ſetons, comme nous l'avons déja ſuffiſamment marqué, ſont les cauſes principales de la douleur qu'on fait ſouffrir aux malheureux bleſſez, & qui donne occaſion à tant d'accidents fâcheux. Leur ſéjour dans les playes produit immanquablement des effets tres pernicieux; ſi donc on ſupprime l'uſage de ces remedes, on évitera la douleur & ſes ſuites; on tiendra la bride à tout ce qui nous peut faire de la peine dans les panſemens, & la conduite de la gueriſon dépendra de nous, en ce que par là nous ſuivons la Nature qui ne marque ordinairement que par des ſentimens douloureux les moyens que nous devons éviter ou quitter, comme elle ſemble nous indiquer les operations qu'elle veut que nous faſſions, par le plaiſir dont elle a coutume de les accompagner.

Enfin l'on ne doit épargner aucun ſoin pour ſupprimer d'abord, s'il eſt poſſible, tout ce qui peut cauſer la douleur, pour prévenir avec prudence par les évacuations & par les diverſions ce qui la pourroit entretenir, & pour ap-

pliquer tout ce qui la peut surmonter quand elle est survenuë ; car c'est l'ennemy qui doit être le plus à craindre, dans le cours de quelque maladie que ce soit.

CHAPITRE X.

Comment il faut panser les Playes promptement pour les défendre des attaques de l'air.

JE fais mes efforts pour persuader dans ce Chapitre, qu'il faut panser les playes promptement, puisque l'experience m'a fait connoistre que l'air est un puissant obstacle à leur gueriſon. C'est donc une des principales raisons qui m'a obligé d'embrasser cette methode ; & si nous ne pouvons nous dispenser d'exciter de la douleur, au moins durera-elle si peu, que le blessé ne s'en apperçoit presque point. L'air n'a pas le tems d'imprimer ses mauvaises qualitez sur les chairs dépourvûes de leurs téguments, & les parties nitreuses, dont on prétend qu'il est chargé, ne peuvent pas penetrer le fond des playes : car je croy que ce sont ces corpuscules salins,

acres & dissolvans qui détruisent le juste temperament des parties dépouillées de leur couverture naturelle, & lesquels consument ou du moins alterent le baume naturel ou suc nourricier qui doit servir de glu pour réünir les fibres divisées.

Tous les Anciens & les Modernes tombent d'accord que l'air est ennemy des playes, & l'experience nous confirme que le plus pur & le plus subtil est toujours accompagné d'une certaine acidité acre & gluante, qui en s'attachant au fer & à l'acier y engendre la roüille.

C'est lui qui altere les os & les carie, qui irrite les nerfs, offense les tendons, ronge les chairs & rüine entierement leur tissu, en causant la dissipation des particules les plus spiritueuses qui entretiennent dans les parties solides l'influence d'une humeur qui réunit par un calus les os fracturez, incarne les playes en faisant pousser les filets charnus, & mondifie les ulceres, en les conduisant à cicatrice.

Hippocrate section 5. Aphor. 20. dit qu'aux parties ulcerées le froid est mordicant, qu'il endurcit le cuir, cause douleur & tension, engendre lividité, frissons, fiévres & convulsions.

Par le froid on doit entendre l'action des particules par le moyen desquelles l'air nous communique ses intemperies, il est mordicant entant qu'il irrite les parties sensibles ; il endurcit le cuir, & empêche par ce moyen la transpiration des vapeurs qui étant retenuës causent douleur, tension & fluxion, lesquels accidens produisent les frissons & les fiévres, ensuite de quoy il survient assez souvent lividité, convulsion, & gangrene.

L'attouchement de l'air froid est véritablement une des causes de la douleur si ordinaire dans les playes qui restent trop long-tems découvertes, parce qu'il en coagule les humeurs & fait que le sang des petits vaisseaux en étant devenu plus acide, se fermente & se corrompt.

Pour peu qu'on soit praticien, il ne sera pas difficile d'entrer dans ces raisons : car si nous devons suivre les intentions de la Nature qui tend principalement à la conservation de ce qu'elle a de plus précieux qui sont les esprits, on n'aura pas de peine à croire qu'en laissant les playes découvertes, ou les découvrant souvent, il se fait une perte considerable de ces principes de la cha-

leur & de la vie, ce qui affoiblit tellement l'organe blessé, que ne pouvant plus, à cause de cette perte, faire un salutaire usage des alimens qui lui sont envoyez pour son accroissement ou pour son entretien, il les convertit tout en pus & en excremens.

Le froid est contraire aux playes, personne n'en doute : Tout le monde convient aussi que l'air en quelque saison que ce soit est plus froid que les parties internes de notre corps ; or si le seul contact immédiat de l'air carie les os ; s'il agit avec tant de force & de violence sur un corps solide comme sont ceux-cy, que ne fera-t'il point sur les nerfs ou sur les parties nerveuses ou membraneuses qui sont si delicates ? que ne fera-t-il point encore sur les tendons, sur les chairs & généralement sur toutes les parties molles qu'il touche ?

L'air penetrant dans les playes & en ayant dissipé les esprits par ses longues & frequentes attaques, ses particules acides & embaraſſantes, s'attachent facilement aux chairs & aux autres parties délicates & dénuées, & par leurs pointes les rongent & les déchirent, ce qui excite des douleurs piquantes, dont la cause est souvent ignorée de plusieurs.

Le même acide en coagulant le sang à l'orifice des arteres qui se trouvent dans l'étenduë de la playe, interrompt le cours de cette liqueur qui s'accumulant dans les vaisseaux, & le plus souvent se dégorgeant sur la partie, s'y fermente, & y attire des fluxions d'où naissent des tumeurs & des abscés considerables; car par la fermentation que produit l'air dans le sang qu'il a coagulé avec la lymphe, les particules de ces humeurs perdent la figure, le moüvement & l'arrangement qui leur étoient naturels, & se changent en une matiere purulente & corrosive.

On ne peut pas disconvenir que l'air froid ne soit d'une activité tres-pénétrante, puisqu'il a la force, dans ce qu'on appelle engelures & mules aux talons, de coaguler le sang des veines & des arteres capilaires des parties qui sont affligées de ces maux. S'il produit donc ces effets sur des parties revêtuës des teguments communs, que ne fera-t-il pas sur celles qui en sont privées ? & principalement dans les playes un peu profondes où le cours des humeurs étant déja interrompu par le dérangement des fibres & des tuyaux, la partie blessée ne reçoit pres-

que plus de secours de la chaleur naturelle & des esprits ; en sorte que le sang, ce baume précieux de la nature, ne se communiquant plus à son ordinaire, & se mêlant confusément avec l'air & la sérosité excrementicielle, se corrompt, comme il a été dit cy-devant, & se convertit en pus ; & l'on s'apperçoit dans ce cas qu'en pressant autour de la playe, il en sort par plusieurs endroits, comme par autant de canaux, une matiere visqueuse, sanieuse, acre & sordide, & même souvent fœtide & purulente.

Si la nature qui est admirable en tout & toujours industrieuse quand il faut conserver un sujet, ne fait alors un dernier effort, la partie tombe en pourriture ; que fait-on en cette triste circonstance ? Si c'est un membre qu'on puisse amputer, on consulte si celá se doit ou se peut faire sans risque. Quelquefois on doute que le blessé soit en état de supporter la rigueur d'une operation si douloureuse, vu son mauvais temperament & sa cacochymie qui seuls, dit-on, ont causé tous les accidens qui sont survenus, parce que la playe de soy étoit de petite consequence, & que dans un autre sujet plus fort & mieux

temperé, elle eust été promptement guerie; ou bien on suppose quelque virus venerien, un vice de parens, un desordre &c. enfin le blessé & son temperament sont toujours les coupables & les victimes.

Je me suis trouvé en bien des endroits où de semblables choses sont arrivées, & où les blessez & les Chirurgiens n'ont jamais connu les veritables causes des plus fâcheux symptomes. Il est pourtant tres-necessaire d'y apporter toute l'attention possible, particulierement dans les Hôpitaux d'armée, où l'on a rarement toutes les commoditez qu'il faudroit avoir pour corriger la froideur & les autres mauvaises qualitez de l'air, souvent infecté & corrompu. C'est-là où il faut empêcher par toute notre industrie qu'il ne penetre les parties internes de notre corps, & celles qui sont dépoüillées de leurs teguments, crainte qu'il n'y communique en même tems ses malignes impressions.

On m'objectera peut-être que si cette qualité acide & nitreuse pouvoit mettre tant de desordres dans les playes, nous devrions à plus forte raison en être incommodez par le fréquent & nécessaire usage de la respiration; mai

on répond que le larinx & les poumons purifient l'air, qui étant comme filtré, dissout & preparé par ces parties & par les humeurs dont elles sont abbreuvées, se trouve amy de la nature, car elle ne se sert que des particules les plus pures, & chasse par l'expiration avec les vapeurs chaudes ou exhalaisons de la poitrine, ce qui lui est inutile & pernicieux. Mais il n'en est pas ainsi des playes, qui n'ont ni ressorts ni organes pour cette préparation. Il n'y a que les poûmons qui ayent la proprieté & la commission de recevoir l'air, & de le modifier pour l'avantage de tout le corps; eux seuls font l'office de soufflets & de glandes pour l'introduire étant aidez de l'action des muscles de la poitrine, le purifier, le mêler avec le sang, & en exprimer les corpuscules nuisibles, selon le besoin de notre machine.

De plus l'on peut dire que l'air passant dans ces visceres y entre dans des lieux revêtus & tapissez de membranes, sur lesquelles ses parties acides glissent & n'ont point de prise; mais s'il arrive qu'il y ait des ulceres dans les poûmons, l'air y augmente ces maux, & la toux dont ces sortes de malades sont tourmentez, ne provient apparemment que

de l'irritation que l'air cauſe aux parties dépoüillées de leurs membranes.

On ne doit pas auſſi nier que l'air ne ſoit remply de parties tres-ſubtiles & tres-penetrantes, qui percent l'épiderme, la peau & les autres téguments, ſi l'on veut rendre raiſon de pluſieurs experiences qui font foy que l'uſage de la reſpiration ayant été ſupprimé, ſoit par ſuffocation ou par quelqu'autre accident ſemblable, le ſujet a ſubſiſté quelque temps par le moyen de l'air qui ſe communiquoit par les poroſitez du cuir; on a même tiré du gibet des gens tenus pour morts pendant un aſſez grand eſpace de temps, leſquels avec un peu de ſecours ont repris leur état naturel; d'où il eſt facile de juger que l'air n'ayant pû paſſer dans le ſang par la voye de la trachée-artere, la nature avoit trouvé le moyen d'en fournir au cœur & aux poûmons par les poroſitez, une quantité ſuffiſante pour entretenir une émotion vive dans les humeurs durant cet intervalle; l'on peut encore tirer une pareille conſequence de ceux qui tombent en lethargie.

Si l'air eſt donc aſſez ſubtil pour ouvrir & traverſer des membranes auſſi denſes & auſſi ſerrées que les téguments

communs, il doit à plus forte raison penetrer bien au de là de l'étenduë & de la cavité d'une playe, où il ne trouve rien qui l'arrête, ni sur quoy il puisse décharger sa plus grande activité & se subtiliser comme il fait, quand il passe par les porositez du cuir, pour tenir lieu de la respiration interceptée; puis que l'épiderme arrêtant tout ce que l'air a de grossier, de terrestre & de visqueux, il est à croire que ce liquide élémentaire ne doit plus laisser aucune mauvaise impression aux lieux où il arrive: il seroit même à desirer que les playes, à l'heure des pansemens, fussent couvertes de quelque chose qui pût faire le même office que l'épiderme, c'est-à-dire qui retenant les particules acides & embarassantes de l'air, leur défendit entierement l'entrée dans les playes; car si l'on en croit quelques Philosophes modernes, ces mêmes atomes étant la source de tant de maux contagieux que nous voyons, ne pourront-ils pas aussi produire des corruptions tres-dangereuses quand ils s'attacheront & s'aglutineront à des parties vives & sensibles? Or si les atomes sont susceptibles des accidents les plus pernicieux qu'on attribuë à l'air dans certaines constitu-

tions, ne peuvent-ils pas, dans les Hôpitaux particulierement, se charger des mauvaises qualitez qu'il y aura contractées par l'haleine & la transpiration des malades?

Les anthrax qui sont si communs dans les Hôpitaux d'armée, en servent de preuve. Ces sortes de maux, qu'on prétend tirer leur origine des parties arsenicales que l'air contient, lesquelles insinuées par la respiration, se jettent par la force & la vigueur de la chaleur naturelle sur quelque emonctoire, font voir manifestement que les corpuscules de l'air sont plus chargez dans les Hôpitaux de ces particules subtiles & caustiques, que dans les autres lieux; & que les playes assez souvent, si l'on n'y prend un grand soin, deviennent par leur moyen chancreuses, toujours putrides, & souvent fistuleuses & incurables.

La vieille pratique que j'ay des Hôpitaux m'a fait connoître que les lieux où les malades ont fait quelque séjour, conservent long-temps la mauvaise odeur qui leur avoit été communiquée par ces malades. On n'en peut accuser, ce me semble, que les atomes impurs qui se sont attachez aux murailles, &

qui obligent ceux qui veulent enſuite habiter les mêmes lieux, de les blanchir, de les couvrir de plâtre ou de chaux pour ſe mettre à l'abry de l'infection qu'on pourroit recevoir de ces fermens morbifiques.

Les draps & les autres marchandiſes qui viennent de païs attaquez de contagion, ne ſont-ils pas paſſez ſur le feu pour purifier & conſumer les atomes peſtilentiels qui peuvent s'y trouver engagez & qui auroient la force ſans cette précaution de communiquer une peſte univerſelle dans les lieux où ils ſont apportez. Si donc ces atomes ont aſſez de ténacité, de conſiſtance, & de vertu fermentative, pour s'attacher ſur un corps dur & uni comme l'eſt une muraille, & y reſter pluſieurs mois ſans perdre leur mauvaiſe odeur, ni leur diſpoſition à ronger & à putrefier, que ne feront-ils point dans les playes découvertes où les fibres ſont toujours humides, gluantes, délicates & ſans ſoutien ?

La chair morte de quelque animal que ce ſoit, ſi elle eſt ſouvent maniée & expoſée aux injures de l'air, ſe corrompt tres-promptement ; & un fœtus, un membre &c. mis avec de l'eſprit de

vin dans un vaisseau bien fermé se conservera un temps infini : au contraire si on lui donne un peu d'air, toutes ses parties se dissolvent, se pourissent & se reduisent à rien.

Tous les Praticiens modernes tombent d'accord avec les Anciens, que l'air est un terrible destructeur dans les playes : mais il s'en trouve peu qui agissent avec les précautions necessaires pour lui interdire l'accés dans les parties blessées. Il est pourtant inutile de le sçavoir, si on ne le met en pratique ; car c'est un point essentiel dans la guerison des playes en quelque partie du corps qu'elles se trouvent : & quand on auroit mis en usage tout ce que la Chirurgie a de ressorts, si l'on oublie de les garantir de ces injures du dehors, rien n'est salutaire, tout est pernicieux & nuisible.

De ces considerations nous pouvons tirer des consequences contre la pratique vulgaire : & tout le respect que j'ay pour l'Antiquité n'a pû retenir ma plume ; mais pourquoy ne pas combattre un tel abus, puisque la verité dépend de la chose, & non pas de l'opinion des Anciens ? Je sçay que plusieurs ont déja parlé à peu prés de la même

même maniere ; & l'on peut voir ce que *Celse* qui n'eſt pas moderne, en a écrit au livre 8. chap. 4. des playes du crane, où il dit que la chair ſe r'engendre aſſez facilement en tous les endroits de la tête, excepté en la partie du front qui eſt un peu au deſſous du milieu des ſourcils, où il reſte ſouvent un ulcere incurable, parce qu'en cet endroit il y a une cavité dans l'os laquelle ſe rendant aux os cribleux du nez, donne à l'air moyen d'entrer dans la playe, & d'empêcher ainſi la conſolidation de l'ulcere.

Tout cecy fait bien voir que l'air eſt un puiſſant obſtacle à la gueriſon des playes, & que la methode prompte dans les panſemens doit être préferée à celle qui eſt encore uſitée en quantité de lieux. Enfin pour conclure, il faut convenir que la douleur cauſée par l'application de la tente, par ſon ſejour dans la playe, par la longueur du tems qu'on employe à chaque panſement, & par le traitement trop frequent dont nous parlerons au Chapitre ſuivant, ſont les ſources veritables des accidents qui arrivent aux playes. Il faut donc panſer promptement & ſuivant notre methode, ſi l'on veut éviter un grand nombre d'inconveniens tres fâcheux.

CHAPITRE XI.

Pourquoy l'on doit panser les playes rarement.

GAlien au livre 4. de la Compoſition des medicamens chap. 4. ordonne de ne panſer les ulceres que de trois en trois jours. Il confeſſe tenir cette methode d'*Aſclepiades*, & je m'étonne beaucoup qu'une ſemblable opinion ait trouvé ſi peu de partiſans, puiſqu'elle eſt ſi commode au Chirurgien, & ſi avantageuſe aux bleſſez.

Si les ulceres, ſuivant le ſentiment de cet Auteur, n'ont pas beſoin d'être panſez tous les jours, on doit encore plûtôt ſe diſpenſer de découvrir ſi fréquemment les playes ſanguinolentes. C'eſt pourtant la methode de preſque tous les Hôpitaux, de panſer les malades regulierement deux fois le jour; je crois même qu'il n'y a gueres que le ſeul Hôpital de *Briançon*, où l'on ne panſe qu'une ſeule fois le jour quelques bleſſez, & pluſieurs autres de deux ou de trois à quatre jours l'un : Si j'avois trouvé cette pratique pernicieuſe, je

n'aurois pas été assez malheureux pour la continuer, ny pour solliciter les autres à la suivre.

Paré livre 13. chap. 11. traitant des ulceres, semble fort entrer dans le sentiment de *Galien*, quand il n'approuve pas les frequents pansements : cependant dans le livre 11. chap. 5. expliquant les playes d'armes à feu, il prescrit de panser les playes deux fois le jour, & souvent de huit en huit heures.

Je suis surpris qu'un Auteur aussi celebre que *Paré*, qui tombe d'accord que l'air est l'ennemy capital des playes, & qui rapporte plusieurs passages des Anciens pour appuyer cette opinion, ait laissé des maximes toutes contraires; je crois que l'occupation que lui a donné la composition d'un aussi gros ouvrage que le sien, ne lui a pas laissé le tems de faire sur ce sujet, qui demande une extrême attention, toutes les reflexions necessaires; ou qu'il se trouvoit dans des circonstances où l'abondance & l'infection extraordinaire du pus, l'obligeoient à délier souvent la partie; ce qui fait qu'il semble se contrarier en plusieurs endroits.

Fab. d'Aquapend. p. 1. livre 2. chap. 7. en discourant de la maniere de conser-

ver la substance de la partie blessée dans les playes simples, dit & redit qu'il suffit de lever l'appareil de trois ou de quatre en quatre jours, appuyé de l'autorité de *Galien*, sur la guerison des ulceres sanieux.

Il est certain que moins vous pansez une playe, moins il s'y fait d'humeur excrémenticielle, pourveu que la cavité ne soit pas remplie de charpie, ny d'autre chose semblable; le remede a tout le tems de communiquer sa vertu aux parties où il est appliqué, de les fomenter & de les fortifier; le suc nourricier des parties s'occupe entierement & à loisir à reparer la substance perduë, & à réünir les fibres divisées. Tout au contraire si vous les pansez souvent, vous détruisez la force du remede, & sa vertu se dissipe de maniere que ne pouvant plus résister à la fermentation du pus corrompu par l'air, il se mêle par son humidité avec cette matiere qui devient corrosive, & il irrite les causes qui la produisent.

La conduite que la Nature tient dans la réünion des fractures, nous doit servir d'exemple dans la guerison des playes. Le calus qu'elle engendre est capable de rejoindre & d'affermir les os

rompus, pourvû qu'elle ne ſoit pas détournée par des panſemens frequents, ou par des agitations indiſcrettes; pourquoi le ſuc qu'elle pouſſe d'elle-même & ſans notre aide, aux extremitez des parties molles qui ont été deſunies, n'auroit-il pas la propriété de les reparer & de les faire reprendre, quand on ne vient point interrompre ou troubler cette operation naturelle?

Ne m'avoüera-t-on pas que lorſque les petits linéamens fibreux ſe r'engendrent dans les playes pour réünir les chairs diviſées, & qu'une liqueur nourriciere ſe communique à la partie pour la rétablir, ſi alors, dis-je, on ébranle ſouvent cette partie par des panſemens réïterez, ſi on y foüille avec le doigt, avec la ſonde, ou avec une fauſſe tente, &c. on briſe & on ſepare tout ce que la nature avoit commencé, & à meſure qu'elle travaille on détruit tellement ſon ouvrage, que ſi l'on continuë long-tems cette methode, l'aliment s'épaiſſit, & s'aglutine autour des parois de la playe, où il ne manque pas de ſe former une calloſité, & ordinairement une fiſtule.

Il eſt ſi vray que le repos eſt néceſſaire dans les operations de la Nature,

que la generation qui est son chef d'œuvre ne se peut accomplir sans son secours. D'où je ne conçois pas la raison de ceux qui sans y être contraints irritent les playes par des visites fréquentes & douloureuses ; j'avouë que je ne puis souffrir une methode si cruelle ; car tantôt ils y touchent avec les doigts, tantôt avec le fer, & non contens de s'être éclaircis eux-mêmes de la disposition de la partie, s'ils croyent avoir trouvé quelque chose d'extraordinaire, ils invitent les amis d'y venir pour en être témoins, & les garçons de la remanier & de la dilater, pendant que le pauvre blessé reste quelquefois une heure dans cette pitoyable posture, & le plus souvent deux fois le jour. Je n'ose pas nommer les lieux en France, en Italie & en Allemagne, où j'ay vu pratiquer de la sorte par des gens qui occupent néanmoins des postes assez considerables, & où la bonne methode seroit tres nécessaire.

Enfin aprés avoir passé beaucoup de tems à examiner la playe, il faut bien, disent-ils, pour contenter le blessé & les assistans, qu'on en tire quelque instruction, & qu'on fasse voir en public ce qu'on aura apperçu : s'il arrive qu'on attrape une petite portion de membrane

corrompuë, parce que dans les playes panſées de cette maniere la pourriture fait toujours du ravage, on tire cela avec ceremonie, & on ne manque pas de dire que c'eſt ce qui avoit cauſé l'inſomnie & la douleur de la nuit précédente; & voilà le bleſſé à moitié guery.

Quel abus, Ciel! peut-on en impoſer ſi groſſierement? Je voudrois bien qu'on me dît qui a détaché cette portion de membrane, ces fibres, &c.? On me répondra ſans doute que ç'a été la Nature qui voulant travailler à la réünion, rejette tout ce qui s'y oppoſe. Je demande qui a pouſſé juſques là ce corps étranger? C'eſt encore elle, me dira-t-on: Et pourquoy ne continuera-t-elle pas à chaſſer entierement ce corps, puiſqu'elle en a tant fait? Elle détache bien des balles enclavées dans des os, comme nous le montrerons dans la 2. Partie; elle fait pareillement ſortir des eſquilles, elle les conduit aux orifices des playes même cicatriſées depuis longtems; pourquoy laiſſera-t-elle des choſes dont elle ſe peut délivrer avec tant de facilité, ou par les ouvertures des playes, ou par d'autres voyes qu'elle trouvera plus convenables? car il eſt certain que ſi on la laiſſe agir avec toute

sa liberté, elle prendra toujours la route la plus aisée ; d'ailleurs toutes les parties de notre corps ont un ressort qui chasse naturellement du centre à la circonference ce qui leur est étérogêne, ou incommode.

Antoine Benevent Medecin Florentin, raconte qu'une femme ayant avalé une fort grosse éguille, la rendit au bout de deux ans par le nombril ; & *Tarente* aussi Medecin raporte qu'une fille avala en dormant une éguille de la longueur de quatre travers de doigts, & que dix mois aprés, elle la jetta avec l'urine par la vessie.

Ce qui nous montre que la sagesse & la capacité de la nature sont plus grandes que celles de toute l'Ecole, qu'elle connoît ce qu'elle fait, & qu'elle n'ignore pas les chemins qu'il faut qu'elle tienne pour chasser hors du corps ce qui l'oppresse, ou ce qui lui est étranger & nuisible.

Le Chirurgien doit seulement employer tous ses soins pour la suivre & la connoître ; il faut qu'il étudie ses desseins, pour ne la pas détourner dans ses entrepriſes, puisqu'elle ne fait rien en vain.

Pour tout ce que je dis de la Natu-

re, je ne dois pas être mis au nombre de ceux qui la regardent comme une Déesse, & qui lui donnent une raison par laquelle elle se détermine à operer ses differentes merveilles ; il n'y a sur terre que l'ame raisonnable qui soit pourveuë de ce privilege. Je ne diray pas aussi comme *Empedocle*, que tout ce qu'elle fait est occulte ; c'est de lui qu'*Aristote* se mocque au 3. livre de sa Metaphysique, en ce qu'il ne rendoit pour toute raison de beaucoup de choses qu'on lui demandoit, sinon, que c'étoit le bon plaisir de la Nature ; je crois seulement que si ses operations nous surprennent, c'est que la configuration intime des parties, leur consistance, leur liaison, & la constitution propre de leurs principes actifs nous étant inconnuës, il n'est presque pas possible de deviner au juste quelles loix de mécanique en particulier sont employées à telles & à telles productions : mais sans m'écarter davantage, il est bon de dire que cette methode, de ne panser les playes que rarement, ne doit être mise en usage que lorsqu'on a tout à fait supprimé les tentes & les dilatants ; car les matieres retenues causeroient une fermentation, & les tentes se corromproient

elles mêmes, comme je l'ay vu arriver depuis quelques années dans une cure où je fus appellé ; les dilatans dont on s'étoit servi ayant été entrainez par des matieres qui s'étoient dégorgées entre les interstices des muscles, & s'y étant putrefiez, la corruption ne tarda gueres à se communiquer aux parties voisines : ce qui doit faire connoître que cette methode est sujette à des desordres qu'il est tres-difficile de prévoir & qu'on ne peut éviter.

Monsieur *Verduc* recommande dans sa Pathologie de ne pas faire comme certains Chirurgiens qui découvrent à tout moment les playes de ceux qu'ils pansent ; car, remarque-t-il fort judicieusement, en défaisant l'appareil trop souvent, on empêche qu'elles ne se réünissent, & on donne occasion à l'air de s'insinuer dans les pores des parties lacerées, d'y coaguler, & d'y aigrir les humeurs. Je me souviens qu'étant à Rome l'an 1678. un petit livre Italien me tomba entre les mains, il étoit de la composition du Chirurgien principal de l'Hôpital du Saint Esprit, dont le nom est échapé à ma memoire ; il parloit simplement des playes de tête, & prouvoit par de bonnes raisons qu'elles ne devoient être pansées que de quatre en

quatre jours, & quelquefois moins fréquemment, encore ne vouloit-il pas qu'on les découvrît tout-à-fait : car il ordonnoit qu'on tint toujours sur les parties dénuées une toile de crespe, comme il se pratique encore aujourd'huy en beaucoup de lieux dans le pansement des brûlures.

Il prenoit enfin de si grandes précautions pour empêcher que l'air ne pût pénétrer, ni offenser les playes qu'il pansoit, qu'il est à présumer qu'il regardoit cette exposition des playes à l'air comme un grand obstacle à leur guerison, aussi bien que le pansement souvent renouvellé. Il rapportoit dans ce même livre quantité d'exemples, & faisoit plusieurs relations de playes tres considerables traitées & gueries par cette methode.

Il seroit à souhaiter que chacun, sans avoir égard à la censure publique, eût un pareil zéle pour réveler les connoissances qu'il auroit acquises par ses soins & par ses experiences. Car il est vray-semblable qu'entre tous, nous possedons presque tout ; les uns ont des talens pour de certaines choses, & les autres pour d'autres ; & dans la vie civile, particulierement dans un Art si

necessaire pour la conservation des hommes, on ne devroit avoir rien de reservé.

Aprés tout, il n'y a point de regle sans exception, & j'avouë qu'il y a des cas où il faut quelquefois se servir de tentes, comme dans des playes de poitrine & dans l'empyeme, quand on veut empêcher toute l'évacuation du sang ou du pus pour conserver les forces du blessé, & en diverses autres rencontres.

Il y a des playes où les dilatants sont necessaires, comme lorsque les os étant cariez ou alterez, on en attend l'exfoliation, ou qu'on veut les tenir découverts pour y faire quelque operation.

Il y a pareillement des playes où l'on ne peut s'empêcher de causer quelque douleur, soit pour extraire les corps étrangers, soit pour réünir les os fracturez, soit pour dilater les ouvertures.

En quelques unes il faut passer un peu de tems à les panser, comme dans les playes de tête, où souvent l'on doute de quelque fracture du crane, comme lorsqu'il est fracturé, ou qu'on est obligé de relever, de percer, de rapprocher, &c. les os; aux fractures compliquées, & à celles d'où quelque corps étranger doit être tiré.

Il y en a qu'il faut visiter souvent, quand malgré nos soins, les supurations sont abondantes, comme aux abscés caverneux & profonds dans des saisons fort chaudes, & en de certains sujets cacochymes, qui pour l'ordinaire abondent en excréments, ou quand il est survenu aux playes des phlegmons, des éryspelles, des lividitez & des gangrénes, ou quelque accident imprevû; car on sçait qu'il est de la prudence du Chirurgien de faire la guerre à l'œil & de corriger tous ces vices d'intemperie, sans quoy la santé ne peut être procurée.

CHAPITRE XII.

Dissertation sur les Os découverts, & sur la maniere d'éviter l'exfoliation.

C'Est une regle presqu'universelle, au moins l'ay-je vû pratiquer par tout où j'ay été, que d'abord qu'un os est découvert, on dilate la playe avec des tentes & d'autres dilatants pour attendre l'exfoliation. Cela s'observe si religieusement dans plusieurs Hôpitaux du Roy, qu'on croiroit avoir commis

un meurtre si on n'avoit pas satisfait; non seulement à cette Loy, mais encore à toutes celles dont les Anciens nous ont bercez; comme si nous étions obligez de suivre éternellement & aveuglément leurs maximes.

L'experience m'a fait voir en mille occasions que quand un os est simplement découvert, tout consiste pour en éviter l'alteration, à le défendre des attaques de l'air; pour cet effet il faut procurer la réünion de la playe le plûtôt qu'il sera possible par le moyen des bandages propres & des remedes balsamiques, sans la dilater avec les tentes & les bourdonnets; par-là l'os se recouvre promptement, & on évite l'exfoliation qui est absolument necessaire, quand on a donné le tems à l'air d'y faire ses impressions.

La suture en semblable cas est ordonnée par plusieurs Auteurs. *Hippocrate* la défend, & bien d'autres aprés lui, sur le sujet des playes de la tête; il n'est pourtant pas difficile de les réünir sans le secours des sutures, si ce n'est dans les grandes playes transverses de ses parties inferieures, où on ne peut souvent s'exempter de coudre les lévres de ces playes à raison de la figure du crane.

Si l'os eſt à nud dans une étenduë conſiderable avec déperdition de ſubſtance, la playe par ſa grandeur ne pouvant ſe réünir qu'à la longue, il eſt tres-malaiſé d'empêcher, quelque précaution qu'on prenne, que l'os ou par la reïteration des panſemens, ou par l'écoulement & le ſejour des matieres, ne s'altere & ne ſe carie. Pour éviter donc cet accident, il faut de bonne-heure & dans les premiers appareils, percer l'os en pluſieurs endroits avec la pyramide ou le perforatif du trepan; par ce moyen on donne paſſage à un ſuc moëlleux & colleux qui en ſe figeant, le rebouche en peu de tems, & lui reſtituë tout ce qu'il a perdu par cette perforation, & par le coup qui a fait la playe.

Pour peu qu'on ſoit Chirurgien, on ſçaura que dans les playes de tête où l'os eſt conſiderablement découvert, il eſt impoſſible que les chairs puiſſent renaître ſans le ſecours de l'art, veu que la ſurface eſt tres-liſſe & tres-compacte: C'eſt ce qui a obligé la plûpart des Anciens de le ruginer pour le rendre aſpre & inégal, & pour donner en même-tems lieu aux orifices des petits vaiſſeaux dont ſa ſubſtance inter-

ne eſt remplie, de fournir le ſang neceſſaire pour produire une nouvelle chair qui le recouvre.

Mais l'operation que j'ay faite icy en diverſes occaſions, & que je propoſe préſentement, me paroiſt plus prompte, plus ſûre & plus utile que la rugine, qui paſſant pluſieurs fois ſur toute la ſurface découverte de l'os l'échauffe en le raclant, & l'altere beaucoup plus que le perforatif, qu'on n'applique que de diſtance en diſtance, & dont l'émotion ſe diſſipe bien vîte, quoyqu'on le pouſſe aſſez avant pour approcher du diploé, duquel on doit tirer le ſecours dont on a beſoin. De plus, la rugine diminuë notablement de l'épaiſſeur de l'os; ce qui rend ſujets à des douleurs periodiques ceux qui ont ſubi l'action de cet inſtrument, & laiſſe encore une cicatrice difforme.

Mon operation peut être miſe en uſage dans les fractures de la premiere table, & même de tout l'os, pourveu qu'elles n'ayent laiſſé aucune inégalité à la partie interne du crane, capable de produire des accidens; ce qui ſe connoîtra en peu de tems; car ſi l'on tarde à redonner à l'os un vétement qui le recouvre, en remettant à la place des parties perduës, quelque ſubſtance qui leur ſoit

analogue, la plus subtile portion de la matiére extravasée pourra s'insinuer dans la fracture, & causer de l'alteration à l'os; par exemple une inflammation : car selon *Galien* & *Celse*, il est susceptible de cet inconvenient, & même de toutes les autres maladies, dont les parties charnuës ou molles sont ordinairement attaquées; ainsi la gangréne où les chairs sont livides, noires & sans liaison, répond à la carie des os, pour laquelle on employe aussi de semblables remedes, savoir des liqueurs spiritueuses & penetrantes, comme l'esprit de vin, les huiles distilées de Gayac & de Gerofle. Les chairs & les os se sphacelent en se mortifiant & produisant une puante sanie qui oblige d'y appliquer le fer & le feu, ou de retrancher le membre pour arrêter le progrés de la pourriture. Les parties molles se grossissent & s'étendent quelquefois extraordinairement par une trop abondante nourriture, ou diminuent & s'amaigrissent par un défaut de ferment qui convertisse l'aliment en leur propre substance. Il arrive la même chose aux parties osseuses dans le rachitis ; & dans quelques paralysies, les os comme les chairs se flétrissent & se resserrent par l'embarras des nerfs, ou par l'obstruc-

tion des vaisseaux qui s'y distribuent. Il survient à ces deux sortes de parties, des tumeurs causées par des dépots de sucs extravasez qui s'endurcissent, ou qui abscedent ; ce qu'on appelle dans les os, des exostoses, qui sont produites par des humeurs échappées d'entre les fibres osseuses, & figées à la superficie où ils forment ces excroissances qui peuvent s'ulcerer par le mélange des sels caustiques &c.

La raison de cette conformité doit être prise de la structure fondamentale des os &des chairs, laquelle consiste également dans un tissu de veines, d'arteres & de fibres tendineuses & membraneuses, qui se serrant & se confondant peu à peu, ne laissent voir dans les os d'un adulte, que des pores irreguliers qui font l'office de canaux arteriels & veneux. C'est pourquoi quand les os sont rompus, on doit raprocher leurs parties écartées, en les remettant dans leur situation, & les maintenir dans ce rétablissement, par le moyen d'un bandage, afin que le suc nourricier y reprenne sa premiere route, & que les extremitez desunies ayent le tems de se rejoindre par l'humeur glutineuse qui suinte. Ce qui s'observe pareillement dans

les playes des chairs ; & comme il arrive aux parties molles des contusions qui se gueriſſent ſans ſupuration ; ſouvent auſſi les fibres oſſeuſes ſont froiſſées ſans qu'il ſoit neceſſaire que l'os s'exfolie dans la ſuite, ſur tout ſi on a ſoin de conſerver à la partie cette agitation ou chaleur naturelle qui tend à reparer tout déſordre, ſi on donne aux ſucs la liberté de couler, & qu'on ferme l'entrée à l'air, ainſi que je le pratique.

Pour revenir à l'operation que j'enſeigne dans ce Chapitre & l'autoriſer premierement à l'égard des playes du crane par où j'ay commencé de la mettre en uſage, il eſt à propos de faire voir comment cette partie ſe nourrit.

L'os du crane tire ſa nourriture de trois lieux differens, ſelon l'opinion de pluſieurs. Premierement par ſa face de deſſous ou partie interne qui eſt la plus proche du cerveau, & par laquelle il reçoit des vaiſſeaux de la dure mere. Secondement par ſa partie moyenne, qu'en nomme diploé, & qui eſt un eſpace entre les deux tables, interrompu par pluſieurs feüilles oſſeuſes, & tapiſſé d'une membrane tres-déliée ; car cet os eſt encore entretenu par un ſuc moëlleux, qui ſortant de ce diploé ſe communique aux

deux tables, & leur fournit l'aliment néceſſaire. Troiſiémement par ſa partie externe il eſt nourry & défendu par le pericrane dont il eſt immediatement revêtu dans toute ſon étenduë, excepté à l'endroit des muſcles crotaphites.

Ainſi, quand par quelque accident du dehors l'os eſt dépoüillé de cette membrane, & qu'il reſte découvert, il eſt tres aſſuré que l'air s'attache à la ſurface exterieure par ſes particules nitreuſes pointues & tres mobiles, qui en peu de tems l'alterent & le carient, de maniere que le ſuc oſſeux en étant corrompu ou intercepté, la portion qui ſe trouve privée de nouriture & ſans défenſe, ne manque pas de ſe ſéparer par l'exfoliation.

Il eſt donc neceſſaire de trouver un moyen pour reparer la perte que l'os a faite, & de chercher dans les parties voiſines un aliment qui tienne lieu de celui qui eſt perdu, & qui mette cet os à l'abry des injures externes. On ne peut trouver ce ſecours plus proche que dans le diploé; mais pour l'avoir, il faut lui donner un paſſage, & lui ouvrir des voyes faciles pour remplir en même tems l'intention de la Nature & celle du Chirurgien; ſi bien qu'en ouvrant

l'os, comme il a été dit cydessus, le diploé pousse par ces petits passages la plus subtile partie de son suc moëlleux, qui se conglutinant sur l'os en trois ou quatre jours, quelquefois plûtost ou plus tard, cet os se trouve entierement recouvert.

Les autres os qui ont de la moëlle, sont nourris par le dedans au moyen des vaisseaux de la membrane qui enveloppe la moëlle; & le perioste les nourrit & les défend par leurs parties externes : c'est pour cette raison que soit à l'humerus, soit au femur & au tibia, notre operation peut-être mise en usage, & ceux qui pourroient en douter, n'ont pour s'en convaincre, qu'à en faire l'experience.

On aura peu de peine à se rendre à une telle pratique, si on considere qu'elle évite quarante jours ou environ qui se passent pour l'exfoliation, outre le tems qui est encore necessaire pour incarner & cicatriser l'ulcere, ce qui fait trainer en langueur un pauvre blessé presque soixante jours; au lieu de douze ou quinze au plus, en suivant cette methode. Elle est d'une si grande utilité pour les blessez, que je ne crains point de dire que c'est pécher contre la charité, que de ne la pas pratiquer; car

enfin par ces longueurs ordinaires, quel risque ne court point le blessé, particulierement dans un Hôpital où l'air infecté & corrompu ruine avec le tems les temperaments les plus forts ? J'ay vu cent & cent fois, & il n'arrive que trop tous les jours, que des blessez gueris & prests à sortir des Hôpitaux, ont été surpris par des fiévres malignes, des flux de sang, des diarrhées, &c. qu'ils contractoient par le long sejour qu'ils faisoient dans ces tristes lieux, où la mort le plus souvent termine tous leurs maux. C'est ce qui doit nous obliger à leur procurer une prompte guerison, & à n'épargner aucun soin pour éviter cette exfoliation ennuyeuse. Mais quand les membres des blessez sont remis avec les os alterez, ou qu'on n'a pû par ses soins empêcher l'exfoliation, il faut travailler promptement à la separation qui se doit faire ; car comme la gangrene dans les parties charnuës a besoin des secours de l'art pour être terminée au plutôt, la carie qui est une gangrene en l'os a besoin de l'exfoliation qui doit être hâtée par les remédes externes, pour arrêter son progrés, qui peut s'étendre d'une extremité de l'os à l'autre.

C'eſt au Chirurgien à choiſir les remedes les plus propres pour ſatisfaire à cette intention; les Anciens & les Modernes en ont décrit un bon nombre, mais il faut éviter ſur tout les eſprits acides qui augmentent la carie, & qui font ſur l'os, ce que l'eau forte fait ſur le fer; le cautere actuel n'eſt pas d'un petit ſecours dans les occaſions, non plus que l'euphorbe infuſé dans l'eſprit de vin, ou bien une infuſion de racine d'iris, de canelle, & de cloux de gérofle dans de l'eau de vie.

Les maximes que j'ay propoſées pour éviter l'exfoliation ſont contraires à l'opinion de pluſieurs praticiens d'Italie, qui prétendent que tout os qui a été touché de l'air, s'exfolie immanquablement. J'ay eu autrefois de grandes diſputes ſur ce ſujet avec des gens qui par une opiniatreté ſans fondement, n'ont pû ſe rendre ni aux raiſons ni à l'experience, ne pouvant ſouffrir ce qui s'oppoſe à leur fauſſe théorie, & à leur miſerable pratique.

CHAPITRE XIII.

De la maniere de panſer les Playes où l'on ſe ſert du trépan, & les autres maux de ſemblable nature, avec un nouvel inſtrument.

LEs playes de tête où le crane eſt fracturé ſont d'une nature qui demande un bon praticien; nous ſommes perſuadés que l'air eſt ennemy des playes de tête; tous les Anciens & les Modernes en tombent d'accord.

Il eſt neanmoins certain qu'une bonne partie des accidents qui arrivent à ces maux, ne viennent que du peu de précaution qu'on prend pour lui interdire l'accés dans les playes où le crane eſt découvert, fracturé ou trépané. J'ay traité des os découverts dans le chapitre précedent, il me reſte ſeulement deux mots à dire ſur les playes où il y a déperdition de la ſubſtance du crane.

Quand la dure-mere eſt découverte, je fabrique une lame ou plaque de plomb fort mince & fort polie, percée en pluſieurs endroits, ſans inégalitez, taillée & proportionée à la grandeur de l'ouverture

verture par où j'aperçois cette membrane, & pour faire cet instrument plus juste, je le dessine avec la couronne du trépan dont je me suis servi, ou dont je dois me servir dans l'operation ; ou bien on peut prendre sa grandeur sur la piece du crane que le trepan a enlevée : je laisse aux deux côtez de cette même plaque deux petites colonnes plattes & égales de chacune desquelles je ploye l'extremité pour former une anse de chaque côté, qui vienne s'appuyer sur les bords du crane pour la soûtenir & l'affermir, observant que lesdites colonnes égalent en longueur l'épaisseur du crane ; cette mesure ne se peut mieux prendre que sur la partie du crane séparée par le trépan, ou sur la forme qui reste à un morceau de cire molle qu'on aura apliquée doucement dans le trou : avant que d'enfoncer la plaque, je la trempe dans quelque medicament convenable & mediocrement chaud, & je pose un petit tampon fort mollet d'une charpie bien fine pardessus ; je léve cette plaque avec des pinces à chaque pansement, si je le juge necessaire.

Je me suis tres-bien trouvé de cette methode, & j'ay remarqué que l'usage

de cette petite machine produit cinq avantages. Premierement le pus ou le ſang contenu ſous le crane ſort par les ouvertures de cette plaque, & la charpie mollette dont je la couvre immédiatement s'en abreuve ; & quand ce ſang & ce pus auroient acquis par leur ſéjour quelque méchante qualité, la charpie qui s'en imbibe ne touchant pas la dure-mere, n'y peut communiquer la corruption de ces humeurs, & ainſi cette envelope & le cerveau par conſéquent ſont moins en danger.

Secondement, par une compreſſion légere qu'elle fait à la dure-mere, elle facilite la ſortie du ſang ou des matieres qui peuvent être extravaſées ſous le crane.

En troiſiéme lieu, elle empêche la génération des fongus, & ne permet pas aux membranes interieures & au cerveau même de s'élever & de ſortir par l'ouverture, comme on l'a vu arriver, ce qui oblige d'inciſer, ou de conſumer par des cathereriques la portion de ces ſubſtances qui ſort par l'ouverture.

En quatriéme lieu, on empêche par le même moyen que la dure-mere, ne frappe dans ſon mouvement continuel

contre les inégalitez & les parties tranchantes qui se trouvent au crane, quand le trépan en a enlevé une piece, ou quand par quelque accident externe une portion s'est separée du tout.

En dernier lieu, elle défend le cerveau & les membranes des attaques de l'air, faisant presque l'office de la piece du crane dont ils sont privez.

Quand on soupçonne qu'il y ait sous le crane du sang coagulé, on peut cesser l'usage de la plaque pour quelque tems, afin de laisser un libre passage à ce sang, aprés quoy on la rappliquera; mais lorsque le tems des accidents est passé, la plaque n'a plus de lieu, car il ne faut laisser aucun obstacle à la réünion, & à la génération du calus.

Comme on ne fait presentement aucun scrupule de trépaner à la baze du crane, c'est en ce lieu où la sortie de la dure-mere est plus à craindre, & par consequent où cette plaque est absolument necessaire pour l'appuyer & la contenir; il est pourtant de la prudence dans ces sortes de trépans, comme dans les autres, de donner s'il se peut, au lieu où se fait l'operation, une situation un peu élevée, afin que la plaque ait moins de poids à supporter; on peut hardiment

s'en servir durant 14. ou 15. jours ou plus : au reste on pouroit faire ces plaques d'or, d'argent, &c. suivant la volonté & les moyens des blessez. Je me suis toûjours servi de celles de plomb ; car chacun sçait qu'il est ami de notre nature, qu'il est vulneraire & qu'il dessèche.

Quand cette plaque ne produiroit que le seul avantage de défendre les membranes & le cerveau des atteintes de l'air, cela seul devroit suffire pour en faire estimer l'usage, car il est certain qu'il n'agit pas avec tant de violence quand ses parties acides trouvent des obstacles qui les arrestent, ou qu'elles ne peuvent être introduites que par des trous aussi petits que ceux de cet instrument qui sont d'ailleurs presque bouchez par d'autres matieres, & quelquefois je passe deux ou trois jours sans le lever, quand la suppuration se fait librement & que les accidents diminuent.

Monsieur *Verduc* dit que les fongus qui viennent sur la dure-mere sont produits par les impressions des nitres de l'air ; & tous les praticiens conviennent que les membranes, & le cerveau n'y peuvent être exposez sans un grand peril.

Ce n'est donc pas sans cause que la

Nature comme une bonne mere qui pourvoit à tout, a pris le soin d'envelopper le cerveau de deux membranes, & de le recouvrir du crane, du pericrane, des teguments & des poils pour le mettre à l'abry des injures de ce fluide, qui de tous les élemens lui est le plus contraire; & la plûpart de ceux qui ont été trépanez, ou qui par quelque fracture du crane ont perdu une portion de sa substance, sans que le cerveau ny les membranes ayent été offensez sont sujets à des accidents dont on ne peut bien rendre raison qu'en disant que l'air qui est tres pénétrant, ne trouvant pas des obstacles assés puissants pour arrêter ses parties les plus actives dans de certaines saisons & de certaines dispositions où le cuir se relâche, il s'insinue au dedans du crane malgré le calus qui n'a jamais la solidité de l'os, & y irritant des membranes qui sont tres sensibles, il produit les douleurs dont ces sortes de malades sont tourmentez de tems en tems.

Figure d'une plaque à neuf trous, pour servir aux grandes couronnes des trépans.

Petite plaque à cinq trous.

Figure de la plaque preste à servir avec les colonnes ployées.

AVIS.

RIen ne prouve tant la possibilité des choses, que leur évenement; & rien ne confirme tant les consequences avantageuses qu'on peut tirer pour une méthode, que la multiplicité des exemples où l'on voit qu'elle a réüssi: c'est ce qui m'a engagé à remplir cette

seconde Partie de plusieurs playes traitées à ma maniere & qui ont paru toutes justifier ma pratique.

J'aurois pû former un gros volume des cures que j'ay faites depuis 18. ou 20. ans ; j'ose avancer qu'elles ont eu des suites salutaires, & qu'elles ont été faites en fort peu de tems. Mais pour éviter la longueur, j'ay resolu d'en passer un grand nombre sous silence; cependant je n'ay pû, malgré le dessein que j'avois fait de n'en marquer qu'une de chaque nature & de chaque partie, m'empêcher d'en produire plusieurs, dont quelques-unes paroîtront d'abord toutes semblables ; mais si on les examine, on verra qu'elles different entre elles par quelques circonstances particulieres & essentielles.

Dans ce Traité je garde l'ordre de la dignité des parties, en commençant par la tête, & finissant par les extrémitez, sans m'attacher à ranger mes observations selon le droit d'ancienneté ; & je décris naturellement les choses comme elles sont arrivées, sans y rien ajouter, & sans en rien diminuer ; n'ayant autre intention que de faire voir par les exemples que je cite, la douceur & la promptitude de cette methode.

DEUXIE'ME PARTIE,

Où l'on traite des experiences de pratique, avec des Réfléxions, qui confirment notre methode.

CHAPITRE I.

De la Tête, I. Observation d'une playe faite par un coup d'arme à feu qui effleura le pariétal.

AU mois de Juillet de l'année 1690. peu de tems aprés le commencement de la guerre en Savoye, étant Chirurgien Major de l'Hôpital du Roy à Luserne, on conduisit dans cet azyle un Soldat nommé *La Grandeur* du Regiment de Poudenx, à present dit le Regiment de Gâtinois, lequel avoit receu un coup d'arme à feu de gros calibre sur la partie la plus convexe du parietal droit, en effleurant: la bale avoit seulement emporté les tégument communs sans offenser le crane; mais le pericrane étoit tellement contus, qu'il

en paroiſſoit livide. Je connus qu'il falloit indubitablement que cette membrane ſuppuraſt, ſi on lui en donnoit le tems; mais en ſuppurant elle euſt alteré l'os, & l'exfoliation pour lors étoit inévitable, ce qui m'obligea à déchirer le pericrane avec les ongles dans toute l'étenduë de ſa contuſion qui ſe trouva de la grandeur d'une piece de dix-huit ſols, & ſur le champ je donnay quelques coups de la pyramide du trépan ſur l'os découvert, le plus promptement qu'il me fut poſſible, & je le couvris enſuite d'un peu de charpie trempée dans l'eſprit de vin, & par deſſus le reſte de l'appareil, qui fut couvert du digeſtif ſimple, je poſay l'emplâtre de bétoine, & le couvre-chef.

Je laiſſay mon malade deux jours ſans le panſer, au bout duquel tems je trouvay l'os vermeil, ce qui me fit juger qu'il ſeroit bien-toſt revêtu; il fut panſé deux jours aprés de la même maniere que cy-devant, l'os étoit plus qu'à moitié recouvert, cela fut cauſe que je n'y touchay de trois jours; de ſorte qu'en ſept jours je le trouvay reveſtu d'une nouvelle chair qui lui tenoit lieu de membrane; il ne fut plus beſoin que de laiſſer ſeparer l'eſcarre en panſant de deux

jours l'un, & en dix-huit jours la playe se remplit & fut entierement guerie.

REFLEXION.

Si cette playe avoit été traitée suivant la methode ordinaire, je laisse à juger si elle eust été guerie avec tant de promptitude; depuis ce tems-là, j'ay toujours gardé la même pratique, je m'en suis servi en plusieurs occasions, sans que les playes se soient r'ouvertes, & sans qu'il se soit fait la moindre separation, ny qu'il soit arrivé aucun accident.

Je me suis contenté de cet exemple & de celui qui suit, ils me semblent suffisants pour autoriser notre conduite: car si elle a eu un si bon succés dans les cas que nous y spécifions, on doit en esperer un aussi favorable dans les playes d'instrument tranchant, & même dans celles où les os seront découverts, ou se découvriront par la suppuration du pericrane. Mais il faut observer que le pericrane étant contus ou alteré comme il s'est rencontré en cette cure, & la suppuration paroissant inévitable, le plus sûr moyen c'est de le déchirer, & de découvrir l'os promptement, pour y faire l'operation que je

viens de dire, afin d'éviter l'alteration qui pourroit arriver à l'os dans la suite par l'attouchement & le sejour des matieres, dans laquelle circonstance cette operation deviendroit inutile.

CHAPITRE II.

De la Tête. II. Observation d'un coup d'instrument tranchant qui découvrit un des pariétaux.

UN nommé *Chasteau-montagne*, Soldat du Regiment de *Villars* de la Compagnie d'Aligny, avec un de ses camarades de la même Compagnie, nous fut amené pendant la campagne de l'année 1694. en l'Hôpital de l'Armée du Roy étably à Briançon.

Ce premier avoit receu un coup d'instrument tranchant sur la partie moyenne du parietal gauche, qui lui découvroit l'os, de la grandeur d'un écu blanc, je lui fis au second appareil huit ou dix petits trous sur l'os découvert, avec le perforatif, sans avoir pénétré jusques au diploé, pour éprouver, si sans perforer toute la premiere table, je pourrois satisfaire à mon intention, j'appli-

quay de la charpie trempée dans l'esprit de vin sur tout ce qui étoit découvert de l'os, & je pansay le reste de la playe avec le simple digestif, l'emplâtre de betonica, & le couvre-chef.

Il fut deux jours sans être pansé, & aprés ce tems-là, je m'apperceus que mon operation ne seroit pas inutile; l'os prenoit une couleur vermeille; & les trous du perforatif qui avoient procuré cet effet commençoient à germer, ce qui me fit juger que le reste de l'ouvrage devoit s'achever naturellement. Dans les huit premiers jours il ne fut pansé que quatre fois, au bout desquels l'os se trouva entierement recouvert; huit ou dix autres jours ensuite remplirent la playe, & formerent une bonne & ferme cicatrice, observant toujours de le panser de trois en trois jours. Il arriva dans cet Hôpital le 25. de May, & l'onziéme Juin il en sortit parfaitement guery; tout l'Hôpital fut témoin de l'operation, & de la promptitude de la guérison.

Son camarade avoit plusieurs coups d'un pareil instrument sur toute l'étenduë de la tête, reçus en la même occasion, mais le plus considerable étoit une fracture simple ou un diacopé pro-

fond sur la partie superiéure & moyenne du coronal. Aprés avoir remarqué que toutes ces playes étoient sans fracture, je me contentay de les réünir toutes, & d'appliquer pendant les premiers jours deux filets de charpie sur ce diacopé, trempez dans l'esprit de vin, & desquels les extremitez debordoient hors de la playe : quatre jours aprés, je fis lever tous les obstacles à la réünion, & il ne fut pansé que de deux ou trois jours l'un, vu qu'il ne paroissoit aucun accident.

Il ne se fit qu'une fort mediocre suppuration, point de separation d'os ny d'exfoliation ; enfin il fut guery comme son camarade, & ils s'en retournerent ensemble à leur Regiment.

REFLEXION.

Si je n'avois cité qu'une cure de cette espéce, faite dans un lieu fort éloigné de Paris, on pourroit douter de la verité de ces faits ; mais celles-cy, comme plusieurs autres de même nature, traitées publiquement dans un Hôpital ouvert à tout le monde, doivent ôter non seulement tous les doutes qu'on pourroit avoir, mais aussi donner quel-

que credit à une methode si prompte & si salutaire. Il est tres-facile d'être convaincu de la bonté de cette petite operation, car elle est fondée sur la raison & sur l'experience. M. *Jouve* tres habile Medecin de cet Hôpital a été témoin oculaire de l'heureux succés de ces dernieres cures, y ayant assisté depuis le commencement jusques à la fin.

Pour les écopé, diacopé & aposcheparnismos, c'est à dire fracture par incision, fracture simple, & fracture où la piéce de l'os est emportée, il seroit ennuyeux de rapporter le nombre qui en a été guery dans cet Hôpital depuis trois ans avec une promptitude surprenante.

Je ne suis pas le seul qui ait surmonté des scrupules assés communs sur le fait des playes de tête; car *Amb. Paré* dit avoir guery en peu de tems un blessé qui avoit une grande portion du coronal tout-à fait separée par un coup d'instrument tranchant, & qui ne tenoit plus qu'à la peau pendante sur le visage, lequel os se réunit neanmoins aisément.

Au crane comme aux autres os du corps, quand une piece est ainsi enlevée, ou qu'une esquille dans la fracture est separée, & que l'un & l'autre sont encore attachées à la membrane qui les

couvre, il suffit de les remettre artistement dans leur place naturelle, en sorte qu'elles ayent la même situation & qu'elles soient appliquées aux mêmes parties qu'auparavant, afin que les pores se rencontrent pour la distribution de l'aliment osseux, propre à former cette glu necessaire pour les rejoindre; ce qui ne pourroit se faire que tres difficilement, si elles étoient plus hautes, plus basses, ou à côté; car l'organe n'ayant plus le même ordre, ny la même disposition, le suc nourricier des os ne pourroit plus se communiquer à cette piece separée, qui n'occupant plus le même lieu, laisseroit une espace capable de se remplir de lymphe, de sang, de pus, ou de tous les trois ensemble, qui alterant la partie blessée, corrompant son aliment, & faisant suppurer la membrane qui devoit rassembler tout le debris, il faudroit necessairement que la nature s'en débarassât, comme d'un corps étranger.

Cela étant ainsi, il n'est pas besoin de laisser suppurer ces sortes de playes, ny de les tenir ouvertes, pour attendre une separation d'os qu'on peut éviter sans risque.

L'on se rendra facilement à cette raison si l'on se donne la peine de voir

Rhasis & *Serapion* celebres Auteurs de l'Antiquité, dans leurs Traités des playes de tête avec fractures du crane, où ils enseignent de coudre ces playes quoique les deux tables soient fracturées. M. *Verduc* dans son premier tome chap. 18. des playes de tête, raporte une cure faite d'une fracture d'un parietal rompu depuis la suture sagittale jusques à la lambdoïde, sans le secours de l'operation du trépan.

La réünion des os du crane est moins difficile à faire que celle des autres os, quoique le cal du crane soit moins fort, le diploé fournissant en abondance à cette partie un aliment tres propre pour satisfaire à cette intention : lorsque le cerveau & ses membranes, dans les fractures du crane, n'ont receu aucun dommage, on ne doit apprehender aucun danger; mais il est tres difficile, ce qui arrive néanmoins quelquefois, qu'un corps glanduleux & molasse comme le cerveau, ne reçoive quelque ébranlement & quelque secousse dangereuse, par la violence qui se fait dans les ruptures de cet os, c'est à quoy il faut toujours être attentif, car les ouvertures ou les grandes dilatations des vaisseaux lesquelles sont assez ordinaires en semblable cas, & qui causent des épanchemens de

sang, ne paroiſſent pas d'abord principalement quand ce ne ſont pas de gros vaiſſeaux, ce que j'ay remarqué pluſieurs fois, mais auſſitôt que les accidents ſurviennent, l'operation ne doit pas être negligée.

On pourra me dire que les os fracturez des autres parties du corps, ne laiſſent pas de ſe réünir & de former un calus aſſez fort, quoyque la fracture ſoit mal réduite, & qu'on ſoit quelquefois obligé de le rompre de nouveau pour lui donner la rectitude & la figure naturelle; mais il eſt facile de connoître, qu'il y a de la difference entre cette union, & celle qui ſe fait entre des parties oſſeuſes mal jointes à cauſe de la ſeparation d'une eſquille : Dans la premiere, le ſuc oſſeux ſe communique de part & d'autre, il ſe rencontre, ſe répand également de tous côtez, & ſe coagule autour de la fracture, & forme ce qu'on appelle calus; mais en celle-cy, il n'eſt communiqué & pouſſé que d'une part; & s'il ne rencontre les pores droits & diſpoſez à le recevoir, ne trouvant point d'os à qui ſe joindre, il s'altere & ſe détruit, & la piece de l'os ſuit la même deſtinée.

N'étant rien ſurvenu d'extraordinai-

re aux trépans que nous avons faits, je les passeray sous silence.

CHAPITRE III.

De la Tête, III. Observation de plusieurs piéces d'os enlevées du crane par des coups de sabre.

SUr la fin de l'année 1689. peu de tems avant la guerre de Savoye, les Vaudois égorgerent presque tous les Habitans de Pramol dépendante de la Vallée de Saint Martin. Etant pour lors Chirurgien Major de l'Hôpital de l'Armée de S. A. R. Monseigneur le Duc de Savoye, il y fut conduit un grand nombre d'hommes, de femmes, & d'enfans en tres-pitoyable état; entre-autres une jeune fille d'environ 9. à 10. ans, laquelle avoit receu dix-huit ou dix-neuf coups de sabre sur la tête, & quelques autres sur le corps & sur les bras, dont je ne feray aucune mention.

Tous ces coups sur la tête formoient écopé, diacopé & aposcheparnismos, plusieurs pieces avoient été emportées jusques au diploé, & plusieurs coups ayant pénétré jusques à la dure mere

quelques portions des deux tables s'étoient entierement separées.

Je fis raser ce qui se pût raser, & avec un liniment de l'onguent de betonica, un jaune d'œuf & de l'esprit de vin le tout mêlé, je lui frotay legerement toute la tête, & lui en fis une calote avec de grands plumaceaux de charpie sans tentes ny dilatans, & par dessus je mis l'emplâtre de betonica & le couvre-chef ordinaire.

Les diversions furent faites selon l'âge & les forces, on passa deux jours sans lever ce premier appareil: & cette methode fut suivie l'espace de quinze jours; en levant l'emplâtre nous trouvions presque à chaque pansement des portions d'os qui tenoient aux plumaceaux, ce qui avoit été separé de son tout sortit avec facilité; enfin les os qui se trouverent attachez au pericrane se réünirent, & les vuides du crane se remplirent fort promptement. Quand je vis diminuer la suppuration, je ne la pansay que de trois jours en trois jours. Cette conduite me fût si heureuse, que la pauvre blessée se trouva entierement guerie en cinq semaines ou environ. Tout Pignerol connoissoit cette fille, & l'on pourroit aisément la reconnoître à

cause d'une oreille qui lui fut coupée dans cette fâcheuse occasion.

REFLEXION.

CEtte guerison est un pur ouvrage de la nature, & si l'on n'eust pas défendu avec soin les attaques de l'air dans ce cas où le crane étoit ouvert en plusieurs endroits jusques aux membranes, elle n'eust pas été procurée si promptement, si facilement, ny si favorablement, sur tout si la malade eust été pansée selon la coutume ordinaire : car outre que la curation eust été d'une longueur insuportable, il y seroit survenu mille accidents tres embaraſſans, particulierement dans un Hôpital où les cures de longue haleine ont rarement un bon succés. Enfin malgré la nouveauté dont on accusera cette methode, je trouve qu'elle est autorisée par *Hippocrate* livre 5. Aphor. 17. qui dit, que l'air est ennemy du cerveau, des os, des nerfs, & generalement de toute notre nature. *Galien* au liv. de l'Usage des parties chap. 1. dit que l'air est contraire aux ulceres : par ce mot d'ulceres, il entend les playes, mais il ajoûte qu'il se faut bien garder de refroidir le

cerveau en trépanant, & aprés avoir trépané.

Les autres parties de notre corps ne reçoivent gueres moins de dommage par les attaques de l'air, dans les playes qui leur arrivent, que le crane & le cerveau. Et si l'on remarque que les accidents n'en sont ni si prompts ni si violents, on ne doit pas pour cela refuser l'attention qui leur est necessaire ; car pour peu qu'on neglige la conservation de la chaleur & du juste temperament des sucs qui se distribuent aux parties, il faut que le membre vulneré succombe, & que le blessé souvent suive la même destinée.

CHAPITRE IV.

De la Face, IV. Observation, d'une playe faite à la joue par un tronçon d'épée.

EN l'année 1686. me trouvant en la même qualité, & au lieu cy-dessus marqué lorsque les Vaudois furent chassez des vallées de Luserne, un Officier que la discretion m'empêche de nommer fut blessé d'un tronçon d'épée à la

joüe gauche vers l'angle de la machoire inferieure, un bon doigt au dessous de l'oreille, en sorte que les canaux salivaires en furent déchirez.

Il fut pansé d'abord par un Chirurgien qui tamponna & dilata la playe avec autant de charpie qu'elle en put tenir ; bien du tems se passa sans aucune apparence de guérison, & cette playe devenoit peu à peu fistuleuse. Le blessé me fit appeller pour lui donner conseil, & lui prêter secours ; je fis d'abord consumer la callosité en la touchant un moment avec de fausses tentes trempées dans des caustiques fondus ; & j'ordonnay que le blessé fût nourri de consommés pris avec une cuillier couverte qu'il pût sucer pour ne donner aucun mouvement à la machoire inferieure, en lui faisant pareillement garder un grand repos, lui défendant de parler & de s'agiter, & quand toute la callosité fut consumée, je me servis dans la playe du baume du Perou, raprochant ses lévres l'une de l'autre avec de petites compresses longitudinales, & par dessus j'appliquay l'emplâtre stiptique de *Crollius*. Il fut guéri non sans peine, quoiqu'il le pût être au commencement avec facilité.

CHAPITRE V.

De la Face, V. Observation; d'un autre coup d'épée à la joüe.

ETant à Pignerol en 1691. Monsieur le Chevalier de *Vauban* Capitaine au Regiment de Beaujolois me fit demander pour voir M. son Frere qui avoit été blessé d'un coup d'épée à la joüe, & pansé par un Chirurgien qui lui ayant fourré d'abord une grosse & longue tente qui lui passoit dans la bouche, & ayant continué cette methode pendant 6. ou 7. jours, lui avoit causé une fort grosse fiévre & une fluxion tres-considerable qui lui occupoit toute la tête & tout le visage.

Aprés avoir supprimé la tente, il fallut recourir aux diversions; mais les accidents qu'une telle irritation avoit attirez ne purent être vaincus facilement; neanmoins aprés un peu de peine ils furent surmontez, la guérison suivit par le moyen des incarnatifs, non sans laisser une cicatrice assez difforme causée par l'indiscrete application de la tente.

REFLEXION.

La face étant l'image de Dieu, & comme l'abregé de toutes les beautez de la nature, & le théatre de toutes les passions de l'ame, a bien merité quelque privilege & qu'on la traite avec plus de douceur, de délicatesse, & de circonspection que les autres endroits de la surface du corps. Tous les auteurs Anciens & Modernes défendent de se servir de tentes dans les playes qui lui arrivent, ils évitent d'y faire de nouvelles incisions, & en éloignent la supuration autant qu'il est possible : Aussi guerissent-elles avec une grande facilité, & les moindres incarnatifs les terminent.

Fab. d'Aquapend. veut qu'on se serve de la suture séche dans les playes de la face pour empêcher la difformité de la cicatrice. Ce ne sont donc que les Chirurgiens mal instruits de leur devoir, qui employent les tentes en semblables occasions, il faut conserver la beauté du visage le mieux que nous pouvons; la salive est son baume particulier, comme toutes les autres parties ont la lymphe ou d'autres liqueurs onctueuses pour le leur.

CHA-

CHAPITRE VI.

De la Langue, VI. Observation; d'une langue déchirée par un coup de balle.

En 1686. un Lieutenant de la Milice de *Mondevis* commandant ses soldats dans une attaque &, ayant la bouche ouverte reçut un coup de balle qui lui brisa & dechira toute la langue en cinq ou six pieces qui restoient attachées à la partie superieure de ce même organe. Il fut conduit à l'Hôpital de Luserne, & y fut pansé d'abord par M. *De la Ramée* Maître Chirurgien à Turin & bon praticien; lequel s'appercevant qu'inutilement il avoit employé tous ses soins pour arrester l'hemorragie qui étoit tres considerable, me demanda afin de voir ensemble la voye qu'on pourroit prendre pour terminer cette perte de sang.

Ayant visité toute la bouche du blessé pour découvrir si le sang venoit seulement des ranules, je trouvay la balle sous un des angles de la machoire inferieure, je retiray ce corps étranger qui

n'avoit causé qu'une simple excoriation en cette partie ; & n'ayant point veu d'autre endroit d'où le sang pût sortir que des ranules, je proposay de faire rougir trois petits cauteres actuels de ceux qu'on employe pour les dents, ce qui s'exécuta ; ils furent appliquez à l'endroit des ranules, l'hemorragie s'arrêta, & le blessé fut promptement guery.

REFLEXION.

LEs Anciens ont ordonné de coudre les playes de la langue, quand les pieces n'en sont pas separées ; car lorsque la séparation est entiere, l'operation est inutile, & la réünion impossible. *Fab. d'Aquapend.* est de ce sentiment ; mais cette suture ne me paroist nullement necessaire dans les autres divisions des parties de la langue ; puisque la Nature sans cette operation la réünit tres-bien en lui accordant un peu de repos ; tout le monde sçait que la langue est située dans la bouche sous la voute du palais, qu'elle est composée d'un nombre presque infini de plans musculeux couverts de plusieurs membranes ausquelles vont aboutir quantité de fibres nerveuses qui forment ce qu'on

nomme corps papillaires ; qu'elle eſt environnée de tous côtez par les dents, & appuyée de maniere que ſes parties ne peuvent gueres s'écarter les unes des autres. La ſalive eſt ſon baume, & ſouvent le ſeul remede dont elle a beſoin dans ſes playes. C'eſt ce que j'ay remarqué dans la cure précédente ; car la langue de ce bleſſé au bout de quelque tems, ſe trouva ſi bien réünie, qu'à peine pouvoit-on remarquer les traits de la ſolution de continuité ; mais comme elle avoit été déchirée par la balle, & brûlée par les cauteres, il étoit impoſſible qu'il ne ſe fût perdu quelque portion de ſa ſubſtance ; cependant la Nature n'a pas ignoré les moyens de la reparer parfaitement, ce qui me fait dire que ce que les Anciens nous ont laiſſé par écrit n'eſt pas toujours veritable.

Nous avons panſé pluſieurs fractures de la machoire inferieure, & entr'autres deux ſoldats bleſſez en cette partie à la bataille de la Marſaille, un deſquels en avoit plus de la moitié de briſée ; ces ſortes de bleſſez n'ont pas laiſſé de guerir entierement, ils ſont preſentement aux Invalides, incommodez & tres difformes. Je n'en feray point de relation particuliere, n'y ayant rien d'extraordinaire à remarquer.

CHAPITRE VII.

Du Col, VII. Observation; de differentes sortes de playes faites en cette partie.

IL seroit ennuyeux & inutile de rapporter icy des exemples pour les playes du col: Nous en avons guery un grand nombre en fort peu de tems avec de simples remedes. Nous en avons pareillement tiré plusieurs balles qui y avoient sejourné quelque tems, & même plusieurs années. Je me contenteray de dire mon avis dans le chapitre suivant sur la prompte gueriſon des playes de cette partie.

REFLEXION.

TOus les Anciens tombent d'accord que les playes du col sont d'une facilè guériſon, quand mêmes elles paſſeroient de part en part, pourveu qu'aucun des gros vaiſſeaux, ni la medulle ſpinale ne ſoient point offenſez. Ils ne donnent cependant aucune raiſon valable de cette facilité de guerir; je ne

sçai si je l'ay bien compriſe, mais je croy que le principal point conſiſte dans la ſuppreſſion des tentes, car il eſt impoſſible de s'en ſervir dans cette partie quand elle eſt bleſſée, parce que l'uſage de la trachée-artere & de l'œſophage s'y oppoſe, & que pour être contenuës elles ont beſoin d'un bandage un peu ferme qui les appuye.

C'eſt donc, ſuivant notre opinion, la Nature libre & ſans obſtacle, qui réünit ſi promptemeut les playes du col, ce qui favoriſe ma methode; car ceux qui aprehendent qu'en ſe paſſant de tentes, on ne ſoit ſurpris par des ſacs, des abſcés ou des ſinus qui rendroient inutile tout le travail du Chirurgien, devroient plus craindre ces inconveniens dans les bleſſures du col, que dans les playes des autres parties.

Chacun ſçait que le col eſt particulierement ſujet non ſeulement au bronchocelle, aux humeurs froides, & à l'eſquinancie; mais encore aux phlegmons, aux éryſipeles, & à toutes les autres indiſpoſitions qui affligent generalement tout le corps, parce qu'il eſt inceſſamment abreuvé d'humiditez qui entretiennent la ſoupleſſe & la moleſſe des muſcles & des autres organes qui

y ſont renfermez, & qu'il eſt chargé de quantité d'humeurs, à raiſon des glandes dont il eſt fort garny, ce qui devroit y donner occaſion à toutes ſortes de depoſts, d'abſcés, de fluxions &c.

On ne peut pas nier d'ailleurs qu'il n'y a point de région, ni de membre dans toute l'étenduë du corps, qui par rapport à ſa groſſeur & à ſa longueur, contienne un plus grand nombre de vaiſſeaux ſanguins.

Enfin je ne connois aucun endroit au corps qui euſt plus beſoin de tentes que le col, dans les playes qui lui arrivent, s'il étoit vray qu'elles empêchaſſent les fluxions, les depoſts, les abſcés, les fiſtules &c.

Qu'ont donc fait les autres parties, où beaucoup moins d'accidens ſont à craindre, pour n'être pas traitées avec la même douceur & auſſi peu d'embarras ? Faloit-il que la Nature leur donnaſt à chacune un œſophage & une trachée artere, pour obliger les Chirurgiens à les délivrer de la tyrannie des tentes ?

CHAPITRE VIII.

De la Poitrine. VIII. Observation; d'une bleſſure pénétrante faite par une épée vers la mamelle droite.

ETant à Pignerol au mois d'Avril de l'année 1692. M. *de Fontaniere* Capitaine au bataillon du Roy, fut bleſſé d'un coup d'épée, deux travers de doigt au deſſus & à côté du mamelon droit, tirant vers l'aiſſelle & penetrant la capacité de la poitrine entre la troiſiéme & la quatriéme des vrayes côtes.

Il perdit, avant le premier appareil, ſelon ce qu'on en peut juger, environ ſept ou huit livres de ſang, & fut panſé par un Maître Chirurgien de Pignerol; malgré l'application de l'appareil l'hemorragie ne laiſſa pas de continuer; c'eſt ce qui obliga le bleſſé & ſes amis de me faire appeller. Je viſitay la playe en preſence de celui qui l'avoit panſée, & nous tirâmes de la capacité huit à neuf onces de ſang; & pour ne pas paroître d'abord ridicule en changeant tout d'un coup la méthode de ce maître, je ſouffris que l'on continuât le panſe-

ment avec une tente; je le fis saigner promptement, & conseillay à ses amis de le disposer à mettre ordre à ses affaires & spirituelles & temporelles. Tous les signes étoient tristes, le malade ayant le pouls foible & convulsif, tombant dans de frequentes syncopes, & se plaignant de douleurs universelles; il fut clysterisé, & avec les bons consommez on lui fit donner quelques legers cordiaux. La fiévre, un peu aprés la saignée, voulut être de la partie, & tous ces symptômes joints ensemble faisoient douter qu'il pût passer la nuit, ce qu'il fit neanmoins avec des douleurs dans toute l'étenduë du thorax, & avec des inquiétudes perpetuelles.

Nous levâmes l'appareil le matin qui étoit la fin du premier jour de sa blessure; le sang avoit coulé toute la nuit, & on lui en tira de la poitrine six à sept onces à demy corrompu; au reste il fut pansé comme le jour précédent. Le clystere fut réïteré, & on lui fit user d'aperitifs & de vulneraires avec le sirop violat, & dans ses boüillons on mêloit d'un diaphoretique, quelques grains de vitriol calciné & du crane humain qui ne fut pas d'un petit secours, car c'est un specifique dans ces sortes de blessures.

Il coula encore du sang dans le lit aprés le pansement ; & comme on se disposoit à réïterer la saignée, il vint nouvelle à notre blessé qu'il falloit qu'il changeast de gîte, & qu'on le transportât pour sa plus grande seureté à une distance un peu éloignée. Dans cette conjoncture, ce changement de lieu ne le menaçoit pas moins que de la mort, car c'étoit au commencement du second jour de sa blessure. Je voulus visiter sa playe avant son départ, quoyqu'il y eût peu de tems qu'il eût été pansé ; mais ayant découvert au dernier pansement, qu'il venoit du sang de l'artere qui glissé le sang de la partie inferieure de chaque côte, & n'ayant continué la tente que par complaisance, je voulus l'appliquer d'une autre maniere qu'on n'avoit pas fait, car il n'y avoit plus de tems à perdre.

Je fis donc une tente mollette mediocrement grosse, & émoussée par le bout, afin qu'elle pût s'appuyer sur la côte, sans toucher la plévre, ny penetrer dans le thorax ; je la trempay dans un digestif simple, & la roulay dans le calchantum bien pulverisé, & je l'appliquay talonné comme à l'ordinaire, avec le reste de l'appareil & l'emplâtre

d'*André de la Croix*. Aprés lui avoir fait prendre un boüillon, il fut mis en chaise & transporté dans son nouvel azyle pour y être plus commodément : il perdit seulement un peu de sang pendant le chemin, quoyque plusieurs eussent crû qu'il n'arriveroit pas en vie.

Il reposa un peu la nuit, & le matin qui étoit la fin de son second jour, je le trouvay ayant toujours une fiévre gaillarde, sa playe sans humidité & non sanglante, la plevre réünie, un peu de sentiment de pesanteur, & la respiration mediocrement engagée ; la playe ne fut pansée qu'avec un petit dilatant attaché par précaution à un fil assez long, & le reste de l'appareil comme auparavant; je le fis saigner du bras, & j'augmentay la dose des diuretiques avec le sirop de capillaires, & je prescrivis une émulsion pour le soir avec deux grains de laudanum.

Toutes ces choses eurent un si bon succés que le lendemain qui étoit la fin de son troisiéme jour je trouvay la fiévre diminuée, la respiration plus libre, & peu ou point de pesanteur ; il urina la nuit si copieusement qu'on pouvoit mettre cette évacuation au nombre des crises, & cracha plusieurs matieres sanguinolentes; la playe fut trouvée en fort

bon état, je ne la pansay plus qu'avec un simple emplâtre.

Je remarquay le soir une moiteur, qui me fit juger que la Nature pourroit achever le reste de son ouvrage par la transpiration. Pour ne pas perdre une occasion si favorable, & seconder les efforts naturels de la machine, je fis preparer pour ce malade une potion avec les eaux de chardon benit & de scabieuse, quatre grains d'antimoine diaphoretique, demie dragme de confection de hyacinthe & d'alkermes, un peu de poudre de vipere, & deux ou trois goutes d'esprit de sel armoniac, & je la lui fis prendre incontinent. Ce remede donné si à propos procura une sueur universelle, & le matin qui étoit la fin du quatriéme de sa blessure il fut trouvé sans fiévre, sans pesanteur au diaphragme, ni difficulté de respirer; enfin tous ces accidents terminez, sa playe ne fut pansée que comme une simple excoriation avec un emplâtre incarnatif.

Le lendemain cinquiéme de sa blessure il monta tout seul à cheval pour aller au Diblon prendre un air plus pur & plus temperé, où depuis ce tems il ne se coucha que pour dormir, sans avoir ressenti la moindre incommodité; il est

vray qu'au même lieu je le purgeay deux fois, non pas qu'il en fût besoin absolument, mais par une prévoyance qui lui devoit être avantageuse & sans danger. Je lui conseillay de vivre un peu moderément durant quelque tems; ainsi cette playe qui nous parut d'abord mortelle & qui étoit accompagnée de tant d'accidents sinistres, fut entierement terminée en cinq jours, au grand étonnement de toute la Ville de Pignerol.

REFLEXION.

Cette maniere de pratiquer paroîtra d'abord déraisonnable, & temeraire à qui sera moins informé que moi des effets surprenants de la Nature, & de ses impenetrables routes dans la production des crises en de pareils cas, particulierement par la voye des urines.

Car si l'experience nous a fait voir plusieurs fois que des empyemes formés dans la poitrine ont été évacués par l'usage des diuretiques, ce qui arrive, selon l'opinion des Anciens, par le sucement qu'en fait la veine azigos, mais plus vray-semblablement par la filtration que les reins font de la sérosité du sang, laquelle s'est chargée de

te pus qui a passé dans la masse des humeurs par les pores, & par les racines des vaisseaux ou par d'autres voyes qui nous sont encore inconnuës, pourquoy le peu de sang qui se trouvera enfermé dans la poitrine, ou extravasé sur le diaphragme ne peut-il pas être poussé par les mêmes voyes, ou transpirer par les sueurs qui suppléent si souvent aux évacuations par les urines, quand on y joint le secours des diaphoretiques?

Cette voye & celle des urines suffisent pour purger la poitrine, des humeurs corrompues dont elle se trouve surchargée, principalement si cette matiere s'est formée dans un corps jeune & vigoureux; il n'y a pas lieu de douter qu'une telle évacuation ne se puisse faire de la sorte, vû que nous en avons des exemples récens, & que beaucoup de personnes pouroient certifier.

Il est donc inutile de s'opiniâtrer à se servir de tentes aux playes de poitrine, si ce n'est pour porter les astringents aux lieux où on les destine, ou pour appuyer & affermir ces remédes: mais lors que le tems de tels ou de semblables usages est passé, elles doivent être supprimées; car en irritant, elles pourroient renouveller l'hemorragie, empêcher la

réünion, & en dilatant le plevre, y exciter l'inflammation.

Il arrive encore tres-souvent que quand la tente est un peu longue, elle touche les poûmons & qu'en frappant dans leurs mouvemens perpetuels contre-sa pointe, elle les meurtrit, & peut faire suppurer leur membrane, & endommager par ce moyen leur substance. Dans les playes même où le poûmon n'est pas notablement attaqué, mais où sa substance est seulement un peu entamée, la tente peut augmenter la solution de continuité, & causer par ses irritations des fluxions, & de grandes suppurations qui se terminent ordinairement en fistules incurables.

La même tente comprimant aussi les muscles de la respiration, empêche que le blessé ne touſſe, ne crache & ne respire aisément; elle interrompt la circulation par la compression des vaisseaux, de maniere que le blessé est facilement suffoqué par l'amas du sang, de la matiere, ou du phlegme, & souvent de tous ensemble, lorsqu'ils ne peuvent être évacuez; & s'il ne s'en trouve pas une assez grande quantité pour produire ce desastre, & qu'ils paissent encore assez de liberté aux poû-

mons pour se mouvoir, ces mêmes matieres s'aigrissent, se fermentent, & causent putrefaction dans les parties qui les contiennent.

Neanmoins cet accident peut devenir salutaire, & par une méchante cause produire un bon effet ; car l'Anatomie nous apprend que tout notre corps n'étant qu'un tissu de vaisseaux, il arrive que dans les playes de poitrine, le sang & le pus aprés s'être évacuez dans la propre substance des poûmons, ou sur le diaphragme, s'y peuvent fermenter; & par cette fermentation, autant que par la chaleur & l'humidité de la partie, ouvrir & dilater les porositez des veines qui se rencontrent dans ces organes, & qui pompant ces matieres, les mêlent avec le sang qui circule, pour le rarefier, & le disposer à produire des filtrations & des écoulemens salutaires, comme sont les sueurs, les urines & les autres crises de cette nature, selon que le corps y est préparé.

Plusieurs experiences confirment cette conjecture, puisque la chose s'est ainsi passée depuis peu d'années à l'égard de la playe du bras de M. *De la Place* Capitaine au Regiment de Barrois, qui vuida par les selles un grand

abscés qui étoit survenu à sa blessure. Nous en donnerons la relation dans le dernier Chapitre de cet ouvrage ; aussi bien que celle d'un autre blessé de la derniere campagne faite en Piémont, dont les matieres purulentes enfermées dans le thorax furent tirées par l'ouverture de la mediane qu'on avoit coupée seulement à dessein de tirer du sang.

On peut dire enfin que si les voyes de ces crises ne nous sont pas entierement manifestes, elles n'en sont pas moins constantes ; il suffit que la Nature ne les ignore pas pour laisser à sa conduite le succés d'un ouvrage dont elle doit avoir tout l'honneur, & dont elle est la seule directrice ; contentons-nous seulement de l'observer pour la seconder dans son dessein.

Galien, au 5. livre des lieux, a remarqué que la matiere contenuë dans la poitrine s'évacuë souvent par les urines ; il est du même sentiment dans le 6. livre des parties malades.

André de la Croix fameux Medecin de Venise livre 4. section 1. de sa Chirurgie, défend expressément de se servir de tentes & de canules dans les playes du thorax ; il conseille d'employer seulement son emplâtre, dont je me suis tres-bien trouvé.

Fab. d'Aquapend. partie 1. livre 2. Chap. 42. dit avoir vû souvent en la pleuresie & en la peripneumonie la matiere amassée dans le thorax s'évacuer par les urines. Il rapporte une histoire authentique d'une playe qui pénétroit dans la poitrine, & qui ayant été pansée comme playe simple des teguments, donna lieu à des symptomes de survenir tout à coup & de faire connoître la nature de la blessure : pour y remedier avec plus de facilité, & épargner au blessé une contre-ouverture, on voulut r'ouvrir la playe, mais elle se trouva si bien réünie qu'on resolut de lui faire l'empyême le jour suivant. Mais la Nature comme une sage ouvriere poussa pendant la nuit par la voye des urines plein un verre de sang, qui termina le crachement de sang, la difficulté de respirer, & tous les autres accidents.

Le même Auteur conseille de se servir en cas pareil des plus forts diuretiques, si la fiévre n'en empêche ; & dans le même Chapitre marqué cy-dessus, il dit, que quelques-uns ne veulent pas qu'on laisse les playes du thorax ouvertes, permettant au contraire à ces playes de se rejoindre, de peur que la chaleur vitale ne se dissipe, & que l'air froid,

qui corromp avec tant de promptitude des parties aussi délicates & aussi chaudes que celles qui sont renfermées dans cette région, n'y entre : il ajoute que les tentes causent les fistules.

Amb. Paré liv. 10. chap. 32. approuve la pratique de ceux qui se servent de tentes aux playes de poitrine, & loüe pareillement dans un autre endroit ceux qui ne s'en servent point, ce qui fait voir qu'il n'étoit pas déterminé sur ce sujet.

Il fait mention dans ce même chapitre d'une cure qu'il dit avoir faite sans l'usage des tentes, & ensuite il tombe d'accord que les fistules qui succedent aux playes de cette espéce, sont le plus souvent un pur ouvrage des tentes. Dans le livre 17. chap. 51. du Traité du Pus & du Sang, qui peuvent être évacués par les vénes, ce même Auteur prouve par plusieurs raisons qu'une telle évacuation se peut faire, & que *Galien* l'a crû.

Les Commentaires d'*Hollier* montrent qu'il a été du même sentiment.

M. *Verduc* Tom. 2. chap. 28. dit que plus les playes de poitrine sont exposées à l'air, plus il y a de danger.

Il seroit ennuyeux de citer tous les

Auteurs qui approuvent cette methode, quoyqu'elle se pratique peu, & il seroit facile d'apporter quantité d'exemples de cures qui se sont faites par delitescence, qui est une voye occulte, par laquelle la Nature fait un renvoy ou un dépôt d'humeurs & de matieres sur une autre partie que celle qui se trouve blessée.

CHAPITRE IX.

De la Poitrine. IX. Observation; d'un coup d'épée qui perçoit les poumons entre les côtes vrayes.

UN Grenadier du Regiment de Touraine, & le Valet de M. *De Lesseraine*, cy-devant Commissaire à Pignerol, vers la fin de l'année 1693. furent conduits à l'Hôpital du Roy à Briançon.

Le premier avoit reçu un coup d'épée entre la 3. & la 4. des vrayes côtes superieures, partie laterale du thorax, pénétrant dans la capacité & ouvrant les poûmons. Les accidens parurent d'abord, & les diversions furent faites; le premier & le second jour il sortit du sang

par la playe qui ne fut panſée qu'avec l'emplâtre d'*André de la Croix* ſans tente ny dilatants, on mit en uſage les diuretiques & les diaphoretiques ; le 4. jour de ſa bleſſure, il eut une évacuation d'urine ſi abondante, que cette criſe emporta la fiévre, la difficulté de reſpirer, la peſanteur & le crachement de ſang, & il fut entierement guery le 14. jour.

Le ſecond avoit reçu le coup, une côte au deſſus, pareillement pénétrant, & fait avec un inſtrument ſemblable ; les ſymptomes parurent avec tant de violence, qu'il fut d'abord panſé ſans eſperance de guériſon, néanmoins il fut traité comme le précédent, & guery beaucoup plus promptement par le moyen d'une ſueur univerſelle qui termina tous les accidents le même jour ; il ſortit de l'Hôpital entierement gueri au bout de huit jours.

J'aurois dequoy faire un gros volume ſi je voulois décrire en détail le nombre des cures de pareille nature qui ont été faites ſelon cette methode, ſans que durant le cours de la guériſon, ni aprés, il ſoit ſurvenu aucun accident, & ſans qu'il ſoit reſté de fiſtules. Il ſera parlé des playes d'armes à feu au Chapitre ſuivant.

CHAPITRE X.

De la Poitrine, X. Observation; d'une blessure d'arme à feu, qui traversoit de devant en derriere avec fracture de côte.

EN 1692. on amena au même Hôpital de Briançon un prisonnier de l'Armée de Savoye, blessé d'une arme à feu; l'entrée de la balle étoit un doigt au dessous & à côté du teton droit tirant vers l'aisselle & la sortie à quatre travers de doigts de la sixiéme vertebre du dos, la 4. des vrayes côtes étant fracturée.

Je dilatay ces playes, mais un peu plus celle du dos, comme la plus basse; il ne fut pansé dans les premiers jours qu'une fois par jour, & on n'employoit ni tentes ni dilatants, il sortit quelque lymphe par la playe posterieure, & cet écoulement dura jusques à la suppuration de l'escarre, aprés quoy, il ne fut pansé que de deux jours l'un; & de tems en tems je tenois cette playe posterieure dilatée par le moyen d'un peu d'éponge preparée, ayant remarqué qu'il se feroit quelque separation d'esquilles; ce qui arriva effectivement sans aucune peine environ

le 18. jour; je n'eus ensuite autre dessein que de procurer la réünion & d'appliquer des compresses trempées dans du vin chaud entre les deux ouvertures : il ne se fit pendant le cours de cette cure aucune crise sensible ; & il fut guery sans accidens environ le 30. de sa blessure.

REFLEXION.

Il n'y avoit dans cette playe que la fracture de la côte & la lezion de la plévre, sans que les poûmons eussent souffert, au moins en apparence ; ce qui n'étoit toutefois que trop suffisant pour produire des symptomes mortels, si l'on eût suivi une autre methode : car si l'on y eût employé les tentes, ou qu'elle eût été tamponnée comme plusieurs l'auroient pratiqué en un tel cas, les matieres provenuës de la fonte de l'escarre & de la contusion se trouvant engagées entre les deux ouvertures, elles s'y seroient accumulées, & s'y trouvant serrées elles auroient immanquablement regorgé dans la poitrine, & n'auroient pû en sortir que par l'operation de l'empyéme.

Un pareil accident que celuy que je viens de marquer est arrivé cette année

à un fameux Capitaine de nôtre Armée en Savoye, lequel avoit reçu une playe qu'on soupçonnoit être pénétrante & qui l'étoit veritablement, on se servit de tentes dans les pansemens qu'on en fit; les matieres n'ayant pas trouvé d'issuë, s'échaperent entre les debris d'une côte fracturée, & s'épancherent dans la capacité; il mourut en cet état, ayant la poitrine pleine de pus.

CHAPITRE XI.

De la Poitrine. XI. Observation; d'un autre coup d'arme à feu traversant de derriere en devant avec fracture d'une apophyse de vertebre.

LE 22. Juin de l'année 1693. M. le Marquis de *Larray* Lieutenant General força un poste dans la Vallée de Barcelonnette, il y eut 25. ou 30. hommes blessés dans cette occasion; ils fûrent conduits dans notre Hôpital de Briançon, & entre autres un nommé *Simon Coutaut* du Regiment de Vendosme & de la Compagnie de Berole, avoit un coup d'arme à feu, l'entrée duquel étoit tout proche de la sixiéme vertebre du dos,

avec fracture de son apophyse transverse droite, & la sortie à la partie anterieure du thorax entre les 2. & 3. des vrayes côtes superieures, partie gauche.

Cette blessure étoit accompagnée de tous les accidents les plus fâcheux qui arrivent aux playes du poûmon, & une des plus considerables qui ayent été traitées dans cet Hôpital.

Il ne fut pas besoin de dilater les playes, le gros calibre de la balle y ayant pourvu suffisamment; elles furent pansées sans aucune tente, mais seulement avec de grands plumaceaux & un bon emplâtre agglutinatif, y joignant les compresses & le bandage ordinaire; les diversions furent faites sans perdre de tems, & le regime ordonné: il ne fut pansé qu'une fois le jour avec toute la promptitude possible.

La playe posterieure souffloit avec tant de violence que les assistans en étoient étonnés; elle jettoit une quantité prodigieuse de lymphe, ce qui obligeoit souvent de changer de linge deux fois le jour; on mit en usage les potions diuretiques & vulneraires.

Cette copieuse évacuation dura environ 12 ou 14. jours, & lorsqu'elle fut moderée, le blessé ne fut pansé que de

de deux jours l'un. Le vingt & un ou le vingt & deux de sa blessure la plévre se trouva entierement réünie à la playe posterieure, l'anterieure ayant precedé de quelques jours; il ne se fit aucune separation apparente ni de la vertebre, ni des côtes qui avoient été touchées par le passage de la balle, & les playes se trouverent tout à fait gueries au bout de 35. jours ou environ.

REFLEXION.

Ce blessé fut envoyé à l'Hôpital comme un homme auquel il n'y avoit plus d'esperance; & le Chirurgien Major de son Regiment qui l'avoit tres bien pansé en premier appareil, avoit annoncé à son Capitaine la perte infaillible de ce soldat.

Ce même Capitaine étant venu un mois aprés à Briançon avec le Lieutenant Colonel de son Regiment blessé d'un coup d'épée, fut fort surpris lorsqu'il fut visité dans son Auberge par ce soldat, qui pour lors étoit aussi vigoureux qu'avant sa blessure, & n'avoit plus qu'un simple emplâtre sur ses playes; ce qui obligea le Chirurgien dont je viens de parler de me témoigner sa pro-

pre surprise, & de s'enquerir de quelle maniere j'avois fait pour terminer cette cure en si peu de tems.

Ce seul succés devroit suffire pour persuader que les playes de poitrine n'ont pas besoin de tentes dans leurs pansements, & pour faire connoître pareillement que l'operation de l'empyéme est beaucoup plus salutaire lorsqu'elle est faite à la partie posterieure du thorax qu'aux laterales; car cette operation ne se fait qu'à dessein de donner passage au sang ou au pus épanché dans la capacité, & de la vuider; or cet endroit du derriere de la poitrine y est beaucoup plus favorable que l'autre, car les matieres n'y pouvant faire de séjour, elles sortent à mesure qu'elles s'y engendrent, si elles ne sont retenuës par les tentes; le blessé n'est point troublé par des agitations violentes, il joüit d'un grand repos, les parties ont la liberté du mouvement, la Nature agit sans contrainte & trouve des voyes toujours ouvertes pour se délivrer de ce qui lui est contraire & nuisible, & il n'y a point d'obstacle à la réünion quand le sujet s'y trouve disposé.

Si des coups de balles de cette sorte sont si heureusement terminez par no-

tre methode, vû les desordres qu'elles causent dans les lieux où elles passent; on doit croire que les coups d'instrumens qui ne font d'ordinaire qu'une solution de continuité; ne causeront que des playes encore plus faciles à guerir.

Il faut observer que suivant cette maniere de panser, l'on doit avoir un grand soin de couvrir ces sortes de playes d'une suffisante quantité de plumaceaux assez larges, pour ne pas courir le risque d'être poussez par la pesanteur de l'air dans la capacité de la poitrine, & de mettre par dessus, un emplâtre solide & agglutinatif comme celui d'*André de la Croix*, appuyé ensuite d'une compresse en quatre doubles, avec le bandage du corps & le scapulaire, le tout pour s'opposer au passage de l'air qui sans ces précautions, ne se servant pas de tentes, pourroit pénétrer dans le thorax & produire des accidents mortels.

M. *Verduc* Tom. 1. chap. 14. conseille de ne se pas servir trop long-tems de tentes aux playes de poitrine, de peur de causer des fistules incurables.

CHAPITRE XII.

De la Poitrine, XII. Observation ; d'une bleſſure faite par un ſtilet ou poignard ouvrant le diaphragme.

EN 1688. étant à Luſerne un Soldat du Regiment de *Saluce* fut conduit à l'Hôpital, bleſſé d'un ſtilet, (inſtrument fait en forme de poignard) à côté du cartilage xyphoïde ; le coup avoit été porté de bas en haut, & montant le long des fauſſes côtes, venoit ouvrir le diaphragme dans ſa partie charnuë, comme il fut facile de le voir aprés avoir dilaté la playe.

Ce Soldat fut panſé avec un ſimple plumaceau couvert d'un incarnatif aſſez fluide, on lui fit les diverſions néceſſaires, & le regime fut proportionné à la grandeur du mal, aux forces & au temperament du ſujet. On le panſa de deux jours l'un, ſans qu'il ſe fiſt que fort peu de ſuppuration, & la playe ſe trouva entierement réünie au bout de huit ou neuf jours.

REFLEXION.

Si j'avois employé les tentes dans le

panſement de cette bleſſure, je laiſſe à juger, ſi j'aurois pû en eſperer un ſuccés auſſi favorable, & ſi la tente n'eût pas cauſé des irritations terribles au diaphragme, qui ſans cela a aſſez de peine à ſe réünir, vû ſon perpetuel & neceſſaire mouvement; enfin cette playe quoyque petite fût devenue mortelle, ſi on l'eût ſurchargée d'un corps étranger, qui en agrandiſſant la ſolution de continuité du diaphragme, auroit ſervi d'obſtacle à l'action de cet organe; car chacun ſçait que les playes de ſa partie nerveuſe ſont mortelles, & que celles de ſa partie charnuë le peuvent facilement devenir quand elles ſont irritées ou negligées.

CHAPITRE XIII.

De la Poitrine, XIII. Obſervation; de la fracture d'une vraye côte avec léſion de la plévre par une balle de mouſquet.

EN la même année & au même Hôpital, un bleſſé mourut le 5. ou le 6. de ſa bleſſure, & comme la playe ne paroiſſoit pas ſi dangereuſe, la balle

ayant fait son coup en effleurant, & fracturé seulement la 5. des vrayes côtes avec une legere lezion à la plevre, je l'ouvris pour découvrir la cause de sa mort; je crus d'abord qu'un asthme dont il étoit tourmenté pendant sa vie, & qui lui ôtoit la liberté de faire son service, avoit beaucoup contribué à lui abbreger ses jours; cependant je trouvai toutes les parties de la poitrine bien disposées, mais le cœur étoit remply de polypes gros comme un gros tuyau de plume à écrire, & longs d'environ le petit doigt; il y en avoit quatre dans le ventricule droit, & deux dans le gauche.

REFLEXION.

Si l'on en croit *Louver d'Oxford* dans le Traité qu'il a fait du mouvement du cœur, il faut que ses deux ventricules soient égaux en capacité pour continuer la circulation du sang, & le chasser successivement en juste quantité par les vaisseaux arteriels; & il est pareillement necessaire que ces ventricules ayent une égale force pour soûtenir ce travail; or cette double égalité ne pouvant se trouver dans le cœur de notre

blessé, il falloit que le mouvement de ce viscere fût dépravé par la disproportion que le poids des polypes, & leur grosseur mettoient entre les capacitez & les puissances contractives des ventricules, ou que le cœur étant trop chargé, il ne pût se resserrer qu'avec beaucoup de peine; de sorte que son mouvement devenoit foible & languissant, ce qui faisoit que le diaphragme auquel il est toujours attaché, suivant le même mouvement, n'avoit plus le ressort qui lui étoit necessaire, particulierement dans le tems de cette blessûre, où la poitrine ne pouvoit être dilatée sans fatigue & sans douleur, vû la fracture de la côte, la solution de continuité de la plévre, des muscles intercostaux, & de quelques autres qui servent à la respiration. Il est donc facile de juger, que le cœur ni les poûmons ne recevant plus le rafraîchissement & le principe essentiel de la vie, le blessé en devoit être bien-tôt suffoqué. On voit par-là que le Chirurgien ne peut assûrer son prognostic qu'en supposant qu'il ne se rencontre dans son blessé aucune autre mauvaise disposition que celle qui dépend de la playe qu'il traite.

CHAPITRE XIV.

De la Poitrine. XIV. Observation; d'un coup d'épée qui penetroit la capacité du côté gauche.

MOnsieur le Comte de Réfan Garde du corps de S. A. R. le Duc de Savoye fut bleſſé le deuxiéme Septembre 1698. d'un coup d'épée entre la 3. & la 4. des vrayes côtes ſuperieures, au côté gauche : la playe pénétroit dans la capicité ſans aucune apparence de léſion aux poûmons; elle fut d'abord panſée ſelon la méthode vulgaire, & on y fourra une tente groſſe & longue.

Le mauvais état où ſe vit le bleſſé le ſeptiéme jour, fit qu'on m'appella avec d'autres, & par la conſultation il fut conclu qu'on devoit peu eſperer de cette playe. Le bleſſé avoit une groſſe fiévre continue; on le panſoit deux fois le jour, & à chaque fois qu'on défaiſoit l'appareil il s'écouloit environ deux livres de ſang & d'autres liqueurs, outre ce qui ſe perdoit à travers l'appareil & durant les intervales des panſemens : il étoit accablé d'in-

quiétudes & de veilles, & ſes forces étoient épuiſées.

Le huitiéme jour, j'aſſiſtai pour la ſeconde fois au panſement, & je propoſai de ſupprimer la tente pour arrêter l'écoulement prodigieux dont j'ay parlé; l'on écouta mon conſeil, & le lendemain neuviéme de la bleſſure chacun reſta dans l'étonnement de ne voir ſortir de la playe qui fut panſée ce jour là qu'un peu de pus bien conditionné; l'appareil ſe trouvant ſec il n'y avoit preſque plus de fiévre, ni d'opreſſion, le malade reſpiroit aſſez aiſément, & il avoit dormi la nuit: le dixiéme on ne remarqua plus de fiévre, & on ne put rien faire ſortir de la poitrine; le 11. le 12. & le 13. ſe paſſerent, comme ſi cette perſonne n'avoit pas été bleſſée. Au milieu du 14. il lui ſurvint une petite fiévre, à quoy il avoit donné occaſion par une augmentation de nouriture, & par une converſation un peu échauffée qu'il avoit eue le jour précédent avec un de ſes amis Le 16. on le purga légérement & enſuite on le ſaigna du bras. Durant tout ce tems la playe ne fut panſée que de deux jours l'un & ſans tentes; enfin elle alla tres bien juſqu'au 22. auquel on jugea à propos de

faire venir le Medecin pour traiter la fiévre qui continuoit quoique sans accidens, & tout le monde la regarda au commencement comme essentielle ayant sa source dans l'habitude universelle du corps, & ne dépendant de la playe que comme d'une cause occasionelle qui en avoit hâté l'accés.

Le jour suivant je cessai d'assister à la cure, & le 31. ou le 32. de la blessure, qui étoit le 4. ou le 5. d'octobre jusqu'auquel tems le malade avoit passé sans tente, & sans aucun signe facheux, je fus obligé de m'absenter de la ville; & les envieux voulant profiter de cette conjoncture pour détruire tout ce que j'avois fait, & perdre le fruit de mes conseils, firent fouiller dans la playe, on la sonda de maniere que la plévre nouvellement réunie se rouvrit, & ils persuaderent au malade qu'il faloit nécessairement en user de la sorte pour tirer la matiere qu'on prétendoit entretenir la fiévre, & qui étoit restée dans la poitrine en conséquence de la supression de la tente; comme si le pus, le sang, ou quelques autres humeurs eussent pu se conserver l'espace de 26. jours dans la poitrine sans causer de pourriture aux poumons, de douleur à la plé-

vre, de pesanteur & de frissonnemens au diaphragme, ou du moins sans difficulté de respirer, en cas que ce n'eût été que de la lymphe tres pure, ainsi qu'il arrive dans les hydropisies de poitrine.

A mon retour je me plaignis hautement de ce procédé, mais il me fallut abandoner le malade à sa triste destinée, & à la rigueur des anciennes maximes: la tente ayant donc été remise, le blessé fut attaqué de nouveaux symptomes, sa poitrine devint douloureuse, & ses poûmons contus: dans un si déplorable état on consulta d'autres Chirurgiens qui furent contrains de recourir à ma méthode malgré la répugnance qu'ils en avoient, & le malade se tira du danger aprés beaucoup de tems & de peine.

REFLEXION.

La poitrine ayant beaucoup de vaisseaux, & renfermant des organes tres-rarefiez & dans des mouvemens perpétuels de dilatation & de constriction, pouvoit bien dans ce blessé fournir toutes ces liqueurs qui sortoient aux premiers pansemens où l'on se servoit de

tentes qui en irritant les parties nerveuſes & muſculeuſes leur faiſoient exprimer par des contractions violentes de ces parties une grande quantité d'humeurs : outre que l'air ayant ſouvent accés dans la poitrine par la playe formoit dans les vaiſſeaux de cette moyenne région, des obſtructions qui obligeoient les liqueurs de s'extravaſer & de tomber dans la cavité, ou de s'infiltrer dans les brins de fil dont les tentes ſont compoſées.

Mais les dilatans ayant été bannis, les humeurs ſe continrent dans leurs canaux, & les bords de la playe ne laiſſoient échaper à travers leur ſurface que la matiere d'un pus louable capable de réünir & de conſolider les fibres diviſées.

CHAPITRE XV.

Du Bas-ventre & des Lombes. XV. Obſervation ; d'une bleſſure d'arme à feu, traverſant de la région ombilicale à celle des reins.

EN l'année 1688. un Soldat du Regiment de Montferrat, nommé *Sans-*

Soucy fut bleſſé d'un coup d'arme à feu : l'entrée en étoit à la region de l'ombilic, & la ſortie à celle des reins, ayant l'artere émulgente droite ouverte ; il fut d'abord panſé par un Maître Chirurgien de Turin qui nous ſervoit d'ayde, & qui le panſa ſelon ſa maniere accoutumée.

La playe du bas ventre, malgré les tentes dont il ſe ſervit, fut entierement guerie peu aprés la chûte de l'eſcarre des teguments ; il n'en fut pas ainſi de celle du dos, car ce Chirurgien avoit grand ſoin d'entretenir dedans une groſſe & longue tente qui tenoit la playe ouverte, empêchoit la réünion de l'artere, & faiſoit ſortir l'urine par la playe. L'ayant un jour viſitée, je conſeillai au Chirurgien d'ôter promptement la tente, s'il vouloit garentir ſon bleſſé d'une fiſtule incurable ; mais ce fut en vain, il eût crû pécher contre les regles de l'Art que d'aller contre les vieilles maximes, en ſuivant un conſeil qui leur étoit oppoſé. Quelques jours aprés voyant cette playe en fort mauvais état, revêtuë d'une chair blanchâtre, avec peu de ſentiment, & commençant à former une calloſité, je voulus éviter les ſuites funeſtes de cet indiſcret panſement.

Je consumai avec le caustic fondu tout ce qui me parut calleux, je fis même couler de ce remede dans la playe, j'ôtay la tente, & je laissai séparer ce que le caustic avoit consumé; lorsque je vis les chairs vermeilles, je ne perdis point de tems, je seringuay de l'eau balsamique dans cet ulcere; je me servis même du Baume du Perou seul durant quelques jours; puis de l'emplâtre styptique de *Crollius* avec de petites compresses longitudinales posées aux deux côtez de la playe pour en raprocher les bords. La playe commença à se remplir, les urines reprirent peu à peu leur cours naturel, & en 18. ou 20. jours le blessé se trouva entierement guery.

REFLEXION.

On peut connoître par le récit de cette cure, la difference qui se trouve entre la methode de plusieurs Chirurgiens entêtez de leurs maximes, & celle que je pratique; car en ce cas, si cette premiere methode avoit encore été continuée pendant huit jours, la playe devenoit ou tres difficile à guerir, ou incurable. La playe du bas ventre ne devoit-elle pas servir d'exemple? La promp-

titude de sa guerison n'étoit provenue que du mouvement des intestins, qui plus sages que le Chirurgien chassoient la tente hors de la playe un moment aprés son application, de maniere que cette playe se trouva presque entierement guerie quand l'escarre vint à tomber.

C'est pourquoy on ne peut trop blâmer ceux qui s'obstinent à se servir de tentes dans les playes du bas ventre ; elles doivent être absolument bannies malgré les scrupules de quelques praticiens qui ne peuvent être que tres mal fondez. L'experience & la pratique m'ont tellement désabusé de leur utilité prétendue, que non seulement au bas ventre, mais encore à toutes les parties du corps, je ne m'en sers que dans une grande necessité ; mais dans les playes des émulgentes, des reins, des ureteres, & de la vessie, comme dans celles des articles, leur usage produit des accidents qui causent tres souvent la mort, ou qui laissent des infirmitez qui font que les blessez menent une vie languissante le reste de leurs jours.

CHAPITRE XVI.

Du Ventricule. XVI. Observation ; d'une playe faite par une épée à l'hypocondre droit, avec lézion du ventricule.

UN des principaux Commis de l'Hôpital de Briançon reçut au Printemps de l'an 1695. un coup à la partie superieure & moyenne de l'Hypocondre droit, pénétrant selon les paparences jusqu'au ventricule ou jusqu'au pilore. Je ne pus découvrir l'étenduë de la playe par le moyen de la sonde, malgré toutes les attitudes que je pris soin de donner au blessé. Mais un accident survenu sur le champ me servit d'indice pour en juger ; car quoyqu'il eût soupé fort legerement, il vomit tous les aliments qu'il avoit pris mêlez avec du sang tout pur. Je fis dans l'instant une mediocre dilatation pour laisser une issuë libre au sang qui auroit pû être extravasé dans la capacité du bas ventre, ou au pus qui s'y seroit pû former dans la suite. Je le pansai avec un simple plumaceau, je mis un emplâtre & le bandage qui lui convenoit ; je le

fis saigner peu aprés, & lui ordonnay un regime tres exact; le sang se trouva fort bourbeux & corrompu sans aucune liaison entre ses parties en repos dans la palette; ce qui me fit connoître la mauvaise habitude du blessé & sa disposition à devenir malade. Il passa la nuit avec des inquiétudes & des douleurs dans toute la region du bas ventre, & avec une fiévre violente qui l'empêchoit de dormir. Je fis réiterer la saignée le matin, il eut plusieurs envies de vomir sans aucune suite; & il ne sortit rien par la playe qui fut pansée comme auparavant.

Ayant deux ennemis à combattre, savoir la cacochymie & la playe, je proposay la continuation des diversions sans aucun delay, ce qui fut approuvé de nos Medecins. L'on mit en usage les potions, les juleps & les ptisanes les plus propres pour purifier la masse du sang, & pour émousser la pointe des acides, auxquelles liqueurs je fis joindre quelques vulneraires; l'on se servit de suppositoires pour procurer les déjections, mais sans effet, ce qui nous obligea de lui faire prendre de fois à autre une demi-livre de decoction en clystere dont on tira peu de fruit. Cette methode fut

continuée pendant sept jours, sans avoir pû remarquer aucun changement considerable, tant du côté de la fiévre, que de la douleur; pendant lequel tems, il fut saigné six ou sept fois. Enfin vers le 7. ou le 8. de sa blessure, son ventre se déboucha, & il vint une espece de diarrhée d'abord sanguinolente, & ensuite il rendit le sang tout pur, mais non pas en quantité. Je fis mettre dans ses boüillons des plantes vulneraires, & lui ordonney de prendre durant quelques jours à jeun, une petite cuillerée de notre baume Samaritain, dit de l'Ecriture. La fiévre & les douleurs diminuerent un peu; ce qui commença à me donner esperance; le sang ne cessa pas néanmoins de sortir jusques au quatorze, où tout ce qu'il y avoit de fâcheux fut terminé, & la playe parfaitement guerie, sans avoir fourny qu'une fort mediocre quantité de pus.

REFLEXION.

Ce n'est que la situation du coup & les accidents survenus, qui m'ont fait croire que le ventricule ou le pilore avoient été percés. N'ayant point de signe pour établir aucun jugement sur ce

fait, j'examinay si l'épée qui avoit porté le coup, me pouvoit servir d'indice; elle étoit marquée de sang de la longueur de dix poulces ou environ; il n'en fallut pas davantage pour me donner lieu de former des conjectures assez certaines sur la nature de cette playe; mais ce qui acheva de me convaincre, ce fut le sang qui sortit par l'anus le septiéme jour de la blessûre; s'étant amassé dans une quantité assez considerable durant ce tems, pour presser & chasser les excrémens contenus dans les intestins, il se fit à la fin passage; & si les saignées eussent été retardées & moins nombreuses, l'on n'eût jamais manqué d'avoir une grande hemorragie tres perilleuse, sans parler de beaucoup d'autres symptomes qui fussent immanquablement survenus.

L'on peut donc voir par là que la connoissance veritable des playes qui pénétrent dans quelque capacité, & qui offensent les parties internes, consiste dans les suites, & dans les circonstances, & il est tres important que les jeunes Chirurgiens ne s'en fient pas toujours à leur sonde, pour en faire le rapport: ils ne doivent pas non plus negliger les diversions, s'appliquant entiere-

ment à prendre les precautions neceſſaires pour éviter & prevenir les accidents qui ſouvent ſont inſurmontables, quand ils ont acquis un certain degré.

On m'a mis entre les mains un grand nombre de bleſſés aprés avoir été panſez en premier appareil pour playes ſimples, qui neanmoins étoient pénétrantes & dangereuſes. Il eſt quelquefois impoſſible de faire reprendre à un bleſſé la poſture dans laquelle il étoit quand il a receu le coup ; ainſi rien n'eſt ſi aiſé que de ſe tromper, quand on s'attache à des preuves auſſi incertaines que celles des ſondes. Les parties changent de ſituation, elles ſe tumefient ; du ſang coagulé dans la playe s'oppoſe ordinairement au paſſage de cet inſtrument, ou bien ne pouvant ſuivre directement le trajet de l'arme qui a bleſſé, il ſe gliſſe entre les interſtices des muſcles. Souvent les malades ignorent en quelle diſpoſition ils étoient pour lors, ils ſe trompent, ou ne ſont pas en état de le dire ; enfin il vaut mieux manquer par trop d'exactitude qui ne peut apporter aucun préjudice aux bleſſez, que de s'abandonner à une incertitude qui peut leur faire perdre la vie, & ôter la reputation aux Chirurgiens.

D'ailleurs l'on peut voir par le ſuccés de cette cure, que les orifices des playes pénétrantes ſont d'un foible ſecours pour la gueriſon des parties internes vulnerées. Il eſt comme impoſſible que par ces ſortes d'ouvertures l'on puiſſe porter les remedes aux lieux où ils ſont neceſſaires & deſtinez; ce que j'oſe avancer contre le ſentiment des Anciens, de *Fab. d'Aquapend.* & de quelques modernes. Il eſt auſſi tres difficile que l'hemorragie qui ſurvient à ces mêmes parties, puiſſe prendre ſon cours par les orifices, comme nous l'avons remarqué, à moins que la capacité du bas ventre ne ſoit remplie de ſang. Enfin les douleurs que l'on fait ſouffrir aux bleſſez pour tenir les playes ouvertes, ſont plus pernicieuſes qu'utiles, puiſqu'elles ne peuvent ſervir qu'à les fatiguer, & à introduire l'air dans des lieux où il cauſe preſque toujours des irritations, des coagulations, des obſtructions, ou corruptions, & ſouvent tous ces accidents enſemble.

Galien dit que les playes du fond du ventricule, ſi elles ne ſont grandes, ſe peuvent guerir. Et *Celſe* veut qu'elles ſoient deſeſpérées; comment s'accommoder à deux ſentimens ſi oppoſez? L'on peut croire pourtant qu'elles ne ſont pas

absolument mortelles, & cette cure en est une preuve ; mais l'on peut dire aussi qu'elles sont tres perilleuses, & leur guerison tres incertaine, puisqu'elles sont accompagnées de plusieurs accidens, dont le moindre peut être mortel ; comme le vomissement, auquel ce viscere est sujet, ou l'hemorragie par la rupture de quelques branches de la cœliaque, & des veines gastriques & gastrepiploïques, sur lesquelles les astringents peuvent difficilement être portez & retenus ; la convulsion peut encore être causée par les playes des nerfs qui viennent des recurrents ; & le chyle peut s'écouler à mesure qu'il s'engendre.

CHAPITRE XVII.

Du Perinée, XVII. Observation ; d'un abscés en cette partie & au scrotum.

PEndant la campagne de la même année 1688. un Soldat du Regiment du Duc de Savoye, de la Compagnie de S. George, nommé *La couleur* me fut remis, ayant un abscés qui occupoit entierement tout le perinée & une partie du scrotum.

L'ayant ouvert au côté gauche à l'endroit où l'on fait ordinairement l'operation de la lithotomie, il en sortit une assez grande quantité de matieres corrompuës avec beaucoup d'urine, ce qui me fit connoître que le sejour de ces matieres avoit pouri & entamé les membranes de la vessie.

La playe ne fut remplie d'aucune tente, ni de dilatant, je me contentay d'y faire couler un medicament propre pour mondifier l'ulcere. Elle suppura l'espace de quinze jours, & cela ne m'empêcha pas de me servir dés les premiers jours de petites compresses longitudinales, pour raprocher toujours les unes des autres les parties divisées, & les tenir assujetties par le moyen d'un bon bandage ajusté à la figure de la partie.

Aprés ce tems voyant que la matiere étoit en mediocre quantité & d'une consistance loüable, quoique mêlée avec un peu d'urine, j'employay pour lors les plus forts incarnatifs, l'eau balsamique & le baume du Perou, & l'emplâtre de *Crollius* par dessus, je serray un peu plus mon bandage, faisant arrêter les cuisses du malade fort serrées; peu à peu les urines reprirent leur cours na-

turel, & en 5. ou 6. semaines il se trouva tout à fait guery.

REFLEXION.

Cecy est contre le sentiment de *Galien* qui dit Aphor. 18. que la vessie ne se peut rejoindre, parce qu'elle est privée de sang.

Plusieurs playes de la vessie m'ont passé par les mains, lesquelles se sont bien réünies en tenant la même methode; & si la vessie alterée par les matieres d'un abscés se peut bien réünir, il ne sera pas difficile de croire que les solutions de continuité qui lui arrivent par des causes externes, doivent être encore plus promptement & plus facilement reparées. Le grand nombre de ceux qui gueriſſent aprés l'operation de la lithotomie, fait assez connoître qu'elles ne sont pas incurables, & s'il reste des fistules à quelques-uns, on en doit avoir l'obligation aux tentes qu'on a entretenues dans ces sortes de playes sans nécessité, quoique M. *Verduc* tom. 1. chap. 10. en accuse l'acrimonie de l'urine, ce que je ne puis croire, car j'ay veu en plusieurs lieux dans mes voyages que les payſans ne se servoient que de

de leurs urines dans la cure de leurs blessures.

Mais si on fait un peu de reflexion sur l'effet que les tentes produisent, & que bien des gens employent aux ouvertures de la vessie, il sera facile de se persuader qu'elles seules causent cet accident, en tenant un chemin ouvert pour le passage de l'urine ; car quoy qu'elle ne puisse pas sortir à plein canal tandis que la tente occupe l'ouverture, l'urine pénétre cet obstacle, ce qui rend le sentiment des playes obtus, & conduit les chairs à la callosité.

Quand une playe est trop humectée de quelque humeur que ce soit, il est difficile que la réünion s'en fasse ; les fistules qui arrivent à la poitrine & aux jointures, rendent témoignage de cette verité, sans que l'urine y ait aucune part. Pour prouver encore que les humiditez qui abreuvent les playes & les ulceres, en empêchent la réünion, je n'ay qu'à proposer l'exemple des ouvertures qui se font naturellement, ou que l'on est contraint de faire par art aux cuisses & aux jambes des hydropiques. Tout le monde convient que la gueriſon de ces playes est tres difficile à raison des humiditez qui les abreuvent incessamment:

ce qui doit authoriſer notre raiſonnement ſur ce ſujet, & confondre ceux qui ſeroient d'un ſentiment contraire.

La rupture ou la corroſion des vaiſſeaux lymphatiques laiſſant continuellement échaper dans les playes la ſeroſité qu'ils contiennent, fait encore un grand obſtacle à la réünion, parce que cette liqueur détrempe & entraîne le ſuc nourricier, & conduit les playes à fiſtules. Les abondantes ſuppurations ont auſſi le même effet, mais elles ſont moins opiniâtres & plus faciles à vaincre que l'écoulement de la lymphe.

Enfin ſi l'on veut terminer promptement les playes de la veſſie, il faut éviter tout ce qui peut en écarter les bords, ou empêcher leur exacte application contre les parties membraneuſes d'alentour, il faut uſer d'un puiſſant incarnatif, comme le Baume du Perou, d'un emplâtre ſolide & agglunatif, comme celui de *Crollius*, de petites compreſſes longitudinales, & d'un bon bandage, comme il a été dit, & ſur tout ordonner au malade un grand repos; ce ſont les moyens que j'ay trouvez les plus ſalutaires pour conduire ces ſortes d'ulceres à une parfaite gueriſon.

CHAPITRE XVIII.

De l'Anus, XVIII. Observation ; de plusieurs sinus fistuleux en cet endroit.

Monsieur de *Monrodon* Capitaine au Bataillon du Regiment du Roy, commandé par M. *Desbordes*, ayant été mal guery d'un abscés à l'anus où il étoit resté des sinus fistuleux qui fournissoient toujours une assez grande quantité de pus, me consulta sur cette incommodité en l'année 1695. Ayant remarqué plusieurs callosités aux environs de l'anus, des clapiés, & des sinuosités profondes, je lui proposay de rouvrir la fistule pour consumer toutes ces duretés, & pour mondifier le fond, sans quoy il ne pouvoit esperer une entiere guérison. Mais les maux qu'il avoit soufferts dans la premiere cure lui revenant dans la memoire, le firent differer jusqu'au tems qu'enfin une indisposition causée par sa mauvaise habitude, sa fistule se r'ouvrit un mois aprés ma visite, avec un écoulement & une abondance extraordinaire de matieres, ac-

compagnée d'une douleur vive, & insupportable.

Comme il étoit pour lors dans un quartier un peu éloigné de notre Hôpital, il se fit panser par un Frater du Regiment, qui n'ayant point d'autres remedes que ceux qui sont les plus usités, ny d'autre methode que la plus commune, rempliſſoit cette profonde cavité de quantité de charpie imbuë de suppuratifs & de pourriſſants ; ce qui causa une pourriture & un délabrement terrible à cette partie, en augmentant la suppuration & la douleur. Le malade me fit avertir du déplorable état où il se trouvoit réduit, en me priant de lui rendre visite. Je l'allay voir & je lui conseillay de se faire transporter en un lieu où je le puſſe panser moy-même ; ce qui fut fait le même jour. Les matieres retenuës & les irritations continuelles avoient formé une caverne capable de contenir le poing, laquelle s'étendoit par un sinus oblique jusqu'à l'os sacrum ; il y avoit encore un autre sinus qui répondoit au col de la veſſie, de sorte que le malade ne pouvoit aucunement aller à la selle, ny trouver un moment de repos.

L'ayant pris sous ma conduite je ne

le panſay qu'avec le baume rouge fondu, & une égale quantité de baume ſamaritain que je faiſois couler chaudement juſqu'au fond des ſinus, & aprés en avoir remply toute l'étenduë de la playe, j'appliquois enſuite ſur ſon orifice un grand plumaceau trempé dans le même remede, un emplâtre par deſſus, une compreſſe & le bandage en T. Je lui fis uſer d'abſorbans pour émouſſer la pointe des acides, de ptiſannes pour purifier le ſang, & de quelques legers purgatifs. Cette methode eut un ſi bon ſuccés que les matieres, de ſereuſes, de putrides & de corroſives qu'elles étoient, devinrent louables; toutes les chairs relachées & delabrées commencerent peu à peu à reprendre leur fermeté & leurs liaiſons: le malade alla tous les jours à la ſelle ſans ſouffrir aucune douleur; il prit le repos qui lui étoit ſi neceſſaire, & enfin fut entierement guery en un mois de tems par une bonne & ferme cicatrice: Ce qui étonna autant le malade, que ceux qui étoient informez du deplorable état où il étoit réduit auparavant, tous déſeſperant du recouvrement de ſa ſanté.

REFLEXION.

Ces sortes de maux sont d'autant plus difficiles à traiter, qu'ils occupent des parties dont l'usage ne peut être interdit, & sur lesquelles les appareils ont peine à rester, comme est l'anus où il se produit souvent des suppurations abondantes, des putrefactions ou corruptions tres embarassantes, qui font traîner la cure à des longueurs terribles. Le malade dont il s'agit icy, en est une preuve convaincante. Par son premier traitement aprés six mois de tems, bien des douleurs & du chagrin, il ne put obtenir qu'une guérison imparfaite; d'où il est aisé de conclure que notre methode douce & facile est la cause essentielle de la prompte & parfaite guérison qu'il eut ensuite; car laissant en liberté cet organe, qu'on appelle l'émonctoire du corps, les excremens n'étant ni comprimés ni retenus par aucun corps étranger, sortoient avec facilité & sans douleur. Au contraire l'on voit que si ces espéces de playes sont remplies de charpie, il est impossible que les évacuations se fassent par l'anus sans presser les pelotons de charpie contre les parois de

l'ulcere, ce qui cauſe des douleurs inſupportables, & ſouvent une hemorragie.

M. de *Monrodon* m'a aſſeuré de n'avoir point été à la ſelle pendant le cours de ſa premiere cure, quoyqu'il ne fût pas encore affligé des deux accidents ſurvenus. Enfin l'on voit que les pourriſſants ou ſuppuratifs étant bannis, les parties ſe rétabliſſent peu à peu dans leur premiere temperature à l'aide des balſamiques onctueux, & qu'en émouſſant la pointe des acides, & purifiant la maſſe du ſang par des remedes appropriés quand le cas le requiert, le baume naturel achéve de mondifier, d'incarner & de cicatriſer.

CHAPITRE XIX.

Des îles. XIX. Obſervation; d'une playe d'arme à feu, qui de la région épigaſtrique s'étendoit juſqu'à la feſſe.

LE ſieur Prat habitant du village de Centray à 6. ou 7. lieues de Turin âgé de 50. ans fut bleſſé d'une arme à feu, & la playe avoit ſon entrée à la partie inferieure latérale gauche de la région épigaſtrique, ſa ſortie ſe trouvant

au bout de la fesse du même côté à deux doigts de l'anus.

Il fut pansé selon la coutume ancienne avec beaucoup de douleur accompagnée de fiévre : on me l'abandonna lorsqu'on en desesperoit; & je remarquay qu'il y avoit fracture aux os des îles dont même quelques portions étoient sorties : la playe étoit traversée par un seton, & chaque ouverture garnie d'une grosse & longue tente. Je commençay par rejetter les tentes, & le malade accommodé à ma maniere dormit mieux qu'il n'avoit fait depuis sa blessure, la fievre diminua, & les douleurs qui l'empêchoient de se remuer & qui le retenoient au lict comme un paralytique furent notablement adoucies : le pus parut bien conditionné, les chairs de livides qu'elles étoient devinrent vermeilles & belles, & toutes choses prirent un meilleur train.

Dans la suite on ne pensa la partie qu'avec de simples plumaceaux, ce qui donna lieu à la séparation de quelques portions corrompues d'os & de membranes; & au bout d'un mois cet homme se trouva parfaitement guéry.

REFLEXION.

Des parties auſſi humectées que le ſont celles dont il eſt parlé dans cette obſervation ne peuvent pas être épuiſées de pus pendant qu'on entretient dans leurs playes quelque corps étranger qui irrite les muſcles & les glandes dont elles ſont environnées.

La bonne pratique eſt qu'aprés avoir une fois néttoyé la cavité de la playe, on y diſtile de l'huile roſat ou quelqu'autre ſimple anodin pour appaiſer la douleur, & qu'on en répande au dehors ſur les parties voiſines avec le blanc d'œuf & le vinaigre battus enſemble quand on craint l'inflammation: pour prévenir la pouriture on poura dabord tremper les plumaceaux dans l'eau de vie camphrée: ſi des parties tendineuſes ou nerveuſes avoient été offenſées on employeroit des rémédes ſpiritueux & deſſechans; les huiles de thérébentine & de laurier diſtilées, le baume de millepertuis, l'eſprit de vin &c. y conviennent.

CHAPITRE XX.

DES EXTREMITEZ SUPERIEURES.

De l'Epaule. XX. Observation ; d'un abscés à l'acromion.

EN l'année 1678. passant à Turin pour aller à Rome & à Venise, on me presenta le fils d'un Bourgeois d'un lieu nommé *La Rose* : il avoit un abscés qui occupoit tout l'acromion & la partie superieure de l'humerus du côté droit avec une inondation dans toute l'étenduë de l'article ; je fis voir au pere la nécessité pressante d'ouvrir cet abscés, & en cas de delay les accidents qui pourroient survenir ; mais l'amour inconsideré que ce pere avoit pour son fils s'y opposa. Quelque tems aprés il se fit plusieurs ouvertures par lesquelles le plus subtil des matieres s'étoit écoulé ; ce qui obligea le pere de le faire panser par un Chirurgien du lieu, qui ne manqua pas de mettre une tente à chaque ouverture ; cette methode fut continuée l'espace de trois ou quatre mois sans aucune apparence de guerison.

A mon retour il le mit sous ma conduite en fort méchant état ; le mouvement du bras étoit entierement aboly, plusieurs sinus s'étoient formés autour de l'article, avec un écoulement perpétuel de la sanie, & une relaxation de ligaments, qui me fit apprehender la dislocation de la tête de l'humerus ; je crus cette maladie incurable, vû la foiblesse du sujet & de la partie, & la mauvaise disposition du corps, ce qui n'étoit neanmoins qu'un symptome de la maladie, causé par les grandes irritations & par de perpetuelles évacuations qui se faisoient par les ouvertures, comme je le reconnus ensuite. Je fis une ouverture assez grande à la partie que je jugeay la plus basse, & j'ôtay d'abord les tentes, quoique je ne fusse pas encore en ce tems-là tout à fait desabusé de leur usage.

M'étant dés-lors apperçu que les matieres sortoient en moindre quantité, je travaillay le plus promptement qu'il me fut possible à mondifier le fond de l'ulcere & des sinus avec une lotion d'aristoloche, myrrhe, sucre candy, & couperose bouillis dans le vin blanc, ce qui eut un tres-bon effet ; je fis mes efforts pour affermir l'article ; enfin les

sinus se remplirent peu à peu, les ouvertures superieures se cicatriserent les premieres, & les autres ensuite ; & il fut gueri en deux mois, son bras ayant néanmoins resté plus de deux autres mois à se fortifier.

REFLEXION.

Ce bon succés si soudain, & la suppression de ces tentes de laquelle je m'avisay par hazard & si à propos, commençà à dessiller mes yeux, & à me faire concevoir une mauvaise opinion de leur usage ; car on ne peut dans cette occasion accuser que les tentes qui avoient été entretenuës dans cet article durant un long espace de tems, & qui par leur irritation & leur compression avoient causé tous ces accidens, parce qu'empêchant le cours des matieres d'un pansement à l'autre, elles leur donnoient le tems de s'accumuler, de se fermenter, d'agrandir les sinus & la solution de continuité, & même d'abbreuver les tendons, de relâcher les ligaments, de ruïner & d'affoiblir extrémement l'article. Enfin la plûpart de ces symptômes ayant cessé par la seule suppression des tentes, c'est une preuve suffisante qu'el-

les les avoient produits. Si la premiere methode eût été continuée encore un mois ou deux, il se faisoit infailliblement diſlocation complete de la tête de l'humerus, & il se seroit formé une anchyloze & des fistules incurables qui auroient estropié le malade pour le reste de sa vie.

CHAPITRE XXI.

De l'Epaule, XXI. Observation; d'une bleſſure d'arme à feu avec fracture de l'acromion & d'une partie de l'omoplatte.

EN l'année 1692. un soldat du Regiment de *Sourche*, dont le nom m'est échappé, fut conduit dans l'Hôpital à Briançon. Il étoit bleſſé d'un coup d'arme à feu, duquel l'entrée étoit en la partie anterieure & moyenne de l'acromion, & la sortie en la partie superieure de l'omoplate, avec fracture de l'acromion, & d'une partie de l'omoplate.

Les playes furent d'abord suffisamment dilatées & panſées avec de simples plumaceaux & le digestif; les diversions furent faites promptement, & le regime

ordonné. Il sortit dans les premiers pansements des pieces d'os qui ne pouvoient plus se réünir au corps de l'omoplate & qui en étoient presque separées; plusieurs resterent attachées à une petite partie du perioste, & quoiqu'elles eussent été exposées à l'air, lorsque le coup étoit encore tout récent, elles ne laisserent pas de se rejoindre.

Enfin ces esquilles s'étant reprises la playe commença à se remplir, ensuite il se forma une bonne & ferme cicatrice dans l'espace de deux mois ou environ, au grand étonnement de tous ceux qui assistoient aux pansements; & pendant tout le cours de la curation, il ne survint aucun accident.

REFLEXION.

On pourra trouver étrange que j'aye laissé cicatriser ces playes, sans avoir attendu les separations des os, & on dira peut-être que je n'ay pas pansé selon l'Art.

Mais il me semble bien plus raisonnable & plus utile, de les avoir conservez, que d'en avoir procuré la perte, jamais le callus n'a la bien-seance d'une partie naturelle, & toute la scien-

ce de l'Art consiste à guerir promptement s'il se peut, & sans douleurs, en faisant reprendre aux parties blessées la figure, la consistance & la disposition qu'elles avoient étant saines : il est constant que la fin de la Chirurgie étant la santé, on satisfait pleinement au point principal lors qu'on procure la guerison.

Si cette intention qui doit être le but de l'artiste, peut être accomplie, doucement, sans difformité, & promptement, il n'y a point de doute qu'une telle methode ne doive être préferée à toutes celles qui lui sont contraires.

CHAPITRE XXII.

Du Bras, XXII. Observation; d'une playe d'arme à feu à la partie superieure de l'humerus avec fracas.

L'Année suivante, un Grenadier du Regiment de Navarre, nommé *Belle-humeur*, fut amené au même Hôpital, ayant une playe d'arme à feu en la partie superieure de l'humerus gauche, à un poulce ou deux doigts de l'article; l'entrée étoit à la partie anterieure, &

la sortie à la posterieure avec un fracas considerable. Il avoit passé trois ou quatre jours sans avoir été pansé qu'en premier appareil fort legerement, & aucune diversion n'avoit été faite ; je trouvay tout le bras tendu comme un ballon, & un étranglement aux playes, avec inflammation & disposition à gangrene.

Je donnay de l'air aux playes par des incisions, & je fis des scarifications dans toute l'étenduë du bras ; & aprés les avoir pansées avec un simple digestif sans tentes & sans dilatants, avoir laissé couler une quantité raisonnable de sang par les scarifications pour décharger la partie, & ensuite l'avoir bassinée avec de l'esprit de vin & un peu de sel armoniac, j'appliquay sur tout le membre le diapalme dissout dans l'huile rosat omphacin & le vinaigre, qui en peu de tems modera l'intemperie, & fit résoudre une partie de la tumeur.

Les diversions ne furent point negligées, & malgré tout ce qu'on put faire, il fut impossible d'éviter trois abscés qui se formerent, un au plis du coude partie interne, un autre en la partie externe & moyenne du bras, & le troisiéme en la partie posterieure & presqu'inferieure de l'humerus ; ils furent

ouverts tous trois, & déchargerent par une assez abondante suppuration, toute la partie affligée : & aprés avoir rejoint trois ou quatre esquilles tremblantes attachées au perioste par leurs parties superieures, j'employai tous mes soins pour réünir & rajuster les lévres de la playe : quand l'escarre fut entierement separée & les accidents surmontés, je ne me servis plus que d'un simple incarnatif, & ne fis panser le blessé que de deux jours l'un, il ne se fit plus qu'une legere suppuration, les playes se remplirent à veuë d'œil, & furent entierement cicatrisées en trente jours ; ce qui fit qu'ensuite j'usay de bandes roulées & d'emplâtres pour fortifier le callus. On augmenta les aliments, ce soldat se leva, marcha & retourna à son Regiment quarante-quatre jours aprés sa blessure.

REFLEXION.

Il est facile de voir que le retardement des diversions fut une des causes principales des accidents qui arriverent à cette blessure, & que si on eût employé les tentes, les dilatans, ou d'autres choses irritantes dans le panſement

de ces playes, elles eussent indubitablement fait obstacle au dégagement de la partie, & à la maturité des abscés, par les raisons que nous en avons données dans la premiere partie, en parlant de leurs funestes effets.

La Nature est assez embarassée dans de semblables occasions, sans la surcharger encore d'un corps nuisible par lui-même : elle est comme enchaînée, & ne peut point agir ; & quand par un mouvement salutaire & critique, elle voudroit faire un effort, comme dans les abscés de la cure precedente, cette crise n'a jamais une bonne issuë pendant que la playe est tamponnée & remplie de charpie ; tout ce qui arrive le plus souvent est une suffocation de la chaleur naturelle, d'où s'ensuit necessairement la gangrene.

Il est survenu peu d'accidens aux playes qui ont été traitées selon notre methode, & j'ose dire que nous avons heureusement terminé presque toutes celles qui nous ont été confiées, quoique quelques-unes ayent été encore plus fâcheuses que celles du soldat que je viens de citer : le tout par la douceur de cette pratique & par l'usage des diversions.

CHAPITRE XXIII.

D'une autre bleſſure au bras, XXIII. Obſervation; laquelle bleßure fut faite par un coup de manche d'halebarde avec briſement d'os, playe & contuſion.

EN l'année 1690. peu de tems aprés la déclaration de la guerre en Savoye, un ſoldat du Regiment de Poudenx, nommé *La Montagne* fut conduit au même Hôpital de Briançon, ayant reçu un coup fort violent d'un manche d'halebarde ſur l'humerus gauche partie moyenne & externe, avec fracas de l'os, playe, & grande contuſion.

Pluſieurs portions d'os ſortirent par la playe, leſquelles étoient encore attachées au perioſte; je les raprochay les unes des autres le plus doucement & le plus promptement qu'il me fut poſſible, & je tâchay de les remettre chacune dans ſon lieu naturel. Je fis une embrocation fort chaude d'un baume tres-reſolutif que j'avois fait faire pour les contuſions; je réünis les bords de la playe, & je mis un incarnatif par deſſus; je me ſervis d'une bande roulée

mollement en la partie superieure trois travers de doigts au dessus de la playe, & d'une autre en la partie inferieure à la même distance, avec un emplâtre entre l'intervalle des deux bandes qui couvroit la playe ; cet emplâtre fait de diapalme dissout dans l'huile rosat & le vinaigre, fut appliqué en sorte que son mileu posoit sur la partie posterieure de la playe, afin que ses deux extremitez vinssent se joindre à l'endroit de la blessure. Une compresse faisoit la même figure, & occupoit le même espace, pliée en trois ou quatre doubles, & trempée dans du vin chaud ; j'exposay ensuite une goutiere de carton qui s'apuyoit par ses deux bouts sur les deux bandes roulées, & embrassant & fermant tout l'appareil, venoit se joindre & se lier à la partie posterieure du bras.

Ce carton avoit une fenestre vis-à-vis de la playe, rompuë en haut pour la lever à chaque pansement, & l'abaisser ensuite ; elle étoit affermie par une petite bande que je roulois tout autour du carton aprés avoir appliqué mon appareil, tellement qu'à chaque pansement, sans branler ni le bras ni le corps du carton ou gouttiere, je n'avois qu'à délier la bande, lever la fenêtre, les deux bouts

de la compresse & de l'emplâtre, faire mon embrocation, panser la playe avec un simple plumaceau, & la racommoder ensuite.

Il fut pansé de cette maniere une fois le jour durant cinq ou six jours, aprés quoi je levay tout l'appareil fort doucement, excepté les bandes roulées; & ayant changé d'emplâtre & de compresse, je ne le fis plus panser que de deux jours l'un; il n'arriva aucun accident, la contusion fut résoute assez promptement, il ne se fit aucune separation d'esquilles, mais seulement une fort legere suppuration; il est vray que les diversions furent faites d'abord; la playe se remplit, & la cicatrice se forma environ le 22. de sa blessure, ce qui fut cause que je le pansay ensuite avec des bandes roulées, l'emplâtre *Pro fracturis*, & les attelles necessaires Je ne l'ay point veu depuis ce tems-là, parce qu'alors nous quittâmes Luserne; mais il est certain qu'il étoit hors de tout danger.

REFLEXION.

Que l'on compare cette maniere de panser avec celle de plusieurs Chirurgiens qui non contens de remplir les

playes de charpie, ébranlent à chaque panſement les eſquilles pour en hâter la ſeparation, l'on verra ſi cette derniere aura un ſuccés auſſi favorable: Il eſt facile de juger que ſi j'euſſe traité cette playe avec rigueur, j'aurois été accablé d'accidents inſurmontables; il ſe ſeroit fait une abondante ſuppuration qui auroit détaché les eſquilles & les auroit entraînées dans quelque cavité; il ſe ſeroit formé pluſieurs abſcés & ſinus, tous leſquels deſordres conduiſent tres-ſouvent un bleſſé à la neceſſité de l'amputation, & quand ſes forces ſont diminuées, au tombeau dans la ſuite. Je me ſuis ſervi d'une goutiere de fer blanc, avec une couliſſe vis à vis de la playe, laquelle ſe tire à chaque panſement ſans ébranler le corps de la machine qui tient toujours la partie ferme & en bonne ſituation. Mais comme dans de certains lieux où les Hôpitaux d'armée ſont établis on ne trouve pas tout ce qu'on deſire, le Chirurgien doit par ſon induſtrie ſuppléer à ce défaut.

CHAPITRE XXIV.

De l'avant-Bras, XXIV. Observation; d'un coup d'arme à feu qui avoit fracturé le rayon & emporté une partie de l'os du coude.

DAns la même rencontre un soldat du même Regiment reçut un coup d'arme à feu à l'avant-bras, en la partie moyenne & posterieure qui fracturoit le radius, & emportoit une partie du cubitus.

Il fut pansé selon notre methode, rempliſſant neanmoins le vuide de la playe de plumaceaux, & d'une charpie bien fine imbuë d'un ciment fait avec notre baume & un peu de baume d'*Arcæus* mêlez ensemble; ce remede est anodin; il procure la separation de l'escarre & resiste aux fluxions; les diversions furent faites, & le regime ordonné.

Il resta deux jours sans être pansé; & en levant le premier appareil, il se trouva deux ou trois esquilles attachées à la charpie qui s'étoient separées toutes seules. Dans le second appareil je réduisis le radius, & le soû-

tins avec de petites compresses fortifiées chacune par un petit morceau de carton. Une fut posée en la partie anterieure du bras sur l'os fracturé, une en la partie interne, & l'autre en la partie externe de ce même membre; & elles furent affermies par une petite bande roulée à la partie superieure de la fracture, & par une autre à la partie inferieure. Ce petit appareil tenoit le bras en sujettion, & faisoit l'office d'un défensif; le bras fut mis ensuite dans une goutiere de carton & soûtenu par l'escharpe: il se fit une mediocre suppuration, & il se separa encore une esquille; on ne le pansa que de deux jours l'un, & le 12. ou le 15 jour de la blessure les chairs commencerent à prendre le dessus de l'os, c'est pourquoy on résolut de ne le plus panser que de trois en trois jours, fort doucement & promptement, la playe commença à se remplir vers le 20. Le radius se recouvrit sans avoir souffert la moindre exfoliation, le cubitus forma un callus, & tout cela se fit en quatre semaines: je lui appliquay ensuite une bande roulée sur le lieu de la fracture: Nous quittâmes Luserne, & je ne l'ay pas veu depuis ce tems-là.

REFLEXION.

REFLEXION.

L'heureux succés de ces cures, la promptitude des guérisons, & la douceur avec laquelle elles ont été terminées, devroient suffire, ce me semble, pour donner quelque credit à cette maniere de panser. Je n'ay point veu de chemin plus court depuis que je pratique, ni de voye plus aisée & plus sûre; on évite par ce moyen les douleurs qui sont ordinairement les causes des fiévres & qui produisent ensuite beaucoup d'accidents aux playes. On n'est point sujet aux dépostes, aux fluxions ni aux inflammations; les suppurations sont mediocres & loüables; le blessé peut prendre une quantité d'aliments solides, & joüir d'un repos qui lui est si necessaire; ce qui rend toutes ses facultez plus vigoureuses, la Nature plus agissante, la regeneration des chairs plus facile, la formation des callus plus prompte, & enfin tout se remet mieux dans l'état qui lui convient.

CHAPITRE XXV.

D'une autre bleſſure à l'Avant-bras, faite par un coup d'épée qui ouvrit l'artere entre le cubitus & le radius. XXV. Obſervation.

SUr la fin de l'année 1695. me trouvant en l'Hôpital de l'Abbaye d'Oulx dans la même qualité que j'étois à Briançon, on nous amena un nommé *Beaulieu*, ſoldat du bataillon du Roy commandé par M. *Deſbordes*, & de la compagnie de M. *Dumont*, lequel avoit reçu un coup d'épée à la partie moyenne & interne de l'avant-bras gauche, qui lui avoit ouvert l'artere entre le radius & le cubitus. Il avoit paſſé huit ou neuf jours dans ſon quartier, ſe faiſant panſer par un Frater qui ſans avoir fait aucune diverſion ſe contentoit de boucher la playe avec un fort tampon qui empêchoit qu'il ne ſe fit durant l'intervale des panſemens une grande évacuation de ſang. Mais dans le tems qu'on débandoit la partie pour la panſer, le ſang ſortoit en tres-grande quantité; ce qui s'en trouva d'extravaſé dans le membre, s'y

corrompit, & y causa des abscés en plusieurs lieux. Enfin voyant ses forces diminuer de jour à autre, & son Chirurgien apprehendant quelque accident funeste, on le fit apporter à Oulx.

Sa foiblesse lui fut utile; ma principale indication ne pouvoit avoir pour but que l'amputation, supposé que le malade eût pu la soûtenir: mais la perte de ses forces fut une contre-indication qui l'emporta sur la premiere. Je dilatay la playe pour découvrir l'artere, & dégager la partie qui étoit remplie de pus & de sang coagulé. N'ayant pas pour lors tout ce qui m'étoit necessaire pour accomplir mon dessein, j'appliquay un bouton de vitriol à l'ouverture du vaisseau; je remplis la playe de charpie avec le reste de l'appareil requis en pareil cas: je le fis saigner deux fois assez legerement, & lui donnai quelques émulsions avec des somniferes pour ralantir le mouvement du sang. Je passai deux jours sans toucher à cet appareil, & le troisiéme, je m'aperçus que tout ce que j'avois fait étoit inutile. Il y avoit une tumeur considerable & douloureuse à l'endroit où l'artere étoit ouverte, toute la charpie de la playe, étoit soûlevée par la pulsation, & il en

sortoit une serosité sanguinolente qui me pronostiquoit un prompt retour d'hemorragie. Je fis préparer mes trochisques d'eau rose, de gomme adragant, & de calcantum, avec de bonne eau styptique, & deux jours ensuite j'ôtay tout ce qui rempliſſoit la playe ; j'emportai les escarres que le vitriol avoit faites, & même un fongus qui s'étoit formé dans la playe, que je dilatai encore de nouveau, pour tirer tout le sang qui s'étoit épanché dans les parties voisines. Pendant tout ce tems, je tenois le sang assujetti par le tourniquet que je fis lâcher pour découvrir de nouveau l'ouverture de l'artere, sur laquelle j'appliquai deux petits trochisques appuyez d'une petite compresse trempée dans l'eau styptique ; je bourray toute la cavité de la playe de dilatants un peu durs trempez dans la même liqueur, je disposay une compresse large de trois doigts épaisse & longue d'un pied, & couverte de bol simple dissout dans le vinaigre pour l'appliquer pardessus, le long de l'artere jusques sous l'aisselle, ce que je recouvris d'un emplâtre du même astringent, d'autres compresses, & d'un bon bandage. Je situai le membre sur un coussin, la main plus hau-

te que le coude & deux jours aprés je fis dérouler les-bandes & lever les compresses & l'emplâtre. Ayant vû les choses en bon état, j'appliquai de nouveaux astringents sans toucher à la playe: cette methode fut continuée deux ou trois jours, ensuite je commençay à separer peu-à-peu les premiers dilatans, faisant toûjours soûtenir les autres par de nouveaux, & empêchant ainsi que ceux qui étoient proche de l'artere ne pussent quitter que par la supuration, afin de donner le tems aux chairs de se r'engendrer & de revêtir l'artere dont le sang étoit tres-bien arrêté. Enfin dix jours aprés l'aplication de cet apareil, tout tomba de soy-même, sans qu'il sortît une seule goute de sang, & l'artere fut exactement recouverte. Tout cela se passa en presence de M. *Davejan* un des Medecins de cet Hôpital, homme de probité, de merite & d'une grande capacité; enfin la playe fut guerie en peu de tems.

REFLEXION,

Ces sortes de playes où les arteres sont ouvertes sont le sujet des cures les plus delicates de toute la Chirurgie,

qui donnent le plus de peine & qui font le moins d'honneur. Perſonne n'ignore que l'operation de l'anévriſme ne peut être faite dans le lieu où cette artere étoit ouverte, & qu'il faloit faire l'amputation, ou laiſſer abſolument perir le bleſſé, ou bien arrêter l'hemorragie par les voyes que j'ay ſuivies. Cecy doit faire connoître qu'il ne faut rien précipiter pour l'amputation des membres, que dans les ouvertures des arteres où l'anévriſme eſt interdit, il ne faut pas ſe rebuter pour n'avoir pas réüſſi une premiere fois à retenir le ſang; & que les trochiſques dont je me ſers doivent être preferez au vitriol par pluſieurs raiſons. Ce n'eſt pas la ſeule fois que cette conduite m'a été favorable en ſemblables cas; j'en ay fait experience à Luſerne en l'an 1686. & particulierement ſur un ſoldat qui eut l'artere ouverte entre le tibia & le peroné: aprés bien de la peine, avant que d'en venir à l'amputation, je voulus mettre en pratique la methode dont je parle, & elle eut un ſuccés tres-avantageux; l'on ne doit rien negliger quand il eſt queſtion de conſerver un membre, & l'on n'en doit faire le retranchement qu'aprés que toutes les

autres operations auront été inutilement tentées.

CHAPITRE XXVI.

D'une fracture du bras compliquée. XXVI. Observation.

MOnsieur de la Roque Colonel du Regiment de Montferrat fut blessé à Mondevis d'un coup d'arme à feu; l'entrée de la balle étoit à la partie presque superieure & exterieure du bras, & sa sortie à l'interieure un peu au dessous de l'aisselle, l'humerus étant fracassé: on trouva dans sa chemise la balle un peu applatie. Je le vis par ordre de la Cour le troisiéme jour de sa blessure; il avoit été pansé selon la methode ordinaire par de tres-habiles Chirurgiens: Le 7. il survint quelques accidens que l'on surmonta en dilatant la playe de la partie externe & la remplissant de légers tampons: mais l'on ne dilata ni ne tamponna pas l'ouverture de la partie externe par où la balle étoit sortie, parce qu'on appréhendoit que l'artere axillaire eût été effleurée ou froissée. Les diversions furent faites, & l'on

n'oublia rien de tout ce qui pouvoit prévenir la gangrene dont on étoit menacé. Le Malade passa un mois à Mondevis, pendant lequel tems la fiévre ne le quitta point; & la suppuration & la fonte des matieres étoient tres considerables. Il fut transporté à Turin & mis sous ma seule conduite : la fiévre lui dura encore un mois, mais sans autre incommodité qu'un petit abscés que l'on perça à la partie interne du bras entre les deux autres ouvertures. L'on sonda ces trois sinus, & l'on trouva qu'ils aboutissoient à l'os dont on sentoit les inégalitez en plusieurs endroits. La fiévre ayant cessé il reprit des forces & des alimens; ses playes sans douleur étoient pansées sans tentes, il dormoit la nuit, se promenoit le jour, & vivoit comme un homme qui se porte bien : néanmoins les playes ne se refermoient pas, quoiqu'on y employât divers baumes; c'est pourquoy l'on fit des consultations où l'on proposa des injections dans les cavitez, & des tentes aux ouvertures: dés le premier jour que l'un & l'autre remedes furent employez, il s'excita une inflammtion au bras & une grosse fiévre : on reprit ma methode, ces symptômes cesserent, & il en fut quit-

te pour un abscés qu'il falut ouvrir vers le coude : il passa de cette maniere prés d'un an sans mettre autre chose qu'un simple emplâtre qu'on renouvelloit de quatre en quatre jours : au bout de ce tems il parut une esquille grosse & longue comme le tiers du petit doigt laquelle on tira ; deux jours aprés il en sortit encore une semblable par une autre ouverture, & il s'en détacha enfin jusqu'à six qui furent poussées au dehors par les trois sinus lesquels se cicatriserent aussitôt sans autre secours qu'un emplâtre ordinaire. La Personne se sert presentement de son bras comme s'il n'avoit jamais été blessé.

La complexion délicate de cet Officier donnoit aisément occasion à la fiévre, & à la corruption ; & rendoit les fibres mouvantes de la partie blessée si susceptibles d'irritation & de contraction par l'impression des pointes des esquilles contre le perioste & les tendons, que l'organe ne pouvoit se rétablir avant que tous ces fragmens en eussent été séparez.

CHAPITRE XXVII.

Des Mains, XXVII. Observation; sur des mains percées, déchirées, coupées par des balles, & par des armes tranchantes.

DEpuis le commencement de la Guerre, j'ay pansé un grand nombre de mains percées, déchirées, & emportées à moitié par des armes qui crévoient; cet accident est assez commun dans les armées : j'en ay pansé aussi plusieurs autres percées par des balles, & coupées par des instrumens tranchans, desquelles je ne traiteray point en particulier.

Je diray seulement que de toutes les mains blessées que j'ay pansées dans ces derniers tems, j'ay toujours conservé ce qui est resté du membre, sans qu'il se soit fait que peu ou point de séparation d'esquilles, ni de perte de phalanges, quoique le fracas & le déchirement eussent été grands dans ces organes.

Il est vray que dans ces sortes de playes, comme dans les autres, j'ay évité les frequents pansements aussi bien que

l'usage des pourrissants ; & j'avoüe que l'esprit de vin a toujours été mon remede favory dans les playes des extremitez, & dans celles des parties nerveuses ; je m'en suis particulierement servi dans les Hôpitaux où je l'ay trouvé d'un prompt secours.

Plusieurs Anciens ordonnent de tenir les playes des nerfs & des tendons ouvertes pendant un assez grand espace de tems, pour donner, disent ils, issuë aux matieres qui par leur séjour pourroient alterer la substance de ces parties.

Mais l'experience m'a fait connoître qu'il est alors plus salutaire pour les blessez d'empêcher la suppuration que de la procurer, étant plus à propos de faire de bonne heure les diversions necessaires pour détourner les fluxions, tantôt en appliquant de bons défensifs aux parties superieures pour reprimer l'activité du sang, tantôt en usant d'anodins resolutifs sur la partie affligée s'il en est besoin, pour prévenir ou pour combatre la douleur, qui est la source la plus ordinaire des accidents qui accompagnent ces playes, & les défendre en même tems contre les attaques de l'air le plus grand ennemy des parties nerveuses.

Je puis asseurer que par cette methode, j'ay réüni des playes de la nature de celles-cy plus promptement que par tout autre moyen; je ne crois pas aussi, puisque chacun tombe d'accord que l'air est ennemi de toutes les playes en general, qu'on doute que celles des parties nerveuses & tendineuses n'en reçoivent un plus notable préjudice que les blessures de toutes les autres parties du corps, vu la delicatesse de la substance & du temperament des nerfs & des tendons. Si donc en suivant l'opinion des Anciens, on s'attache à tenir ces sortes de playes ouvertes, je laisse à juger si l'on pourra jamais les garentir des malignes impressions de l'air.

Mais, dira-t-on, il est tres difficile, quelque précaution qu'on prenne, d'éviter l'usage des pourrissants, des irritants & des dilatants dans une cure de longue haleine; car si l'on employe les incarnatifs & les balsamiques, & qu'on veuille en même tems conserver une ouverture à une playe, il faudra consumer incessament les chairs avec les catheretiques, qui par la douleur qu'ils causent, ne sont que trop capables d'augmenter le mal, sur tout en des parties aussi sensibles & aussi mobiles que celles-cy.

Quoy qu'il en soit, si l'on employe les suppuratifs & les pourrissants, on ne manque guere de procurer une grande suppuration, & quelquefois une entiere dissolution aux parties nerveuses & tendineuses. Si l'on met pareillement en usage les tentes ou les dilatans, pour peu que ces dangereux remedes touchent ces sortes de parties, ils produisent souvent des convulsions & d'autres accidents insurmontables, & quelquefois mortels.

C'est ce qui m'a porté à réünir d'abord en ces occasions, principalement quand il n'est resté dans la playe aucun corps étranger que je fusse obligé de tirer, ou que j'eusse déja fait mon possible d'extraire au premier appareil. Enfin j'ay toûjours soin d'éviter non seulement l'usage des pourrissants, mais aussi de ne panser ces playes que le plus rarement qu'il est possible, & je puis avancer qu'en pratiquant de la sorte, il ne me souvient point qu'il soit arrivé le moindre accident à un grand nombre de blessez qui ont été pansez en notre Hôpital de Briançon.

Paré liv. 10. chap. 41. nous apprend que cette methode lui a réüssi dans la cure qu'il fit de la piqûre d'un

tendon causée par une saignée qu'on avoit faite en la personne du Roy Charles IX. Mais dans un autre endroit il blâme hautement ceux qui réünissent les tendons par les sutures. S'il avoit vécu assez de tems pour voir comme moy, & comme beaucoup d'autres, celles que défunt M. *Bien-aise* habile Chirurgien a faites publiquement & avec succés dans sa maison à Paris, il eût assurément changé d'opinion : Monsieur *Bien-aise* n'est pourtant pas le premier qui ait pratiqué la suture du tendon ; car elle étoit autrefois commune, & plusieurs Anciens l'ont faite.

CHAPITRE XXVIII.

DES EXTREMITEZ INFERIEURES.

De la Cuisse, XXVIII. Observation ; d'un coup de fusil au haut de la cuisse.

LOrsque les Vaudois furent chassez des Vallées de Luserne en l'année 1686. un nommé *Le Grand*, François de nation, Sergent dans le Regiment des Gardes, & du depuis Officier

dans un Regiment de Fusiliers de S. A. R. ayant été blessé d'un coup d'arme à feu à la partie presque superieure & externe de la cuisse droite, fut apporté dans l'Hôpital de Luserne.

Il avoit passé un jour & une nuit entiere sur la terre sans aucun secours, ce qui lui causa une fluxion & une inflammation considerable dans tout le membre; je lui fis des incisions fort amples, & n'épargnai aucun soin pour trouver la balle, mais je la cherchay inutilement.

Il fut d'abord saigné & clysterisé, & on lui prescrivit un regime fort exact, les saignées & les autres remedes revulsifs furent réiterez, la fluxion & l'inflammation diminuerent, & je crûs les choses en assez bon train; j'entretenois dans la playe une petite tente de la longueur de deux travers de doigt, fort molette & d'une douce charpie.

Ayant vaincu les premiers accidents, il en falut combatre d'autres plus embarassans & plus tristes; car il se fit une suppuration si abondante, & une si prodigieuse fonte d'humeurs, que je crûs qu'il arriveroit à mon blessé une entiere dissolution de tout le corps. A chaque pansement, qui se faisoit deux fois le

jour, il sortoit par l'ouverture plus d'une chopine de matiere, sans ce qui s'écouloit dans l'intervalle d'un pansement à l'autre & qui pouvoit être de pareille quantité; c'est pourquoy je voyois que mon blessé perdoit ses forces, & s'extenuoit insensiblement.

Je ne pûs accuser que la balle, comme cause de tous ces accidents, parce qu'elle étoit restée dans la partie, & que presque toutes celles qui furent tirées des blessures pendant cette campagne là étoient pleines de sublimé, ou de verre, & quelques-unes de cuivre & d'étain.

Je consultay M. *Conte* Chir. ordin. de S. A. R. lequel pour lors étoit à Luserne; aprés s'être informé de l'ordre de la curation & des symptômes il crut qu'une purgation pourroit tarir ces humiditez, & elle fut ordonnée.

J'avois une si grande envie de guerir ce malade, que je m'en étois fait un point d'honneur: il sembloit que le Ciel me l'avoit reservé pour me dessiller les yeux, & pour soulager par l'experience que je fis sur lui, un grand nombre d'autres blessez.

La medecine causa un tel desordre à la partie offensée, que je pensay qu'elle

alloit tomber en mortification ; la fiévre augmenta au bleſſé, & je vis pour lors toutes ſes eſperances perduës, malgré la parfaite confiance qu'il avoit euë de guerir entre mes mains.

Moy-même voyant ſa cuiſſe toute livide, tous les interſtices des muſcles & generalement tout le membre remply & abreuvé de purulences, j'étois ſur le point d'en deſeſperer, contre mon naturel qui eſt de ne jamais abandonner un bleſſé tant qu'il reſpire. Les matieres augmentoient tous les jours, c'étoit une ſource intariſſable ; je ſongeai mille fois ſur ce que je pourois faire de plus, & ſi je n'avois rien davantage à mettre en uſage ; j'avois employé tout ce que l'Art ordonne pour abſorber le pus dont ce membre étoit toujours remply, ayant avec les bandages uſé de compreſſes expulſives pour empêcher les dépoſts & le ſéjour des matieres, ſans oublier l'uſage des décoctions ſudorifiques, & tout cela en vain. Je projetay une contre-ouverture ſous la cuiſſe pour donner une iſſuë plus libre à ces matieres, & empêcher leur ſejour, mais aprés avoir bien examiné le cas, je la crûs tout-à-fait inutile.

M. *Conte* & generalement tous ceux

qui le virent, desesperererent de sa guerison, & me dirent qu'inutilement je me fatiguois l'esprit pour le guerir, comme si ma reputation avoit été renfermée dans la cuisse de ce blessé.

Toutes sortes de voyes ayant été tentées sans aucun fruit, je m'obstinay à en chercher une de mon chef, aussi bien mon blessé étoit-il desesperé.

J'avois, comme je l'ay deja dit, entretenu dans la playe une petite tente de la longueur de deux travers de doigt & fort molette; je resolus de l'ôter tout-à-fait, & de panser mon homme avec un simple plumaceau, un emplâtre & un bandage contentif.

Cela donna l'alarme au pauvre moribond, & j'eus assez de peine d'obtenir de lui, le pouvoir qui devoit m'appartenir, & qu'il m'avoit cy-devant si librement accordé.

Ce ne fut pas sans surprise que je trouvay le soir mon blessé en bien meilleur état, les matieres ne sortoient pas si copieusement, il dormit beaucoup mieux la nuit qu'il n'avoit fait depuis sa blessure, & je m'apperçus le lendemain matin qu'il y avoit encore de l'amendement; le soir les matieres commencerent à prendre une bonne con-

sistance, & ne sortirent qu'en mediocre quantité, je ne le pensois qu'une fois le jour.

La fiévre qui ne l'avoit point abandonné depuis le jour de sa blessure, le quitta tout-à fait le deuxiéme jour aprés que cette tente fut supprimée, & depuis le 4. il ne fut plus pansé que de deux jours l'un ; il commença à prendre des aliments & des forces, le huitiéme jour il ne sortit plus rien de sa playe, & la verité que je déclare comme devant Dieu, est que le 12. jour aprés que j'eus ôté la tente, il fut entierement guery.

REFLEXION.

Je demeure d'accord de bonne foy, que c'est la cure à laquelle j'ay le plus d'obligation, car c'est elle qui me fit embrasser la methode que j'expose aux yeux du public, & qui m'a depuis ce tems-là tres-bien réüssi. Il est certain que si j'avois continué de me servir d'une tente dans cette playe seulement 7. ou 8. jours quoiqu'elle fût molle & petite, mon blessé eût été guery de tous ses maux.

Je formay dés-lors le dessein de quit-

ter l'uſage des tentes, & d'en donner un jour mon avis, pour l'utilité publique; je le communiquay à M. *Thouvenot* Conſeiller Medecin & premier Chirurgien de leurs A. R. homme tres-expert & auſſi recommandable pour ſa profonde ſcience que pour ſon éminente vertu. Je lui fis le recit de cette cure, & il me fortifia dans mon opinion.

C'eſt donc dans cet Hôpital du Roy étably à Briançon que j'ay mis au net quelques obſervations que j'avois faites, & quelques broüillons que j'avois conſervez de pluſieurs cures éxecutées en differents tems, & en differents lieux, pour en compoſer un recuëil avec d'autres Hiſtoires de playes traitées dans ce même Hôpital.

Pour revenir à la cure precedente, il eſt bon de remarquer que la balle étoit reſtée dans le membre ſans avoir cauſé la moindre incommodité au bleſſé, ce qui me fit croire qu'elle auroit pû fraper ſur le ventre de quelque gros muſcle, qui l'auroit rejettée par la même voye qu'elle étoit entrée. Mais je me trompois dans ma conjecture, car un an & demy aprés la gueriſon de cette bleſſure étant à Turin, on m'envoya chercher de la Citadelle où je me tranſ-

portay ; j'y trouvay mon blessé qui me fit voir un petit abscés qui lui étoit survenu sur la cicatrice de sa vieille blessure, je l'ouvris assez facilement, & voyant quelque chose qui me paroissoit blanc & solide, je tiray avec mes pinces la balle aplatie avec une portion du femur attachée à ce corps étranger, l'ulcere fut promptement guery sans retour & sans aucune incommodité.

Si par malheur pour le blessé, en cherchant la balle en premier appareil, je l'eusse trouvée engagée dans l'os, comme elle étoit, & justement à l'endroit de la cuisse le plus charnu, il eût falu la tirer de nécessité; j'aurois eu de la peine à trouver des raisons pour m'en défendre, car si je l'eusse laissée, j'aurois peché contre la coutume & contre les Loix de notre Art ; cependant elle ne seroit jamais sortie avec tant de facilité, & ce n'eût pas été sans des douleurs & des irritations tres grandes ; & je doute même que le blessé, qui étoit d'un temperament bilieux, à qui une petite tente mollette avoit causé un nombre infini de maux, eût pû supporter la rigueur d'une operation si longue & si douloureuse. C'est ce qui me fait assurer que ce n'est pas toujours

une neceſſité de tirer les balles qui ſont enclavées dans les os, quand elles ſont fort enfoncées & difficiles à tirer ; la Nature plus ſage que nous a des moyens plus doux & plus convenables, elle ſçait le tems & les voyes qu'il faut qu'elle tienne pour ſe délivrer de ce qui lui eſt nuiſible.

Hippocrate au 5. des Epidemies, dit avoir tiré un fer de fleche de l'aine d'un homme aprés y avoir demeuré ſix ans, ſans y avoir produit aucun accident, durant ce long intervalle.

Alex. Benedict rapporte qu'un homme ayant receu un coup de fleche au dos, d'où l'on ne pût tirer le fer, qui étoit long de deux doigts & barbelé, la playe fut guerie, & que deux mois aprés, ce bleſſé le rendit par le ſiege.

Hildanus obſervation 69. remarque auſſi qu'il a tiré la pointe d'un couteau qui avoit demeuré deux ans entre les apophyſes épineuſes des vertebres des lombes, ſans y avoir incommodé la perſonne.

Qu'on me diſe preſentement que la Nature ne fait pas des miracles. Ces exemples, mes experiences & la raiſon m'ont obligé de garder de grandes meſures dans l'extraction des balles, quand

elles ne sont pas dans des lieux où elles puissent dépraver ou abolir l'action de quelque partie, ou bien être en risque de tomber dans quelque cavité.

Cette cure devroit suffire pour dissuader de la méthode commune, & pour donner quelque credit à ma pratique qui a été publique; autorisée & approuvée par plusieurs doctes Medecins & habiles Chirurgiens de la Cour de Savoye.

Depuis ce tems-là, en differents lieux & en differents Hôpitaux, j'ay gueri des cuisses percées de part en part sans m'être servi de tentes ny de dilatants, sinon quelquefois aux premiers appareils pour apuyer & contenir les astringents dans l'hemorragie, agissant en cela contre la methode de *Paré* qui dit au livre 10. des playes, chap. 37. qu'il faut tenir ouvertes durant plusieurs jours les playes des cuisses & des jambes pour donner aux membranes qui sont corrompuës le loisir de suppurer & de sortir de l'ulcere; comme si la Nature qui sçait conduire des corps solides, tels que du fer, des balles, des os &c. à l'orifice des playes, même cicatrisées depuis long-tems, ainsi qu'il a été observé cy-dessus, n'a-

voit pas assez de force & de sagesse pour expulser des portions de membranes corrompues.

Mais pour éviter la pourriture, il faut réünir promptement les playes, supprimer l'usage des tentes & des dilatants, interdire à l'air le passage dans les parties blessées, rejetter les grands suppuratifs, & panser les playes diligemment & rarement.

CHAPITRE XXIX.

Des Genoüils, XXIX. Observation; d'une playe d'arme à feu qui traversoit le genouil de part en part.

Etant à Pignerol en l'année 1691. un Capitaine du Bataillon du Regiment du Roy commandé par M. *De Launay*, fut blessé d'un coup d'arme à feu au genoüil droit; l'entrée de la balle étoit en la partie externe & moyenne, & sa sortie en la partie interne & superieure. Il fut pansé pendant quatre mois consécutifs par un Chirurgien de l'armée fort entendu dans son Art, mais qui suivoit la methode vulgaire; le malade avoit même consulté le Chirurgien

gien Major de Pignerol, qui avoit desesperé de sa guerison. Le Chirurgien qui le pansoit ne croyant pas faire un grand sejour en ladite Ville, me proposa, aprés un si long-tems, de me charger du soin de panser ce blessé, ce que je fis.

Je lui trouvay six ouvertures au genouil, lardées chacune d'une tente dure & assez longue pour en pénétrer le fond; la jambe & le pied étoient œdemateux, & tout le corps fort extenué, ce blessé ayant une petite fiévre qui ne l'avoit point quitté depuis le jour de sa blessure, avec des insomnies continuelles & des dégoûts pour tous les aliments.

Je commençay à supprimer toutes les tentes, & à dilater la playe à l'endroit le plus bas par une petite incision; je quittay le vin aromatique dont on s'étoit servy depuis bien du tems, sans utilité, j'interdis pareillement une certaine injection qu'on employoit deux fois le jour, & qui en faisant de grandes douleurs à chaque application, avoit dilacéré tout l'article, & causé une communication entre toutes les ouvertures qu'on bouchoit exactement avec les doigts toutes les fois qu'on injectoit, afin que la liqueur fît quelque sejour dans la partie.

Je le pansay veritablement avec les mêmes sortes de remedes dont on s'étoit servi cy-devant, mais ils étoient mieux accommodez & mieux appropriés à la nature de la partie & de la blessure.

Chose assez surprenante, dés le lendemain à la premiere veuë le blessé m'embrassa, & me jura en presence de plusieurs Officiers qu'il m'avoit la derniere obligation, m'assurant qu'il avoit dormi toute la nuit, ce qui ne lui étoit pas arrivé depuis le premier jour de la playe reçuë, la partie blessée n'étant plus douloureuse, & la fiévre ne paroissant plus.

Ce bon succés lui donna une telle confiance qu'il se crut gueri dés le moment; il fut pansé de la même maniere une fois le jour durant cinq ou six jours, & ensuite de deux jours l'un sans changer les onguents & les emplâtres dont on s'étoit servy auparavant sans aucun soulagement. Cette cure fut terminée en moins d'un mois; je le fis partir pour prendre les eaux en son pays, afin de fortifier cette partie affoiblie par la longueur de ce pansement, & de tâcher de la lui faire ralonger.

REFLEXION.

On peut voir par cette cure que la bonne methode eſt le plus ſalutaire remede & le principal inſtrument pour la gueriſon des playes. Si l'on ſe donne la peine d'en examiner la conduite, ne m'avoüera-t on pas que les tentes, les injections, & les humiditez dont cette partie étoit tous les jours abreuvée, avoient occaſionné le pitoyable état de cette bleſſure, & que ſi un pareil cas étoit arrivé, comme il arrive tous les jours, à un pauvre ſoldat réduit dans un Hôpital, & traité à la maniere commune, il auroit dû mourir vingt fois dans un panſement ſi long & ſi laborieux; il eſt conſtant que privé de toutes les commodités néceſſaires, reſpirant un air impur & corrompu, n'ayant pas les aliments, ny ſi ſucculents, ny donnés ſi à propos, que les peut avoir un Capitaine qui ne veut rien épargner pour conſerver ſa vie, il n'auroit jamais pû reſiſter.

La relation que j'ay faite de cette cure ne contient rien qui ne ſoit tres veritable; le bleſſé en a fait un ſemblable détail à M. *Goiffons* Medecin de Lyon,

ſavant & experimenté, & premier Medecin des Armées du Roy en Italie.

Les playes des articles demandent une ſi grande attention, qu'on peut dire que nous avons tres-peu d'endroits dans le corps où les bleſſures ſoient plus périlleuſes & plus malaiſées à traiter: quand il y a de grands débris elles paſſent pour mortelles, mais il eſt à croire auſſi que leur principal danger vient ſouvent des abus qui ſe commettent dans la maniere de les panſer; & c'eſt ce que je ne puis taire.

Car les articles ſont des parties nerveuſes ou tendineuſes, & que l'on ſçait être preſque privées de ſang & imbibées d'humiditez qui peuvent ſe coaguler au froid & par l'action des parties nitreuſes: c'eſt pourquoy il faut les défendre des attaques de l'air, & ne point les irriter par le moyen des tentes & des dilatants; il faut ſupprimer les pourriſſants qui affoibliſſent les parties où ils ſont appliquez, & qui ſont ſi capables de détruire la ſubſtance de celles dont il eſt icy queſtion.

Le vin aromatique, & toutes les autres liqueurs dont on ſe ſert ordinairement dans les fomentations, dans les injections, &c. leur ſont pareillement nuiſibles; il faut

les échauffer & les dessécher, empêcher la dissipation des particules spiritueuses, faire de bonne heure les diversions necessaires, observant un regime desséchant & atténuant, se servant dans les playes d'incarnatifs, de baumes, ou d'esprit de vin. On doit aussi panser rarement & avec diligence : si cette methode est suivie, on évitera tous les accidents qui accompagnent si souvent ces sortes de playes.

Fab. d'Aquapend. livre 1. chap. 49. dans sa premiere partie traitant des playes des jointures, dit qu'elles ne sont pas seulement tres-difficiles à guerir, mais encore dangereuses & mortelles à raison de leur essence, ou de celle des articles, parce que la Nature étant l'agent qui produit la chair, & qui fait l'agglutination aux playes, se trouve peu vigoureuse aux jointures où elle est encore embarassée par le desordre qu'y met la playe qui donne aux sucs lieu de s'épancher irrégulierement, les humeurs ne s'y pouvant filtrer & lier comme elles font dans les parties charnuës.

Ensuite dans le même chapitre, apuyé de l'autorité de *Galien* au 3. des fractures, il dit, que tout ce qui est sous la peau, se trouve bien d'en être

couvert ; & considerant que les jointures sont froides, & sans chair, il ajoute que la chaleur naturelle de ces parties s'éteint aisément, principalement si elles sont exposées à la froideur de l'air ; ce sont les termes de cet Auteur qui avoit accoutumé de faire la future en pareilles rencontres pour défendre ces sortes de playes des attaques de l'air.

Il repete encore plus bas, qu'on ne doit pas laisser les playes des jointures découvertes, ni exposées au froid exterieur, parce qu'il y a danger d'extinction de la chaleur naturelle, & de gangrene, ou si cela n'arrive pas, l'on voit rarement qu'il se fasse aucune coction en la playe.

Comme ces parties sont tres foibles, dénuées de chaleur, & que les humiditez qui y abondent sont assez remplies de sels pour devenir acres & corrosives, sur tout lorsqu'elles sont retenuës par le moyen des tentes ; ces mêmes humiditez en s'infiltrant dans les porositez des fibres nerveuses ne manquent pas aussi de les endurcir & de les rendre calleuses : c'est ce qui conduit si souvent les playes à fistule. L'on remarque même que s'il arrive quelque alteration dans le sang, ces matieres en deviennent si mordi-

cantes qu'elles carient les os, & ruïnent toutes les parties qu'elles touchent. Les longs & frequents panſements peuvent encore produire, par les attaques de l'air, de ſemblables accidents, en augmentant les concretions de l'acide, & diſſipant facilement le peu d'eſprits & de chaleur dont ces parties ſont pourveuës.

Toutes ces choſes ſont d'une extréme importance, & méritent bien qu'on y faſſe les plus ſerieuſes reflexions. Si jamais la raiſon a quelque droit de l'emporter ſur la coutume, c'eſt particulierement lorſqu'il s'agit de la vie des hommes; elle eſt aſſez precieuſe pour qu'on doive y avoir égard, & ſe ranger du meilleur parti en ſa faveur.

Aprés tout, il me ſemble que la réputation d'un auſſi fameux Auteur qu'eſt *Fab. d'Aquapendente* doit donner quelque crédit à mon opinion; mais je diray encore avant que de finir ce chapitre, que ſi les playes des articles ſont rebelles & dégénerent aſſez ſouvent en fiſtules, il n'en faut pas tant accuſer l'imbecillité naturelle de ces parties laquelle dépend de la conſtitution & de la ſubſtance tendineuſe & cartilagineuſe qui les forme, auſſi bien que

de leur mouvement qui y attire continuellement des humeurs, que la maniere irritante dont plusieurs Chirurgiens les traitent.

CHAPITRE XXX.

De la Jambe. XXX. Observation; d'un ulcere à la malleole interne causé par une playe mal guerie, faite à la jambe par un éclat de grenade.

UN nommé *la Grandeur* premier garde de M. le Maréchal *de Catinat* General des Armées du Roy en Italie, étant au Siege de Luxembourg en 1684. avoit reçu un coup d'éclat de grenade à la jambe gauche, qui lui avoit laissé un ulcere vers la malleole interne lequel n'avoit jamais pu se fermer.

Etant à Pignerol au commencement de l'année 1692, il eut envie de se faire guerir de cet ulcere qui étoit fort ancien, & qui lui tenoit lieu de cautere. Il trouva un Chirurgien assez facile, qui sans prévoir les accidents qui pouvoient arriver, & sans considerer le mauvais temperament du sujet, lui pansa & cicatrisa son ulcere.

Mais peu de tems aprés, il eut tout lieu de s'en repentir, car les humeurs impures de ce corps cacochyme qui avoient pris leur cours par cette voye, ne trouvant plus d'iſſuë, s'accumulerent peu-à-peu dans le membre, & par leur ſejour acquirent un aſſez grand degré de malignité pour cauſer une gangrene.

Il ſe forma une tumeur ou éminence en la partie moyenne & interne de la jambe, qui fut d'abord priſe par ſon Chirurgien, fort peu entendu dans la connoiſſance des tumeurs, pour un phlegmon, ce qui l'obligea ſans conſulter davantage de commencer par des ſaignées qui furent réïterées cinq ou ſix fois.

Les matieres retenuës dans la partie ne pouvant, faute de chaleur & de diſpoſition d'organes, parvenir à une parfaite coction, manifeſterent leurs mauvaiſes qualitez & corrompirent une bonne partie de la jambe. La gangrene parut, le Chirurgien fit une ouverture à l'endroit le plus éminent, d'où il ſortit un peu de ſeroſité fœtide; voyant enfin que le mal augmentoit d'un moment à l'autre, l'alarme prit au malade & au Chirurgien, & ils deman-

derent quelqu'un pour consulter si l'on seroit à tems pour amputer le membre.

Je reçus ordre de M. *le Marquis de Chamlay* qui étoit pour lors à Pignerol, de voir ce garde & d'appliquer mes soins pour le tirer, s'il étoit possible, d'un si pitoyable état ; je tailladay la jambe depuis le genoüil jusqu'à la malleole interne, & je touchay toute l'étenduë de la gangrene, d'un esprit fort pénétrant, ordonnant au malade les plus puissants cordiaux, sans oublier le bezoard oriental, & du bon vin que je lui faisois donner de tems en tems.

Malgré tout ce que je pûs faire trois jours se passerent, sans avoir terminé le progrés de cette gangrene ; les saignées faites si mal à propos, la diete, la fiévre & les autres maux dont il étoit accablé l'avoient réduit dans un état à n'esperer rien de ses forces ; néanmoins pour combattre le mal jusques dans son principe, & décharger la nature oppressée par une quantité d'impuretez, je ne trouvay point de voye plus courte que celle de la sueur ; je fis donc mes efforts pour la procurer, à cet effet je lui fis prendre un soir des sudorifiques.

Ce remede eut tout le succés que

j'en pouvois attendre, le malade sua un peu la nuit, ce qui arrêta la gangrene ; l'escarre se separa assez lentement à cause de la foiblesse du sujet ; & l'entiere séparation en étant faite il survint un autre accident qui nous plongea dans de nouveaux embaras ; un gros tendon qui avoit été alteré par la gangrene s'étant presque fondu pendant la supuration, & restant attaché à son origine par une petite portion, traisna aprés soy les matieres, & malgré tous mes soins il se forma sous l'article du genoüil un sac qui peu à peu s'agrandit & occupa toute la partie posterieure de la cuisse.

J'élargis la playe en tirant de ce côté-là, & j'appliquay un fort petit dilatant entre les lévres pour empêcher la réünion de cette fraîche incision ; il est vray que je me servis de ce dilatant l'espace de 8. jours, pendant lesquels les matieres augmenterent, le sinus s'agrandit, la cuisse se tuméfia & devint douloureuse.

Je me resolus de sonder le lieu le plus bas pour y faire une contr-ouverture, afin de donner un égoût au pus & empêcher son sejour dans la partie ; & je marquay exterieurement le

lieu que j'avois choisi pour cet effet.

Je ne voulus pas néanmoins en venir à cette operation, sans avoir auparavant tenté toutes sortes de voyes ; je commençay par ne plus me servir de dilatant que je n'avois jamais appliqué qu'entre les bords de la playe, sans pénétrer dans la cavité de l'ulcere ; je pansay donc la playe avec un simple plumaceau, un emplâtre & son bandage contentif.

Le lendemain il ne sortit que fort peu de matiere, & le jour d'ensuite encore moins ; la cuisse s'approcha davantage de sa constitution naturelle, & elle étoit moins douloureuse, ce grand & profond sinus se remplit en quatre ou cinq jours, on se dispensa de faire la contr'ouverture & le malade fut entierement guery 12. jours aprés.

REFLEXION.

Quelqu'un à cette occasion m'objectera peut-être, qu'il faut être ennemi juré des tentes & des dilatants, & avoir éprouvé leurs funestes effets par ses propres fautes qu'on ne veut pas reconnoître, pour s'imaginer qu'un si petit sujet puisse produire de si grands desordres.

Cependant combien de fort habiles Chirurgiens auront été trompez, sans s'en être aperçus, par le trop frequent usage de ces instruments de fatalité, puisque moi qui leur ay déclaré la guerre & n'ay pû me défendre de leur spécieuse utilité durant plusieurs années.

Cet évenement me jetta dans l'étonnement, & m'a obligé depuis ce jour là à rester plus que jamais sur mes gardes, quand je serois obligé de m'en servir.

J'avouë bien que l'amas d'humeurs qui s'étoit formé sous la cuisse n'avoit pas été produit par les tentes, elles ne sont pas toujours la cause des sacs qui se font, ni des maux qui surviennent. Mais leur usage contribuë beaucoup à retarder la guerison & à rendre les symptômes plus fâcheux, comme il est facile de le voir dans la cure précédente; car ayant fait la dilatation, & donné un libre passage aux matieres, elles se seroient écoulées incessamment & insensiblement, comme elles firent, aprés avoir supprimé le dilatant qui tout petit qu'il étoit servoit d'obstacle à leur issuë.

Que ne produisent point les tentes, grand Dieu! est-ce sans raison que je fais mes efforts pour les détruire, & en

abolir l'usage ? que si un dilatant qui n'est pas plus gros qu'une moyenne féve met un si notable déréglement dans l'œconomie, une tente grosse & longue comme le doigt y fera encore plus d'irritation & de changement. Si j'avois continué de me servir de ce corps étranger encore huit jours, il en arrivoit une nouvelle mortification qui auroit pour le coup conduit le malade au tombeau, à cause des extrêmes calamitez où les maux précédents l'avoient jetté.

CHAPITRE XXXI.

Observation XXXI. D'une autre blessure à la jambe dont les deux os furent cassez avec playe, dans des travaux où le blessé étoit employé.

ETant en la même année dans l'Hôpital de Briançon, il y fut conduit un soldat de la Colonelle du Regiment de Catinat, infanterie: il avoit les deux os de la jambe gauche cassez avec playe, deux doigts au dessous de la jarretiere, accident arrivé dans les travaux de ladite Ville.

Il falut faire une vigoureuse extension pour reduire le tibia dont l'extre-

mité inferieure sortoit de la playe & montoit sur l'autre de la longueur de deux travers de doigt, le tout fut réduit & pansé avec de simples plumaceaux ; aprés avoir réüni la playe on fit une bonne embrocation pour procurer la resolution d'une contusion fort considerable, & par dessus nous mîmes notre diapalme dissout, une bande roulée à la partie superieure, deux ou trois doigts au dessus de la fracture, & une autre de la même maniere à la partie inferieure, l'entre-deux étant rempli de bonnes compresses doubles trempées dans le vin ou l'eau de vie, & par dessus tout cela le bandage à dix huit chefs, avec un carton sous la jambe pour l'empêcher de ployer à l'endroit de la fracture ; enfin la partie ainsi accommodée fut enfermée par des fanons avec leur attirail ; les diversions furent faites de bonne heure, & le regime ordonné.

La contusion nous obligea de le panser une fois le jour sans toucher aux bandes roulées, ni donner aucune agitation au membre ; & quand je vis que la contusion, de qui j'attendois quelques accidents, commençoit à se dissiper, il ne fut pansé que de deux

jours l'un, & les bandes roulées furent levées le 12. jour de la blessure pour les serrer un peu plus ; cela fut executé de telle sorte que l'os resta toujours uni & égal, la playe se disposoit pour lors à se réünir, & il ne se fit nulle exfoliation ni separation d'os.

La playe se trouva guerie en 20. jours, c'est pourquoy les bandes roulées furent mises en usage sur le lieu de la fracture avec quelques attelles & les fanons.

Ce blessé fut assez heureux, veu la mauvaise qualité des lits d'Hôpitaux d'Armée, de n'avoir pas eu la moindre émotion fiévreuse pendant le cours de cette cure ; au bout des quarante jours, il fut délivré des fanons, & il commença à se lever avec des bequilles, & un mois aprés il retourna à son Regiment.

REFLEXION.

On voit par cette observation qui a été publique, qu'il n'est pas absolument necessaire de dilater les playes aux fractures compliquées, comme quelques uns le croyent, car en les dilatant la cavité de la playe se remplit aussi tôt de pus qui se glisse entre les

os fracturez qu'on écarte; & quand une fois il s'y est engagé il est impossible de l'en faire sortir entierement & de lui en interdire le sejour; ainsi il altere & carie les os qu'il touche, détrempe & déprave leur suc nourricier, & se confond avec lui; ce qui fait que ce suc ne peut plus agir pour la génération du callus; il cause enfin les exfoliations des extremitez des os fracturez, & souvent se glisse le long du corps de l'os sur le perioste produisant des abscés, & des sinus d'une tres-difficile curation.

Le blessé court grand risque pendant tout ce tems, & particulierement dans un Hôpital, où il est tous les jours tourmenté, & souvent deux fois par des pansements longs & douloureux. Les parties s'affoiblissent & le corps s'extenue. L'on remarque même, qu'il se guerit peu de fractures compliquées dans les Hôpitaux, sur tout lorsqu'elles sont pansées suivant la methode ordinaire; & entre autres de celles des cuisses & des jambes lesquelles demandent que le blessé garde long-tems le lit.

De tous les Anciens que j'ay lus, je ne trouve point d'Auteur qui favorise plus ma methode de panser les fractu-

res compliquées que *Fab. d'Aquapend*; car dans sa 1. part. livre 4. chap. 9. & en plusieurs autres endroits de ses œuvres, il ne dilate point de telles playes remettant la separation des os à la conduite de la Nature. Et quoi qu'il attende la separation de quelques esquilles, il ne laisse pas de coudre la playe; car, dit-il, la Nature ne guerit pas la playe à l'endroit où l'os se doit separer; par laquelle remarque il nous avertit de procurer la réünion de ces sortes de blessures, qui ne se fera que lorsque la Nature le jugera necessaire, & que les ouvertures des playes lui seront inutiles.

CHAPITRE XXXII.

Observation XXXII. d'une troisiéme bleßure à la Jambe dont le tibia avoit été considerablement fracturé avec playe, dans des ouvrages de maßonnerie.

LE 15. Juin de l'année 1693. on envoya du Mont-Dauphin à l'Hôpital de Briançon un maßon nommé *La pierre*, qui dans les travaux avoit eu le tibia de la jambe droite fracturé en sa partie moyenne, avec une playe longue de six à sept travers de doigt, & large

de deux. C'étoit une des plus considerables fractures que nous ayions panſées dans cet Hôpital, & une de celles qui a gueri le plus promptement.

Aprés avoir réduit la fracture, panſé la playe en la réüniſſant avec un bon incarnatif, fait les embrocations neceſſaires, & poſé l'appareil ſelon la maniere que nous l'avons décrit cy-devant, on lui fit les diverſions ordinaires, & on paſſa trois jours ſans toucher à ce premier appareil. Le ſecond il fut encore panſé de la même façon, & reſta encore trois autres jours en repos; enfin au quatriéme appareil, c'eſt à dire le 12. jour depuis qu'il avoit été panſé pour la premiere fois la playe ſe trouva entierement remplie & la cicatrice plus d'à moitié fermée, ce qui fit qu'on changea ſur le champ, le plus doucement qu'il fut poſſible, le bandage à dix huit chefs, & qu'on ſe ſervit de bandes roulées ſur la fracture avec des atteles douces & legeres; il ne lui ſurvint jamais le moindre accident, & quarante jours enſuite de ſa bleſſure il marcha avec des croſſes, qu'il quitta bien-tôt aprés.

REFLEXION.

On faiſoit voir ce bleſſé comme un

prodige à tous ceux qui venoient dans cet Hôpital. Quand je n'aurois jamais fait que cette cure, de la maniere qu'elle m'a réüssi, elle suffiroit pour me persuader de la bonté de notre methode, & m'engager à la suivre tout le tems de ma vie. Mais comme elle est appuyée & justifiée par de celebres Médecins, & rendue authentique par plusieurs autres cures semblables, les raisons qu'on croira trouver pour la combattre & la détruire, ne seront que de foibles armes dont les gens bien sensés & amateurs de la verité ne se serviront jamais; & tout ce qu'on pourra dire pour la censurer, loin d'en diminuer la bonté, ne fera qu'augmenter l'estime qu'on en doit faire. On peut voir dans la derniere partie de cet Ouvrage où je traite des fractures compliquées, de solides raisons qui affermissent cette maniere de pratiquer.

CHAPITRE XXXIII.

D'une fracture compliquée de la jambe, XXXIII. Observation;

EN 1700. M. de la Place gentilhomme Savoyard eut les deux os

de la jambe droite fracturez proche des malléoles avec une playe large comme un écu à la partie interieure de la même jambe, par la chutte d'un plancher.

Dans le premier appareil quantité de petites esquilles se faisoient voir à la superficie de la playe, tenant encore au perioste, je les remis le mieux que je pus en leur situation naturelle, j'appliquay ensuite sur la playe un simple plumaceau muni d'un digestif, & le reste de l'appareil, le bandage à dix-huit chefs par dessus; avec les fanons &c.

Il fut pansé une fois tous les jours à cause d'une hemorragie qui dura quatre ou cinq jours au bout desquels l'on ne débandoit la playe que de deux, & ensuite de trois, & de quatre jours l'un: & aprés 18. ou 20 jours la playe se trouva toute reünie sans qu'aucune portion d'os se fût séparée: le quarantiéme jour je le pansay avec les bandes roulées que j'aurois employées plûtôt si la jambe ne m'eust encore paru mutilée, & contuse en divers lieux, ce qui la rendoit grosse & tendue.

Les fanons y resterent aussi quelques jours, & vers le cinquantiéme de

la bleſſure il commença à ſe lever & à marcher avec des bequilles, ſa jambe ſe fortifia peu à peu, & il faut y regarder de bien prés pour s'apercevoir, quand il marche qu'elle ait ſouffert quelque détriment.

Les diverſions, le régime, & généralement tout ce qui ſembloit avantageux pour prévenir les mauvaiſes ſuites y ont été ſoigneuſement employez, & le malade m'a avoué qu'il n'avoit ſenti de la douleur que dans le premier appareil, qu'il avoit dormi toutes les nuits comme s'il ſe fût bien porté, & qu'il n'avoit preſque pas été incommodé de la fiévre.

CHAPITRE XXXIV.

Confirmation des Fractures compliquées des Jambes, XXXIV. Obſervation.

UN nommé *La Violette* Soldat du Regiment de Nivernois Compagnie de Bonal, fut aporté à l'Hôpital du Roy établi à l'Abbaye d'Oulx le premier May de l'année 1696. Il avoit deux playes ſur le parietal droit avec l'os découvert, le viſage tout contus, trois

côtes vrayes enfoncées du même côté, plusieurs contusions par tout le corps, le bras droit disloqué, la main du même bras toute déchirée, les deux jambes fracturées avec débris, la droite desquelles étoit sans playe, & la gauche avec playe; tout ce fracas ayant été produit par une chute qu'il fit de dessus un Rocher prodigieusement haut, proche la Barriere du fort d'Exille. On le traita de toutes ces playes, excepté de celles de la tête qui ne furent découvertes que le lendemain; le bras fut réduit; la jambe droite rompue à trois doigts du tarse, fut pansée avec les circulaires, la gauche avec le bandage à dix-huit chefs: le tibia étoit fracassé à sa partie moyenne, plusieurs esquilles écartées & détachées par une de leurs extremitez du corps de l'os ne purent être raprochées & entierement reduites à leur place dans les premiers appareils: L'ouverture de la playe n'étoit pas grande; elle ne fut pourtant point dilatée, & elle fournit une mediocre hemorragie drant les trois ou quatre premiers jours que je voulus la laisser terminer sans le secours des astringents; il fut saigné plusieurs fois non-seulement en consideration des contusions & des fractu-

res, mais aussi pour l'enfoncement des côtes qui lui causoit une grande difficulté de respirer. Je fis percer les draps & la paillasse que l'on cousut pour former un bourlet, afin qu'il pût vuider son ventre ; car il étoit impossible de le toucher sans lui causer de mortelles douleurs : les playes de la tête furent promptement réünies sans exfoliation manifeste ; les contusions du visage se dissiperent, les côtes furent relevées par le secours des emplâtres agglutinatifs, & la difficulté de respirer ne dura que six ou sept jours ; la dislocation du bras & les playes de la main ne nous donnerent aucune peine ; la fracture simple quoi qu'accompagnée de fracas, ne fut suivie d'aucun accident ; la playe de la fracture compliquée fut entierement guerie en huit ou neuf jours ; & l'on se servit pour lors des bandes circulaires, avec de petits coussinets sur l'éminence des esquilles, ce qui eut un succés si salutaire qu'à l'appareil suivant, il ne parut aucune inégalité, le quarantiéme jour de ses blessures il fut en état de se lever avec des crosses, & au grand étonnement de bien des gens la jambe gauche où étoit la fracture compliquée se trouva beaucoup plus libre & plus forte

te que la droite, qui n'avoit eu qu'une simple fracture.

REFLEXION.

Cette cure servira merveilleusement à autoriser les autres, si elles en ont besoin. Ce qui la rend remarquable, ce sont les deux fractures differentes dans un même sujet où néanmoins celle qui étoit compliquée a été guerie la premiere, en sorte qu'il s'est plutôt servi de la jambe où elle étoit, que de l'autre. Mrs Davejan & Michellet Medecins du Roy & de cet Hôpital, reconnus pour Sçavans & irreprochables, ont été témoins de ce cas; ils sçavent que je n'y ay rien ajoûté: L'on croit même que c'est la premiere fois que l'on a pansé de cette maniere dans cet Hôpital, les fractures compliquées, quoi qu'il soit tres anciennement établ: Et ces M^rs ont vu plusieurs fois terminer par la même méthode heureusement & en peu de jours des playes qui n'étoient pas moins importantes que celles-cy.

J'avoue que la bonne constitution du sujet a beaucoup contribué à une guerison si prompte & si heureuse; mais l'on peut dire aussi que les diversions n'ayant

pas été differées, l'on a détourné tout ce qui auroit pû provoquer les accidents qui étoient à craindre : ajoutez à cela que l'on a tellement évité les irritations dans les panſements, que le bleſſé n'a ſenty les premiers jours qu'une tres legere douleur, qu'il a joüy du repos, & qu'il a toujours pris facilement les aliments qui lui étoient propres.

Il eſt tres rare de voir un bleſſé dans un état plus déplorable ; toutes les parties de ſon corps étoient ou vulnerées ou contuſes ; & les plus petits inconvéniens qui ſeroient arrivés auroient rendu ſa mort certaine, & nos ſoins inutiles ; & ſi les diſſolvants & les diaphoretiques n'euſſent dégagé les parties, en facilitant la circulation du ſang & le cours des liqueurs par une douce & inſenſible tranſpiration, je doute que le ſuccés eût été ſi favorable.

Chacun ſçait que dans la pratique l'on fait une notable difference des fractures compliquées d'avec les ſimples ; il y a même des lieux où ces premieres paſſent pour tres difficiles à guerir, & ſouvent pour incurables, particulierement celles des extremitez inferieures, où les bleſſés ſont abſolument obligez de garder le lit.

Je ne présume pas cependant de pouvoir empêcher que les adorateurs de l'Antiquité ne blament cette methode, & ne rejettent mes maximes; mais qu'ils donnent charitablement au public des voyes plus courtes & plus sûres, & qu'ils fassent voir des experiences qui les autorisent, je promets pour lors de me ranger de leur party.

CHAPITRE XXXV.

Des Pieds, XXXV. Observation; d'une playe d'arme à feu faite au métatarse.

LE 25. Juin de la même année 1696. un Cadet Irlandois nommé *John Donoughal* neveu du Lieutenant Colonel d'Athlone, fut conduit dans le même Hôpital de Briançon, il avoit été blessé en une rencontre dans la vallée de Barcelonnette, y ayant reçu un coup d'arme à feu au pied droit; l'entrée de la balle étoit en la partie laterale, & la balle restoit enclavée entre deux os de la même partie.

Un Chirurgien fit son possible sur le champ pour tirer la balle par le lieu de son entrée, mais inutilement.

Le premier jour que je le pansay aprés avoir examiné la playe, & observé le trajet de la balle, je vis qu'elle ne pouvoit sortir que par une contre-ouverture, ce qui fut fait à la partie moyenne & posterieure du metatarse, & la balle fut tirée sans avoir causé qu'une mediocre douleur.

Les playes furent traitées selon notre methode, avec les embrocations sur toute la partie; les diversions ne furent point obmises, & il ne fut pansé qu'une fois le jour avec nos simples remedes, & l'emplâtre de diapalme dissout.

L'escarre se separa sans produire une grande suppuration; il ne se fit aucune separation d'os, au moins qui fût visible: on ne le pansa ensuite que de deux jours l'un, & il se trouva guery en trente jours ou environ, aprés lequel tems il retourna à pied à son Regiment.

REFLEXION.

Personne n'ignore que les playes des extremités avec fractures, ne soient d'une tres longue & laborieuse curation; les tendons & les nerfs dont ces parties sont environnées, en rendent le sentiment fort vif, & les exposent dans les playes

qu'elles reçoivent à de terribles accidens. C'eſt pourquoy elles demandent d'être traitées avec une grande douceur, & des remedes qui conviennent à la nature de ces organes. Nous avons remarqué ailleurs, comment les tentes & les pourriſſants ſont extrêmement contraires aux parties nerveuſes & tendineuſes ; c'eſt pourquoy nous n'en parlerons pas davantage. Nous dirons ſeulement icy que quelques perſonnes enteſtées ont oſé dire que cette maniere de panſer ſi douce & ſi facile tient un peu de la temerité, qu'on riſque beaucoup en obmettant les circonſtances que les Anciens nous ont laiſſées, que leurs maximes n'ont pas été établies ſans fondement, & que cette methode enfin n'eſt bonne à pratiquer que ſur des ſoldats. Mais la raiſon & l'experience parlent trop en ſa faveur, & elle n'a rien de téméraire puiſqu'elle ſuit pas à pas les démarches de la Nature qui doit nous ſervir de flambeau dans la conduite des playes. On ne peut s'écarter quand on a un ſi bon guide, & dés qu'on veut s'éloigner de ſes routes, on tombe dans de grands dangers.

Au reſte il n'eſt gueres moins neceſſaire d'être bon Chirurgien & experi-

menté praticien pour conduire une cure suivant cette methode, que dans la pratique ordinaire qui paroit toutefois bien plus difficile & remplie de tant de circonstances inutiles & souvent pernicieuses; car il est à croire que si l'on a eu des succés si favorables en la personne de soldats nourris & traitez dans des Hôpitaux, où souvent l'air est infecté, l'on en a l'obligation aux temperamens robustes de la plupart de ces hommes & aux grandes précautions qu'on a prises pour ne point traverser la Nature : mais on doit esperer des événemens encore plus heureux en des sujets qui ont toutes les commoditez de la vie, & qui respirent un air plus pur.

CHAPITRE XXXVI.

Des Pieds, XXXVI. Observation : d'une playe faite par une balle de fusil qui traversa du gros orteil au plus petit.

EN l'année 1688. un Soldat de Milice fut conduit à l'Hôpital de Luserne où j'étois : il avoit reçu un coup d'arme à feu au pied droit, assez extra-

ordinaire par rapport au passage de la balle qui étoit d'un tres-petit calibre; l'entrée en étoit à la partie interne & moyenne du pouce ou gros orteil, & la sortie à la pointe du petit doigt, sans qu'il parût au dessus ny au dessous aucune excoriation.

Il y avoit fracture de la premiere & de la seconde phalange du pouce, les secondes phalanges des trois autres doigts étoient entierement brisées de même que la derniere du petit doigt.

En separant les uns des autres on voyoit quantité de portions d'os qui ne sembloient tenir qu'à un filet. Je repris chaque phalange en particulier & ensuite toutes ensemble; j'introduisis doucement entre chaque doigt un petit linge imbibé d'esprit de vin, & je fis de petites compresses assez fermes & longitudinales que je posay dessus & dessous les doigts en forme d'attelles les ayant aussi trempées dans l'esprit de vin, & j'envelopay le pié dans un linge sans onguents ni emplâtres, l'appuyant sur une semelle, & faisant soutenir le tout par un leger bandage.

Je ne levay cet appareil qu'au bout de deux jours, & sans toucher aux petits linges d'entre les doigts, je bassinay

toute la partie avec de ce même esprit & je la pansai comme cy-devant : il se fit une fort mediocre suppuration ; & ce fut à dessein de l'empêcher que je ne me servis dans cette cure que d'esprit de vin qui me tint lieu de tout remède pour la terminer : elle a été achevée en trois semaines ou environ, sans qu'il se soit separé la moindre portion des phalanges, quoi qu'elles eussent été toutes fracassées.

REFLEXION.

On peut juger du petit au grand, que c'est la Nature & la bonne methode qui gueriſſent, & non pas le grand travail ni la grande dépense ; si j'avois employé dans cette cure les onguents ordinaires & les pourrissants, il se fût fait une grande suppuration qui eût détaché les esquilles, prolongé le traitement, & peut-être causé la perte des doigts, & ainsi estropié cet homme pour le reste de ses jours.

Quoi que cette cure soit d'une petite consequence, on voit néanmoins par sa conduite, que les os se réüniſſent assez facilement quand on leur accorde le repos qui leur est necessaire, que l'air n'a

pas le tems de les alterer, qu'il n'agit pas dans les playes, & qu'on a soin de s'abstenir des pourrissants qui sont toujours tres-contraires, comme il a été observé cy-dessus : Je diray même que je ne connois point de partie au corps qui en ait absolument besoin dans les blessures qu'elle peut recevoir. Je me suis contenté de rapporter seulement deux cures de playes aux pieds, quoique dans cet Hôpital nous en ayons pansé un grand nombre de semblable nature, qui ont eu des suites tres-heureuses ; mais ce n'auroit été que des redites inutiles.

CHAPITRE XXXVII.

Conclusion de la seconde Partie.

SI mon foible raisonnement, si les autoritez dont je me sers, & les experiences que je rapporte, n'ont pas assez de force pour persuader quelques-uns de la bonté de cette methode, je prie ceux qui lui refuseront leurs suffrages, d'en faire eux-mêmes les épreuves.

J'aurois pû marquer un fort grand

nombre de cures pareilles à celles qui sont contenuës dans cette seconde partie, comme celles que nous avons faites sur des personnes blessées, ou dans les Travaux, ou en differentes occasions qui arrivent ordinairement dans les Armées, par exemple aux attaques de la vallée de Barcelonette, & à la Bataille de la Marsaille donnée le 4. Octobre 1693. Mais parce que la plûpart n'auroient semblé que de simples repetitions, je me serois rendu ennuyeux, toutes ces gueriſons ayant été accomplies à peu prés de la même maniere.

On n'aura pas de peine à croire que j'aurois pû grossir ce volume de beaucoup d'autres obſervations, quand on saura que durant l'espace de quatre ans que j'ay resté en ce lieu, il en est sorty plus de trois mille personnes bien gueries.

Ceux qui rapportent tout à la fortune, & qui n'ont pas pénétré dans la cause essentielle des heureux succés qu'ont eus les traitemens qu'on a faits en cet Hôpital, voulant ternir la gloire d'une methode à qui tant de blessez doivent le rétablissement de leur santé, ont publié que nous étions accompagnez d'un bonheur extraordinaire, comme si

la guérison des playes avoit du raport avec la chance qui se rencontre au jeu des cartes ou dés dez, & que le hazard eût la principale part dans des choses où l'experience & la bonne conduite sont si nécessaires.

Je n'ay parlé cy-devant que des playes tres-considerables & qui ont eu presque toutes quelque complication, ce qui doit faire juger que les playes simples dont je n'ay pas voulu remplir ce livre, ont dû guerir avec beaucoup plus de promptitude & de facilité en suivant la même methode.

L'on trouvera peut-être étrange, qu'en certaines cures de simples soldats, que je viens de raconter, j'aye dit que je m'étois servi du Baume du Perou : Cela n'a gueres de vray-semblance, me pourra-t on objecter, eu égard au lieu & à la qualité des gens : Je l'avoüe, & cependant je n'ay rien avancé que de veritable; car S. A. R M. le Duc de Savoye avoit envoyé son Apotiquaire à Luserne, avec ordre de se munir de tout ce qu'il y avoit de plus précieux, & de fournir une Pharmacie des plus complettes pour l'Hôpital de ce lieu : & non-seulement ce remede, mais encore les perles, le bezoard, & les plus

chers cordiaux furent achetez & employez sans reserve & sans distinction, pour tous les malades qui se trouvoient sous le pouvoir de ce Prince : Mais on n'en doit pas conclure que ces drogues si recherchées ayent eu la principale part à nos cures, nous avons aussi-bien réüssi en d'autres rencontres avec des remédes que la nature fournit abondamment presqu'en tous lieux, la maniere d'en faire l'application est tout le secret de notre art.

TROISIE'ME PARTIE,

Où je donne une idée generale de ma nouvelle pratique, avec quelques remarques.

CHAPITRE I.

Des Tumeurs, & des Abscés.

MOn dessein me bornant à expliquer seulement ma pratique à l'égard des tumeurs, ceux qui voudront approfondir leurs causes & leurs differences, auront recours aux Auteurs qui en ont écrit.

Les Modernes ne sont pas bien d'accord avec les Anciens sur ce sujet, & depuis que la circulation du sang a été découverte, on a dévelopé les causes essentielles de plusieurs accidens qui nous arrivent dans le traitement des tumeurs, & que les Anciens avoient expliquez d'une maniere toute differente.

Tout le monde sçait que les tumeurs

ſont des amas de matieres qui font gonfler quelque partie du corps au delà de ſes bornes naturelles; ce qui arrive ou peu-à-peu, comme lorſque des humeurs épaiſſes s'infiltrent dans les parties & s'y durciſſent, ou ſubitement par le dépôt de quelques liquides qui fluent dans un membre par des vaiſſeaux ou par des pores notablement ouverts ou relâchez.

Les differences de ces maux ſe tirent premierement des, matieres ſoit ſimples ſoit éterogênes qui les produiſent, comme le phlegmon qui dépend d'un ſang échauffé, l'éryſipele d'une liqueur ſubtile & bilieuſe, l'œdême d'une lymphe groſſiere, l'hydropiſie d'une ſeroſité, la tympanite des vents, le meliceris d'une mucoſité, de la bile & du ſang confondus enſemble. Secondement de leur figure & de leur couleur comme le clou, le charbon. Troiſiémement des parties qu'elles occupent comme la ſquinancie à la gorge. Quatriémement de leurs cauſes qui ſont internes ou externes, malignes ou ſans danger. Cinquiémement de leur ſuite étant ou critiques quand la nature ſe ſoulage par elles, ou de mauvais augure quand elles ſont cauſes de ſymptômes fâcheux,

comme le charbon de la peste. Sixiémement de leur constitution comme d'être enkistées, c'est-à-dire, d'avoir une membrane particuliere qui renferme l'humeur extravasée, ou de n'avoir point de telle enveloppe.

Les signes des humeurs sont l'enflure du membre, sa dureté ou sa molesse, sa chaleur ou sa froideur, sa douleur ou son indolence à l'endroit élevé, ce qui dépend de la qualité de la matiére contenue.

On se propose en général deux fins dans leur cure, la premiere c'est d'empêcher qu'il ne tombe rien davantage dans la partie; & la seconde d'en faire sortir la matiere qui s'y est déja engagée. On prévient les nouveaux dépots par toutes sortes de révulsions & de repercussions aussi bien que par des médicamens qui fortifient le ressort de la partie & qui conservent son temperament: on évacuë les matieres renfermées en se servant d'astringens lorsqu'elles sont coulantes & déliées; mais si elles sont tenaces & embarassées entre les fibres de l'organe, on employera les discussifs & les résolutifs. Je n'entre point dans le détail: mais comme une maladie exactement connue est facile à guerir

quand on y donne un peu d'attention, les jeunes Chirurgiens trouveront les remedes qu'il faut aproprier à chaque tumeur en s'instruisant en particulier de ses principes & de ses signes chez les Modernes. *Ettmuller* dans sa Chirurgie medicale en donne un assez grand nombre de tres-spécifiques, de même que M. *Verduc* dans sa Pathologie de Chirurgie.

Je diray seulement en passant que les tumeurs qui sont accompagnées d'inflammation, comme le phlegmon & l'éryspelle ont plus besoin de resolutifs que de repercussifs ; l'experience nous confirme dans cette opinion, & chacun est présentement persuadé de cette verité, qui est pourtant contraire à la loy des Anciens ; car le phlegmon de cause interne ou externe, selon les Récens, n'est autre chose qu'une obstruction des vaisseaux ; ce mal est ordinaire aux playes d'armes à feu, nous en dirons deux mots dans le chapitre de ces playes.

Suivant cette doctrine les resolutifs absolument necessaires pour tenter la voye de la fonte ou de la transpiration qui doit faire la premiere intention.

L'éryspele selon les mêmes Autheurs

n'eſt qu'un acide ſubtil & volatil répandu tantôt ſur la peau, tantôt ſur les muſcles; les reſolutifs conviennent pareillement à cette maladie: l'eſprit de vin camphré, le ſucre de ſaturne, le vinaigre ſuzard y peuvent être mis en uſage.

Les accidents des grands éryſipeles ſont terribles & violents; il me ſouvient qu'étant à Luſerne un febricitant fut attaqué d'une ſemblable maladie qui l'occupoit depuis le milieu de la cuiſſe juſqu'au talon; & n'ayant pas eu la prévoyance de nous avertir à tems, il paſſa tout cette partie hors du lit pendant une nuit entiere que l'air étoit mediocrement froid; il ſe fit une telle repercuſſion que le lendemain toute cette partie ſe trouva gangrenée, ſans que nos ſoins, & toute notre induſtrie puſſent empêcher qu'elle ne ſe convertît en ſphacelle dans fort peu de tems; il mourut la moitié du corps entierement pourry, je n'ay jamais veu de ſpectacle plus affreux, ni ſenti d'odeur plus inſuportable; il penſa avant que de mourir infecter non ſeulement l'Hôpital, mais toute la Ville.

Quand on voit que l'éyſipele n'a pû ceder aux remedes reſolutifs, il ne faut pas tarder à ſcarifier toute la par-

tie pour donner passage au sang, & à la bassiner avec l'eau de vie camphrée, ou bien avec quelqu'autre liqueur spiritueuse & incisive; le vinaigre salé de sel armoniac, ou à son deffaut de sel commun peut être employé. On ne doit pas néanmoins croire que les repercussifs soient tout à fait à mépriser; il faut seulement sçavoir s'en servir selon les occasions.

En l'année 1693. M. *Dechamp* commandant le troisiéme Bataillon de Sault, & présentement Lieutenant Colonel du même Regiment, ayant été traité à l'Armée durant six semaines d'un éry sipele à la jambe, avec les resolutifs qu'on a présentement coutume d'ordonner, & n'en ayant reçu aucun soulagement, il se fit apporter en cette même Ville pour se remettre entre mes mains: aprés m'être informé des remedes qui lui avoient été faits, j'employay les repercussifs; au bout de huit jours il marcha, & fut entierement guery. L'âge, le temperament, la saison, & la partie affligée doivent être considerez pour faire une juste application des remedes. Mais sans m'arrêter davantage dans une generalité qui ne me plaît, pas, je diray au sujet des abscés de tou-

te nature, qui sont tombez sous notre conduite dans cet Hôpital, & qui ont gueri avec une promptitude incroyable, que je me suis contenté d'y faire une ample ouverture, & que j'ay laissé le reste à la sage administration de la Nature, n'oubliant pas néanmoins les remedes generaux & le regime. Mais pour le pansement de l'ulcere, je ne me sers jamais que du simple plumaceau couvert des medicaments les plus communs, & quelquefois, quand il y a un sinus, de petites compresses expulsives, de l'emplâtre, & d'un bandage contentif.

Le grand nombre de ceux qui ont été traitez dans cet Hôpital suivant cette methode, & qui ont guery en fort peu de tems surprendroit : aussi doit-on considerer que l'ouverture n'étant pas occupée par un corps étranger, les matieres ne peuvent pas faire de sejour dans le membre, elles s'écoulent incessamment, & les parties qui auparavant étoient separées les unes des autres se raprochent & en même tems chassent & repoussent tout ce qui pourroit y être contenu, ne laissant aucun vuide pour l'accumulation d'une substance inutile & incommode. Les

parties se réünissent, la Nature agit sans contrainte, & son baume incarne mieux que toutes les drogues de la Pharmacie.

Il est certain que je n'aurois pas continué si long-temps cette methode si je n'avois éprouvé en mille occasions ses salutaires effets; & je puis jurer avec verité qu'il n'est jamais arrivé à ceux qui ont été pansez de cette maniere le moindre inconvenient qui dût lui être rapporté: il est permis à un chacun d'en croire ce qu'il lui plaira, mais je m'attache plus à être veritable, que persuasif.

A l'égard des tumeurs scrophuleuses, ou des bronchoceles, je n'ay point trouvé de remede plus propre à les terminer que le mercure. Je crois n'être pas le seul de mon opinion; le nombre des experiences que j'en ay m'en a fait cherir l'usage: Quiconque sera suffisamment informé de leur cause & de leur nature, & qui connoîtra bien les proprietez du remede dont je parle, tombera d'accord que c'est le seul qui puisse les conduire à une cure éradicative; tout consiste à s'en servir prudemment; car le meilleur des remedes & le plus parfait des instruments, ont toujours un pernicieux effet, quand ils sont entre

les mains d'un Chirurgien dépourvû de science & d'experience. On verra cy-aprés la maniere heureuse avec laquelle j'en ay mené de rebelles & d'inveterées à une parfaite guerison.

CHAPITRE II.

De la Gangrene.

LA gangrene est un accident qui donne assez d'occupation dans les Hôpitaux d'Armée ; je ne diray rien de ses causes, M. *Thevenin* a parlé à fond sur cette matiere ; & M. *Caufapé* dans son livre des fiévres en a donné un petit traité sur des principes differents. Les jeunes Chirurgiens auront recours à eux pour s'en instruire.

Qu'ils sachent cependant qu'il n'y a pas un seul moment à perdre pour arrêter le progrés & éviter les suites de cette corruption. Quand les gros vaisseaux sont entierement coupez dans un membre qui se peut amputer, le plus court chemin est d'en venir promptement à l'operation, sans attendre que le sphacelle soit survenu, car la gangrene fait tant de chemin en peu de tems,

que les parties saines s'en trouvent attaquées avant qu'on ait eu le loisir de s'en appercevoir.

Mais elle arrive souvent dans les playes d'armes à feu, si on ne la prévient, dans les contusions, dans les playes d'instrument tranchant & contondant, & même ensuitte des grands phlegmons & des éry sipeles, ou quelquefois par la rigueur du froid; cette derniere cause nous fait assez de peine à la fin des campagnes; mais à l'aide de l'esprit de nitre ou de l'eau forre à laquelle nous faisons devorer la moitié moins pesant de Mercure crud, nous avons terminé ces sortes de mortifications des pieds & des mains avec facilité en les touchant de cette liqueur avec un petit linge mis dans toute l'étenduë de la gangrene; & à faute de ce caustique on peut se servir de tous les autres esprits qui ont à peu prés la même qualité.

J'ay trouvé l'effet de ce remede si doux & si prompt, que je ne m'en sers point d'autre en toutes sortes de gangrenes. Il sépare divinement le mort d'avec le vif, sans scarifications ni taillades, si ce n'est quand le mal est extrémement profond: car alors ces ope-

rations violentes sont absolument necessaires.

Les cordiaux & le vin y doivent être toujours employez pour fortifier & pour défendre la chaleur naturelle contre un ennemy qui l'attaque souvent jusques dans son principe. Quand la plénitude domine, les saignées & les clysteres ne sont pas d'un petit secours. Dans la naissance de la gangrene on peut joindre les diversions aux topiques, sans oublier le regime qui demande aussi une attention particuliere. Quand j'ay remarqué des dispositions à la mortification, je me suis servy quelquefois de cataplasmes & d'emplastiques lorsque l'inflammation me le permettoit, afin de réünir les esprits, & de donner à la Nature le tems & la force de combattre & de surmonter par la vigueur des émotions interieures & reglées les matieres corrompues & susceptibles de la malignité; j'ay vû souvent terminer ces sortes de maux par des abscés salutaires avec une loüable coction.

Quand les phlegmons qui arrivent aux playes sont puissants & opiniâtres & qu'ils n'ont pû ceder par les diversions & les resolutifs, il ne faut pas

tarder à scarifier le lieu malade, dans toute l'étendue de la tumeur, pour donner passage au sang extravasé & souvent corrompu, & pour dégorger ou soulager la partie qui pouroit être suffoquée par l'obstruction & la plenitude, la bassinant ensuite avec l'esprit de vin & le sel armoniac ; car si l'on tarde à y pourvoir, l'ennemi qui est caché travaille à la sourdine, & quand les signes exterieurs de la gangrene paroissent, tout ce qui étoit sous les teguments se trouve souvent pouri, & dans des desordres insurmontables.

L'éryſipele est encore plus à craindre, car il est plus prompt & plus actif, c'est le fait d'un prudent praticien d'y pourvoir en temps & lieu. La fomentation d'esprit de vin, de l'onguent egpytiac & de sel armoniac y peut être mise en usage.

Plusieurs Autheurs ont donné quantité de moyens tres-propres pour remedier aux gangrenes, mais dans les Hôpitaux d'Armée on n'a pas toujours la commodité de les choisir, c'est en quoy il est bon de sçavoir se servir de ceux qui sont simples & faciles à trouver; ce ne sont pas toujours les plus grandes compositions qui ont le plus de vertu.

Dans

Dans cette sorte de corruption il est tres-necessaire de joindre les remedes internes aux topiques ; comme les bons cordiaux, la theriaque, la confection d'hiacinte & d'alkermes, & les alexipharmaques ; à quoy l'on peut joindre un peu de camphre. Le vin est du nombre des cordiaux, c'est un de ceux dont je fais un plus fréquent usage dans les Hôpitaux ; le scordium pris interieurement & appliqué sur la gangrene ne doit pas être mepriſé.

On peut voir dans *Ettmuller* une assés grande liste de bonnes recettes pour la gangrene ; il expose pareillement la maniere des Allemands pour séparer les parties sphacellées ou mortes d'avec les vives, qui est l'application du beurre d'antimoine ; c'est le remede dont ils se servent dans les amputations, afin d'éviter l'usage du couteau courbe & des astringents qui brûlent & cauterisent.

On pourroit se servir de ce remede aussi utilement que de l'esprit de nitre que nous avons marqué cy dessus ; il n'y a que du plus ou du moins dans leurs applications, & soit que l'un ou l'autre de ces médicamens chymiques ayent été employez à terminer la gan-

grene, un simple digestif suffit ensuite pour hâter la séparation de l'escarre, & achever la curation.

CHAPITRE III.

Des Hernies.

IL y a un grand nombre de Soldats attaquez de hernies. Les fatigues qu'ils souffrent & leur maniere de vivre contribuent également à les reduire en ces états déplorables pour lesquels on est souvent obligé de les envoyer dans les Hôpitaux.

Je ne prétends parler icy que des moyens particuliers dont je me sers pour corriger ces sortes de maux; car je suis persuadé, & personne n'en doute, que le bandage est le plus sûr & le plus souverain remede pour les descentes: mais outre qu'on n'a pas la commodité de leur en fabriquer dans les Hôpitaux, il faut promptement pourvoir aux accidents qui surviennent souvent tout à coup, comme quand les intestins tombent dans le scrotum, car les douleurs sont alors tres-violentes & presque aussi cruelles que celles du *miserere*.

Je fais donc en pareille occasion un cataplasme de fiente de Bœuf, ou bien quand je la puis avoir fraîche je la fricasse dans l'huile de chanvre ou violat pour l'appliquer chaude. Ce remede appaise bientôt la douleur en discutant les vents, & donne par ce moyen la liberté de reduire l'intestin dans sa place lorsqu'il en est descendu seul, & sans matiere fécale. Les astringents de la premiere classe peuvent aussi être mis en usage, comme le plâtre, le bol simple &c. mêlez dans le blanc d'œuf ou dans le vinaigre. Quelques-uns employent les émolliens; mais leur action est trop lente dans un cas si précipité.

Je me suis tres-bien trouvé de la fomentation composée de balaustes de noix de galles & de cyprés, d'écorce de grenade, d'alun, de fleurs de camomille & de melilot, avec le sel commun. Le tout concassé & pilé, puis bouilli dans de l'eau de forge, ou dans du vin austere, & mis fort chaud avec le marc; j'ay tiré par ce remede des malades qui étoient à deux doigts de la mort. On doit appliquer ensuite l'emplâtre *pro hernia* sur la dilatation du peritoine qui sans le bandage ne se rétablitoit jamais bien de cette indisposition.

CHAPITRE IV.

Des Playes.

QUoique j'aye suffisamment expliqué ma methode à l'égard des playes dans les Relations des cures que renferme ma seconde Partie ; je ne laisserai pas de donner icy une idée generale de la pratique que j'observe dans les divers cas qui se présentent, tant afin de rassembler les parties qui composent cette pratique, que pour soulager la mémoire des jeunes Chirurgiens.

Si notre methode semble s'écarter trop de celle des Anciens, ou n'avoir pas tout le rapport qu'on pourroit desirer avec celle de la plûpart des Modernes, je supplie ceux qui liront ce Traité de ne le pas condamner avant que d'avoir examiné à fond la verité des faits & des maximes qu'on y propose ; car la précipitation avec laquelle nous décidons ordinairement des choses qui ne nous sont pas entierement connuës, est souvent la cause que nous nous trompons nous-mêmes

dans les jugemens que nous en faisons; cependant si je ne me flate point, j'espere qu'on reconnoîtra bien-tôt que cette pratique n'est acquise que par de longues & de fréquentes épreuves, & que sa facilité, son universalité, le parfait rétablissement qu'elle procure sont des marques infaillibles de la bonté de ses fondemens. Elle n'est point de ces nouveautez qui ne sont que curieuses sans utilité; la raison parle en sa faveur, la Nature y est conforme, l'experience en fait l'évidence & la certitude; & environ 3000. blessez bien gueris en sont les cautions. Dans la premiere & dans la seconde partie de cet Ouvrage j'expose assez au long les raisons qui autorisent cette pratique; & elles y sont appuiées de plusieurs passages des Anciens & des Modernes.

Si je refute les tentes comme des instrumens pernicieux, ce sont mes propres yeux qui m'ont désabusé de l'avantage qu'on en prétendoit tirer; j'espere même que dans la suite un grand nombre de Chirurgiens se rangeront de mon côté.

Si je m'attache principalement à panser les playes doucement & promptement, il ne faut que le bon sens pour

justifier ce procedé ; je ne doute point aussi, que tout homme raisonnable qui aura un peu de lumiere sur ce sujet ne fasse des réflexions qui condamneront mes adversaires.

Enfin si je tâche de persuader que l'air est extrêmement à craindre dans les playes, je n'avance rien de nouveau puisqu'*Hippocrate*, *Galien*, & plusieurs autres n'ont pas ignoré le mauvais effet qu'il y produit. Chacun sçait assez que l'air froid qui pénétre tout est un des plus grands ennemis de notre nature ; c'est sur quoy dans le 7. Chapitre de la premiere Partie, je me suis étendu autant que mes foibles lumieres me l'ont pû permettre.

Je ne panse que rarement une playe, convaincu qu'il faut donner à la Nature le loisir d'agir pour qu'elle puisse rétablir les parties blessées, dans leur premier état ; ce qui ne se peut facilement accomplir quand elle est interrompuë par des pansemens, dont les intervalles sont si peu éloignez les uns des autres.

J'ay toujours eu pour maxime l'usage des incisions au premier appareil des playes d'armes à feu, de même qu'à toute playe qui pénétre & dont

l'ouverture est étroite ; c'est le veritable endroit pour prévenir & éviter la plûpart des accidents qui arrivent dans la pratique, & pour se mettre à couvert du blâme quand il survient quelque fâcheux symptôme. Je me sers quelquefois de dilatans en premier appareil afin d'empêcher la réünion des incisions fraîches, d'en écarter les bords, & de laisser les voyes libres pour l'expulsion, ou pour la suppuration si la Nature s'y trouve disposée, mais ailleurs je les supprime pour ne laisser aucun obstacle à la réünion.

Quand l'hémorragie est opiniâtre, je me sers du calcantum, des poudres astringentes, de la poudre de vigne seiche & pulverisée, des eaux styptiques, &c. Ce n'est qu'à l'extremité que j'use du vitriol de Cypre, de l'eau forte, & du cautere actuel.

Je me suis toujours assez bien trouvé de l'usage des défensifs dans les premiers appareils, en les appliquant sur les parties superieures des playes, & quelquefois sur les inferieures pour temperer l'ardeur du sang, moderer son action, & resister aux fluxions, observant de faire ces remedes peu emplastiques.

Je fais les diversions promptement

& sans perdre de tems, pour corriger la plenitude universelle, faciliter la circulation, & diminuer l'abondance du sang qui pourroit se dégorger sur les parties offensées; car une ou deux saignées faites d'abord sont plus salutaires que quatre, aprés que les accidents sont survenus.

J'ay toujours un grand soin de vuider le bas-ventre par les clysteres, ayant reconnu que la retention des excrements s'oppose d'ordinaire beaucoup au rétablissement de la bonne disposition du corps.

Si l'hemorragie a été considerable, je ne léve le premier appareil que deux ou trois jours aprés son application, pour donner le tems aux vaisseaux vulnerez de se réünir; néanmoins si la saison le permet, & si la douleur ou d'autres inconveniens ne m'obligent à en user autrement, je leve tous les jours les bandes pendant cet intervalle, laissant seulement ce qui peut appuyer & contenir les astringents, faisant les embrocations ou arrosemens si le cas le requiert, & renouvellant les défensifs; par cette prévoyance on évite souvent la suffocation qui pourroit arriver quand les astringents & les emplastiques sejour-

nent trop de tems sur la partie ; puisqu'en bouchant les porositez du cuir, & tenant enfermées les vapeurs qui doivent s'exhaler incessamment, on donne occasion à des desordres qui augmentent le mal de la playe : La trop grande quantité de bandes & de compresses produit souvent le même effet.

Aprés le premier appareil, & quelquefois aprés le second, je ne me sers plus que de plumaceaux, continuant les embrocations jusqu'à la resolution de la contusion, ce qui peut être terminé en cinq ou six jours plus ou moins, selon la grandeur & la nature de la contusion & de la partie contuse.

S'il survient aux playes des phlegmons, des éryspelles, &c. les choses onctueuses y étant contraires je les évite, employant seulement les cataplasmes anodins, & souvent les resolutifs, qui joints aux diversions & à la diete, combattent ces accidents & les surmontent.

Je trouve qu'il est tres-salutaire, en découvrant la playe, d'appliquer d'abord sur toute son étenduë un linge trempé dans du vin chaud ou dans l'eau de vie ; il corrobore, fortifie & vivifie en rassemblant les esprits, & en empêchant que les nitres & les autres particules

embaraſſantes de l'air ne s'attachent dans les playes & n'en pénétrent le fonds.

Le premier appareil paſſé, je ne fouille jamais dans les playes ny avec le doigt ny avec la ſonde, ſi une grande neceſſité ne m'y contraint ; j'abhorre même les fauſſes tentes dont on ſe ſert ſi communément pour eſſayer le fonds des playes, & generalement tout ce qui peut irriter, cauſer douleur & s'oppoſer au deſſein de la Nature, qui ne tend qu'à la réünion.

Je ne m'arreſte point comme quelques-uns font, à nettoyer ſi exactement les playes pendant un grand eſpace de tems pour n'y pas laiſſer la moindre portion de matiere mais ; j'applique promptement mon appareil pour empêcher, comme il a été dit, l'action des parties acides de l'air, & la diſſipation des eſprits, afin de conſerver les parties affligées dans leur vigueur autant qu'il ſe peut, & leur donner la force de reſiſter à un nombre infini d'ennemis qui les attaquent de tous les côtez.

Quoique j'aye dit au Chapitre 5. de la premiere partie, que les matieres ne doivent point être retenuës dans les playes, & que la Nature ne prendroit pas tant de ſoin de les expulſer, ſi elle

en pouvoit tirer quelque avantage, cela doit s'entendre des matieres qui sont arrêtées par le moyen de quelque tente dans ces cavitez où elles se fermentent & s'échauffent, & par leur sejour contractent une méchante qualité avec laquelle elles peuvent être pompées par les veines; car le pus loüable ne devient pernicieux que par accident, étant essentiellement balsamique, parce qu'il est toujours mélé avec une bonne partie du baume naturel ou suc nourricier qui découle continuellement sur les parties vulnerées. Ce qui peut autoriser cette verité, c'est qu'il y a des lieux en Hollande où l'on compose un baume des matieres qui fluent naturellement des playes, lequel est tres salutaire pour leurs cures.

Et il n'est pas plus difficile de croire qu'un tel pus puisse contribuer à la guerison de la playe d'où il sort, quand par la main & l'industrie d'un bon artiste il est épuré & débarrassé de ses parties excrementeuses, & qu'il ne reste que le baume du sang, que d'ajouter foy à un fait tres certain, sçavoir que quelques Medecins Italiens curieux guérissent les dysenteries avec le sel des excrements des malades, les hydropiques avec le

sel des eaux qu'on tire de leur ventre par l'operation. *Ettmuller* loüe auſſi l'excrement des oreilles pour la gueriſon des playes.

Or toutes ces choſes contiennent moins d'humeur balſamique, que le pus qui fluë des playes, quand il n'eſt point alteré par l'ardeur d'une fiévre eſſentielle ou ſymptomatique, qu'il n'a pas ſejourné dans la partie pour y avoir été retenu par les tentes, ou qu'il n'eſt pas dépravé par l'uſage des pourriſſants, ou d'autres remedes ſemblables qui détruiſent la conſtitution qui lui eſt propre.

M. *Verduc* dit fort à propos ſur ce ſujet dans ſa Chirurgie que le pus eſt la partie chyleuſe du ſang ; c'eſt donc contre toute ſorte de raiſon que quelques Modernes veulent qu'on exprime toute la matiere contenue dans les playes, puiſque par là on les prive d'un baume qui ſeul peut en procurer la guériſon.

Quand je ſçay ou que je doute qu'il eſt reſté quelque corps étranger dans les playes d'où la Nature tâche de le chaſſer par leur orifice, ou que quelque eſquille eſt ſeparée, je n'ay recours à d'autres tentes qu'à l'éponge preparée, à la moëlle de ſureau & à la racine de gentiane leſquelles dilatent aſſez les

playes pour donner un libre passage à ce qui doit sortir : ce moyen n'est ignoré d'aucun praticien, tout consiste seulement à s'en servir en tems & lieu.

Je ne puis m'empêcher de condamner hautement ceux qui arrangent avec ordre & patiemment un grand nombre de petits bourdonnets ou dilatants, dont ils font trois ou quatre lits dans les playes qui ont un peu d'étenduë, observant une symmetrie qui donne dans la veuë des assistants : Methode aussi pernicieuse que contraire au bon sens, comme si la propreté & la delicatesse qui fait l'agrément de cette maniere de pratiquer, ne pouvoit pas être aussi bien observée en faisant de grands plumaceaux de charpie longue & fine qui couvrent d'abord toute la playe.

Il est vray que j'ay éprouvé par moi-même l'entestement qu'on a pour cette cruelle méthode, car la plûpart des blessés croyent qu'on les neglige, quand on ne passe pas une heure à examiner leurs playes, & autant à appliquer l'appareil ; mais la charité nous oblige de les tirer de cette erreur.

Si la playe est profonde avec déperdition de substance, je la remplis avec de simples plumaceaux de charpie bien

fine pour éviter le vuide qui sans cela se rempliroit d'air ou de vapeurs capables de se corrompre, je les applique fort legerement couverts ou trempez dans un medicament qui convient à la Nature & à la qualité de la playe ; ces sortes de plumaceaux ne sont pas si durs que les dilatants, & par consequent causent moins de douleur, parce qu'ils ne font presque pas de résistance à la réünion, qu'ils ne sont pas assez solides pour empêcher la régéneration des chairs, & même qu'ils ne sont pas si sujets à se perdre dans les playes, ni à se cantonner dans leurs cavitez que les tentes.

J'ay autant de soin de bannir les injections que les tentes, ayant remarqué que l'usage de celles-là n'étoit gueres moins pernicieux, car elles fondent & dissolvent le sang, augmentent la solution de continuité, excitent de la douleur & engendrent des chairs baveuses.

Je défends aux pansements des playes l'usage des vins aromatiques, & celuy des fomentations, dont quelques-uns se servent fort frequemment, ce qui ne contribuë pas peu à la longueur des cures.

Il est constant que ces parties s'abreu-

vent de cette humidité qui amollit le cuir, le tumefie & le relâche ; ces mêmes parties suçant ces liqueurs, & s'en rempliſſant comme des éponges, leur chaleur naturelle en eſt éteinte & ſuffoquée ; nulle coction loüable ne ſe peut faire, & tout ſe convertit en pus & en corruption ; & ſi cette methode eſt continuée pendant un long eſpace de tems, comme il n'arrive que trop ſouvent, les ligaments ſe relâchent & le bleſſé court riſque d'être eſtropié pour le reſte de ſa vie.

Cette maniere de pratiquer eſt dangereuſe, particulierement dans les Hôpitaux d'armée, parce qu'on n'a pas toujours en ces lieux ce qui eſt neceſſaire pour donner à de tels remédes toutes les qualitez qui leur ſont deuës ; comment, par exemple, les maintenir chauds, ſi le nombre des couvertures qu'on peut fournir n'eſt pas ſuffiſant ? De là vient ordinairement qu'un moment aprés l'application tout l'appareil reſte froid & glacé, ce qui cauſe des œdemes de tres-difficile guériſon, & ſouvent des maux encore plus triſtes.

La diette eſt ſi neceſſaire dans la curation des playes, que ſans elle on ne peut éviter les plus rudes ſymptomes ;

mais il est bon d'avoir égard à l'âge, au temperament, à la plenitude ou à l'inanition, à la saison, & à la qualité de la blessure.

Il est à propos de remarquer que la diette trop exacte préjudicie au rétablissement de la santé des soldats qui pêchent ordinairement plus par inanition que par repletion; c'est pourquoy je ne les prive pas entierement des aliments solides, à moins que la grandeur de la playe ne le demande : par-là on leur conserve les forces; car les boüillons quoique bons ne sont pas assez nourrissants dans les Hôpitaux pour leur servir seuls d'aliments & empêcher le fruit qu'on peut attendre des diversions necessaires. Le vin ne doit pas aussi leur être interdit, si ce n'est dans des cas de la derniere importance, étant un peu temperé, il resiste à la malignité de l'air qui est toujours impur dans les Hôpitaux; il est enfin leur cordial & leur alexipharmaque.

Il est tres-necessaire pour la prompte guérison des playes, & particulierement dans les Hôpitaux d'armée, d'avoir égard à la situation des parties blessées, pour laisser la liberté de la circulation en donnant de la pente aux ma-

tieres, & du repos au bleſſé; j'ay vû des lieux où cet article étoit negligé, ce qui neanmoins a tres-ſouvent de fâcheuſes ſuites.

Si un Chirurgien n'eſt pas aſſez charitable pour inſtruire ceux qui ſervent les bleſſés, de la maniere de faire leurs lits ſuivant la qualité & la nature des bleſſures, les pauvres bleſſez ſouffrent continuellement les rigueurs d'une mauvaiſe ſituation qui ſeule ſuffit pour les priver du repos qui leur eſt ſi neceſſaire, & pour rendre leurs peines & nos ſoins inutiles.

La tête doit être mediocrement élevée, & poſée s'il ſe peut, ſur quelque choſe de mollet ſans plume, avec la pente pour l'écoulement du pus; quand le col eſt bleſſé, il faut faire en ſorte que le couſſin l'appuye legerement, ou que des linges ployez en pluſieurs doubles rempliſſent le vuide qui eſt entre la tête & les épaules.

Les playes de poitrine qui meritent bien que nous en parlions en général dans un Chapitre particulier qui ſera le troiſiéme aprés celui-cy, ont beſoin d'une ſituation aiſée & ſans contrainte, plûtôt haute que baſſe; on doit conſulter ſur ce ſujet la commodité du malade, plus que toute autre choſe.

Celles du bas-ventre & des lombes demandent à peu prés une même disposition. Celles de la vessie & des parties genitales veulent un grand repos, un bandage propre qui est un suspensoir, & une situation un peu élevée.

Chacun sçait que le bras étant blessé, il faut le tenir attaché contre le col, que dans les playes & dans les fractures de l'humerus, il faut ajuster quelque coussin pour élever cette partie à peu prés à la hauteur de la poitrine, afin de lui donner une assiéte stable, & qu'on doit se servir de palettes aux playes ou aux fractures du carpe, du métacarpe, & des doigts pour les tenir fermes contre ces corps.

Les playes des cuisses ont besoin d'une situation égale qui ne soit ny haute ny basse. Celles des jambes & des pieds s'accommodent d'une situation un peu élevée, afin que le sang grossier y puisse aisément circuler, car par sa pesanteur les jambes étant basses, il pourroit s'arrester dans les veines, s'y coaguler, interrompre la circulation, & embarasser terriblement : mais cette autre situation pendante ou basse, à laquelle plusieurs Chirurgiens ne font point d'attention, contribuë beaucoup à rendre

les playes des jambes & des pieds d'une tres difficile guériſon, & à en entretenir les ulceres.

Il n'eſt pas moins avantageux d'alonger les jambes, & de les tenir droites pendant le cours des panſemens ; car aprés la gueriſon, il eſt difficile de leur redonner leur figure naturelle, ſur tout quand la cure a é.é de longue durée, comme lorſque l'on a tenu la jambe ployée durant le traitement d'une fracture compliquée ou ſimple ; c'eſt ce que j'ay obſervé pluſieurs fois, & à quoy les jeunes Chirurgiens doivent prendre garde. Les fractures du tibia & du peroné, & les playes ſimples des jambes un peu conſiderables, ont beſoin d'une ſemelle pour ſoûtenir le pied, auſſi bien que celles du tarſe, du metatarſe & des doigts.

Le bandage trop ſerré, particulierement dans les playes d'armes à feu empêche le cours libre des humeurs & cauſe ſouvent des mortifications : c'eſt ce qui m'oblige, au moins les premiers jours, de le faire ſimplement contentif, & même pluſieurs bleſſez ont été conduits dans cet Hôpital avec les membres à demy gangrenés pour avoir été trop étroitement bandez : car ſur tout dans

les playes d'arquebusades les parties vulnerées se tumefient toujours, les unes plus, les autres moins; c'est en quoy un bandage quoique mediocrement serré, devient insuportable d'un pansement à l'autre. Le repos n'est pas d'une moindre consequence, & toutes ces choses jointes ensemble & bien ménagées sont ordinairement d'un extréme soulagement aux blessez.

Je n'employe les purgatifs qu'avec une grande circonspection, & aprés que le tems des principaux accidents est passé, observant toujours de commencer par les plus legers qui lubrifient; comme la casse & la manne, &c. Pendant cet intervalle les clysteres joints à l'usage des pruneaux ne sont pas d'un petit secours; l'avoine & l'orge mondez, parce qu'ils se digerent facilement, & qu'ils nourrissent mediocrement, temperent aussi la chaleur étrangere, & tiennent le ventre libre.

Pour ce qui concerne les topiques que j'ay coutume d'employer dans les pansements des playes, ils n'ont rien qui ne soit assez connu.

Je m'abstiens autant que je le puis des pourrissants, & des puissants suppuratifs, à cause qu'ils peuvent détrui-

re le temperament des parties, désunir les principes du sang, & dépraver le suc nourricier qu'il faut avoir soin de conserver dans la juste proportion de ses élémens; c'est aussi ce qui a porté les Anciens à nous recommander si souvent d'avoir égard à maintenir les parties blessées dans leur temperature naturelle.

Hippocrate dit que toutes les playes contuses doivent être conduites à suppuration pour être promptement gueries; cette opinion sembleroit appuyer & autoriser l'usage des pourrissants, car pour conduire une playe à suppuration, l'on a communément recours à ces sortes de remedes. Mais il me semble que cecy ne doit pas avoir de lieu dans les Hôpitaux d'armée où l'air est ordinairement infecté par l'haleine & le sejour des malades, & où l'on est presque toujours environné de lieux qui servent de cimetieres aux défunts, dont le nombre n'est que trop grand.

Il est certain que ce voisinage particulierement dans les chaleurs, communique à l'air par les exhalaisons qui s'en élevent, une complication de corruption & de mauvaise qualité qui engendre pourriture aux playes, alteration & grande suppuration, & cause souvent

mortalité dans les Hôpitaux & dans les lieux qui les environnent; il faut donc restraindre l'aphorisme de cet Autheur, & rejetter l'usage des pourrissans dans des playes qui ne sont déja que trop disposées à la suppuration.

Je ne nie pas absolument qu'il n'y ait des cas & des lieux où l'on ne puisse s'en servir, mais qu'il me soit permis de dire, avec tout le respect que je dois à un si fameux Médecin, que dans les Hôpitaux il faut éloigner autant qu'il est possible, les pourrissants, les suppuratifs & les autres de semblable nature, quand même l'escarre devroit être plus de tems à se separer; car ayant pourvû en tems & lieu aux diversions & au regime, l'on évite seurement tous les maux que le retardement de la suppuration pourroit causer, & l'on peut user hardiment de remedes, ainsi que nous avons fait, qui ayent la faculté de resister aux corruptions, comme l'esprit de vin qu'*Ettmuller* ordonne même aux playes d'armes à feu, & que nous avons employez en premier appareil le jour de la bataille de la Marsaille, sans avoir remarqué qu'il soit survenu rien de fâcheux à ceux qui ont été pansez de cette maniere; car outre la

bonne methode qui est le nerf de l'ouvrier & l'instrument des instruments, il est tres-important de connoître & de sçavoir choisir des remedes qui symbolisent avec le temperament des parties auſquelles ils sont appliquez, pour les maintenir dans la juſte disposition où Dieu les a créées ; mais il est souvent difficile de satisfaire à cette intention.

Comme la plupart des temperaments sont differents, il semble qu'il seroit neceſſaire d'employer differents remedes à des playes d'une même nature, & d'une partie semblable en des sujets de differente constitution ; le sexe, l'âge, la saison ont auſſi beſoin d'être consideréz ; j'ay même remarqué dans mes voyages, & par les differentes Nations que j'ay pratiquées que les differents climats demandent des applications particulieres en ce qui regarde certaines circonstances neceſſaires dans la conduite des playes ; car les temperaments des hommes dépendent principalement des regions qu'ils habitent, des situations hautes ou baſſes, seiches ou humides, des vents qui dominent, des aliments & des eaux qu'ils prennent ; en sorte qu'ils different

entr'eux selon la diversité des aspects sous lesquels le ciel les regarde, & de la nature des terres qu'ils cultivent.

Mais sans approfondir toutes ces choses qui ne peuvent être compriſes dans les bornes que j'ay prescrites à ce petit ouvrage, & qui ne sont pas proprement de mon sujet, je diray seulement qu'il est assez facile de connoître un remede propre d'avec un autre qui ne l'est pas : On connoît celuy qui corrompt & déprave le baume naturel en découvrant la playe, & lorſqu'elle jette une vapeur puante & fœtide, on peut croire que les matieres n'ont point de coction, puiſqu'elles sont fluides, noirâtres, abondantes, sereuſes & de mauvaiſe odeur.

Les chairs ont auſſi leurs indications particulieres, leur sentiment devient obtus, & quelquefois elles se couvrent d'autres chairs baveuſes ; souvent il s'engendre dans toute la capacité de la playe une craſſe noire ou blanche, que quelques-uns, comme je l'ay veu pluſieurs fois, ratiſſent ou coupent à chaque panſement, ce qui ne sert qu'à agrandir le mal & à prolonger la curation, ou bien ſi l'on accuſe la mauvaiſe diſpoſition du bleſſé & ſa cacochymie, l'on

l'on ne manque pas d'employer des purgatifs qui causent encore de nouveaux symptômes dans les playes, comme la fiévre, &c.

Quoyqu'il en soit, il ne faut pas toûjours attendre la derniere extrémité pour changer de remede; le seul odorat & la veuë doivent servir de guide en cette occasion. *Hippocrate* même ordonne de changer le remede qui ne fait pas ce qu'il doit, ou ce que l'on desire d'en tirer.

Mais il ne faut pas aussi tomber d'une extrêmité dans une autre, qui est de changer tous les jours les onguents, & souvent deux fois le jour, ne donnant pas le tems au remede d'agir & de communiquer sa vertu aux parties où il est appliqué: la partie blessée doit tirer du remede une espece d'aliment, ainsi il faut lui donner le temps necessaire pour satisfaire à cette intention; il faut, si je puis me servir de ce terme, qu'il s'amalgame avec le suc nourricier de la partie, ou du moins s'il n'en augmente pas la quantité, qu'il le maintienne dans son état, & s'il en est décheu, qu'il le repare. Afin que le remede ait cette vertu, il doit être doüé d'un esprit volatil & huileux, glutinant & temperé, comme

les baumes & les vulneraires que j'ay mis en usage avec un tres-grand succés.

J'ay souvent éprouvé dans plusieurs occasions en differents Hôpitaux & particulierement dans celui cy, & en des cas tres-déplorez, qu'aprés avoir employé sans bruit divers remedes autorisez par l'usage, le baume marqué dans l'Ecriture Sainte a eu des effets surprenants, & que des membres à la veille d'être coupez, ont été gueris par son moyen avec beaucoup de facilité. L'Hôpital de Briançon pourroit en fournir quantité d'exemples ; mais je me contenteray d'en raporter ces deux qui suivent.

CHAPITRE V.

Remarque importante de pratique.

UN Chirurgien des plus employez aux pansements des blessez de cet Hôpital, s'étant fourré par accident une épine dans le doigt du milieu de la main droite, laquelle perçoit le tendon du muscle fléchisseur, il survint sur tout le bras & à la main de tres-cruels symptômes, accompagnez d'une

fiévre continuë fort violente & d'une douleur horrible.

Cinq ou six jours se passerent sans que je fusse averty de cet accident ; je n'en eûs avis que lorsque les symptomes étoient au dernier periode. Je trouvay les choses dans un état affreux, le bras gros comme la jambe, la main monstrueuse, & le doigt gros comme le bras, plusieurs sinus en la partie interne du même doigt, quelques sinus en l'externe qui jettoit une matiere sereuse ; un autre grand sinus sous le muscle palmaire, ouvert proche la premiere phalange.

J'ouvris d'abord le doigt d'un bout à l'autre en sa partie interne, & je trouvay le tendon tumefié & corrompu, je ne dilatay point les sinus de la partie externe, ny celui du palmaire, esperant mondifier le tout, si je pouvois surmonter les accidents.

Il fut saigné & clysterisé, quoiqu'un peu tard, il observa un regime fort exact, & fut pansé avec le baume *d'Arcæus*. Le lendemain en levant l'appareil, je fus encore frappé d'une odeur déteſtable comme je l'avois été le premier jour que je le vis ; j'apperçus un renversement des bords de la playe

qui me fit concevoir une mauvaise opinion de cette blessure, & je crûs qu'il en faudroit venir à l'amputation de la main; les matieres étoient toujours indigestes, la fiévre, la douleur & la fluxion au même état, il fut pansé de la même maniere que le jour précédent avec un peu d'esprit de vin que je fis ajouter à ce pansement; la saignée fut réiterée & le clystere pareillement.

Le jour suivant la playe se trouva dans une semblable disposition, si ce n'est qu'on reconnut que la corruption augmentoit; nous crûmes que l'amputation étoit le seul remede qui lui pouvoit sauver la vie. Mais comme l'Art & la raison ordonnent de conserver les membres autant qu'il est possible, & qu'on doit en conscience tenter toutes les voyes avant que d'en venir à cette extrémité, je resolus sur le champ de changer de remedes, jugeant bien que celui dont on se servoit, pouvoit causer cette dépravation des sels, de laquelle il étoit à craindre qu'une entiere corruption du suc nourricier ne s'ensuivît.

J'employay dans ce pansement le baume de l'Ecriture, mêlé d'un tiers de baume d'*Arcæus*, je trempay des plumaceaux dans ce remede, & les appli-

quay fort chauds sur toute l'étenduë de la playe, & sur les sinus; j'en fis même couler sous le palmaire, & par dessus je mis l'emplâtre de diapalme dissout avec l'huile rosat omphacin, & de bon vinaigre.

Les choses se trouverent le lendemain dans une disposition toute contraire; la fiévre & la douleur étoient diminuées, & il y avoit beaucoup moins de mauvaise odeur.

Je ne doute point que la fiévre ne soit un symptome capable de produire tous ces mauvais effets, & que par le mouvement qu'elle excite il ne se détache des sucs salins & sulphureux qui venant à irriter les fibres, peuvent causer ce renversement des bords de la playe, & en s'exaltant rendre cette odeur insuportable qu'on ressent quelquefois; mais on ne peut pas aussi disconvenir que les remedes externes ne favorisent beaucoup cette fermentation & cette corruption qui se fait dans la partie blessée quand ils sont pourrissants, puisqu'ils dissolvent les parties du sang & des autres humeurs, & qu'en causant des irritations & de grandes suppurations, ils détruisent le temperament des parties où ils sont appliquez; au lieu que

si l'on se sert de remedes balsamiques, & spiritueux, il en arrive tout le contraire ; car en adoucissant l'acreté des sucs, & rendant le sang fluide, ils resistent à la corruption, absorbent les humiditez, & ralentissent dans l'endroit sur lequel on les met le mouvement des liqueurs produit par l'agitation de la fiévre. Soit enfin par cette voye ou par d'autres, il est certain que le changement de remede en cette rencontre apporta un tres-notable changement à notre blessé ; car quoique la fiévre ne parût que tres-peu diminuée dans les premiers pansemens que je lui avois fait, le lendemain les lévres de la playe commencerent à se rapprocher, la douleur & la fluxion cesserent, & sur tout la mauvaise odeur se trouva entierement dissipée, de sorte qu'en cinq ou six jours il fut tout-à-fait hors de danger, & la guérison suivit peu de tems aprés.

Quelques Autheurs louent dans les playes simples & récentes le baume Samaritain, que nous avons nommé *le Baume de l'Ecriture Sainte* : ce qui peut en rendre l'usage recommandable. On a trouvé à propos d'ajoûter encore icy un autre Baume Samaritain composé qui est d'une vertu admirable. Il se fait de vin

d'Espagne, & d'huile rosat parties égales, ajoutant à chaque livre deux onces de sucre candy & autant de miel violat, pour faire bouillir le tout à petit feu, en l'écumant sans cesse jusqu'à la consomption du vin. Il peut être nommé le Baume des Baumes, ou le Samaritain composé.

CHAPITRE VI.

Autre Remarque de Pratique.

MOnsieur *Vert* le cadet, enseigne de la Compagnie de M. *de Beauvet* Lieutenant de Roy à Briançon, & commandant le second Bataillon de *Sault*, n'a pas moins lieu de se loüer de ma methode & des bons effets de notre remede, que le malade précedent.

Il fut blessé en Pragelas au bras gauche d'un coup d'épée proche le ply du coude, partie externe. La playe fut d'abord négligée & mal pansée; car sans la dilater aucunement, on y foura une tente la plus longue qu'on put, ce qui causa des accidens si terribles, que le blessé en pensa perdre & le bras & la vie. Il se fit des depostz & des abscés dans

la partie interne du bras opposée à la playe, qui l'obligerent de consulter des Chirurgiens Majors de Regiments, lesquels trouverent à propos de lui faire une ouverture en cette partie, ce qui fut accomply. L'artere ayant été ouverte par les grandes & profondes incisions qu'on lui fit, on fut obligé de se servir du cautere actuel pour terminer l'hemorragie, ce qui agrandit les nouvelles playes & augmenta les douleurs & les autres symptômes.

La premiere playe fut toujours traitée comme auparavant avec les tentes; ce blessé ayant passé cinquante jours sans sortir du lit, & la playe perséverant en un fort méchant état, il eut avis de son Capitaine de se faire transporter à Briançon pour voir si on pourroit lui donner quelque soulagement. Il fut mis entre mes mains, & je trouvay la playe interne ou de dessous de la longueur d'un ampan, & large de quatre doigts, avec l'artere & les tendons découverts; la playe ancienne ou externe dont l'orifice étoit fort étroit, ne laissoit pas de contenir une tente assez longue qui bouchoit trois ou quatre sinus qui occupoient tout l'article.

Le bras & la main étoient œdema-

feux, tumefiez, & douloureux; je commençay par lui faire une incision à la playe de la partie externe, & je découvris par ce moyen les orifices des sinus dans lesquels j'introduisis un peu de notre Baume mêlé comme il a été dit cy-devant, avec une portion du baume d'*Arcæus*.

La grande playe de dessous fut pansée avec le même remede; les compresses expulsives furent mises en usage à l'endroit des sinus avec un bandage contentif, défendant les vins aromatiques dont on fomentoit auparavant toute la partie avec un tres-mauvais succés.

Il est vray que trois jours aprés qu'il eut été pansé de cette maniere, la plûpart des accidents cesserent; il commença à se lever, à prendre des aliments & des forces; tous les profonds sinus se remplirent, l'artere, le nerf & les tendons se recouvrirent, la douleur, la fluxion & l'œdeme disparurent entierement, & ce puissant incarnatif termina cette cure en quinze jours à l'aide d'un peu d'Apostolorum, dont nous nous servions quelquefois pour consumer les chairs; il monta à cheval & s'en alla prendre l'air en son pays.

Il est tres-certain que ce Baume qui

peut servir d'aliment & de remede en même tems, quand il est seul & sans mélange, puisqu'il n'est composé que d'huile d'olive & de vin, peut être employé non seulement à la guérison des playes de la bouche, de la langue, de l'œsophage, de la trachée-artere & generalement de toute la poitrine, mais encore aux dyssenteries opiniâtres, aux relaxations des fibres du ventricule, aux ulceres de la même partie, & à ceux des intestins, & de tout le bas ventre; car si on l'examine, on trouvera qu'il a beaucoup de rapport avec notre nature, puisqu'on se nourit tous les jours des deux substances dont on le forme. L'huile d'olive ramollit, relâche, adoucit & pénétre; & quand elle est boüillie avec le vin qu'elle dévore & consume en lui communiquant sa vertu, elle en exécute toutes ses operations avec plus de facilité, elle incise, resout, fortifie, repare les esprits, incarne & astreint; ce que fait aussi notre Baume, parce qu'il est doüé de la vertu la plus necessaire dans ces remedes, laquelle consiste dans un sel volatil, huileux & temperé qui resserre & donne aux fibres coupées une vigueur pour repousser: & si l'on y fait

boüillir un peu de sucre, il en devient encore plus exquis, plus vulneraire & plus glutinant, sans acrimonie, sans pointe & sans odeur.

Si ce remede tout simple qu'il est, eût réüssi de la sorte en d'autres mains que dans les miennes; il est indubitable qu'on eût fait un grand secret de sa Composition; & quoiqu'il soit sçu de beaucoup de gens, on se seroit bien gardé d'en publier si hautement les vertus.

Il seroit à souhaiter que l'on n'eût qu'un seul remede qui pût satisfaire à toutes les intentions, sans être obligé d'avoir toujours dans la chambre d'un blessé une boutique d'Apotiquaire, qui souvent n'incommode pas moins la bourse que l'odorat.

Il y a environ dix ans qu'étant à Turin, je gueris un Gentil-homme d'un ulcere inveteré qui lui environnoit toute la base de la luette; plusieurs Chirurgiens avoient employé inutilement quantité de divers remedes; & moy aprés en avoir usé pareillement de quelques-uns, je m'avisay de me servir de nôtre baume anodin, & d'en toucher l'ulcere deux fois le jour avec un petit linge attaché au bout de la sonde: dans l'espace de quinze jours ce mal fut entierement guery.

Ce remede tout ancien qu'il eſt, paroîtra nouveau à bien des gens. Il eſt pourtant vray qu'*Hippocrate* dans les fractures compliquées s'eſt ſervy de petits linges trempez dans l'huile & le vin mixtionnez enſemble, pour appaiſer la douleur & éviter la convulſion, ce qui devroit nous ſervir d'exemple.

Mais quoy! c'eſt la politique de preſque tous ceux qui ont écrit de la Medecine, de ſe reſerver toujours quelque choſe. Je pourrois citer un grand nombre d'Auteurs qui ont extremement vanté certains remedes, dont ils n'ont jamais donné la compoſition, ou s'ils l'ont fait, ç'a été dans des termes ſi équivoques & ſi obſcurs qu'il eſt tres-difficile d'y rien comprendre : j'avouë toutes fois qu'un remede qui devient commun quelque ſalutaire qu'il puiſſe être, perd beaucoup de ſon prix.

On doit bien avoir égard à ce que nous avons déja dit, ſavoir que les differens temperamens & les differentes parties bleſſées demandent quelquefois des cures differentes, car il arrive que les plus ſalutaires remédes ont ſouvent de la peine à remplir toutes nos intentions, ſur tout quand on rencontre de méchants ſujets & que

les playes ſont rebelles & dangereuſes.

Il eſt pourtant bon de ne ſe pas opiniâtrer à ſe faire un remede univerſel de ce baume ſimple, quand on n'en tire pas tout le ſuccés qu'on deſire; & j'avoüe que dans de ſemblables rencontres, j'ay été obligé de faire boüillir dans notre baume la grande conſoude, la bugle, la ſanicle, un peu de lavande, l'ormin, le milepertuis, & la petite lunaire qui eſt un puiſſant vulneraire aſſez commun dans ces quartiers; & enſuite de lui donner un peu de conſiſtance avec un tiers de baume d'*Arcæus*; cette compoſition a produit des effets ſurprenants, elle a conſumé & amorti des fongus à des pieds qui étoient entierement gelez, & même à certaines amputations qui avoient réſiſté à tout autre remede; elle procure une loüable & moderée ſuppuration, elle apaiſe les douleurs des playes des nerfs, elle tempere & reſout puiſſamment, elle incarne en peu de tems, enfin ſon embrocation termine promptement les contuſions de toute nature.

Néanmoins quoique je donne beaucoup de credit à ces remedes, & que le nombre des experiences que j'en ay

faites m'ait confirmé dans mon opinion; je ne prétends pas pour cela bannir de la Pharmacie, les onguents, les cerats, & les emplâtres dont on peut tirer de grandes utilitez, & dont tant d'habiles gens se servent tous les jours avec succés dans les pansemens.

Mais je diray en passant, que la plûpart des onguents sont composez de corpuscules, qui ne rebuttent pas seulement les bleſſés par la puanteur, mais qui offencent autant les playes mêmes que l'odorat, & qui contribuënt beaucoup à les rendre putrides, sanieuses & virulentes.

Il y a aussi des pays où l'on employe indiscretement dans la cure des playes le sublimé corrosif, l'arsenic & d'autres ingrediens de semblable nature sans en prévoir les funestes effets. Cependant comme toutes les parties de notre corps sont composées de veines, d'arteres, de nerfs, de vaisseaux lymphatiques & de glandules qui reçoivent facilement l'impression de tout ce qui les touche, & qui par la circulation portent aux gros vaisseaux & aux principes des nerfs, les bonnes ou mauvaises qualitez qui leur ont été communiquées, l'on ne sçauroit user de ces poisons avec trop

de circonſpection. Le venin qu'un verolé ou un galleux a pu communiquer à un linceul pour y avoir couché une ſeule nuit, ne laiſſe pas d'imprimer ſes caracteres à un homme ſain qui y couche enſuite, quoi que cette matiére impure ne touche que l'épiderme, & qu'elle ait apparement beaucoup moins d'activité que l'arſenic & le ſublimé.

C'eſt auſſi aprés avoir éprouvé en quelques occaſions le mauvais effet de certaines compoſitions peu fidelles, que je me ſuis reſolu d'en faire moy-même de plus ſimples & de plus convenables à notre conſtitution.

Ettmuller dans ſa Chirurgie medicale, & pluſieurs autres avant luy, blâment ce nombre prodigieux de drogues qui ſont en uſage dans la pratique, & cette quantité d'emplâtres, d'onguents, de cerats & mille autres choſes inutiles qui ne ſervent qu'à embarraſſer l'eſprit des jeunes Chirurgiens. On peut enfermer ce grand arſenac de Pharmacie dans une moindre étenduë. L'experience m'a convaincu de cette verité, & il y a aujourd'huy d'habiles praticiens qui ſont de mon opinion, & dont quelques-uns prétendent qu'on peut trouver un reme-

de qui seul satisfasse à tout ; une telle découverte seroit infiniment avantageuse pour les blessez, & pour la commodité de la Chirurgie.

Mais je crois que personne n'est encore arrivé à ce point qu'il est tres difficile d'atteindre à cause des differentes parties qui nous composent, & de la differente disposition des sujets ; c'est aussi ce qui m'empêche de donner dans ce remede universel, qu'un moderne, au reste savant Chirurgien, peu éloigné de ces quartiers a voulu établir ; mais si je ne suis pas tout-à-fait ce dernier sentiment, je ne m'éloigne pas moins de celuy des Anciens qui ont laissé une legende de remedes qu'on ne peut ni comprendre, ni renfermer dans sa memoire : il est besoin d'une grande étude & d'une profonde application pour sçavoir les vertus & les proprietez de tant de drogues ; & on ne peut employer avec discernement un remede, sans en connoître la nature & l'effet, autrement on abandonne son succés au hasard & à la bonne foy d'autruy, comme il arrive assez souvent.

De plus, il est tres-difficile de croire que par toutes ces grandes compositions on obtienne si souvent la fin

qu'on se propose; les medicamens se contrarient, s'alterent & se détruisent par leur quantité & par leurs differences: les choses les plus simples ont plus de conformité & sympatisent davantage avec notre nature.

Nous n'avons pas apris que Salomon qui avoit la connoissance universelle de toutes choses ait laissé pour la guérison des playes, des recettes si embarassantes & remplies d'un aussi grand nombre d'ingrediens, que celles que quelques-uns préscrivent encore aujourd'huy: Deux ou trois simples suffisoient de son tems pour former un baume qui n'étoit pas moins bon que tant d'autres qu'on vante comme des remedes infaillibles.

La plûpart des Anciens, & presque tous les Modernes ordonnent les baumes dans la curation des playes, à quoy s'oppose quelque praticiens ennemis de l'Antiquité, qui en font contre toute sorte de raison, le partage des Charlatans; mais une passion indiscrete ne doit pas prévaloir à ce que l'experience justifie & autorise.

Quoique je n'aprouve pas les grandes compositions, je me suis pourtant servi tres souvent de l'emplâtre stypti-

que de *Crollius*, qui peut être mis de ce nombre; mais on n'en doit pas rejetter l'usage, car quand il est composé fidelement, il a des vertus qui sont trop efficaces pour ne les pas rechercher. Lorsque j'ay voulu lui donner une consistence molle, & le reduire en forme d'onguent pour m'en servir au pansement des playes, je l'ay fondu avec le baume dont j'ay parlé, & quelquefois dans l'huile d'hypericon composée avec la gomme élemy.

Il satisfait à toutes les intentions qu'on se propose dans la guérison des playes & des ulceres; il appaise la douleur, mondifie & donne lieu aux chairs de se reproduire: ceux qui prendront la peine d'en faire l'analyse & d'en examiner la composition, tomberont d'accord avec moy qu'il n'est pas impossible qu'il ait toutes ces vertus.

J'ay quelquefois employé, & même dans cet Hôpital, un baume rouge fait avec une once de santal rouge, & autant de cire blanche, deux onces de terebenthine de Venise; pareille quantité d'huile rosat, & d'eau rose, & une dragme de sel armoniac, le tout mêlé cuit promptement & gardé pour l'usage; il resiste à la pourriture & modere la suppuration.

Le digestif simple est le remede dont je me sers le plus pour faire separer l'escarre des playes d'armes à feu, observant d'y mettre peu de jaune d'œuf, & d'y mêler toujours un peu d'esprit de vin, en renouvelant tous les jours, car il se corrompt facilement à cause du jaune d'œuf.

La terebenthine est un baume simple, qui est tres-singulier pour la guerison des playes; les Payſans des environs de Briançon qui en recüeillent une grande quantité dans les Bois de Meleze, n'employent que ce simple remede, sans aucun mêlange, pour la guerison de leurs blessures; il est certain que ceux qui ont accoutumé d'y mêler une confusion d'ingrediens & de poudres catagmatiques ou propres pour les fractures, en alterent la vertu & n'en peuvent attendre que de tres-méchans effets.

Le Baume d'*Arcæus* dont on se sert en tant de lieux, n'est pas à mépriser quand l'on n'obmet rien dans sa composition; mais il est bon de remarquer qu'il ne convient pas à toutes les indispositions, ni à toutes les parties du corps, comme il a été observé dans la premiere remarque de cette troisié-

me Partie, l'ayant éprouvé en plusieurs autres occasions depuis le tems que je fis cette remarque.

Le Basilicum est le plus commun des onguents & le plus usité, je m'en sers pour contenir les poudres que je juge necessaires, ou pour irriter, ou pour procurer la supuration quand je la crois avantageuse ; mais je n'en fais pas un frequent usage.

Comme il arrive d'ordinaire que dans l'emploi des baumes incarnatifs les chairs croissent assez vigoureusement pour nous obliger à les consumer ; & que même les orifices des vaisseaux lymphatiques poussent souvent de certaines élevations qui se joignant aux chairs superfluës, forment des especes de champignons que l'on tâche quelquefois en vain de consumer par les catheretiques, j'observeray icy que la pierre caustique fonduë, dont on a coutume de toucher toute l'étenduë de ces excroissances, est beaucoup plus utile que tout ce qu'on peut employer, en réiterant cette application autant de fois qu'il est besoin. J'ay dissipé des fongus gros comme le poing en huit ou dix jours, ce que les poudres ordinaires n'auroient pas fait en deux mois ; & on peut voir

en plusieurs endroits de la deuxiéme Partie de ce Livre, que je m'en suis servi avec un succés prompt & heureux, quand il s'agissoit de consumer des callositez survenuës aux playes & de procurer ensuite la réünion; & lors que ces sortes d'excroissances ont un sentiment obtus, je ne fais aucun scrupule ou de les saupoudrer desdits caustiques brisez, ou de tremper les plumaceaux dans leur liqueur, jusques à ce que j'aye trouvé l'égalité qui est necessaire pour former une bonne cicatrice & la sensibilité qui est requise.

Pour rendre simplement égales les chairs qui croissent avec trop de viteſſe & procurer une belle cicatrice, je me suis servi avantageusement de l'apostolorum mêlé avec un peu d'égiptiac, il détruit les chairs baveuses; & ce remede est tres bon aux ulceres, avant que d'en venir aux puissants incarnatifs; car il vivifie les chairs, il absorbe les humiditez, & il resiste à la pourriture.

Comme j'ay toujours estimé l'usage de l'esprit de vin, je fais souvent panser les playes des extremitez avec ce simple remede; il est vray qu'il retarde la supuration & la chute de l'escarre dans les playes d'armes à feu, mais c'est en

préservant de la corruption, en corroborant & animant ; il empêche aussi les abondantes suppurations & la dissolution des nerfs, à qui les pourrissants sont tres-contraires.

L'emplâtre tripharmaque de *Joubert*, fait de litarge, d'huile & de vinaigre, où j'ajoute un peu de charpie rapée, a des vertus admirables pour digerer une playe & la conduire à suppuration, sans causer une grande pourriture ; il resout puissamment les contusions, & son usage est d'un grand secours.

Il est toujours bon qu'un Chirurgien ait quelque remede particulier, dont il connoisse les proprietez, afin de pourvoir aux symptômes imprévus qui surviennent aux playes, & qui n'ont pu être vaincus par les remedes ordinaires ; souvent il est à propos de varier, comme il a été dit cy-devant, sans s'attacher scrupuleusement à un même remede ; car l'entêtement qu'on peut avoir pour un baume ou pour un onguent qui a pu rendre de bons offices en bien des occasions, ne doit pas prévaloir en tout temps & en tout lieu ; les plus salutaires & les plus éprouvez ne manifestent pas toujours la même vertu ; car il est certain que ne trouvant pas les mêmes

disposition dans tous les sujets, ils n'y peuvent avoir des effets semblables.

J'ay vû plusieurs fois, & il arrive tous les jours, que des Empiriques sans experience & sans capacité, réussissent à la guerison de plusieurs maux abandonnez par des Chirurgiens methodiques qui avoient inutilement consumé bien du tems & des remedes sans aucun fruit. Je n'en suis point surpris; car ces sortes de gens laissent dans ces occasions agir la Nature, qui seule fait les miracles qu'on leur attribuë injustement, & qui donnent tant de credit à leurs drogues.

Ce n'est pas qu'agissant sans aucun fondement ils ne commettent des fautes tres-lourdes, ne pouvant corriger, surmonter, ni pourvoir aux accidens qui arrivent assez souvent aux playes, malgré leurs baumes; car tout leur génie se borne à composer leurs médicamens, & ce qui n'a pu être vaincu par leur moyen, passe chez eux pour incurable. Il n'en est pas ainsi des methodiques, ils connoissent la cause des accidens, & ils y appliquent des remedes nécessaires, sans abandonner un pauvre blessé à sa mauvaise destinée.

Mais enfin n'est-il pas honteux qu'un

malade sorte d'entre leurs mains, pour être souvent gueri par un Charlatan, un païsan, ou une simple femme. J'en ay vû dans beaucoup d'endroits qui se sont acquis une grande reputation en debitant leurs drogues, soit par la confiance que les blessez ont eu en la vertu de ces baumes, soit plutôt parce qu'ils ne se servent ni de tentes ni de dilatans, & que même dans la maniere dont ils prescrivent leurs remedes il est expressément défendu de se servir de tentes; & il est certain que par là ils réussissent souvent à la honte de la Chirurgie. Il faut donc que ceux qui ont été les inventeurs de ces Baumes, ayent connu quelque chose de l'abus qui se commet dans l'usage des tentes, puis qu'ils les ont entierement interdites. Car tous ceux qui se mêlent de debiter de tels Baumes n'en sont pas toujours les inventeurs, & les premiers qui les ont mis en usage avoient assez de connoissance pour s'appercevoir que les tentes y étoient inutiles.

L'emplâtre diapalme est le plus commun & le plus en usage dans les Hôpitaux d'Armée; quand il est bien composé & dissout comme je l'ay dit, il ne doit pas être mépriſé, & je le reforme suivant les divers cas, avec une portion d'onguent de Betonica. L'em-

L'emplâtre divin, le *Manus Dei*, le *Gratia Dei*, &c. sont d'une efficace singuliere; mais il s'en trouve peu qui soient composez avec toute la fidelité requise.

Je n'ay rien à dire de particulier à l'égard des cataplasmes ordinaires, il est de la prudence du Chirurgien de leur donner la forme & la qualité qu'ils doivent avoir suivant les occasions.

J'ay souvent tiré plus de fruit de l'usage du tripharmaque dont il a été parlé cy-dessus, & du diapalme dissout, qui chargent moins les parties où ils sont appliquez & n'empêchent pas la transpiration. Je me suis assez bien trouvé dans les grandes inflammations des playes, aprés les diversions, de l'usage des cataplasmes anodins, comme le *Micapanis*, ou autres semblables pour temperer l'ardeur du sang, éteindre la corrosion des sels, & relâcher le cuir. L'onguent santalin peut encore être utile, & quand une partie de la douleur est passée, j'employe les resolutifs qui auroient pu augmenter l'inflammation & la fermentation s'ils avoient été appliquez d'abord.

Avant que de finir ce Chapitre, j'avertiray qu'un Chirurgien d'Hôpital d'Armée, qui peut se trouver dans une Place

assiegée, mal pourvuë de remedes pour l'usage des blessez, doit sçavoir composer des remedes simples & faciles avec peu de chose, comme sont ceux que nous avons marquez pour les playes & pour les ulceres, & ceux dont il sera parlé dans notre Pharmacie Chirurgicale, lesquels peuvent servir à tout dans le besoin. L'eau de vie à qui on a ordinairement recours en cas de disette, peut manquer aussi-bien que les autres choses; il est de la prudence du Chirurgien de pourvoir sagement à cette necessité, & de s'accommoder au tems, en pansant les blessez rarement & suivant notre pratique; les consommations sont moins grandes, de peu on fait beaucoup, & chacun a lieu d'être satisfait.

Un grand nombre d'abcés, de playes, d'ulceres & de fractures de toutes especes qu'on a abandonnez à notre conduite dans cet Hôpital, ont été gueris suivant cette methode, qui n'a rien que de doux & de facile. Toutes les amputations que nous avons faites n'ont été pansées que de deux ou de trois jours l'un pendant tout le cours de leurs cures avec nos simples remedes, & nous nous en sommes tirez avec honneur. Ceux qui ont été assez heureux pour éviter

les attaques de l'influence maligne qui a long-tems regné dans l'air, ont éprouvé la douceur de cette methode par la promptitude de leurs gueriſons, ſans qu'il ſe ſoit fait la moindre exfoliation des extremitez des os, ce qui eſt inévitable en les panſant ſouvent.

Je me ſers ordinairement du bouton de vitriol, pour cauteriſer les vaiſſeaux & arrêter l'hemorragie, & depuis que j'en ay uſé, il m'a toujours tres-bien réuſſi, ſans aucun retour du ſang. Les deux points d'éguille qu'on fait en croix ſur le vaiſſeau ſont tres-ſurs; j'ay ſuivi quelquefois & je ſuis encore cette pratique, qui eſt la plus commune; mais la chûte de cette ſuture eſt ſouvent ſi lente, que cela fait perdre patience & au bleſſé & au Chirurgien, neanmoins ſon uſage eſt tres-ſalutaire; car l'hemorragie eſt moins à craindre par cette voye prompte & douce que par toute autre. Le cautere actuel n'eſt plus employé, à moins qu'on ne ſoit obligé de couper dans le mort.

Quoique dans les cures de la ſeconde partie qui traite des playes pénétrantes du thorax, je n'aye pas été forcé d'en venir à l'operation de l'empyême, je n'ay pu toutefois m'exempter de la fai-

re en plusieurs autres blessez, depuis même que j'ay embrassé cette methode; car quelque voye & quelque precaution qu'on prenne, elle est souvent indispensable. Quand la poitrine est pleine de sang & que l'ouverture de la playe est haute, il ne faut pas tenter pour lors la voye des urines, qui pourroit être trop longue & trop incertaine, mais il faut en venir promptement à l'operation.

Je ne parleray point icy de la maniere de faire ni cette operation ni les autres; Mrs *Verduc* & *Chariere* en ont donné dans leurs traitez de Chirurgie d'assez bonnes instructions : je diray seulement au sujet de l'empyême, que l'operation doit toujours être faite du côté de l'épanchement, & si la matiere se trouvoit amassée des deux côtez, & qu'une seule ouverture n'apportât pas le soulagement qu'on en attend, quand le sang épanché est sorty, il faudroit aprés l'avoir bien bouchée & donné un peu de tems au blessé pour reprendre ses forces, lui faire une nouvelle ouverture de l'autre côté. Ce que j'observe ensuite, c'est de me servir quelquefois de tentes le premier jour; cette prévoyance est necessaire, car la plévre pourroit se réünir étant fraîche-

ment incisée, & on seroit obligé de retourner à l'operation le jour d'aprés, parce qu'on ne vuide pas d'abord tout le sang qui pourroit être coagulé, & qui seroit difficilement évacué par d'autres moyens.

A l'égard des ouvertures faites par des balles de mousquet, il n'est nullement besoin de tentes, car la playe ne s'en peut réünir que l'escarre ne soit separée. J'ay déja dit que dans l'empyéme que j'ay fait pour évacuer les amas ou abscés formez dans le thorax ensuite des pleuresies & des péripneumonies, je me suis servy de tentes mousses dans les premiers jours pour ne pas permettre aux matieres de sortir tout à coup; car l'air qui ne manque pas de prendre la place du pus étant toujours beaucoup plus froid que les parties internes de notre corps il pourroit causer des coagulations, des suffocations & des syncopes. Quand il y a quantité de sang épanché, il le faut pareillement tirer par degrez, & c'est dans ces occasions que les tentes sont nécessaires, mais cela passé, je les supprime tout à fait pour laisser une issuë libre au pus, éviter la génération d'une callosité & ôter tout ce qui s'oppose à la réünion.

Il est facile de voir par cette methode quelle peine & quel chagrin on épargne à un pauvre blessé, quand on le fait jouïr d'un repos si peu esperé ; & quel soulagement, à dire vray, ne lui procure t'on point quand on peut l'exempter de douleur ?

Si la charité & la patience n'eussent pas prévalu en ce lieu, & que nous eussions avec autant de promptitude que certains Chirurgiens d'Hôpitaux, amputé d'abord les membres simplement gangrenez par la rigueur du froid ; l'Hôpital de Briançon eût été remply d'Invalides sur la fin des campagnes de 1692. & 1693. Il y fut apporté de Pignerol & d'Oulx un grand nombre de malades qui en passant le mont Genévre furent saisis & pénétrez par le froid aux extremitez superieures & inferieures avec privation totale du sentiment, & même attaquez de gangrene, desquels pourtant la plûpart ont été gueris, sans aucune amputation, à l'exception de ceux qui étoient déja extenuez par de longues maladies.

CHAPITRE VII.

De la cure des playes de Poitrine simplement pénétrantes, contre la pratique de plusieurs Chirurgiens.

LEs playes de Poitrine dont je prétens traiter ici, sont celles qui ont été faites par des instrumens pointus ou tranchans, qui sont entrez dans cette cavité sans y blesser notablement les visceres qu'elle contient.

Il est presque impossible qu'une arme qui coupe, comme une épée ou un poignard, passe entre deux côtes sans ouvrir l'artere ou la veine, & quelquefois ces deux vaisseaux ensemble, qui rampent le long de la partie inferieure de chaque côte. Aussi ces sortes de playes sont-elles tres-souvent accompagnées d'une hémorragie qui ne sçauroit gueres venir d'ailleurs.

Quand le blessé est gras & charnu, la playe se referme aisément par le gonflement de ses bords; ou bien le malade changeant l'attitude où il étoit quand il a reçu le coup, les tégumens communs & les muscles qui ne sont

plus dans la situation où ils se trouvoient alors, bouchent l'orifice, de maniére que souvent on a de la peine à y introduire une petite sonde ; & en ces cas le sang qui s'extravase est obligé de tomber dans la capacité de la poitrine, & il faut avoir recours soit à la contr'ouverture, soit à la dilatation de la playe, si elle se trouve assez basse ou proche du diaphragme, pour tirer le sang par une canulle qu'on ôte ensuite afin d'y substituer une tente qui occupe entierement le trou, & qui, quand elle est molle & spongieuse, se trouve bien-tôt pénétrée par le sang que rendent les vaisseaux ouverts, ou qui dégorge de la capacité quand il y abonde ; & il se filtre une bonne partie de cette humeur dans l'appareil, & à chaque pansement on évacuë par le moyen de la canulle ce qui s'en est répandu dans la poitrine. Que si la tente étoit dure & fortement tortillée elle ne s'imbiberoit point de sang, & il seroit necessaire que tout ce qui sortiroit des vaisseaux tombât sur le diaphragme, le blessé tarderoit peu à en être beaucoup incommodé, la fiévre surviendroit, la liqueur extravasée s'aigrissant & fermentant, pousseroit des vapeurs âcres,

qui s'insinuant par les pores des tuyaux dans la masse du sang, y exciteroient un mouvement extraordinaire; le sentiment de pesanteur & la difficulté de respirer affligeroient continuellement le malade, la capacité se remplissant promptement engageroit à panser plusieurs fois par jour, & tant que ces écoulemens dureroient il faudroit persevérer dans cette méthode; l'on introduiroit toujours avec peine la canule, qui frottant par son introduction & par sa sortie les tuyaux vulnerez, empêche qu'ils ne se réparent, & font en même tems des irritations à la plévre & aux muscles intercostaux.

S'il arrive inflammation à cette membrane & à ces muscles, leurs fibres en se tumefiant & en se contractant, bouchent tout-à fait l'ouverture, en sorte que la tente ni la sonde ne peuvent plus y être introduites sans causer des douleurs comme d'une nouvelle playe, il ne sort plus rien de la poitrine, & l'on est contraint d'en venir à une contr'ouverture, au septiéme, au quatorziéme, & quelquefois au vingt-uniéme jour.

Mais supposons que l'operation de l'empyéme ne soit pas nécessaire & que la playe située assez bas pour favori-

ser l'issue du sang épanché, ne soit ni irritée ni enflammée, ce qui est pourtant tres-rare aux playes pansées de cette maniére, il est certain qu'on ne peut tirer dans les premiers pansemens tout le sang extravasé, quoique les premiers jours le sang sorte pur & en abondance; car il en dégoutte incessamment, jusqu'à ce que les vaisseaux soient réünis. Or si peu qu'il en reste dans la capacité, il s'y aigrit, & l'air qui s'y fourre à chaque pansement joignant son acide avec ce levain, fait aussi tôt fermenter le sang qui tombe de nouveau, & lui ôte sa couleur rouge en lui communiquant sa blancheur & la consistance du pus, suivant la conjecture vray-semblable de M. Lémery dans sa Chymie, où il dit que ce changement qui se fait dans les playes vers le quatriéme jour, d'une humeur rouge en une matiere blanche, ou du sang en pus, est produit par un acide, puis que si l'on verse une liqueur acide sur la dissolution rouge du souphre, la mixtion prend d'abord une couleur de lait.

La tente se met & se leve tous les jours deux fois au moins, & quand on la tire il semble qu'on débouche un tonneau, tant est copieuse la ma-

tiere purulente qui s'évacuë ; l'on en emplit des plats, le Chirurgien s'aplaudit, les assistans sont dans une ignorante admiration, le malade se sent foible & épuisé ; toutefois il revient peu à peu & se trouve soulagé ; & enfin quand il est jeune & d'une bonne constitution, il ne laisse pas de guerir. Les vaisseaux presque taris, ne produisent plus de si grands écoulemens, les matiéres diminuent, le Chirurgien accourcit la tente, & dans la suite il la suprime absolument : & souvent le blessé en est quitte pour une fistule, pour une disposition à la phthisie, ou pour une foible blesse qui dure tres-long-tems.

Il semble donc à ceux qui suivent cette méthode comme la meilleure, que ces abondantes supurations soient necessaires pour conduire les playes de la poitrine à une parfaite guerison.

Mais si l'on examine attentivement d'où procedent ces évacuations que l'on regarde comme des plus salutaires, & qui dans la verité ne sont propres qu'à causer un épuisement total au blessé & à détruire pour jamais la vigueur de son temperament, l'on abandonnera bientôt cette opinion ; les tégumens ni les muscles, qui peuvent être offensez dans

ces cas, ne sont pas capables de fournir d'eux-mêmes à une fonte si considerable, non plus que les membranes interieures quand elles supureroient toutes, les poûmons n'étant pas percez n'y peuvent aussi contribuer par la diminution de leur substance; il faut donc que tout ce pus soit engendré de l'humeur qui découle des vaisseaux, & pour en arrêter le cours, il suffit de porter des astringens aux endroits où ils sont ouverts. C'est la méthode que j'ay tenuë au pansement de M. de Fontanière & qui m'a fait beaucoup d'honneur; j'en ay donné l'observation cy-dessus.

Lors que dans les playes de cette nature je suis obligé d'en venir à l'operation, je ne panse la premiere playe que comme une simple excoriation, l'hemorragie dure peu, l'artere & la veine se trouvent appuyez par les muscles intercostaux, aucun corps étranger, comme un bourdonnet ou une canule, ne cause d'irritation; rien enfin ne s'oppose à la réunion, la contr'ouverture est pansée la premiére avec une tente qui est ensuite supprimée.

Quand la playe est basse & que son ouverture n'est pas assez grande pour laisser écouler les matiéres, je la dilate,

& aprés je roule une tente dans une poudre aſtringente, ainſi que je l'ay marqué dans la ſeconde partie de ce Livre, ayant ſoin de donner à cette tente une longueur ſuffiſante pour atteindre juſqu'aux vaiſſeaux ouverts & s'appuyer contr'eux ; ce qui m'a tres-bien réuſſi ; & s'il ſe fait enſuite quelque collection de ſang ou de pus, je n'apprehende pas que l'ouverture de la playe ſe referme tant qu'elle ſera utile pour l'écoulement qui doit ſe faire des matiéres preſqu'à meſure qu'elles s'amaſſent, pourveu qu'elles ayent une pente du côté de la playe, & qu'aucun corps étranger n'embarraſſe ou ne bouche l'ouverture.

Cette pratique me paroit fondée ſur le bon ſens & ſur la connoiſſance du ſujet ; je ne m'en explique pas davantage, voulant éviter les redites.

CHAPITRE VIII.

Des Playes d'Armes à feu.

CE Traité regardant en général toutes ſortes de playes, celles d'armes à feu n'y ont pas été obmiſes, comme on le peut voir ; c'eſt pourquoi j'ay peu

de choſes à en dire dans ce Chapitre.

Il n'y a perſonne qui ne ſçache qu'elles ſont tres-fâcheuſes, à raiſon du déchirement & du dérangement que les balles cauſent dans les chairs, de la circulation qu'elles ſupriment dans toute l'étenduë de la playe, des fracas qui les accompagnent, & des obſtructions qu'elles forment. Les fluxions, les mortifications & les gangrenes ſont fort à craindre dans ces ſortes de bleſſures, & pour les éviter je relâche d'abord la playe par de longues & de profondes inciſions, ſuivant la nature de la partie bleſſée & la grandeur de la playe. Je fais mon poſſible pour tirer les corps étrangers s'il y en eſt reſté, en donnant au bleſſé la même ſituation qu'il avoit lors qu'il a reçu le coup, & enſuite je panſe la playe ſuivant ma méthode, en faiſant de bonne heure les diverſions néceſſaires. L'hemorragie n'eſt guere à craindre qu'à la chute de l'eſcarre, à moins que les gros vaiſſeaux ne ſoient ouverts.

Je puis pourtant aſſurer que depuis que j'ay quitté les tentes dans les panſemens des playes d'armes à feu, il n'eſt point arrivé d'écoulement de ſang aprés l'eſcarre tombée; car à meſure qu'elle ſe

fond & se sépare, une nouvelle chair germe dessous sans contrainte & recouvre les vaisseaux endommagez ; ce qui ne se peut esperer quand les tentes compriment l'escarre.

La diete ne doit pas être obmise, & si malgré toutes les prévoyances, il survient quelques symptomes de mauvais augure, il faut dégorger la partie par plusieurs scarifications, pour donner issuë au sang extravasé, & pour empêcher son sejour & sa fermentation ; mais comme la plûpart de ces accidens sont ici plus ou moins à apprehender selon la grandeur de la contusion, je fais tous mes efforts pour la resoudre au plutôt, & rendre aux humeurs leur premier mouvement ; car suivant la définition que nous avons donnée de la contusion dans notre premiére Partie, c'est un dérangement & un écrasement des fibres & des tuyaux, qui changent la regularité & la situation des pores, mais elle est souvent accompagnée d'un épanchement de sang dans les intervales des fibres & des vaisseaux, qui en étant resserrez suspendent le cours du liquide qu'ils renferment & interrompent le mouvement des esprits. Les malades sont sujets à beaucoup plus d'inconveniens dans de telles occasions,

c'eſt pourquoi ſans attendre l'effet des reſolutifs, j'ay recours aux ſcarifications, car la mortification ſurvient ſouvent bien vîte : Mais comme toutes ces contuſions ne vont pas juſques à ce degré de corruption il y faut quelquefois employer les reſolutifs.

Nous avons veu d'aſſez bons effets de l'embrocation fort chaude d'huile roſat, d'un peu d'huile de térébenthine & d'eſprit de vin pour commencer à reſoudre, relâcher le cuir & diſpoſer la partie à recevoir enſuite l'impreſſion des emplâtres, comme le tripharmaque de *Joubert*, le diapalme diſſout, ainſi que nous l'avons marqué, la fiente de vache fraîche fricaſſée à ſec, & tout ce qui abonde en ſels volatils, comme les excrémens des animaux: la racine de brione infuſée dans l'eſprit de vin y eſt auſſi tres propre.

Les cataplaſmes reſolutifs conviennent quelquefois, pourvu qu'ils ne ſoient pas trop emplaſtiques ; & quand malgré nos ſoins la gangrene y ſuccede, nous recourons aux remedes dont il eſt parlé dans le Chapitre de la gangrene. Mais cette pouriture n'eſt jamais ſurvenue aux playes que nous avons panſées en premier appareil, & je puis aſ-

ſurer que les playes ſimples d'arme à feu panſées dans cet Hôpital comme de ſimples excoriations ont toutes été gueries avec une promptitude incroyable : Nous faiſons néanmoins toutes les diverſions requiſes ; on verra dans les cures les remedes dont nous nous ſommes ſervis.

CHAPITRE IX.

Des Brûlures.

LEs accidents cauſez par la poudre, nous donneroient une ample matiere à diſcourir ſur les brûlures ; mais j'ay reſolu de n'en dire que deux mots pour marquer ſeulement les remedes dont je me ſers d'ordinaire dans leur traitement.

Du ſuif de chandelle fondu avec de l'huile de noix juſques à conſiſtence d'onguent peut ſatisfaire à toutes les intentions qu'on ſe propoſe ſur ce ſujet : Je n'en ay point trouvé de plus ſalutaire & de plus facile, il termine l'empyême & guerit generalement toutes les eſpeces de brûlures en fort peu de tems ; enfin c'eſt celui dont nous nous ſervons

ordinairement. Le benjoin, le populeum & les jaunes d'œufs peuvent suppleér à son défaut: La plûpart des Chirurgiens ont toujours quelques remedes particuliers pour les brûlures, les uns plus prompts, les autres plus tardifs. *Ettmuller* & d'autres Auteurs en ont donné une assez belle quantité de tres propres; & M. *Verduc* dans sa Pathologie explique leur nature & leurs differences d'une maniere savante & tres intelligible.

Peu de tems aprés la declaration de la guerre, il arriva un accident dans les Vallées de Luserne, qui nous fit voir des blessûres épouvantables. Le corps de garde du Fort de la Tour, dit de sainte Marie, tomba sur environ trente soldats qui se chauffoient autour d'un grand feu, dont vingt furent ensevelis entre la voute & le feu. Il se passa un tems considerable avant qu'on pût tirer toutes les pierres du débris, & dégager ces malheureux: Quelques-uns se trouverent morts & rôtis, les autres furent apportez dans l'Hôpital du Roy à Luserne; il ne falloit pas d'emplâtre moins grand qu'un drap pour les panser; deux ou trois moururent, & cinq furent gueris par le secours des cordiaux, des diaphoretiques & des absorbans qui facili-

toient interieurement l'ouverture des obſtructions, pendant qu'exterieurement on appliquoit les onguents les plus propres pour appaiſer la douleur & pour reſoudre les matieres purulentes, & dans leſquels j'avois fait ajouter un peu de camphre, avec des jaunes d'œufs mêlez enſemble : le tout enfin ſe termina par des ſuppurations épouventables, & ils en furent quittes pour changer de peau comme les ſerpents.

CHAPITRE X.

Des Ulceres.

Etmuller veut que la cauſe des ulceres dépende d'un acide, par lequel l'aliment prochain qui ſe diſtribuë à la partie, eſt corrompu, & perdant ſa nature onctueuſe & balſamique, s'aigrit & devient entierement contraire à la partie qu'il devoit nourrir, ce qui augmente conſiderablement le levain acide & ſon activité.

Par cette definition, un remede topique bien approprié au genre de la maladie, & qui abſorbe les acides, & repare la nature balſamique du ſuc nour-

ricier, suffit pour reparer entierement ces sortes de maux. Il m'est arrivé plusieurs fois d'avoir guery de cette maniere beaucoup de ces pauvres affligez, sans avoir eu recours aux remedes generaux; mais pour ne rien changer dans l'ordre des pansemens, je diray premierement que les ulceres sont tres communs dans les Hôpitaux d'armée; le mauvais regime des soldats, leurs desordres, leurs fatigues & leurs saletez ne sont que trop suffisants pour leur en causer de tres rebelles & d'une curation difficile: Secondement nous avons suivy dans cet Hôpital une regle qui a gueri en peu de tems un grand nombre d'ulceres; car aprés avoir fait précéder les remedes generaux & ordonné quelques legeres diversions, j'employois la decoction de feüilles de noyer avec un peu de sucre, dans laquelle je trempois des plumaceaux que j'appliquois mediocrement chauds, passant souvent trois jours sans lever cet appareil.

Je sçay que plusieurs personnes en France ont fait un grand secret de cette composition, mais j'aurois crû pecher contre la charité, si je n'avois publié ses bonnes qualitez; & la maniere de la faire.

J'ay éprouvé en mille rencontres que c'eſt un puiſſant mondificatif & incarnatif, il mortifie & abſorbe les acides, reſiſte à la pourriture, arreſte les abondantes ſuppurations & conſume les humiditez qui ſervent d'obſtacles à la réünion ; enfin il a des vertus qui ſurpaſſent l'imagination, & ſon effet eſt beaucoup plus prompt, que celui de tous les onguents & cerats dont les Pharmacies ſont pleines, & dont on ſe ſert ordinairement dans la curation des ulceres quoique ſouvent ſans fruit. Je diray cependant que dans les lieux où je l'ay mis en uſage ; tous les ulceres, qui paſſoient auparavant pour incurables, ont été terminez en fort peu de tems.

Quoyque je me ſerve rarement d'injections, j'ay neanmoins été quelquefois obligé d'uſer de ce remede, dont j'ay tiré plus d'utilité que de tous ceux qui ſont en uſage dans la pratique, & notamment dans les ulceres caverneux & profonds, auſſi bien que dans les grands abſcés des parties charnuës où il y avoit une inſigne pourriture, & quelquefois une cavité conſiderable.

Le baume de l'Ecriture, dont nous avons parlé, qui n'eſt que l'huile & le vin boüillis en égale quantité juſqu'à la

consomption du vin, est pareillement tres salutaire pour les ulceres ; j'en ay guery un grand nombre avec ce seul remede.

Divers Auteurs nous ont laissé une grande quantité de remedes assez connus, & dont la plûpart sont en usage dans plusieurs Hôpitaux : c'est pourquoy je n'en feray icy nulle mention, n'ayant d'autre dessein que d'exposer ma pratique.

Pour ce qui regarde l'ordre des pansements au sujet des ulceres, on peut croire, par ce que j'ay dit des playes, que je les panse tres-rarement ; car, si suivant l'opinion d'*Ettmuller*, ils proviennent d'un acide, il faut empêcher que l'acide de l'air n'augmente les concretions, parce qu'en s'attachant par ses pointes dans les ulceres, il en fomente la cause, les rend putrides, sanieux & quelquefois incurables.

Ce n'est pas sans raison que *Galien* ordonne de ne panser les ulceres que de trois en trois jours, & je croy qu'il seroit avantageux de le faire encore plus rarement, si quelque cause urgente n'en empêchoit, comme la saison, la cacochymie, ou d'autres mauvaises dispositions du corps.

Il eſt bon d'obſerver que dans le traitement des ulceres les medicaments trop pourriſſants ſont d'un pernicieux effet; les matieres n'y abondent que trop, il faut les moderer & les abſorber. Si l'on veut procurer une parfaite gueriſon, l'uſage des topiques quand ils ſont bien choiſis, fait ſouvent en ce cas, ce que les diverſions & les remedes internes n'ont pû operer, & ils ſont en aſſez grand nombre. Il dépend ſeulement de la prudence & de la capacité de celui qui les employe, de s'en ſervir à propos, car on ne peut eſperer ny des uns ny des autres, de ſalutaires effets qu'à proportion de la juſte application qu'on en ſçait faire.

L'Apoſtolorum mêlé avec l'Egyptiac ne doit pas être mépriſé, il conſume toutes les chairs pourries & ſuperfluës, je m'en ſuis ſouvent ſervi avant que d'uſer de notre lotion.

L'eau phagedenique, ou eau de chaux avec le ſel de ſaturne, ou le ſel armoniac & l'eau celeſte nous ont pareillement été utiles; car quand un remede manque, comme il arrive quelquefois, il en faut tenter un autre.

J'ay eu depuis peu d'années un exemple remarquable du bon effet de notre

méthode dans la cure des écrouelles qui sont une espéce d'ulceres des plus opiniâtres.

En 1698. je me rencontray par hazard en la maison de M. Janoty Notaire à Turin où l'on me pria de voir une fille âgée d'environ seize ans, retenuë au lict depuis plusieurs mois, & abandonnée des Medecins & des Chirurgiens qui ne cessoient pourtant pas de la visiter par bienséance.

Elle étoit affligée d'une fiévre lente qui l'avoit extrémement affoiblie, son bras gauche étoit gros comme la cuisse à l'endroit du coude, & ouvert en cinq ou six lieux, chaque ouverture étant garnie d'une tente.

On pansoit deux fois le jour cette malade non sans exciter des douleurs qui lui faisoient faire des cris qu'on entendoit de tout le voisinage. Je pansay les ulceres moy-même pendant deux semaines ou environ, le faisant dabord une fois le jour, & ensuite de trois jours l'un : & quand les gens de la maison eurent appris ma maniere ils n'eurent besoin de personne pour continuer de semblables pansemens ; on y employa le cataplasme de fiente de vache, les douleurs cesserent, & aprés avoir fait

fait prendre intérieurement de mon dissolvant. La cure dura encore quelque tems : mais à présent la Demoiselle est parfaitement guerie, & elle fait par sa beauté un des ornemens de Turin.

CHAPITRE XI.

Des Fractures simples.

ON se propose ordinairement quatre intentions dans la cure des fractures simples.

La premiere est la reduction de l'os dans son état naturel. La seconde, est l'appareil convenable pour l'y maintenir. La troisiéme, c'est de pourvoir aux parties voisines. Et la quatriéme, de donner une bonne situation aux parties blessées.

Afin de remplir la premiere, l'extension est presque toujours necessaire pour faire la reduction des fractures, il n'y va que du plus ou du moins, ce qui se regle suivant la qualité de la fracture, la nature de la partie fracturée, l'âge & le sexe du sujet, observant néanmoins de ne pas faire l'operation, quand l'inflammation & les autres accidents pa-

roiſſent, & qu'on ne les a pû corriger, ou conſiderablement diminuer.

Quant à la ſeconde intention, qui eſt l'appareil neceſſaire, j'ay toujours ſuivy le precepte d'*Hippocrate*, dans l'application des trois bandes, dont il ſe ſert aux fractures ſimples. *Celſe* en applique ſix, mais je croy qu'elles chargent trop les parties affligées; c'eſt ce qui m'a porté à m'en tenir au ſentiment d'*Hippocrate*, aprouvé par *Galien* au livre de la Methode chap. 5.

Preſque tous les praticiens employent differemment les topiques qu'on met ſur la fracture. Quelques-uns les appliquent tout ſecs; pour moy ſans m'attacher à ſuivre les Anciens ſur ce ſujet, j'ay trouvé que le blanc & le jaune d'œuf batus enſemble avec un peu d'huile roſat, ſatisfait à toutes les intentions qu'on ſe propoſe; il eſt aſtringent, anodin, & reſolutif; j'applique le reſte de l'appareil ſans le moüiller, à moins qu'une inflammation ou quelque autre indiſpoſition ſemblable ne m'oblige à faire le contraire; car, comme c'eſt ma methode de ne retoucher à mon bleſſé, que le plus tard que je puis, en appliquant mes bandes ſéches, elles en ſont plus fermes & ſe relâchent moins.

Les emplâtres & emplastiques mis sur les fractures, en bouchant les porositez du cuir, retiennent les vapeurs qui donnent occasion au prurit, & contraignent de lever l'appareil plûtost qu'on n'auroit pas fait; c'est pourquoy je tâche d'éviter tout ce qui peut produire cet accident.

La methode d'*Hippocrate*, est de lever l'appareil trois jours aprés son application; plusieurs attendent le septiéme, & moy le plûtard qu'il m'est possible. L'experience m'a fait connoître qu'il est plus avantageux pour le blessé de n'y point toucher que le callus ne soit entierement formé, à moins que les bandes ne soient lâchées, ou qu'il ne soit arrivé quelque desordre imprevû, comme prurit, douleur, & agitation de la partie malade. Je pourrois citer un grand nombre de soldats sortis de cet Hôpital, & gueris de fractures simples de toutes especes suivant cette methode, mais la relation de la cure qui suit doit suffire.

Un soldat du Regiment de Condé, nommé *la Tulippe*, fut conduit dans ce lieu avec une fracture accompagnée de fracas au femur droit, à peu prés en sa partie moyenne; ce malheur lui arriva

au Mont Genévre en dormant sous un arbre qu'on coupoit, & qui lui tomba sur la cuisse. Aussi-tost qu'il eut été mis entre mes mains, je fis une extension vigoureuse de la partie, je réduisis la fracture, & j'appliquay un linge trempé dans l'œuf entier, battu avec un peu d'huile rosat & une petite quantité de bon vinaigre; je mis par dessus quelques compresses, trois ou quatre bandes assez longues, quelques attelles de carton, le tout posé dans une gouttiere pareillement de carton, & par dessus tout cela les fanons & tout ce qui les accompagne. Les diversions & le regime moderé furent mis en usage; il demeura ainsi sans qu'on touchât à son appareil, l'espace de vingt jours entiers, au bout duquel tems je trouvay la partie fort droite & dans sa disposition naturelle; je me servis pour cet appareil du *Pro fracturis*, & je racommodai les bandes comme auparavant avec des attelles de bois & le reste; vingt jours aprés, l'appareil fut levé pour la seconde fois, & les choses me parurent dans un état où j'avois tout sujet d'être content, ce qui fit que vingt autres jours se passerent sans y rien changer, tellement qu'en soixante jours il ne fut pansé que trois

fois sans compter le premier appareil ; il commença à se lever & à marcher avec des crosses, on laissa toujours sur sa cuisse un appareil sans fanons, & aprés avoir resté quelque tems dans l'Hôpital pour se fortifier, il retourna à son Regiment.

Il est de la prudence aux fractures simples de la cuisse, de poser une attelle large d'environ trois doigts à la partie posterieure de cet organe, si l'on veut soûtenir le femur qui sans cette prévoyance est en danger de ployer, particulierement dans les Hôpitaux d'armée, où la simple paille sur laquelle les soldats blessez sont couchez, est sujette à s'échaper en laissant des creux ou fosses capables de faire changer de situation aux parties fracturées, si elles ne sont soutenuës par quelque chose de solide.

Je n'ajoute point de foy aux remedes internes que quelques-uns employent pour la generation du callus, comme le suc de *Primula veris*, d'aigremoine ou sa racine prise en breuvage, & plusieurs autres qu'on peut voir chez les Anciens : la Nature est l'architecte & la principale ouvriere du callus, quand on lui accorde le repos qui lui est necessaire pour agir ; ce n'est pas que je

désaprouve dans ces occasions les aliments incrassants.

Quant au troisiéme point où l'on doit pourvoir aux parties voisines, lorsque la douleur & le fracas sont grands, les défensifs posez sur les parties superieures & sur les émonctoires sont tres utiles; le petit liniment de l'œuf battu avec l'huile rosat, & quelquefois avec un peu d'huile de terebenthine & de vinaigre, lorsque la contusion est remarquable, répond aussi à cette intention avec les embrocations des huiles resolutives. Les diversions sur tout ne sont pas d'un petit effet pour prévenir & corriger les symptômes.

Pour satisfaire au quatriéme article, il est tres important de donner une bonne situation aux parties fracturées; c'est bien souvent d'où dépend le bon ou le mauvais succés des cures. Dans nos Hôpitaux on n'a pas toutes les commoditez necessaires, mais le génie du Chirurgien doit trouver des ressources; la plûpart des blessez ne sont couchez que sur des paillasses qui n'ont pas assez de soutien pour maintenir long-tems un membre dans une même situation, c'est ce qui m'engage, aprés avoir appliqué les trois bandes, dont j'ay parlé cy-de-

vant, de mettre des attelles en premier appareil, si la douleur ne m'oblige à les differer, & je maintiens ensuite tout l'appareil par une quatriéme bande; j'ajoûte encore les fanons & la semelle avec ce qui les accompagne, si c'est aux cuisses & aux jambes: si la fracture est aux bras, je me sers de l'écharpe; & si c'est à l'avant-bras, de la goutiere; le tout étant bien appliqué, affermit la partie de telle sorte, qu'elle est comme hors d'insulte; c'est la methode que j'ay pratiquée au sujet des fractures simples.

CHAPITRE XII.

Des Fractures compliquées.

LEs fractures compliquées sont tres difficiles à traiter; cependant nous en avons gueri un grand nombre selon que je l'ay marqué cy-devant: mais on ne doit pas se flatter d'avoir toujours le même bonheur, principalement lorsqu'il y a déperdition de la substance de l'os. La bonne constitution du sujet & la jeunesse sont tres favorables en semblables occasions. La methode de panser doucement, promptement & rarement abbrege bien du tems & surmonte

beaucoup de dangers ; la Nature agiſſant avec liberté produit des effets qui nous ſurprennent, & que nous aurions crû impoſſibles.

Il eſt certain que dans les fractures ſimples la generation du callus eſt plus prompte que dans les compliquées, la chaleur en celles-là étant unie & concentrée, elle agit avec plus de force & de promptitude. L'os couvert par les régiments eſt à l'abry des injures de l'air ſi capable de l'altérer & d'en ruiner le temperament naturel ; de plus il ne ſe fait ny diſſipations ny ſuppurations qui détournent la Nature, ou qui la troublent dans ſon action. Tout conſiſte à faire la reduction des fractures, comme nous l'avons enſeigné au chapitre précédent.

Il faut tirer de ces raiſons une conſequence qui autoriſe ma methode à l'égard des fractures compliquées ; car en banniſſant les fréquents panſements, & mettant toute mon étude à interdire l'accés à l'air dans ces ſortes de playes, j'évite par ce moyen tous les accidents qu'il peut cauſer, comme les grandes ſuppurations, les alterations, la carie, les fluxions, les douleurs, & generalement tout ce qui prolonge les cures, &

qui souvent rend ces playes incurables.

Quand les fractures compliquées suppurent abondamment, il est impossible que le pus ne se confonde avec le suc nourricier osseux, qui découle dés l'instant de la fracture pour commencer à envelopper l'os & à former le cal. Les tentes & les dilatans, dont ordinairement ces sortes de playes sont remplies, s'opposent par leur attouchement à cette manœuvre qui ne veut point être interrompuë. Les longs & réïterez pansemens donnent le tems à l'air de pénétrer les playes, ce qui fait que l'aliment des os perd tout ce qu'il avoit de spiritueux, qu'il se coagule, qu'il forme des obstructions, ou qu'il se convertit en pus. Outre que cette méthode causant toujours des irritations & des douleurs, elle prive les malades du repos qui leur est tres-necessaire.

Fab. d'Aquapend. chap. 8. du quatriéme Livre traitant des fractures compliquées où l'os n'est pas découvert, ordonne la réünion, & veut qu'elles ne soient pansées que de trois en trois jours; & au chap. 10. du même Liv. sur les fractures compliquées avec exposition d'os, il veut qu'on couse la playe par sutures & agraffes, & qu'on la traite

enſuite comme une playe ſimple.

Je ne ſuis donc pas le ſeul qui ay panſé de cette maniere les fractures compliquées ; & l'on remarque encore que *Rhaſis* & *Serapion* ne s'en ſont pas écartez dans la cure des playes de tête avec fracture du crane, puis qu'ils diſent qu'il faut coudre les playes de la tête où il y a fracture d'os juſqu'à la pie-mere.

Si cela peut être pratiqué en de telles occaſions, à plus forte raiſon peut-on ſuivre cette méthode aux fractures compliquées des autres parties du corps. Les coutures que ces Auteurs ont employées aux ruptures du crane, ne ſe faiſoient que pour interdire à l'air un paſſage par lequel il auroit pu offenſer le cerveau, les membranes & même le crane.

Galien & *Avicenne* conſeillent les ſutures dans ces ſortes de bleſſures, mais *Hippocrate* les défend dans ſon Livre des playes de tête. Je ne m'en ſers que tres-rarement à toutes les parties du corps ; quoi que je n'en déſaprouve pas l'uſage ; mais les ſutures ne peuvent être faites aux playes d'armes à feu par pluſieurs raiſons qui ne ſont ignorées de perſonne.

Toutes les fractures compliquées sont fort embarrassantes ; mais celles qui ont été faites par armes à feu le sont encore plus que les autres ; elles sont aussi plus ou moins difficiles à guerir selon les parties où elles arrivent ; car les fractures compliquées des cuisses que nous avons pansées dans cet Hôpital, n'ont pas gueri avec tant de promptitude que celles des jambes, ni celles-cy que les fractures des bras, & ainsi des autres, quoi qu'on ait toujours tenu la même méthode. Quant à la difficulté de guerir celles des cuisses, les obstacles qui se trouvent dans les Hôpitaux d'armée en sont souvent cause, car malaisément les peut-on cauteriser & leur donner la commodité necessaire pour l'évacuation des excremens, manquant pour l'ordinaire de garçons adroits & assez charitables pour servir les malades dans ces occasions. Les pauvres blessez croupissent dans la saleté, & sont agitez par des mouvemens violens & indiscrets ; les cures par ce moyen deviennent longues & laborieuses ; car la nature ne demande pas moins de tranquillité & de discretion pour le rétablissement de ces parties que pour celui des autres.

Cette maniere de panſer les fractures compliquées ne ſera pas agréée de pluſieurs ; auſſi ne l'ay-je encore vu pratiquer à perſonne. Mais il ne faut pas ſe preſſer de condamner ce que l'on n'a pas encore éprouvé ſoi-même ; il y a certainement dans la nature & dans les Arts beaucoup de moyens que nous négligeons & dont nous tirerions de grands avantages s'ils nous étoient connus par la pratique.

Ceux qui prendront la peine de ſuivre exactement cette méthode, pourront par eux-mêmes guerir leur eſprit des erreurs dont ils étoient prévenus.

CHAPITRE XIII.

Des Luxations.

C'Eſt dans la cure des luxations que l'Art l'emporte ſur la Nature, puis que lui ſeul en procure la gueriſon ſans qu'elle vienne d'ordinaire au ſecours, & même ſouvent malgré les efforts qu'elle ſemble faire au contraire ; l'operation de la main, les machines & les lacs, ſont les inſtrumens dont la Chirurgie ſe ſert pour reduire les parties dans leur lieu.

Quoi que ce sujet fournisse une ample matiere à la theorie, je renvoye les jeunes Chirurgiens aux Auteurs qui en ont traité, me contentant de dire qu'il est necessaire d'être instruit à fond de l'osteologie & des bandages, ou d'autres machines propres à remettre & à contenir les parties; & que s'il se peut on ne doit pas perdre un moment de tems pour rétablir les parties luxées avant que les accidens qui s'opposent souvent à l'operation, soient survenus. Car la tête de l'os sortie de sa place, comprime ordinairement les parties nerveuses & tendineuses qui sont tres-sensibles, & fait quelquefois que les vaisseaux qui portent le sang pour l'entretien de l'organe, s'affaissent ou se ferment d'une autre maniere, qui cause une espece de paralysie & d'atrophie ou même une fluxion; & la cavité se remplissant de la synovie dont les articles sont continuellement abreuvez, cette humeur y peut être coagulée par quelque acide, & tenir la place de la tête de l'os qui en est sortie; alors on peut compter que la reduction est impossible. Il faut donc employer d'abord tous ses soins pour procurer la reduction.

Toutes les machines necessaires pour

reduire les vieilles luxations, & les nouvelles qui ont besoin de grands efforts, ne se trouvent pas toujours dans les Hôpitaux d'armée, mais la main des garçons & l'industrie de l'operateur doivent suppléer à ce défaut autant qu'il est possible.

Guy de Chauliac, *Fab. d'Aquapend.* *Paré* & plusieurs autres ont suffisamment expliqué les manières de reduire les dislocations; les apprentifs ne doivent rien negliger pour s'y perfectionner; car c'est dans ces simples operations que le plus grossier des hommes sçait distinguer le capable de l'ignorant, vû qu'elles sont toutes Chirurgicales, & qu'elles ne demandent que la seule habileté de l'operateur pour les executer.

J'ay trouvé que l'œuf entier battu avec l'huile de terebenthine & un peu de vinaigre, est tres-salutaire aux parties luxées sur lesquelles on l'applique. Ce remede satisfait à tout ce qu'on se propose; le vin aromatique peut ici tenir lieu du précedent; & quand il n'est question que de fortifier, l'emplâtre *Pro fracturis* doit être employé.

La saignée, les clysteres & la diette ne doivent pas être negligez dans les

grandes luxations accompagnées de contusions ; ces remedes préviennent les plus dangereux symptômes, & les dissipent quand ils ont été excitez.

CHAPITRE XIV.

De la Relaxation des Articles.

LEs soldats qui couchent ordinairement sur la terre pendant le cours des campagnes à la rigueur des tems, sont sujets à se remplir d'humiditez, dont toutes les parties du corps s'abreuvent, & qui le plus souvent se jettant sur les articles trop affoiblis, en ramolissent & relâchent les ligamens qui les tenoient affermis, donnant par là occasion aux dislocations des parties qu'elles occupent.

Ces sortes de maux sont tres-difficiles à guerir, & tres rebelles aux remedes. Nous en avons traité dans cet Hôpital, qui nous ont donné beaucoup de peine, & qui nous ont fait peu d'honneur. *Hippocrate* conseille de se servir en pareilles rencontres du cautere actuel, & *Galien* aprés lui veut qu'on fasse la même operation, pour tarir &

consumer ces humiditez glaireuses & pituiteuses, pour affermir la peau, & pour resserrer & fortifier la jointure.

Hippocrate pour cauteriser se sert encore de la corde de lin crud embrasée, laquelle fait un charbon pareil à celui de la méche dont on se sert dans les armées ; & *Aëtius* selon *Archigene*, employe la racine de struthion, autrement dit luteola ou gode en François, & d'aristoloche, pour rendre en apparence la cauterisation plus douce. Ils font cette operation à l'endroit où la tête de l'os se jette.

Quoique ce remede soit rude & que nous ne l'ayons pas mis en usage dans cet Hôpital, parce qu'il fait peur aux malades ; néanmoins les maux dont nous parlons sont quelquefois si douloureux & si rebelles, que ceux qui en sont affligez, se soumettent volontiers, pour s'en délivrer, à l'operation la plus cruelle.

Fab. d'Aquapend. dit qu'aprés avoir inutilement employé plusieurs moyens en un semblable cas, le malade fut gueri avec un emplâtre d'herbe, qu'il croit être la flamule, & qui lui fut appliqué par un Empirique.

Pour moy qui ne désaprouve point la maniere des Anciens sur ce sujet,

je diray toutes fois qu'on ne la doit pas mettre en usage, qu'on n'ait tenté auparavant des voyes plus douces, comme nous avons fait, employant d'abord tout ce qui échauffe, atténue, absorbe, & fortifie; l'huile de lavande, la graisse de Marmotte, & l'esprit de vin, ou l'eau de la Reine d'Hongrie en forme de liniment appliqué fort chaud sont d'un tres-puissant secours; on y peut encore joindre de l'huile de terebenthine qui incise, & ouvre les passages pour donner lieu aux remedes de resoudre & d'absorber.

Mais lorsque j'ay vu que ces remedes étoient sans effet, je me suis servy d'irritants, de vesicatoires, & d'herbes caustiques, comme les thytimales, la chelidoine, & autres pareilles, pour attirer par l'irritation qui cause de la douleur, une fluxion aux parties affligées, afin de digerer ensuite & de faire meurir ces matieres par la fermentation qui se termine quelquefois par des abscés salutaires.

Il ne faut pas tarder aprés de réduire les os dans leurs cavitez, & de faire resserrer les articles par de bons vins aromatiques animez avec l'esprit de vin, ou avec la graisse humaine & un peu

d'eau de la Reine d'Hongrie mêlez & appliquez chauds, & generalement par tout ce qui peut fortifier les membres, & consumer les humiditez. La partie doit toujours être soûtenuë par un bon bandage environné de compresses, coussins ou pelotes, pour tenir l'os en sujetion, & pour l'affermir dans sa cavité, faisant garder un grand repos & un regime dessechant & attenuant ; on observera toutefois de plier & d'étendre de tems-en-tems le membre, crainte qu'à l'endroit de l'articulation les parties ne se roidissent & ne se colent en restant immobiles.

CHAPITRE XV.

Conclusion de notre derniere Partie, avec quelques remarques tres-utiles.

COmme ma principale intention ne tend qu'à introduire pour le soulagement des blessez, une maniere douce, prompte, & facile pour la guérison de leurs maux ; j'ay appuyé cette methode, autant qu'il m'a été possible, de raisons & d'experiences. Je sçay bien que cette seule partie qui re-

garde les playes ne borne pas toute l'étenduë de la Chirurgie, & que je n'ay fait qu'effleurer les autres matieres qui ne sont pas moins importantes.

Mon dessein n'étant pas de copier les Auteurs, je me suis contenté de dire superficielement mon sentiment sur les autres parties de la Chirurgie. J'avouë même que n'ayant pas voulu parler de plusieurs choses sur lesquelles je n'ay rien à dire de nouveau, je me suis attaché à ce qu'il y a de plus commun, de plus necessaire & qui m'est plus particulierement connu. Je crois avoir satisfait à ce que je me suis proposé, & je ne demande autre chose, sinon, que mon projet, naïvement expliqué, produise au public tout le fruit que je desire.

Le moyen dont je me sers, & qui est décrit dans la premiere partie de ce Livre, pour éviter l'exfoliation, procéde d'une connoissance acquise par l'experience; j'espere aussi qu'on le trouvera tres-utile & tres-necessaire pour le pansement des playes où l'os est découvert.

La maniere de panser les trépans est puisée dans la même source; je m'attends néanmoins qu'elle ne manquera

pas, comme nouvelle, d'être censurée; mais je ne veux pas m'arrêter à prévenir les objections des autres, pour y donner des réponses par avance; car tout ce que je pourrois dire à l'avantage de la Plaque qui n'a été employée par qui que ce soit avant moy, ne serviroit que d'éguillon pour exciter les Censeurs à la contrôler.

Les experiences & les Auteurs m'ayant fait connoître que l'air est un puissant obstacle à la guérison des playes, j'ay taché de trouver une voye aisée pour empêcher son abord, sur tout dans les playes où le crane est entamé; car il est certain que la plûpart des calamitez qui surviennent à ces sortes de playes, ne sont causées que par le peu de précaution qu'on prend pour éviter les attaques de l'air, en s'accoutumant aux longs & frequents pansements.

J'ay vu des Chirurgiens passer des heures entiéres à panser des playes de tête avec fracture du crane, pour détacher, rompre, ou couper les esquilles, ou portions d'os; ce qui ne se doit faire que lors qu'on est bien assuré qu'elles piquent la dure-mere.

Beaucoup de gens croyent avoir bien réussi, quand à chaque pansement ils ont

tiré quelque petite parcelle des débris de la fracture, qu'ils conservent avec soin pour la montrer à tous venans, croyant par-là s'acquerir du credit, & se faisant un point d'honneur d'un sujet de blâme qui coute le plus souvent la vie au blessé.

Un tres-fameux officier a d'assez fraîche datte éprouvé les funestes effets de cette cruelle méthode, car ayant eu une fracture au crane, d'un coup de balle qui avoit formé le trepan, sans offenser le cerveau ni les membranes, & sans être accompagné d'aucun symptôme dangereux, on passa indiscretement le tems deux fois le jour à détacher & à arracher de petites portions d'os, que la Nature auroit facilement separées, & qu'on supposoit devoir dans la suite piquer la dure-mere, ce qui étoit impossible. Par une telle conduite on ne manqua pas de causer une alteration à la dure-mere & au cerveau, avec une mortification apparente, & le malade mourut l'onziéme jour de sa blessure. J'avois été appellé pour consulter, lors que le cas étoit désespéré, mais je ne servis qu'à lui annoncer le jour de sa mort.

Plusieurs Chirurgiens par une vaine

ostentation employent toute leur vie & mettent toute leur applicaiton à développer tous les secrets des nouvelles découvertes de la Medecine, & à en discourir à fond, mépriſant toutes les opinions des Anciens; & avec toute leur ſcience ils croupiſſent dans une entiére ignorance de la pratique. Si ces gens-là avoient autant d'envie d'être veritablement ſçavans qu'ils en ont de le paroître, ils embraſſeroient un autre parti; ils negligent de ſe perfectionner dans une bonne méthode pour s'attacher uniquement au raiſonnement, & faire éclater leur eſprit dans les conſultations où ils ſont appellez.

Mais il ne ſuffit pas de connoître la nature & la difference des playes, de ſçavoir la cauſe des accidens qui leur arrivent, ni de les expliquer éloquemment par des raiſons purement ſpéculatives & ſouvent chimeriques; il faut unir à cette theorie, qui certainement eſt tres-utile lors qu'elle n'éloigne point l'eſprit de la verité des faits, une méthode curative & éradicative qu'on doit regarder comme la plus neceſſaire partie de la Chirurgie; mais il eſt rare que ceux qui ſe voüent tout au raiſonnement, donnent aſſez d'attention à la

pratique pour la posseder à fond, & quittent leurs maximes pour en suivre d'autres qui leur sont opposées ; c'est pourquoi j'adresse ce petit discours aux jeunes Chirurgiens, qui susceptibles des impressions qu'on leur donne, peuvent en tirer quelque profit.

Que ce ne soit point la nauveauté de cette Méthode qui les engage à la suivre, ni qui les oblige à la rejetter ; qu'ils la mettent en pratique pour en faire un juste discernement ; car tout homme raisonnable avant que de donner définitivement son jugement, doit prudemment s'instruire de la verité des choses & en examiner les conséquences. Rien n'est si facile que de prononcer, & rien de plus difficile que de bien juger.

Je suis persuadé par experience qu'il est dangereux de s'en rapporter au témoignage des autres ; car peu s'en fallut que le mauvais jugement qu'on fit de la playe d'un de nos plus fameux Generaux le 4. Octobre 1693. jour du Combat de la Marsaille, & la facilité avec laquelle je m'asseuray sur la bonne foy d'autruy & sur le raport qu'on m'en fit le jour d'aprés son premier appareil, ne luy causassent la

mort ; parce qu'ayant été panſé en premier appareil d'une playe d'arme à feu de gros calibre, laquelle avoit un tres-grand trajet, & n'avoit été panſée que comme playe ſimple, avec une grande quantité de charpie dont une partie ſe cantonna & ſe perdit dans la profondeur de la playe ; il arriva néanmoins qu'elle en fut chaſſée par les matieres ayant laiſſé dans l'endroit de ſon ſéjour une mortification conſiderable qui donna lieu à de grandes & de profondes inciſions qui firent apercevoir une fracture dont on ne ſe doutoit pas. La diſcretion m'empêche d'expoſer plus au long les circonſtances qui accompagnerent cette cure, pour laquelle M. *Dalibour* Me Chir. Juré à Paris & Chirurgien Major de la Gendarmerie, Homme entendu & tres-experimenté, fut appellé en conſultation ; enfin aprés bien des accidens le tout fut heureuſement terminé.

C'eſt ce qui me fait dire qu'il eſt abſolument neceſſaire à un Chirurgien jaloux de ſa reputation, d'examiner les playes qu'il n'a pas panſées en premier appareil pour en découvrir la nature, & les connoître dans toute leur étenduë. Cet illuſtre bleſſé n'eſt pas le ſeul qui dans

dans le jour de cette Bataille a éprouvé la rigueur des panſements qui ſe font à la hâte en premier appareil, j'ay pour raiſon paſſé ſous ſilence pluſieurs cas ſemblables à peu-prés au précédent de cette même occaſion, dans laquelle il y en eut beaucoup qui furent panſez au quartier de reſerve de notre Armée.

On pourra voir dans le cours de cet Ouvrage & particulierement dans la ſeconde Partie, de quelle maniere j'ay conduit à une parfaite guériſon un grand nombre de bleſſures de toutes qualitez & de toutes eſpeces promptement, à peu de frais & avec des remedes ſimples qui ne ſont pas moins utiles aux riches, que commodes aux pauvres.

Les groſſes dépenſes qu'on fait d'ordinaire dans la curation des playes, replongent quelquefois le bleſſé, au retour de ſa guériſon, dans un mal auſſi fâcheux que le premier; les playes ſe rempliſſent & ſe ferment, les bources ſouvent ſe vuident & ſe tariſſent. La perſonne, dont il a été parlé dans le Chapitre 25. de la ſeconde Partie, avoit reçu, avant que de tomber entre mes mains, un memoire de 376. l. de l'Apotiquaire pour les remedes par

luy fournis, sans qu'il y eût toutefois, aprés cette dépense, aucune apparence de guerison.

L'honneur d'un Chirurgien ne consiste pas à vuider les Pharmacies pour guérir ses blessez; il faut chretiennement épargner l'argent de ceux qui nous confient & leur personne & leur vie; & s'ils ont assez d'ingratitude pour nous refuser ce que nous meritons, aprés un pareil bienfait, Dieu sera notre recompense; il ne faut pas qu'un vil interest prévale sur la bonne foy avec laquelle on doit traiter les malades pour leur procurer promptement la santé. Quand une cure est retardée par un motif mercenaire, & qu'il en arrive des symptômes, qui peuvent perdre les blessez, le Chirurgien qui s'en est chargé est responsable de leur mort.

J'ay vu diverses personnes de marque que je ne nommeray pas, qui passant par Briançon huit mois aprés la Journée de la Marsaille où ils avoient reçu des blessures, étoient ou fistuleux, ou fort éloignez d'une parfaite convalescence.

Toutefois, je veux croire, afin de ne pas taxer indiscretement ceux qui auront employé leurs soins pour les gue-

tir, que la delicateſſe de ces bleſſez, leur temperament, ou le mauvais air qui contribuë beaucoup à entretenir les playes, ont prolongé ces cures qui en d'autres ſujets ou en d'autres circonſtances auroient été entierement terminées en deux ou trois mois au plus; mais je ne puis m'empêcher de dire que les tentes, auſſi-bien que la fréquente & douloureuſe maniere de panſer, qui eſt ſi commune, eſt ſuffiſante pour produire tous ces maux, & pour s'oppoſer à la réünion des playes; ce qui rend les Chirurgiens odieux, & la Chirurgie onereuſe.

J'ay employé tous mes efforts pour faire voir dans le cours de ce Traité, moins par le raiſonnement que par des exemples & par des autoritez, que la Nature a la meilleure part dans tout ce qui ſe fait pour la guériſon des playes, ou plûtôt qu'elle en eſt la principale ouvriere, laiſſant le ſoin de publier ſes éloges & ſes prérogatives à une plume plus délicate que la mienne, & me contentant d'en admirer les prodiges qui ne ſont pas moins impénétrables, qu'ils ſont ſurprenants.

L'année 1686. me fournit une occaſion qui me fit voir que cette même

Nature agit toujours d'une maniere merveilleuse pour la conservation du plus noble & du plus parfait de ses ouvrages. Un soldat du fort de *Mirabout* qui sépare les Vallées de Luserne d'avec le Queras, ayant volé son Capitaine, fut poursuivi, & ne trouvant point d'autre voye pour se sauver, il se précipita du haut des murailles sur des rochers, où étant tombé sur les pieds, non seulement il se les démit, mais il les eut tous deux fracturez avec playes; il fut pris & apporté dans le Fort où il n'y avoit point de Chirurgien, à cause de la foiblesse de la Garnison.

Il passa quatre mois sur la paille sans aucun secours que de pain & d'eau; pendant ce temps, il lui survint aux pieds une gangrene qui se convertit bien-tost en sphacele.

Mais, ce qui étonnera sans doute, la Nature d'elle-même forma à la partie inferieure des deux *tibia* un peu au dessus des deux malleoles un bourlet qui termina de telle sorte la mortification, que les extremitez furent abandonnées à la fureur du sphacele, sans que les parties superieures aux bourlets en eussent souffert aucune atteinte.

Il se coupa lui-même le pied droit

dans l'article, avec un petit couteau de poche, sans douleur ni hémorragie; & comme cette pourriture infectoit tout le Fort à cause des grandes chaleurs, on le transporta dans notre Hôpital de Luserne.

Il perdit en chemin une bonne partie de l'autre pied qui se separa tout seul; mais malgré l'infection qu'il répandoit comme une charogne dans tous les lieux où il passoit, & durant les ardeurs de l'été jamais le sphacele ne passa les bornes que la Nature lui avoit prescrites; il est vray que les bourlets dont il a été parlé cy-dessus avoient considerablement augmenté en grosseur par ce transport.

Aprés lui avoir rétabli les forces avec de bons cordiaux, un peu de vin & des aliments, je coupay tout ce qui me parut absolument sphacelé & je n'en épargnay pas les éminences des bourlets qui communiquoient une odeur insuportable; je le laissay en repos jusques au lendemain que je lui coupay une jambe, & l'autre le jour suivant; les extremitez des *tibia* & des *peroné* étoient entierement cariées & découvertes; enfin n'étant point survenu d'autres accidents pendant le reste de la curation, il fut assez promptement guery.

La Nature supplée souvent au défaut de l'Art ; ce prodigieux exemple prouve suffisamment cette verité. L'on pourra voir encore par ce qui suit, une chose fort surprenante arrivée à Pignerol. M. *De la Place*, Capitaine au Regiment de Barrois, ayant été blessé dans le Combat de la Marsaille d'un coup d'arme à feu, dont l'entrée étoit en la partie moyenne & posterieure de l'avant-bras avec fracture du *cubitus*; & la sortie en la partie inferieure & anterieure de cet avant-bras, il fut pansé par M. *Malinas* l'un des Chirurgiens Majors de l'armée d'Italie, & Maistre Chirurgien à Lyon, tres-habile dans son métier.

Cette playe se trouva accompagnée de quelques tristes symptômes avec une fiévre continuë ; il se fit sur tout le bras & l'avant-bras, un dépost d'humeurs d'où se produisit un abscés qui occupoit toutes ces parties ; & comme l'on se disposoit à en faire l'ouverture, il survint au blessé une grande diarrhée qui termina tout à coup cette tumeur, & remit le bras & l'avant-bras dans leur état naturel. Ce bénéfice imprévu engagea le Chirurgien à visiter le bassin du blessé dans lequel la verita-

ble matiere de l'abscés se trouva sans aucun mélange, que d'un peu d'excrements qui n'étoient nullement confondus avec le pus ; & à mesure qu'il s'engendroit un nouvel amas de matieres dans le membre indisposé, il se faisoit peu aprés de nouvelles évacuations de pus par les selles ; enfin les playes guerirent, & la diarrhée cessa, n'ayant plus de cause pour l'entretenir.

On peut croire que les matieres ayant été pompées par les veines, & ayant suivi la route de la circulation, elles avoient pû être déchargées par les mesaraïques dans les intestins ; cependant je ne donne ces raisons que pour de foibles conjectures, toutes les autres routes m'étant inconnuës, je laisse volontiers aux sçavans, à les expliquer suivant leurs lumieres ; mais ce qui me persuade que cette voye a de la vray semblance, c'est que le même Chirurgien m'a juré qu'au commencement de la même campagne, il avoit pansé un Capitaine d'une playe pénétrante du thorax avec léſion des poûmons, accompagnée de tous les accidents communs à ces sortes de playes, lesquels pourtant furent tous terminez par des saignées du bras, qui se faisoient en in-

tention de tirer du sang, mais en sa place il ne sortoit par l'ouverture de la veine qu'un veritable pus qui avoit été puisé dans la poitrine: plusieurs personnes dignes de foy qui en avoient été témoins oculaires, m'ont assuré de la verité de cette rare observation.

Si l'on se donne la peine de lire *Fab. Hildanus* chap. 3. observat. 39. on verra qu'il dit qu'un ulcere inveteré à la jambe avec fistule, ayant été guery indiscretement & à contre-tems, fut suivi d'une pleurésie, dans laquelle le malade rejetta par la bouche une matiere pareille à celle qui étoit sortie de l'ulcere de la jambe. Surquoy je prie de remarquer que le mélange qui se fait ainsi quelquefois du pus des abscés ou des playes avec la masse du sang où il rentre, est plus capable de causer une fermentation critique qui dégage le corps de ce qui l'incommode, que de corrompre les humeurs comme font les poisons, un air infecté, certaines liqueurs acides &c. qui sont tres-contraires à la nature des sucs qui entretiennent la vie & dont le pus est immédiatement extrait sans beaucoup d'alteration.

Il seroit facile de rapporter une grande quantité d'exemples fort approchans de

ceux-cy, dans lesquels la Nature paroît se surpasser, soit pour la conservation des parties affligées, soit pour dégager celles qui sont chargées, ou pour en réünir d'autres qui sont divisées.

En l'année 1686. un nommé *Lansaveche* Maréchal des Logis des Dragons de Verue, reçut à la guerre contre les Vaudois un coup de balle de gros calibre dans la partie superieure & laterale de la region hypogastrique, & selon tous les accidents il paroissoit que l'intestin colon avoit été ouvert & déchiré par la balle; il rendit pendant plus de deux mois des matieres fécales par la playe, il souffrit de cruelles douleurs pendant tout ce tems, & à la fin la Nature sans aucun secours réünit la playe & l'intestin, quoyque la balle eût été perduë, & il ne laissa pas de quitter Luserne à la clôture de l'Hôpital de ce lieu, qui fut trois mois aprés sa blessure.

Hildanus fait une semblable remarque d'un homme en qui un des gros intestins qui avoit été ouvert dans l'operation du bubonocele se cicatrisa naturellement. Enfin comme il arrive tres-souvent des choses qui nous surprennent, & qu'on ne peut esperer que par la faveur ou par le caprice de la Nature,

il arrive aussi des malheurs fort extraordinaires dans les playes, par l'effet de causes tres cachées, ce qui dépend souvent de la situation où se trouvent les hommes quand ils reçoivent les coups, ou de la figure des corps dont ils sont blessez.

En la même année 1686. il fut conduit au même Hôpital de Luserne un homme blessé d'arme à feu; l'entrée du coup étoit en la partie tout à fait inferieure & moyenne de l'occipital, & la balle ayant glissé sur l'os petreux, venoit sortir sous l'oreille droite dont elle emportoit une partie. Quoiqu'il parût assez sensiblement, que la balle avoit touché le crane, la playe fut néanmoins pansée comme simple, parce qu'on n'y remarquoit pas d'accident de quelque conséquence, & on le laissa entre les mains des Garçons; trois jours se passerent, durant lesquels le blessé n'eut que des inquiétudes, se plaignant seulement qu'il ne pouvoit trouver de situation commode; on ne fit aucune attention à ces circonstances, il mourut le quatriéme jour de sa blessure, avec tous les symptomes qui accompagnent ordinairement les maladies soporeuses.

Cette mort impréveuë m'obligea à

faire l'ouverture du crane ; je trouvay qu'il avoit été blessé d'un petit lingot de plomb, qui ayant rencontré l'occiput dans la partie moyenne, inferieure & tranchante, parce que le blessé avoit la tête baissée quand il reçut le coup, avoit été coupé par le milieu à la rencontre de l'os, en sorte qu'une portion de ce lingot avoit glissé sur l'os petreux, comme il a été dit, & l'autre étoit entrée dans la capacité du crane du même côté, y étant restée engagée entre le crane & les membranes qui en étoient entamées & comprimées. Son camarade reçut au même jour & dans la même occasion un coup qui lui fit deux playes, dont la premiere étoit un peu au dessous du zigoma du côté gauche, & l'autre en la partie moyenne de l'hypocondre droit : mais il fut parfaitement guery en douze jours avec une mediocre suppuration, & sans accidents.

J'ay veu plusieurs coups qui n'étoient pas moins étranges que ceux-cy ; mais pour faire un juste pronostic sur des blessures de cette nature, on doit auparavant considerer avec toute l'attention possible la figure des corps qui ont fait la playe, la nature & la figure de la partie offensée, & la situation du blessé

quand il a reçu le coup. Mais toutes ces circonstances, comme mille autres qu'il seroit tres-necessaire de sçavoir pour la pratique, ne peuvent être connuës des Chirurgiens, que par une profonde étude, un exercice perpétuel, & une application particuliere.

Car enfin les dégrés du Temple d'Esculape ne sont pas moins rapides ni moins glissants, que ceux du Mont-Parnasse; il est tres difficile d'arriver jusques au plus haut sans faire quelque faux pas; mais on doit croire que dans la quantité innombrable de cas differents que la guerre fournit, ceux qui sont employez dans les Armées ou dans les Hôpitaux, découvrent des choses qui passent la theorie ordinaire, & qui sont tres-importantes pour la pratique; & ils ont devant les yeux de fréquens exemples des moyens secrets dont la Nature se sert pour procurer des évacuations salutaires, & pour parvenir à son dessein.

Le public doit sçavoir bon gré à ceux qui aprés beaucoup d'application & de soins lui font part de leurs reflexions & de leurs experiences; car les Chirurgiens n'ont pas toujours l'avantage de se rencontrer dans ces occasions; & plusieurs de ceux qui s'y trouvent employez,

n'ont pas le zêle de publier ce qu'ils ont observé d'extraordinaire.

Quelque grands que soient les talens des hommes, & quelques lumieres qu'ils ayent, s'ils ne les communiquent par l'écriture, souvent ils les emportent avec eux dans le tombeau. Le bien qu'un homme peut faire ne dure qu'un tems, les bons conseils qu'il laisse écrits à la posterité, sont à jamais utiles, & nous serions encore dans une ignorance grossiere, si d'autres n'avoient écrit avant nous & ne nous eussent fait part de leurs observations.

J'ay cité au commencement de mon livre une des belles sentences de notre incomparable Hippocrate, je finis par une autre qui convient bien icy. *Ce sont toujours des actions glorieuses que de corriger des ouvrages imparfaits, ou d'achever de mettre dans leur jour des choses qui ne sont inventées qu'à demi; mais s'efforcer par une maligne médisance d'abaisser, de cacher, ou de détruire ce que les autres tâchent d'établir pour l'utilité commune, sans faire mieux soy-même; & sans répondre ni sans faire connoître le défaut, décrier les inventions des hommes doctes qui ont dessein d'instruire le vulgaire ignorant, ce n'est ni le pro-*

jet ni l'ouvrage d'un honnête-homme, mais une preuve infaillible d'insuffisance & de perversité de nature. Au liv. de la loy du Medecin.

J'ay donc crû être obligé pour la décharge de ma conscience, & au hazard de m'exposer à la censure de quelques jaloux, de donner au Public une partie de mes experiences avec quelques considerations, pour procurer, s'il est possible, aux pauvres blessez, un secours plus prompt & plus assuré que celuy qu'on leur donne en suivant la methode commune. Si je suis assez heureux pour réüssir en cela, je m'estime tres-bien recompensé de mes soins, & j'en rends graces au Tout-puissant Pere des lumieres, qui se sert quelquefois d'un petit sujet pour produire de grands effets;

PHARMACIE CHIRURGICALE;

Contenant le choix & la prèparation des Remedes les plus neceſſaires aux Chirurgiens.

LA meilleure méthode de traiter les bleſſures eſt inutile, quand on manque de remédes qui conviennent au mal ; c'eſt pourquoi il eſt à propos qu'un Chirurgien ſache préparer des médicamens pour en faire des compoſitions de l'effet deſquelles il ſe puiſſe aſſurer, & s'il a le bonheur de les trouver toutes faites, il raiſonnera toujours mieux ſur leur operation, lors qu'il connoîtra en quoi elles conſiſtent.

Remedes pour les Contuſions.

Afin de faire rentrer dans les vaiſſeaux le ſang épanché ſous la peau, on fera d'abord la ſaignée du bras & on ordonnera pour le lendemain une potion purgative telle que celle-cy. Prenez demie once de tamarins, deux dragmes de ſéné,

avec une dragme & demie de rhubarbe ; & faites cuire le tout dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que le feu l'ait reduite à trois onces, que vous passerez, & dans la collature dissolvez une once de manne, & autant de sirop rosat solutif, pour en composer un breuvage à prendre tout à la fois.

On pourra réïterer alternativement la saignée & la purgation, pendant que le malade avalera de tems en tems une cuillerée d'huile d'amandes douces récemment faite ; sur tout si l'on soupçonne qu'il y ait léſion aux parties internes, & l'on fera à l'exterieur un liniment avec la même huile.

Il sera bon dés le premier jour d'appliquer sur l'endroit contus un linge imbu de blanc d'œuf & de vinaigre rosat, renouvellant plusieurs fois ce linge ; & ensuite on mettra durant sept ou huit jours un cataplasme composé de fleurs de roses rouges, de feuilles & de bayes de myrte, deux onces de chaque ; d'une once de farine de féve, & d'autant de farine d'orge, de demi once d'absynthe & de pareille quantité de betoine ; le tout ayant bouïlli dans du gros vin, on en fera un cataplasme auquel on ajoutera l'huile rosat & l'hui-

le de camomille ; aprés cet intervalle de tems on uſera de l'emplâtre de diapalme.

Dans les contuſions de la tête on appliquera l'emplâtre de gomme de lierre, ou bien l'on frottera la partie avec l'huile de millepertuis.

A l'égard des contuſions légeres il ſuffira d'appliquer de tems en tems du ſel pilé qu'on aura renfermé dans un morceau de toile, & qu'il faudra tremper dans de l'eau chaude toutes les fois qu'on en uſera.

Pour les contuſions où le deſordre ſera plus grand, faites avaler un verre de bon vin où l'on aura mis environ une dragme de racine de caryophyllata ou d'herbe benite reduite en poudre.

Autrement faites ſur la partie bleſſée des onctions d'huile roſat mêlée avec l'huile de mirthe, aprés quoy on la frottera avec l'onguent d'albâtre.

Ou bien prenez fiente de vache & abſinthe une poignée de chaque, du ſon une demi poignée, des fleurs de camomille deux onces avec ce qu'il ſera néceſſaire d'huile de camomille pour en faire un emplâtre.

On recommande encore de mettre ſur

les membres contus un onguent fait avec les rayons de miel & le miel cuits dans du vin, pour l'étendre sur du cuir de mouton ou sur une forte toile, ce qui sera renouvellé pendant trois jours.

Quant aux contusions ordinaires avec quelque entamure, on bassinera l'endroit le plus malade avec du vin tiéde, avant que d'appliquer sur toute la partie les feuilles pilées & le suc du bouillon blanc ou des feuilles de cerfeuil concassées.

Aux contusions des yeux il sera bon de faire bouillir les plus tendres extremitez des feuilles d'hysope dans de l'eau commune ou dans du vin blanc pour les imposer ensuite sur cet organes.

Remedes pour les Tumeurs.

Pour l'inflammation, appliquez souvent sur la partie d'une décoction de souphre avec l'urine, ou du suc d'Ecrevices de riviére chaud, ou d'une lessive de cendres de sarment de vigne avec le vitriol, le sel & le vinaigre. Que si le mal ne se dissipe pas par ces remedes, on fera supurer avec du laict où on aura mis cuire du savon de Venise, & la tumeur étant ouverte on la

panſera avec le baume & l'emplâtre de ſouphre.

Quand il ne s'agira que de repercuſſifs, il faudra faire précéder la ſaignée, & employer enſuite quelques remédes tels que ceux cy ; prenez d'excellent vinaigre trois onces, du blanc d'œuf une once, de l'eau roſe une once & demie, des roſes rouges pulveriſées demie dragme, mêlez le tout enſemble & en imbibez des linges que vous étendrez ſur le lieu affecté. Autrement, prenez onguent de ceruſe deux onces, ſucs de plantain & de ſempervivum une once de chacun avec deux onces d'eau roſe, la mixtion en étant faite vous l'appliquerez ſur des étoupes de lin dont vous couvrirez la partie.

On poura encore ſe ſervir d'un emplâtre plus doux fait d'huile roſat & de laict avec la mie de pain. Si la douleur ne s'appaſe point uſez du cataplaſme ſuivant ; on pêtrit ou l'on pile un peu quatre poignées de mauves pour les ramolir & en attendrir les côtons, & on y ajoute demi once de farine d'orge, avec parties égales d'huile violat, d'huile roſat, & d'onguent populeum autant qu'il faut pour donner la conſiſtance au cataplaſme ; au défaut duquel on

poura se servir de cet aute ; prenez farine de froment une quantité suffisante, cuisez la dans de l'eau, y ajoutant de l'huile rosat à discretion, & un peu de safran.

Pour diminuer la tension & résoudre insensiblement la matiere, prenez farine de semences de lin & de fénugrec, semence d'aneth, fleurs de camomille, mélilot & guimauves autant qu'il en faut, faites les cuire & pêtrissez-les pour les incorporer avec le mucilage de la semence de guimauves & le beure frais ; on poura dans la suite y joindre la farine de feves.

Lorsqu'on ne réüssira pas avec les résolutifs, on en viendra aux supuratifs comme l'emplâtre suivant ; prenez racines de mauves & feuilles de violettes une poignée & demie de chaque, deux onces de racines de guimauve coupées menu, racine de lys blanc une once & demie, faites bouillir ces choses dans de l'eau jusqu'à la consomption de la moitié, aprés quoy vous y ajouterez du mucilage de graine de chou une once & demie, farine de froment demi once, levain une once, graisse de porc, beure frais, laict de femme une once de chaque, huile de lys blancs

& d'amandes douces quantité suffisante de chacune pour engraisser l'emplatre qui doit être mis chaud sur l'endroit de la douleur. Ou prenez du laict de vache une livre, & autant de mie de pain subtilement broyée, suc de chaux trois onces, safran demi dragme, huile de lys blanc trois onces, faites-en le mêlange & l'appliquez chaud sur le mal.

Quand on connoîtra par la privation de la douleur, par le relâchement de la partie, & par la fluctuation de la matiere que le phlegmon est meur, il faut se préparer à l'ouvrir par d'autres moyens que le fer & le feu qui épouvantent trop un malade; en pareil cas on se servira donc des remédes suivans. Prenez diachilum simple deux onces, levain une once, huile d'amandes douces demi once, mêlez ces choses grossierement & les étendez sur du cuir, mettant au milieu de l'emplâtre du sien de pigeon subtilement pulverisé une dragme, & l'appliquez sur le phlegmon.

Ou bien prenez demi once de levain, une once de sel, deux onces de fort vinaigre, & quatre cantharides pulverisées, mêlez ces ingrédiens en les pilant dans un mortier jusqu'à ce qu'il

s'en faſſe une pâte dont vous mettrez environ demi dragme ſur l'apoſtume que vous recouvrirez de l'emplatre précédent ; la tumeur étant ouverte on la traitera avec cet onguent ; prenez térébentine deux onces, & battez les bien avec un jaune d'œuf, & vous étendrez de ce remede ſur du charpi que vous mettrez au devant de l'ouverture, & vous couvrirez de ce même onguent toute la tumeur que vous banderez enſuite un peu lâchement pour meurir le reſte de la matiere, & entretenir la chaleur naturelle du membre ; au bout de quelques jours toute la matiere ayant été évacuée, on ſongera à nettoyer la playe avec le mêlange de doux onces de térebenthine & d'une once de miel, qui ſervira pour pluſieurs fois, ayant ſoin de recouvrir toujours ce reméde du digeſtif cy-devant marqué.

Pour incarner & conſolider l'ulcere, prenez deux onces de térébenthine, une once & demie de miel, encens, maſtic, mirrhe, aloes de chacun une dragme ; ſarcocolle demi dragme, pulvériſez ce qui le doit être, & brouillez éxactement le tout avec un pilon pour en faire un onguent : ſi la douleur venoit à augmenter, on paſſeroit des anodins aux

narcotiques entre lesquels la jusquiâme est tres-souverainne, on fait cuire ses feuilles sous les cendres chaudes, & on les mêle à de nouvelle axonge pour les employer en cataplasme.

Le baume de souphre est aussi fort utile dans ce mal, on en frotte la partie le matin, à midy & au soir, & on la couvre ensuite de menus linges qu'on lie légerement à l'entour : & pour un même remede qui sert à ramolir, supurer, ouvrir, nettoyer & consolider, on n'en peut gueres trouver de meilleur que l'emplâtre diasulphuris de Rulandus, qui se compose ainsi : prenez huile de souphre trois onces, cire demi once, colophone trois dragmes, & de la myrrhe autant que de ces trois autres drogues ensemble ; la cire & la colophone ayant été fondues avec l'huile & mêlées ensemble, on y répandra de la myrrhe subrilement broyée, & on fera cuire le tout peu à peu à feu lent, agitant sans cesse la composition avec une spatule ; & on la retirera de dessus le feu au bout d'un quart d'heure pour la laisser refroidir lentement.

Si vous craignez que la tumeur qui aura resisté aux discussifs & aux resolutifs ordinaires ne dégénére en squirre,

employez le cataplasme suivant. Prenez racines de lys & de guimauves une once & demie de chaque, racines de bryoine, de cyclamen & de concombre sauvage deux onces de chacune; faites les cuire en suffisante quantité de vin blanc, & les ayant pilées, ajoutez-y du fien de Pigeon & de Chevre une once & demie de chaque, du sel armoniac dissout dans le vinaigre distilé, du bdellium & de l'opoponax dissouts dans de l'huile de sesame de chacun une once, du laudanum & du styrax liquide une dragme de chaque, avec suffisante quantité de poix navaille pour en faire un emplâtre. Mais si la partie menace de pourriture, il faudra la laver avec de l'eau salée, & y appliquer de la farine de fève & d'orobe deux dragmes de chaque, qu'on aura fait cuire avec l'oxymel.

Lors qu'il y a du sang répandu sous la peau, on baſinera souvent le lieu affecté avec l'esprit de vin rectifié, camphré ou safrané; ou bien avec le sel armoniac préparé dans l'esprit de vin. Le baume du Perou mêlé dans un jaune d'œuf & de l'esprit de vin y convient aussi, principalement dans les parties nerveuses, de même que les décoctions

ou les cataplasmes faits avec les racines de symphitum, le sceau de Salomon, le melilot, les fleurs de sureau & de camomille, & le safran dans le vin. Que si la suffusion étoit plus considerable, on la feroit supurer; & dans le danger de la gangrenne on scarifieroit profondément la partie, & on y appliqueroit de l'onguent égyptiac avec les digestifs, comme celui de térébenthine, le jaune d'œuf & le miel, y mêlant quelques gouttes d'esprit de vin ou d'eau de vie.

Contre l'*éresypele* on fait prendre interieurement le rob de sureau, & exterieurement on employe l'esprit de vin camphré & safrané, le fiel de carpe, la theriaque avec le sel d'absinthe, la décoction d'oliban & de myrrhe avec le camphre & le safran. Si par l'usage inconsideré des médicamens froids & astringens, l'éresypele s'étoit changé en un ulcere, on employeroit utilement l'onguent fait de trois onces de litharge, d'onguent populeum, de cerusse, & du refrigeratif de Galien, une once & demie de chaque, avec une once d'huile rosat, mêlant exactement le tout ensemble dans un mortier de plomb. Si le malade se plaint d'une

chaleur & d'une douleur exceſſives, on appliquera ſur le mal des linges trempez dans une infuſion d'une dragme de ſucre de Saturne, de deux ſcrupules de camphre, de vingt grains d'opium & de quatre dragmes de myrrhe dans une chopine de vin blanc, ayant ſoin de remouiller ſouvent les linges de cette compoſition.

On eſt ſouvent venu à bout de ce mal qui conſiſte dans une expreſſion que le ſang fait de ſa portion huileuſe la plus vive vers quelque partie du corps où la peau eſt plus déliée ou plus irritée, en faiſant uſer de tems en tems au malade à jeun de laict de vache rouſſe à la quantité de huit ou neuf onces, dans lequel on a fait cuire ſur un feu moderé des fleurs de ſureau récentes ou ſéches; & on corrige cette mauvaiſe diſpoſition du ſang par l'uſage de l'électuaire qui ſuit. Prenez theriaque une once, bol d'Arménie préparé ou terre ſigillée quatre ſcrupules, graine de genievre, racine de tormentille, ſemence de chardon-beny, une demi dragme de chaque; eſpece d'électuaire de gemmis, diamargaritum, un ſcrupule de chaque; raclure d'yvoire ou d'os de cœur de cerf, ſemence d'ozeille, corail rouge préparé,

demie dragme de chaque avec une suffisante quantité de sirop de citron aigre, pour en faire un électuaire liquide dont on donnera une dragme ou une dragme & demie, selon la constitution du malade qui prendra ce reméde dans quelques onces d'eau de chicorée, ou de chardon beny, ou de scabieuse, afin de discuter par une légere sueur cette humeur subtile qui se tient séparée de la masse des autres à la surface du corps.

Pour les *éresypeles* qui commencent, quelques-uns ordonnent d'appliquer sur la partie des remédes froids, & humides, comme les sucs de solanum & de sempervivum jusqu'à ce que la couleur rouge soit passée, ensuite dequoy ils substituent des morceaux de toile de lin échaufez & séchez à l'ombre, aprés avoir été imbus d'une liqueur composée d'eau de scabieuse chaude où l'on a dissout du savon blanc de Venise. Il y en a qui se préservent & se gueriſſent de ce même mal en mangeant durant neuf jours ou davantage au matin vers le mois de May d'une galette où ils font entrer des sommitez d'absinthe, des feuilles de taraxacum & de camædris vulgaire qu'ils coupent menu & qu'ils mêlent dans un œuf frais avec un peu de beure ou d'huile d'olive.

On approuve encore d'appliquer aprés les remédes généraux des feuilles de lierre ou de tuſſilage cuites dans l'eau : les feuilles & les menues branches de ſabine miſes en poudre groſſiere, & répandues ſur le feu pour en parfumer trois ou quatre fois chaque jour le membre malade, ont ſouvent procuré la gueriſon ; & quand la partie eſt ulcerée, on conſeille de la couvrir de cire vierge ramolie avec les mains dans l'eau chaude & étenduë en façon d'emplatre. Les fomentations faites avec des linges trempez dans un mêlange d'eau & de laict, ou d'eau & de vin qu'on fera chaufer, y ſont pareillement utiles.

Les tumeurs *ſéreuſes* indolentes qui viennent de quelque obſtacle au cours de la lymphe, ſe traitent avec l'eau de chaux vive accompagnée d'eſprit de vin ; on y aplique auſſi l'emplâtre de bayes de laurier avec l'huile, l'excrement de chevre & le miel, pendant qu'on fait prendre interieurement les décoctions des bois de geniévre & de ſaſſafras.

Les *œdemes* qui ſont produits d'une ſéroſité plus viſqueuſe, ſe traitent avec les emplâtres de bayes de laurier, & d'huile diſtilée de ſuccin, leſquels

on renouvelle deux fois le jour ; ou bien avec les cataplasmes de romarin, de bayes de geniévre, d'origan, de camomille dans une lessive de cendres de sarment de vigne, où l'on aura fait boüillir du sucre commun. On peut encore user de cataplasmes composez de camomille, de millepertuis, de sauge, d'hyebles, de parietaire, de racine de bryoine & d'oignons, le tout bouilli dans du vin blanc avec du miel. Autrement on en fait avec des crottes de chevre & l'urine d'homme.

Les *écrouelles* sont des tumeurs glanduleuses qui jettent de profondes racines : elles occupent d'ordinaire les glandes du col, des aisselles, des aines, ou des mamelles, & sont causées par des humeurs phlegmatiques qui s'épaississent comme du plâtre & font obstruction dans les conduits ; c'est pourquoy il faut discuter & résoudre cette matiere ou la faire sortir par suppuration.

On tâche de resoudre les tumeurs des écrouelles par le moyen de l'huile de lézard préparée avec le vinaigre ; ou d'un cataplasme de gomme armoniac & de ciguë ; ou bien on les fera supurer avec l'emplâtre de melilot fait avec l'huile d'amandes douces & la graisse

de ſerpent. L'emplâtre magnetique d'Angelus Sala joint à l'emplâtre diaſulphuris y eſt encore bon. Quand l'abcés s'eſt ouvert, on y applique le digeſtif avec le mercure précipité, pour mondifier enſuite avec le baume de ſouphre, ou bien avec le mondificatif d'ache, l'onguent apoſtolorum, l'égyptiac, le diachylon.

Il ſeroit à propos que les malades ſcrophuleux uſaſſent tous les matins pendant quarante jours des pilules ſuivantes : prenez euphorbe, zingembre, turbith, ſuc de racine d'iris & agaric, demi dragme de chaque, & ayant pilé le tout formez en quarante pilules pour en avaler une par jour. On poura auſſi les purger avec la potion ſuivante dont on fera trois priſes : mettez en décoction bois de gayac quatre onces, ſarſepareille demi once, feuilles de bétoine une poignée, racine d'enula deux dragmes, feuilles de ſéné une once & demie, ſemence de carthami une once, ſemence d'anis deux dragmes, fenouil une dragme, & dans une demi livre de la colature diſſolvez trois dragmes d'agaric, une dragme de zingembre, & une dragme & demie de canelle ; l'expreſſion en étant faite vous y ajouterez

deux onces de sirop rosat solutif pour achever la potion. La purgation étant finie vous prescrirez un bol fait de demi dragme de conserve de marjolaine, & d'une dragme entiere de theriaque ; il y en a aussi qui ordonnent de prendre à jeun de la poudre d'éponge dessséchée au four, y joignant un peu de sucre & d'aromats. M. Boyle recommande la plante paronychia à feuilles de rue mise en infusion dans de la biere qu'on fera boire durant quelques jours. L'esprit de sel armoniac est encore utilement employé dans cette maladie : la poudre des fleurs de genest répandue sur les viandes & dans la boisson a aussi son merite ; aussi bien que la décoction de camædris dans le vin blanc, ou une infusion d'une poignée de romarin & de pareille quantité de langue de cerf dans quatre livres de vin blanc pendant vingt-quatre heures, pour en prendre huit cuillerées deux fois par jour.

Mais on appliquera exterieurement l'onguent qui suit ; prenez arsenic rouge deux dragmes, sublimé demi dragme, racines de serpentaire & de bétoine, & pain de pourceau demi once de chaque, aloë hépatique une once, mettez en poudre toutes ces drogues & en fai-

tes un onguent avec l'axonge. On fera encore mieux d'user de celuy qui se compose avec deux onces de moëlle de cuisse de veau, demi once de beure frais, & autant de guimauve. Cet autre emplâtre y a beaucoup de vertu ; prenez ammoniac & galbanum dissouts dans le vinaigre une once de chaque ; bdellium demi once, moëlle de cerf, graisse d'oye, une once & demie de chacune ; mucilage de guimauve, fénugrec, semence de lin deux onces de chaque, litharge demi once, poudre d'iris une once, huile d'aneth & cire parties égales autant qu'il en faut pour un emplâtre. Ou prenez semence de moutarde, ortie, écume de mer, racine d'aristoloche ronde & pyréthre demi dragme de chaque, scille préparée, & pulpe de coloquinte de chacune un scrupule, souphre vif une dragme : ces ingrédiens étant bien pulverisés ajoutez-y gomme ammoniac & bdellium dissout dans de fort vinaigre une demi dragme de chaque avec un peu de cire & d'huile de lys pour donner la consistance d'emplâtre qu'on étendra sur du cuir pour l'appliquer à la partie malade. Mais avant cette application l'on poura fomenter le mal avec cette décoction. Prenez feuil-

les de choux rouges récentes, feuilles de jusquiâme, chélidoine, ortie morte, pimprenelle une poignée de chaque, racine de réfort une once, demi once de racine d'aristoloche ronde, inciſez toutes ces choſes & les cuiſez dans du vinaigre roſat.

Autrement, prenez eau de vie une once & demie, fleurs de camomille demi dragme, ſemence de fénugrec une dragme, lavende demi dragme, mêlez ces drogues & les faites bouillir un peu pour paſſer la décoction dont vous fomenterez chaudement la partie avec une éponge pendant la nuit. Aprés ce reméde l'emplatre ſuivant ſera utile; prenez ſemence de moutarde une dragme, ſemence d'ortie demi dragme, ſouphre vif une dragme & demie, gomme ammoniac diſſoute en eau de vie deux dragmes, emplatre diachilon ireatum trois dragmes, ramoliſſez ces choſes avec l'huile de lys, & faites en un emplâtre: autrement uſez de ce cataplaſme, prenez racine d'iris quatre onces que vous couperez menu pour en faire une décoction dans du vin blanc, & quand vous aurez pêtri cette racine ainſi cuite, joignez-y de la farine de féves & d'orge deux onces & demie de chaque, avec quatre onces de miel pour

mêler le tout ensemble ; mais il seroit bon, avant l'usage de ce cataplasme de frotter les écrouelles avec ce liniment, prenez huile de lys & de cheiris une once de chaque, suc de racine d'iris demi once, eau de vie deux dragmes, cuisez le suc avec les huiles, & ajoutez-y de la gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre pour en composer le liniment.

Lorsque ces tumeurs sont ouvertes, rien n'est meilleur que le médicament qui suit ; prenez huile de laurier une once & demie, ceruse pulverisée & adoucie par l'eau de vie une once, alum de roche demi once, sel commun deux dragmes, & faites un mêlange du tout : ou bien vous y employerez des feuilles de nicotiane broyées lorsque cette herbe est en fleur, ou faites une espéce de colle avec de la folle farine & du vinaigre pour la cuire à feu lent, & quand elle aura acquis une médiocre consistance vous l'étendrez sur du linge neuf pour en couvrir l'ulcere ; on renouvellera cette application de douze en douze heures pour tirer beaucoup de matiere au dehors : quand la tumeur ne rendra plus rien, vous y appliquerez un emplâtre de basilicum, & ensuite le diapalme. D'autres pour con-

fumer la glande scrophuleuse préparent un onguent avec parties égales de térébenthine, de jaunes d'œufs, & de miel qu'ils mêlent ensemble en les battant : & pour remédes internes ils font user de ce breuvage : prenez scrophulaire, filipendula, pimprenelle, fleurs de genest, pilosselle, choux rouges, aigremoine une poignée de chaque ; aristoloche ronde, racine de spatule fœtide, refort une once de chaque, enula demi once, semence de coriandre une dragme & demie ; mettez le tout en décoction dans deux livres & demie de liqueur composée de deux parties de vin & d'une partie d'eau, & adouciſſant la décoction avec le sucre vous la donnerez en breuvage.

Le *squirre* est une tumeur dure, presque indolente & d'égale couleur dans toute son étenduë, il est formé d'un mêlange intime & dépravé de fibres & de tuyaux qui sont tellement resserrez que les humeurs y restent coagulées.

Le *squirre* pourra se ramolir & se résoudre par l'aplication de l'emplâtre de Vigo avec le mercure doux, ou une plaque de plomb frottée de mercure ; l'emplâtre de ciguë avec l'armoniac, ceux de mandragore, de nico-

tiane, de concombre sauvage ; le cataplasme fait de feüilles de violiers, de mauves, de guimauves, de poirées, de sureau, de rhuë, d'absinthe, avec des fleurs de camomille, des oignons de lys, & les fientes de cheval & de vache, on fait bouillir toutes ces choses dans du vin, & y ajoutant du miel & de la graisse de porc on en forme un cataplasme avec la mie de pain ; les emplastres de melilot & de mucilages avec lesquels on mêle l'huile de vers de terre & les fleurs de souphre : & même l'huile de tabac & la gomme armoniac dissoute dans le vinaigre, &c. sont tous tres-efficaces.

Quelques praticiens ordonnent pendant la cure un régime de vie fort exact, & des nourritures de bon suc, ils prescrivent les sirops de fumaria & d'epithyme, & les purgatifs de séné : ensuite ils appliquent les cerats suivans : prenez graisses d'oye, de canard, & de poule trois dragmes de chaque, ammoniac dissout dans le vinaigre une once, bdellium, & galbanum de chacun une dragme, emplâtres de guimauves & de melilot demi once de chaque, & faites bouillir ces drogues dans les mucilages de semence de lin, de fenugrec, & de

guimauves une once & demi jusqu'à ce qu'elles ayent pris une consistance de cerat. Autre, prenez diachylon blanc, gomme préparée avec la guimauve, & onguent d'agrippa deux dragmes de chaque, huile de lys blanc une dragme, graisse de canard deux dragmes, faites la dissolution & le mêlange du tout sur le feu y ajoutant l'ammoniac, le bdellium, & le ladanum un scrupule de chaque, & dissolvez la composition dans le vinaigre pour former ensuite le cerat; ou bien pour résoudre ces sortes de duretez, appliquez-y cet emplâtre. Prenez semences de moutarde & d'ortie, souphre, écume de mer, aristoloche, bdellium, ammoniac, huile d'anet parties égales de chaque, & faites en un emplatre avec de la cire & un peu de vinaigre: ce remède guerit souvent dans l'espace de huit jours de tems quand on le renouvelle deux ou trois fois durant cet intervalle.

Mais lorsque le squirre approche du cancer, on se servira de cet autre emplâtre; on prend deux scrupules de tutie, une dragme de plomb brûlé, autant de litharge, & pareille quantité d'argent vif, sucs de plantain, de centinode, de solanum, demi once de chaque, on met bouillir ces choses

enſemble juſqu'à la conſomption des ſucs, & enſuite on les pile éxactement dans un mortier de plomb pour leur faire prendre une couleur brune : on réüſſit quelquefois quand aprés les remédes géneraux on fait des ſuffumigations au lieu affecté qu'on a arroſé de vinaigre, & dont on veut tirer des ſueurs, enſuite dequoy on le couvre de l'emplâtre de mucilage, auquel on fait ſucceder celui d'ammoniac qui finit la cure.

Quelques-uns gueriſſent avec la fiente de vache cuite dans le vinaigre & appliquée ſur la tumeur pour la réſoudre. Ou bien ils couvrent le ſquirre d'un cataplaſme fait de farine d'orge & de ſon deux onces de chaque, de la fiente de chévre trois onces, de melilot & de camomille demi poignée de chaque, le tout ayant bouilly dans de la leſſive, on y ajoute du vin chaud & un peu d'huile roſat pour donner la forme au remède.

Le *cancer* dépend non ſeulement d'un arrangement vicieux & d'un tiſſu trop compacte de fibres & de tuyaux comme le ſquirre, mais encore d'une diſpoſition de pores propre à corrompre les ſucs & à les rendre cauſtiques & rongeans.

Pour le cancer occulte, on fera un emplâtre avec la poudre de plomb, l'huile rosat & le safran pilez ensemble; & quand ce mal est ulceré ou manifeste, on employera l'emplâtre de grenouilles avec la corne de cerf brûlée & le plomb battus ensemble dans un mortier de plomb avec un pilon de plomb chaud; l'onguent de tutie & le diapompholix y sont propres; ou prenez huit onces de suc de solanum, dépuré & agité dans un mortier de plomb, ajoutez-y environ deux dragmes de tutie vulgaire, lavée huit ou dix fois dans de l'eau de solanum, une dragme de plomb brûlé & lavé de même, & demi once d'huile rosat, le tout brouillé ensemble & battu dans un mortier de plomb, pour en composer un liniment. Les poudres de crapaux, de taupes, de grenouilles & d'écrevices calcinées serviront à nettoyer, ainsi que le bouillon des viperes & des écrevices, l'eau de chaux ou le petit laict bouilli avec du cerfeuil, à quoi on ajoute du camphre ou du sucre de Saturne. On ordonnera aussi de prendre interieurement les poudres d'yeux d'écrevices, de viperes, de cloportes & d'autres doux alkalis.

Pour détruire les *fongus* ou tumeurs

molles & blanchâtres qui croissent ordinairement autour des articles, où les membranes & les tendons ont été offensez, on les couvrira de poudres dessechantes faites avec la corne de cerf brûlée, la myrrhe & le pompholix, ou bien avec le mercure précipité.

A l'égard des tumeurs *enkistées*, où la matiere est contenue dans une bourse particuliére, on doit les faire résoudre & extirper ce sac. Prenez du romarin, du sureau, de la sauge, de l'absinthe, de la grande chelidoine, de la camomile, du melilot, du millepertuis & du tabac, que vous ferez bouillir dans du vin blanc avec de la suye de cheminée & du miel mercurial, y ajoutant de la semence de cumin battuë & de l'huile de vers, pour en composer un cataplasme à renouveller deux fois le jour. Autrement prenez parties égales des emplâtres diachilon & de Vigo, & le quadruple de l'emplâtre de mercure & de l'emplâtre divin, faites-les fondre ensemble & mêlez-y du safran & de l'huile de tabac, afin d'en faire un emplâtre que vous étendrez sur un morceau de cuir qui doit rester appliqué sur la tumeur huit jours durant; aprés

quoi on léve l'emplâtre pour le rafraichir de nouvelle matiere, & l'imposer derechef encore pour huit jours, aprés avoir lavé & baſſiné la tumeur avec de l'urine chaude ou de la ſaumure.

On poura auſſi réſoudre la matiere avec le reméde ſuivant : prenez ſix onces de poix noire neuve, deux onces de cendres de chêne ou d'orme, une once & demie d'éponge brûlée, & un demi verre de vinaigre, le tout ayant bouilly à petit feu dans un pot de terre juſqu'à l'entiere conſomption du vinaigre fera un onguent qu'on étendra ſur du cuir ſouple pour l'appliquer ſur la tumeur, d'où vous leverez chaque jour l'emplâtre pour eſſuyer l'humeur qui ſortira ayant ſoin de renouveller l'onguent de tems en tems.

Pour diſſiper les tumeurs les plus dures, comme la plupart de celles qu'on nomme *loupes*, il ſuffira ſouvent de tenir ſur la partie durant huit jours une lame de plomb frottée de vif argent ; ou bien un cataplaſme fait de feüilles d'oseilles qu'on aura mis cuire ſous les cendres dans une envelope de papier mouillé, & qu'on aúra enſuite mêlées avec les cendres mêmes. Mais quand la matiere

de la tumeur eſt pâteuſe & dure, il n'y a pas d'autre remède que d'en faire l'extraction par des inciſions qu'on fait à la peau ; autrement on environnera le pied de la tumeur d'un lien qu'on ſerrera de tems en tems juſqu'à empêcher abſolument les humeurs d'y couler pour l'entretenir, afin d'en procurer ainſi le deſſéchement & la chutte.

Le *ganglion* eſt une autre eſpéce de tumeur dure & indolente cauſée d'ordinaire par un coup, par un travail rude ou par quelque grand effort qui faiſant une extenſion violente aux parties tendineuſes ou membraneuſes donne occaſion à l'épanchement d'un ſuc qui s'arrête & s'endurcit ſous ces parties ; on pourra le ramolir & le réſoudre avec le cérat qui ſuit ; prenez emplâtre oxycroceum une once, ammoniac & bdellium diſſouts dans l'eau de vie deux dragmes de chaque, racine d'iris un ſcrupule, & trois vers de terre lavez dans du vin & diſſouts, mêlez toutes ces choſes avec un peu d'huile de térébenthine & de cire neuve que vous étendrez ſur une peau de cuir dont vous couvrirez la tumeur qu'il faudra bander fortement, & l'ayant déliée au bout de quatre ou cinq jours pour ôter le cerat,

vous la parfumerez d'un vinaigre où l'on aura fait cuire de la sariette ou de l'origan, & que l'on répandra pour cet effet sur un brasier ou sur des pierres rougies au feu ; ou si vous voulez autrement, frottez le mal avec le suc de ruë mêlé dans l'eau de vie, & trempez dans cette mixtion des linges dont vous tiendrez la partie couverte.

L'anévrisme qui provient le plus souvent de la blessure ou de l'ouverture faite à une artére piquée au lieu d'une veine, se peut guerir par l'application d'une lame de plomb retenuë sur la tumeur par le moyen d'une forte ligature, ayant soin de faire des saignées par l'ouverture de la veine qui se trouve à l'opposite. Ou bien on usera de l'emplâtre fait des poudres de sumac, d'hypocistum, d'aloë, de sangdragon & d'encens, parties égales de chaque, mêlées avec le blanc d'œuf. Que si la tumeur continuë de pousser, il faut que le Chirurgien presse de telle sorte les rameaux qui viennent de l'artere axillaire dans le bras, qu'on ne sente aucun battement au poignet ; aprés quoi ayant fait une longue incision pour tirer le sang grumelé autour de la tumeur, il comprimera l'artere ouverte, & y apli-

quera des globules de vitriol blanc enfermez dans du cotton, sur lesquels il répandra ensuite de la poudre de sarcocole, de colophone & de resine reçues dans des étoupes de chanvre, y appliquant des plumaceaux avec un bandage serré par dessus. Le vitriol liquefié par le sang qui suintera, rongera peu à peu les bords de la playe qui se reprendra derechef. On laisse les boutons de vitriol jusqu'à ce qu'ils tombent d'eux-mêmes, comme il arrive aprés que l'artere est consolidée.

On recommande encore pour dissiper l'anévrisme, d'appliquer le cerat ou l'emplatre suivans, prenez scorie de fer cinq dragmes, mumie, tragacanth, gomme arabique trois dragmes de chaque, encens, acacia, sandarac une dragme & demie de chaque, colle de poisson, noix de galle & de cyprés une once de chaque, guy de chêne trois onces, du plâtre deux onces, de la résine une livre & demie; on compose un cerat de toutes ces drogues avec le suc de grande consoude, le vinaigre & la cire rouge. Et pour former l'emplâtre, prenez l'emplâtre diacalcitis deux onces, poudres de mastic, roses rouges, myrtille, racine de symphytum majeur,

une dragme de chaque avec ſuffiſante quantité d'huile roſat ; ce remède étant appliqué on mettra par deſſus la tumeur un couſſinet fait de pluſieurs linges repliez, lequel on liera fortement ſur la partie pour reprimer l'influence du ſang.

Les *varices* qui ſont des tumeurs que forment les veines dont la tunique a été relâchée par quelque diviſion de fibres, ou trop tendue par des efforts, ſe gueriront, ſi après avoir évacué par de legeres ponctions le ſang groſſier qui y reſte quelquefois, on y applique une lame de plomb, ou bien l'on uſe d'un cataplaſme compoſé d'une livre de farine de lupins, de trois livres de crottes de chevres deſſechées, & d'une quantité ſuffiſante de vinaigre médiocrement fort, dans lequel on aura éteint cinq ou ſix fois un morceau de fer rougi au feu. Dans les varices des côtes, Fernel eſtime la fomentation d'alum de roche dans de tres-fort vinaigre, & une ligature ſerrée par deſſus. Quelques-uns employent un médicament fait de bol armenien, de ſang-dragon, de maſtic, de gomme adragant, le tout macéré dans du vin de grenade, pour être enſuite formé en maniére de chandelle, qu'ils appliquent ſelon ſa

longueur sur toute l'étenduë de la partie enflée de la veine, faisant tenir ce remede par une espece de goutiere qu'on attache à la partie.

Remedes pour les Luxations.

Quand la partie a été remise d'une Luxation considerable, & qu'il reste une enflure autour de l'article, on oindra cet endroit avec l'huile distilée & rectifiée de tartre & d'os humains avec la corne de cerf ou la chaux vive; & pour raffermir le membre, on humecte de tems en tems les linges, les bandes & les coussins, avec le vin où l'on aura mis en décoction les fleurs de millepertuis, de camomille, de romarin & de stœcas arabique. Mais si la luxation avoit été faite par l'amas d'une humeur pâteuse qui se seroit fourée dans l'article, il faudroit frotter la partie avec l'huile de pétrole, ou le baume du Perou dissout dans un jaune d'œuf, y ajoutant l'esprit de geniévre. Ou bien usez de l'emplâtre de succin & de gomme elemi, avec la cire & la résine: Ou l'emplâtre stiptique de Crollius malaxé avec l'huile des Philosophes.

Lorsque la Luxation arrive par le

relâchement des ligamens, on uſera pour l'interieur de préparations de ſaſſafras, d'eſprit de ſel armoniac, de l'or diaphoretique de Potier, &c. & pour l'exterieur, d'eſprit & de liqueur de vers de terre, y ajoutant des aſtringens moderez. Ou bien on appliquera l'emplâtre ſtyptique de Crollius malaxé dans le petroleum, ou l'emplâtre de tacamahaca & de caranna avec l'huile diſtilée de ſuccin.

Remedes pour les Fractures.

S'il y avoit inflammation, il ſeroit neceſſaire de la guerir avant que de toucher à la fracture; les parties de l'os étant remiſes en leur place, on baſſinera l'endroit malade avec l'eſprit de vin, auquel on joindra le tiers d'eſprit de vers de terre; le miel temperé avec l'eſprit de vin y convient auſſi quand il y a contuſion, de même que les onctions d'huile de millepertuis & de vers de terre aiguiſée par le moyen de l'huile diſtilée de terebenthine & de romarin; enſuite on appliquera un emplâtre fait des poudres de la racine de barbe de bouc, & de l'extrait d'ariſtoloche ronde, préparée avec l'eſprit de

vin succiné, à quoi l'on joint la resine blanche, la térébenthine & la cire, qu'on malaxera avec le baume du Perou ou l'huile distilée de succin dans le tems qu'on se servira de ce remede. Trois ou quatre jours ensuite on défera les bandes pour laver la partie avec les plantes nervines & vulneraires. Si les ligamens & les parties nerveuses & tendineuses ont souffert de violentes contorsions & ont changé de place, on y appliquera aprés le septiéme jour un cerat composé de quatre onces de la racine de sceau de Salomon, d'alchymille une once, & de deux poignées de feuilles de plantain; & ayant cuit ces plantes jusqu'à consistance de bouilie, vous y ajouterez suffisante quantité de cire blanche, pour en faire un cerat mol que vous mêlerez avec deux onces d'huile de myrtille, une once & demie d'huile de térébenthine, de l'onguent de guimauve une once, bol armenien six dragmes, sangdragon trois dragmes, encens une dragme, mêlez le tout ensemble.

La simple fissure fraîche se guerit aisément avec l'emplâtre de symphitum, & s'il s'est fait un abscés à la partie, on en fera l'ouverture quand il sera mûr,

mûr, sur l'endroit de la félure, afin d'en ôter la carie en répandant de la poudre d'euphorbe, ou bien y dégoutant de l'huile distilée de gerofles. Quand on n'apprehende pas qu'il se sépare quelque esquille de l'os découvert, on joint au plutôt les bords de la cavité par le moyen de la colle.

Au reste on procurera la génération d'un bon cal aux os fracturez ou félez, en faisant prendre au malade des vulneraires internes, tels que sont l'aigremoine, la grande consoude, le geranium, la sabine, à quoi on ajoutera toujours le romarin, ainsi que la pierre osteocolle, prise à la quantité d'une dragme à jeun dans le vin ou dans la décoction de vinca-pervinca. Le suc de primevere pris avec le suc ou la poudre de racine d'aigremoine, aussi bien que la plupart des alimens visqueux y conviennent.

Autrement; faites user tous les jours à jeun de deux dragmes de la poudre suivante dans un bouillon à la viande: Prenez une once de pierre osteocolle bien préparée, canelle choisie trois dragmes, & deux onces de sucre, pulverisez le tout, & le mêlez. Durant l'usage de ce remede on oindra la partie avec ce li-

niment, prenez huile de vers de terre deux onces, huile de graine de genièvre deux dragmes, suc de vers de terre une once, mêlez ces choses ensemble, & aprés en avoir frotté l'endroit du mal, vous y appliquerez un emplâtre composé de l'emplâtre de Vigo pour les fractures deux onces, de l'emplâtre oxycroceum demi once, de la pierre osteocolle préparée une once & demie, de la poudre de vers de terre une once avec suffisante quantité d'huile de vers de terre; on renouvelle ce médicament de trois ou de quatre jours l'un, & l'on frotte tous les jours le reste de la partie qui n'est pas couvert avec le liniment que je viens de décrire.

On estime encore cet autre emplâtre. Prenez farine de fèves, de poix, d'orge, & de la folle farine demi once de chaque, mastic, gomme adragant, gomme arabique, mumie, bol d'Armenie, myrtille pulverisée trois dragmes de chaque, cinq blancs d'œuf battus dans de gros vin stiptique, avec du suc de plantain autant qu'il en faut pour donner un corps au mélange qu'on doit faire de toutes ces drogues : ensuite de l'application de cet emplâtre, qui

resserre & qui fortifie, on pourra appliquer au voisinage de la fracture une piéce de lin trempée dans l'huile rosat.

L'emplâtre suivant y est aussi tres-utile. Prenez le blanc de quatre œufs, huiles de myrte & de roses deux onces de chaque, térébenthine claire une once & demie, myrrhe & aloës deux dragmes de chaque, sangdragon & bol d'Armenie de chacun demi dragme, folle farine trois onces, & mêlez le tout.

Lors que le cal est dans une juste quantité, & qu'il ne s'agit plus que de l'affermir assez pour maintenir les parties rassemblées de l'os, on y appliquera cet emplâtre. Prenez huile rosat deux onces, cire trois onces & demie, resine pulverisée trois onces, colophone, mastic & encens demi once de chaque, noix de cyprés & racine de rubiatinctorum une dragme de chaque, safran demi dragme, faites une mixtion de toutes ces drogues & l'étendez sur un linge que vous appliquerez sur la partie fracturée.

Remedes pour les playes.

Quand les playes sont recentes on

fait des futures, ou plutôt on raproche doucement les parties diviſées & on les maintient dans leur état naturel par le moyen d'une colle faite de gomme adragant, de gomme arabique, de maſtic, d'encens & de ſarcocolle de chacun un ſcrupule, qu'on pulveriſe & qu'on agite avec un blanc d'œuf pour étendre tout ce mélange ſur un linge qu'on applique ſur les bords de la playe rapprochée lors que le cas le permet.

On fait prendre interieurement les yeux d'écrevices & l'antimoine diaphoretique ; & s'il y a fiévre on uſera du nitre antimonié, ou de plantes vulneraires, comme l'alchymille, le millepertuis, le lierre terreſtre, la veronique, l'abſinthe, la centaurée, la bugle, la ſanicle, &c. en décoction.

Pour une prompte cure il eſt à propos de laver la playe avec l'eſprit de vin ; & enſuite d'appliquer la poudre d'aloë hepatique avec du cotton impregné d'huile de millepertuis, mettant le liniment ſuivant pardeſſus. Prenez une once de benzoin, une once & demie d'eau de vie, une dragme de maſtic & demi once de baume noir, & faites-en un liniment qui ſera pro-

pre à cicatriſer les playes recentes ſimples.

On eſtime beaucoup l'eau ſuivante pour arroſer toutes ſortes de playes & mouiller les linges dont on les recouvre. Prenez pour la compoſer eau de vie bien rectifiée ſix livres, Hypericum, hyſſope, millefeu lles deux poignées de chaque, poudre d'encens & de myrrhe trois onces de chaque ; mettez tout cela en infuſion pendant quatre jours, & le diſtilez au bain marie ou au bain de ſable, bouchant bien le chapiteau de l'alembic & le recipient. Cette eau aura encore plus d'efficace ſi on l'accompagne des poudres qui ſuivent ; prenez encens, maſtic, myrrhe, ſarcocolle, bol d'arménie, & ſangdragon parties égales, que vous pulveriſerez, & que vous mélerez enſemble pour les répandre ſur la playe pénétrée de l'eau précédente, & ſur les linges qu'on aura trempez dans la même eau.

Voicy une compoſition d'huile merveilleuſe pour les mêmes maux : prenez vieille huile commune dix livres, réſine de pin, térébenthine & cire deux onces de chaque, hypericum, romarin, roſes, & mille-feuilles, demi poignée de chaque, ſafran une dragme, graiſſe

de porc fraîche six onces, faites bouillir le tout au bain marie pour en user ensuite le plus chaudement que le malade le poura suporter. Autrement, prenez térébenthine claire & emplâtre de gomme Elemi une once & demie de chaque, graisse de mouton deux onces, graisse de porc ancienne une once, mettez le tout en fusion sur le feu pour en faire un liniment sur la playe avec une plume.

L'emplâtre suivant n'est pas moins recommandable: prenez huiles de roses, de violettes, & de camomille deux onces de chaque, graisse de poule, & moële de veau une dragme de chacune, vers de terre lavez dans de gros vin deux dragmes, beure frais une once & demie, mucilage de guimauves une livre; & aprés que toutes ces choses auront bouilly ensemble jusqu'à la consomption du mucilage, on les passera, & dans la colature on ajoutera cinq onces de litharge subtilement pulverisée, six onces de minium, avec ce qu'il faudra de cire blanche pour composer un cerat, y joignant deux onces & demie de térébenthine, & mastic une once.

On se servira aussi fort avantageusement de cet onguent, prenez quatre

parties de sauge avec trois parties de mille-feuilles que vous couperez menu & que vous ferez cuire durant deux heures dans quelque vaisseau avec huit livres de beure, aprés quoy vous passerez le tout, & ayant remis la colature sur le feu vous y ajouterez deux livres de suif de cerf, & une livre de suif de bouc avec une demi livre de cire, un quarteron de résine de pin, & une livre & demie de térébenthine: ces choses étant cuites jusqu'à leur dissolution vous les retirerez de dessus le feu afin d'y ajouter autant de poudre de verdet qu'il en faut pour donner au mêlange une couleur verte; tous ces ingrédiens bien battus ensemble avec deux onces d'huile de spica jusqu'à ce qu'ils soient refroidis feront un onguent presque universel.

Pour les playes des parties nerveuses ou ligamenteuses, on fait prendre interieurement la corne de cerf succinée, & on fait dégoutter dans les cavitez un mélange d'une once d'huile distilée de térébenthine, d'une dragme d'esprit de vin & d'une demie dragme de camphre. Le baume du Perou avec l'huile distilée de lavande y est encore bon. Ou bien oignez la par-

tie malade avec une compoſition faite de quatre onces d'onguent de guimauves, d'huile de laurier diſtilée la quantité d'une dragme & demie, & de demi dragme d'huile diſtilée de ſuccin.

L'emplâtre fait avec un ſcrupule d'euphorbe, une demi dragme de reſine, de térébenthine, & d'un peu de cire y convient auſſi étant appliqué tres-chaud. On peut même répandre dans la playe de la poudre de vers de terre, avec la térébenthine & l'huile de millepertuis. Ou bien on appliquera d'abord une mixtion faite d'une once d'huile de térébenthine, d'une dragme d'eau de vie, à quoi on ajoutera un peu d'euphorbe. Ou prenez terebenthine de Veniſe une once & autant de vieille huile avec un peu d'eau de vie; aprés cela l'on appaiſera la douleur & l'on diminuera la tumeur par le cataplaſme ſuivant; prenez farine d'orge & d'orobe deux onces de chaque, fleurs de camomille & de melilot de chacun une poignée, beure frais ſans ſel une once & demie avec autant de leſſive de barbier qu'il eſt neceſſaire.

L'huile de ſemence de millepertuis où l'on aura fait macerer des fleurs de la même plante ne doit pas être oubliée dans les playes des nerfs.

L'onguent qui ſuit n'y eſt pas moins ſouverain, prenez petite centaurée, langue de chien, piloſelle, conſoudes grande & petite une poignée de chaque, vers de terre demi livre, huile commune une livre, vin une livre & demie; brouillez ces choſes enſemble, & laiſſez-les en fermentation pendant ſept jours, & enſuite vous y ajouterez une livre de ſuif de belier, de la poix noire & de la réſine un quarteron de chaque, de la gomme ammoniac, du galbanum, & de l'opoponax diſſouts dans le vinaigre cinq dragmes de chaque; cuiſez enſemble tous ces ingrédiens à un feu moderé juſqu'à la conſomption du vin & du vinaigre, & ayant paſſé la compoſition vous y ajouterez, quand elle ſera preſque refroidie, demi quarteron de térébenthine, encens, maſtic, ſarcocolle trois dragmes de chaque, ſafran deux dragmes, & agitez le tout dans un mortier pour en faire un onguent. Mais ſi les nerfs ſont découverts on n'y doit rien appliquer qui ſoit acre, & en ce cas on tire un tres grand ſecours de la chaux lavée pluſieurs fois au ſoleil avec de l'eau la plus douce, & de ſéche, pour la mêler avec quantité d'huile roſat la plus excellente, avant que

de l'appliquer: l'onguent diapompholix, & l'emplâtre diachalcitis y conviennent.

Quand la playe eſt dans les jointures d'où il diſtile des humiditez, on y applique un onguent fait avec demi once de térébenthine lavée dans l'eau de ſauge, trois dragmes de miel commun ou de miel roſat, deux dragmes de farine d'orge, & trois dragmes & demie d'aloë ſuccotrin; ou bien prenez farines de ſemence de lin, d'orge, & d'orobe parties égales de chaque que vous mêlerez avec une ſuffiſante quantité de miel pour incorporer ces farines enſemble ſur le feu; & aprés que vous aurez fait refroidir cette boulie, vous y ajouterez des poudres d'encens & de myrrhe demi once de chaque.

S'il étoit queſtion de reproduire des chairs pour remplir une playe cave, vous la couvririez du médicament qui ſuit, étendu ſur du linge. Prenez térébenthine quatre onces, huile de mirthe deux onces, réſine de pin & colophone une once de chaque, encens une once & demie, ſangdragon demi once, avec un peu de cire. Cet autre y eſt encore excellent, prenez encens & myrrhe deux onces de chaque, ſangdragon demi

once, poix grecque & navale une once de chaque, centaurée trois dragmes, térébenthine & réſine de pin ſix dragmes de chaque, ſuif de vache demi once, cire une once & demie, & autant qu'il faudra d'huile pour donner de la moleſſe à l'onguent.

Et pour procurer la cicatrice ; prenez térébenthine demi once, huiles de roſe & de myrte une once de chaque, ſuif de mouton deux onces, cire quatre onces, litharge, plomb brulé, minium, ceruſe trois dragmes de chaque, corail rouge une dragme, tuthie préparée deux ſcrupules, & compoſez un onguent de toutes ces drogues.

Pour guerir la piqueure du tendon, prenez quatre onces de racine de lys blanc cuite dans du lait de vache & pilée, farine de ſemences de lin & d'avoine trois onces de chaque, que vous ferez cuire juſqu'à conſiſtance de cataplaſme dans le même lait où les racines auront été cuites, & appliquez ſur la partie affectée, ce remede matin & ſoir.

Dans les playes avec contuſion on préviendra la gangrenne en appliquant d'abord l'huile de cire ou l'huile des Philoſophes, & mettant l'emplâtre de cumin ou de bayes de Laurier pardeſ-

sus ; la contusion étant presque dissipée, on y employera l'esprit de sel armoniac distilé avec la chaux vive.

Quand on sera obligé de faire supurer comme dans la plupart des playes d'arme à feu, on employera l'onguent fait d'huile de lys & de violettes, où l'on aura mis bouillir des chiens nouvellement nez & des vers de terre. Aprés la supuration on usera du remede suivant. Prenez terebenthine cinq onces, huile rosat une once, miel rosat trois onces, myrrhe, aloës, mastic, aristoloche ronde une dragme & demie de chaque, & six dragmes de farine d'orge, mêlez le tout ; & si la playe est éloignée des nerfs, ajoutez un peu de mercure précipité. Autrement prenez racine d'iris, fleurs de panax & de caprier deux dragmes de chaque, aristoloche ronde, manne, encens de chacun une dragme, avec deux onces de miel rosat & autant de térébenthine, pour faire un emplâtre de tous ces ingrediens. On fait encore un excellent supuratif avec du lard fondu, , un jaune d'œuf, la térébenthine, & du safran, aprés quoi on use de déterfifs. Il sera bon dans les playes considerables de mettre par dessus l'appareil un cataplasme tel que le

suivant. Prenez des feuilles & des fleurs de camomille & de melilot, des sommitez d'absinthe, des mauves, des guimauves, des semences de lin & de cumin pulverisées ; faites bouillir le tout dans du vin, & ajoutez-y de la farine d'orge pour y donner la consistance.

Dans les playes faites par la morsure des bêtes venimeuses, comme les viperes & les serpens, on appliquera un fer chaud. Dans la morsure d'un chien enragé, on mettra sur la partie qu'on aura scarifiée, de la thériaque mêlée avec de l'oignon & des têtes d'ail pilées; & l'impression du venin ayant été ainsi détruite, l'on usera d'un doux digestif comme est l'onguent égyptiac ; & l'on ordonnera le vinaigre distilé avec la theriaque.

Dans les playes superficielles de tête, on usera d'huile d'hypericum & de baume du Perou, surquoi on appliquera l'emplâtre de betoine avec le tacamahaca malaxé dans le baume du Perou. Si le crane est offensé sans être percé entiérement, on empêchera qu'il ne se carie en y répandant de la poudre de racine d'iris, avec les poudres d'aloës & de myrrhe impregnées d'esprit

de vin ou d'huile de térébenthine, évitant les matiéres onctueuſes. Dans une playe de l'œil on employera d'abord les repercuſſifs, & pour narcotiques on ſe ſervira des poumons & de l'épiploon d'un mouton, qu'on fera cuire dans le laict & qu'on appliquera chaudement ſur les tempes; le laict de femme, ou le ſang de pigeon tiré d'une veine de deſſous l'aile, y ſera encore utile. Pour déterſifs on prend les foyes de raye, de liévre & de perdrix, avec les eaux d'eufraiſe & de fenouil, le ſucre candi, le ſafran. Pour ſarcotique prenez des mucilages de gommes d'oliban, arabique, adragan, & ſarcocolle extraits dans de l'eau d'orge, deux dragmes de chaque, aloës lavé par trois fois dans l'eau roſe une dragme, ceruſe brûlée & lavée, & tuthie préparée demie dragme de chacune, pour en faire un collyre. Dans une playe de la langue qui ne permet pas de ſuture, on fera lécher des remedes tels que le ſirop de roſes ſéches, & le miel roſat. Ou prenez le jaune d'un œuf crud, faites-le bouillir juſqu'à ce qu'il ſoit preſque dur, ajoutez y une once de ſirop de roſes ſéches pour en compoſer un liniment. Enſuite prenez de

l'eau de plantain & de chévrefeuille quatre onces de chaque, sirop de roses séches & une infusion de rose une once & demie de chaque, & faites-en une liqueur pour laver la langue. Que le malade ait toujours aussi dans la bouche du sucre rosat & du sirop de coings. Les playes de l'oreille demandent des agglutinatifs secs, & quand on y fait la suture il faut se donner de garde que l'aiguille ne pique le cartilage qui se gangrenneroit.

Dans les playes pénétrantes du thorax on fera des injections de deux onces de miel rosat détrempé en six onces d'une décoction d'orge qu'on fera prendre au malade en le faisant pancher du côté de la playe, en exprimant l'air. On pourra aussi injecter le mélicrat qui se fait d'une partie de miel & de deux ou trois d'eau, délayées dans de l'eau d'aigremoine, ou quelqu'autre semblable, pour dissoudre les grumeaux de sang. Les playes legeres du poumon se détergent avec du laict & un peu de miel.

Pour arrêter l'hemorragie qui survient d'abord aux playes où il y a ouverture de grands vaisseaux, arteres ou veines; Prenez vitriol romain une livre, vinaigre deux livres, bol une once, &

pareille quantité de safran de mars : ce seul safran suffit quelquefois dans ces rencontres : le vif argent sublimé y est aussi tres bon quand on le mêle avec l'onguent populeum ; l'usnée, ou la mousse de sureau arrête encore le sang ; ou bien prenez pour cet effet, de la chaux vive, du vitriol blanc & de l'aloës parties égales que vous reduirez en poudre, que vous répandrez sur la playe : autrement, on applique aussi de la vesse de loup bien dessechée & comprimée, ou trempée dans la solution de vitriol de mars avec la moitié moins d'alun dans une décoction astringente, & mettant des étoupes de chanvre par dessus. Quand les playes sont profondes, on y répand de la poudre de bol d'armenie & de terre damnée de vitriol. La terre vitriolique dulcifiée avec la terre sigillée & le blanc d'œuf, l'usnée de crane humain, la fiente d'âne recente mêlée avec le sang dessechè qui en sera sorti ; les linges impregnez d'alun & de sperme de grenouille, ou bien une once de safran de mars avec demie dragme de terre vitriolique dulcifiée, & une once de vinaigre distilée d'un vin tres-fort, sont des meilleurs.

On fait communément des cataplas-

mes avec des poudres d'aloë, de sang-dragon, de bol armenien & de blancs d'œufs, mélant le tout ensemble. Autrement, prenez deux onces de vinaigre, une dragme de colcothar, deux dragmes de crocus martis, battez-les ensemble & trempez du charpi dans cette composition pour l'appliquer sur la playe avec de la poudre de vesse de loup, ayant soin de bien bander la partie pour y faire tenir le remede. On mêle aussi de la toile, de la folle farine qui s'attache aux moulins, & de la poudre de chêne vermoulu. Le cautere potentiel y est encore tres-efficace; on prend pour le faire parties égales de vitriol & de vesse de loup qu'on met sur un peu de charpi à lendroit d'où vient le sang, évitant de toucher avec ce reméde le nerf ou le tendon qui exciteroit des convulsions.

L'hémorragie ou flux de sang qui vient par les narrines se peut arrêter par des remedes employez interieurement comme ce lui-cy; prenez semence de pourpier, de plantain, d'oseille, d'endive, & de pavot blanc une dragme de chaque; racine de grande consoude une once, cuisez-les en suffisante quantité d'eau jusqu'à réduction de neuf onces;

ajoûtez à la colature les sirops de myrthe, de grenade, de pavot, & de nymphea demi once de chaque, mêlez le tout ensemble : le suc d'ortie & sa semence, la piere hématite &c. y réüssissent encore: les narcotiques ou assoupissans ne sont point à négliger dans des cas presque desesperez, par exemple, prenez semence de pavot blanc demi dragme, jusquiame blanc un scrupule, & autant de pierre hématite, corail rouge une dragme, mêlez pour en faire une poudre que vous donnerez en une prise dans six dragmes de conserve de roses. Ou faites prendre eau d'ortie une once melée avec un scrupule de poudre de crane humain : les sucs d'ortie, de pourpier, de plantain, de millefeuilles-peuvent être pris de même. Quant aux topiques on applique de la fiente de porc aux narines, dans lesquelles on introduit pareillement du suc d'ortie ; ou bien on applique sous les aisselles une éponge imbuë d'oxycrat ; on met de la racine de pivoine sous la langue, on fourre dans le nez de la racine de nielle mâchée &c.

Contre l'inflammation des playes on se sert de chaux vive où l'on fait fondre le sucre de saturne & le camphre;

l'eau distilée d'écrevices pouries, ou le suc d'écrevices pileés n'est pas inutilement employé icy. Dans la mortification l'on bassine la partie avec le vin où l'on aura fait bouillir l'absinte, le mile-pertuis, le romarin & l'aloe; ou bien, avec l'esprit de vin où le camphre & le safran auront été dissouts.

On prévient les convulsions en appaisant les douleurs des playes faites aux parties nerveuses, en appliquant exterieurement l'huile de vers de terre avec l'huile distilée de succin & de laurier; ou bien l'onguent de guimauve avec le baume du perou & l'huile distilée de lavende : & quand les convulsions sont excitées on fait prendre des remedes succinez & des sels volatils tirez des animaux. Il sera bon de prescrire dix ou douze gouttes d'esprit de corne de cerf, ou de sang humain, ou de sel armoniac, pour en user matin & soir dans une cuillerée du julep suivant : prenez eau de vers de terre & de limaçons six onces de chaque, eau de réfort composé deux onces, & trois onces de sucre pour en faire un julep.

Autrement prenez poudre de cloportes préparées trois dragmes, semence

d'ammi une dragme, & en ayant fait un mêlange vous ordonnerez de le prendre dans du vin blanc. Ou pilez dix ou douze cloportes dans du vin blanc que vous exprimerez enſuite, pour donner la colature en deux fois.

Pour topiques, on commencera par les plus doux réſolutifs tels que les huiles de camomille, & d'aneth, la graiſſe d'oye &c. Les bains de ſouphre & les bains ſecs ou vaporeux faits des décoctions de ſauge, de romarin, de ſtœcas, de chamépitis, d'origan & ſemblables dans le vin blanc y ſont ſalutaires, ainſi que les fomentations faites avec l'eau de vie ſur le derriere de la tête, & du col. Si des fiévres ſurviennent ayant d'ordinaire été précédées par un ſentiment d'ardeur dans la playe on fera prendre les yeux d'écrevices dans le vinaigre diſtilé, l'antimoine diaphorétique, le magiſtere de corail avec le ſuc de citron, ou l'eſprit de ſel armoniac dans des potions vulnéraires.

Remédes pour les ulceres.

On employera le digeſtif ſuivant; prenez térébentine une once, un jaune d'œuf, miel roſat demi once, huile

d'hypericum une dragme, & mêlez ces choſes enſemble ; lorſque le pus aura été formé on uſera de médicamens qui nettoyent & qui abſorbent l'acide, par exemple, prenez feuilles de nicotiane deux poignées, ſommitez d'abſinthe & de veronique une poignée de chaque, racine d'ariſtoloche ronde une once, bayes de geniévre demi once, alum crud une dragme, & faites cuire tout cela en ſuffiſante quantité d'eau de forges, afin d'en verſer la colature dans l'ulcere ſinueux & ſordide. Autrement prenez ſucs de nicotiane, de plantain, d'abſinthe, de bétoine, & du miel roſat quatre onces de chaque, battez le tout enſemble ſur un feu lent, & y ajoûtez du ſafran de mars, du mercure précipité, de l'aloë, de la mirrhe & des fleurs de ſouphre une dragme de chaque avec le baume du Perou ce qu'il en faut pour faire un onguent mondificatif. On conſolidera avec la chaux-vive deux ou trois fois lavée, & deſſéchée enſuite pour la mêler avec l'huile de lin, & un peu de bol d'armenie : On corrigera la carie de l'os en y répandant quelques gouttes d'eſprit de vin rectifié, ou d'huile diſtilée de geroſle, avec l'huile diſtilée de guayac, ou bien en

jettant de la poudre d'euphorbe & de racine d'iris.

Ou bien prenez litharge d'or deux onces, huile rosat une livre, mettez bouillir cela dans un vaisseau de verre, & y ajoutez ensuite trois onces de cire neuve, styrax liquide une once, miel une once & demie, faites bouillir ces choses pour les bien incorporer, & les ayant retirées du feu, ajoutez-y poudres d'encens & de myrrhe, précipité, huile de térébenthine, cire, résine de pin une once de chaque.

Dans un ulcere où la chaleur sera considerable répandez de l'eau de plantain, ou de l'eau rose & semblables, ensuite de quoy vous appliquerez un onguent dessiccatif & incarnatif refrigérant tel que celui-cy éprouvé, surtout dans les ulceres de la jambe; prenez céruse une once, lytarge une once & demie, mastic, corail rouge, onguent rosat, sangdragon, camphre demi once de chaque, onguent populeum six dragmes, huiles rosat & violat, eaux de solanum & de plantain autant qu'il faut avec un peu de pierre calaminaire & d'os de séche pour composer l'onguent.

Pour les petits ulceres qui écorchent

la peau & les chairs, on employe dabord l'emplâtre de ceruſe, de litharge d'or, de myrrhe & d'huile roſat, le tout cuit enſemble juſqu'à une dureté convenable; & durant l'uſage de ce remède on lave de tems en tems les écorchures avec le ſuc de ſéneçon, enſuite on répand ſur la partie de la poudre d'ariſtoloche longue & de bayes de laurier, & enfin ayant trempé des linges dans le ſuc de ſéneçon où l'on aura diſſout la poudre précedente, on les roulera autour de la partie ſur laquelle on les liera, & en peu de jours le mal ſera gueri. Ou bien prenez cire & réſine une once de chaque, ſuif de mouton deux onces, poix navale, & huile d'olives trois onces de chaque, maſtic & encens de chacun trois dragmes, litarge une once & demie, céruſe demi once; cuiſez l'huile, la réſine, le ſuif & la cire enſemble juſqu'à ce que la compoſition ſoit devenuë bien gluante, & vous y ajouterez le reſte enſuite, ayant ſoin de laver l'ulcere de trois en trois jours avec du vin chaud.

On poura encore ſe ſervir d'une toile de lin qui ſe prépare ainſi; on prend douze onces d'huile roſat, trois onces de céruſe, quatre onces & demie de li-

tharge, encens, maſtic une dragme de chaque, ſang dragon demi once, mirrhe & ſarcocolle deux dragmes de chaque, on cuit un peu le tout juſqu'à lui faire prendre une couleur rouge, & l'ayant tiré de deſſus le feu on y trempe la toile.

Autrement, prenez litharge deux dragmes, céruſe trois dragmes, ces deux ingrédiens étant pulveriſés vous les laverez dans de l'eau roſe, & les ayant ſéchez vous y ajouterez de la tuthie préparée & du pompholix une dragme & demie de chaque, du plomb brulé & lavé deux dragmes, faites-en une poudre trés-menue que vous répandrez ſur une infuſion faite de gomme adraganth dans de l'eau roſe, pour y ajouter deux onces de ſuif de chévre, & en compoſer un emplâtre avec un ſcrupule de camphre.

Il ſera encore bon de piler des chardons-benis verds, & de les cuire dans du vin, y ajoutant enſuite de l'axonge de porc liquéfiée, & y mêlant une quantité ſuffiſante de farine de froment pour en faire un onguent un peu coulant, dont on frottera la partie deux fois le jour.

Pluſieurs praticiens ont auſſi coutume

me de traiter les ulceres des bras & des mains avec de semblables médicamens, par exemple ; prenez une livre de cire, huit onces de ceruse, demi livre d'huile rosat, trois onces de sel ammoniac, écailles d'airain deux onces, encens, alum, verd de gris, chaux vive, une once de chaque, qu'il faudra liquefier ; & mêler avec du vin pour cuire le tout ensemble, & en composer un onguent.

Ou prenez huile de souphre trois onces, colophone trois dragmes, cire demi once, liquéfiez ces drogues, & les ayant bien mêlées ensemble répandez-y de la myrrhe réduite en poudre subtile à la quantité de ces trois ingrédiens, & cuisez la composition sur un feu lent d'où vous la retirerez au bout d'un quart d'heure, & l'ayant laissé refroidir ensuite vous aurez un emplatre de grande vertu pour plusieurs sortes d'ulceres, sur tout si vous les lavez de deux jours l'un avec l'eau suivante : prenez eau de plantain une livre, eau rose demi livre, fleurs d'orange trois onces, mercure sublimé & pulverisé demi once, & faites cuire ces choses à feu lent durant un quart d'heure ; vous conserverez cette eau dans une bouteille de

verre pour vous en servir dans le besoin.

Dans des ulceres profonds & sinueux comme au dos ou ailleurs, on fera des injections avec une décoction de deux livres d'orge & de quatre onces de miel rosat ; & pour mondifier davantage, on y mêlera l'onguent égyptiac & quelques jours aprés deux onces d'eau de vie : autrement, prenez du bois saint & de son écorce deux onces que vous pulveriserez subtilement, aristoloche longue, petite centaurée, absinthe, aigremoine, queue de cheval, feuilles d'olivier, myrte, pimprenelle, grande consoude une poignée de chaque, encens, myrrhe, sarcocolle demi once de chaque, vin rouge odoriférant trois livres, miel écumé quatre onces, faites une décoction de tous ces ingrediens, & injectez la colature par le moyen d'une seringue dans l'ulcere, ajoutant à cette liqueur dans le moment de l'injection une once d'eau de vie pour chaque fois.

Quand il sera tems d'incarner l'ulcere, prenez feuilles de plantain deux poignées, aigremoine, herbe à Robert, quintefeuille une poignée de chaque, trois sommitez d'absinthe, queue de cheval, cétérac, millepertuis, des

deux sortes de consoudes demi poignée de chaque, bétoine une poignée & demie, mêlez ces choses & les mettez en décoction dans de l'eau, y ajoutant sur la fin deux livres de vin rouge astringent, roses rouges, & feuilles de myrte de chacune deux pincées, orge entiere demi poignée, passez le tout, & dans quatre livres de la colature répandez une once de farine de fêves, demi once de farine d'orobe, encens, mastic, sarcocolle, résine de pin une once de chaque, myrrhe, iris de Florence, & aristoloche ronde demi once de chaque, miel rosat passé trois onces, faites un mêlange du tout pour injecter dans l'ulcere caverneux, que vous pourez recouvrir d'un emplâtre fait de six onces de litharge d'or, d'une livre & demie d'huile rosat omphacin, & de demi livre de vinaigre rosat; cuisez ces choses ensemble à petit feu en les agitant sans cesse avec un baton jusqu'à ce qu'elles y ayent contracté une couleur noire, & une consistance de cerat, pour en faire un emplâtre.

Pour un ulcere vermineux prenez huile d'amandes ameres, suc d'oranges aigres, vin de malvoisie demi once de chaque, poudres de coloquinte & pe-

tite centaurée deux dragmes de chacune, avec une suffisante quantité de cire. Quand l'os est corrompu on use avantageusement de la poudre qui suit: prenez aristoloche ronde, iris, aloës brulé, racine de peucedanum, scorie d'airain, écorce de pin parties égales de chaque, que vous pulverisserez & à quoy vous ajouterez du miel pour en former un emplâtre.

Si les bords de l'ulcere sont devenus calleux on employera l'onguent brun de Wurtzius, ou l'onguent égyptiac avec le baume de souphre, la térébenthine & le camphre: ou bien prenez onguent égyptiac demi once, mercure précipité une dragme, eau de plantain quatre onces, eau rose deux onces, cuisez le tout jusqu'à la diminution du tiers, & de cet onguent frottez des tentes que vous appliquerez à l'orifice de l'ulcere. Les deux emplâtres suivans conviennent à un grand nombre d'ulceres: prenez mastic une once, térébentine de Venise trois onces, cire jaune quatre onces, & donnez à tout cela une forme d'emplatre: ou prenez bétoine, aigremoine, vervenne & pimprenelle une poignée de chaque, cire, térébentine, & résine de chacune une

livre, mastic un scrupule, vin blanc du meilleur trois livres, cuisez le tout jusqu'à la consomption de la troisiéme partie & le coulez pour en composer un autre emplâtre.

Les ulceres de l'œil, lesquels paroissent comme des cicatrices blanches quand ils sont attachés à la cornée, ou comme des cicatrices rouges quand ils sont sur le blanc de l'œil, se traitent avec des anodins & des déterfifs, tels que le sucre, le miel, le safran, la myrrhe, l'encens; un peu de vitriol dissout en beaucoup d'eau rose est un des meilleurs déterfifs: ou prenez trois parties d'eau de fraise pour les distiler avec une partie de sucre au bain marie pendant huit jours, & joignez-y une infusion de rhuë & de marrube dans l'eau d'eufraise où vous aurez mis de la sarcocolle & de l'aloë dans un nouet que vous exprimerez. Le verdet est bon pour l'ulcere de la caroncule lacrimale.

On nettoye l'ulcere de l'oreille avec le suc de bete & de marrube, l'huile d'amandes ameres, le suc d'oignons avec le miel rosat, les sucs d'arum & de bryoine; on ôte avec de la laine le pus qui en sort, & on y fourre une petite sonde couverte de cotton qu'on trempe pre-

mierement dans l'eau mielée, enſuite dans le vin, & enfin dans l'oxymel: la douleur de la partie eſt diſſipée par l'inſinuation de quelques gouttes d'une infuſion d'encens faite dans du lait.

Les ulceres du nez ſe gueriſſent tantôt avec le ſuc de naſturce & l'alum, tantôt avec le ſel ammoniac & le vinaigre; ou bien prenez roſes rouges, myrtille, calamus aromaticus, angelique, gentiane, macis, gérofle, demi dragme de chaque, camphre & ambre de chacun quatre grains, & ſix grains de muſc; pulveriſez toutes ces choſes pour les faire prendre par le nez.

Dans l'ulceration de la bouche, lavez la bouche avec l'eau de roſes de Damas, ou bien avec un mêlange d'eau & de lait. La décoction ſuivante poura être employée au même uſage; prenez racine de guimauve & orge mondé une once de chaque, ſemences de coings demie once, cuiſez ces choſes en une quantité d'eau ſuffiſante juſqu'à la réduction de deux livres, & faites-en un gargariſme.

Dans les ulceres ſerpentans de la bouche, des levres, des gencives, & du goſier, prenez de la rouille d'airain, une dragme, de l'orpiment une drag-

me & demie, pulverisez-les, & les cuisez en quatre onces de vin blanc jusqu'à consomption de la moitié ; & la décoction étant refroidie, vous y ajouterez des eaux rose & de solanum ou de plantain une once & demie de chaque, pour en faire une eau verte avec quoy vous laverez les ulceres.

Si ces mêmes parties sont attaquées d'ulceres vénériens, prenez eau de plantain deux livres, onguent égyptiac quatre onces, & lavez ces maux de ce reméde.

Contre l'hémorragie des ulceres usez de la folle farine mêlée avec le bol & le sang dragon, en repandant beaucoup d'un tel mêlange dans ces cavitez.

Pour les ulceres qui viennent au prépuce & au gland dans les maux veneriens, prenez onguent basilic six dragmes, onguent de nicotiane deux dragmes, précipité lavé dans l'eau-rose demie dragme, mêlez le tout & en faites un liniment dont vous imbiberez du charpy que vous appliquerez sur les ulceres aprés les avoir lavez avec la fomentation qui suit ; prenez racines de guimauves & de lys une once & demie de chaque, feuilles de mauves, de bouillon blanc, avec celles de jus-

quiame, fleurs de camomille & de mélilot de chacune une poignée, semences de lin & de fénugrec demie once de chaque, & cuisez-les en suffisante quantité d'eau de fontaine pour en fomenter la partie malade.

On traitera l'ulcere de l'intestin rectum avec le baume suivant : prenez fleurs de tapsus & d'hypericum, feuilles de prunelle une poignée de chaque, cuisez-les dans de l'huile exprimée de la semence de millepertuis & dans de vieux vin rouge en pareille quantité, jusqu'à ce que le vin soit exhalé de sorte qu'une goutte de la liqueur répandue sur du feu s'enflame sans bruit, & le médicament sera composé.

Pour traiter l'ulcere des reins accompagné d'ardeur d'urine, on donnera au malade un remede laxatif, tel que le bol suivant : mêlez à une once d'extrait de casse, & à une dragme & demie de térébenthine lavée dans l'eau de violette, un peu de sucre & de réglisse en poudre, afin d'en composer un bol. Ensuite on fera user de cet apozême : prenez orge mondée une pincée, laitue, mauve, pourpier, violette, chicorée sauvage une poignée de chaque, une dragme & demie des quatre semences

froides majeures, fleurs de violettes & de nymphæa une pincée de chaque, semence de pavot blanc deux dragmes, jujubes & sebestes six de chaque; faites une décoction de toutes ces choses, & dans une livre de la colature dissolvez du sirop de violette & de nymphæa une once de chaque, sirop de capillaires & de pavot demie once de chaque, & composez l'apozême.

Dans la suite vous ferez user durant une semaine de cet électuaire: prenez sucre violat quatre onces, conserve de roses faite depuis un an demi once, semence de mauve deux dragmes, semence de pavot blanc une dragme, des quatre semences froides une dragme & demie de chaque, semence de jusquiame blanc deux scrupules, poudre de réglisse trois dragmes, grains d'alkékenge avec leurs vessies desséchées quatre scrupules, suc de réglisse demi once, bol d'Arménie & trochisque de terre sigillée demi dragme de chaque, préparez de tout cela un électuaire avec du sirop de capillaire & de violette, & faites-en prendre tous les jours gros comme une châtaigne: & sur la fin on ordonnera le lait de vache avec un peu de bol d'Arménie, & de la conserve de roses.

S'il y a ulceration à la veſſie, le malade prendra chaque jour trois pilules dont on préparera ainſi la matiere : prenez térébenthine de Veniſe lavée dans l'eau de queue de Cheval deux dragmes, réglisſe en poudre une dragme, ſuc de réglisſe demi dragme : Et pour les ulceres tant des reins que de la veſſie on recommande fort les trochiſques ſuivans, prenez bol d'Arménie, ſang-dragon, ſpode, roſes rouges, myrrhe demi dragme de chaque, gommes arabique & adraganth, orge mondé, myrtilles, réglisſe deux dragmes de chaque, ſemences de pavot blanc, de cotton, de pourpier, de coings une dragme de chaque, avec une ſuffiſante quantité de mucilage de ſemence de pſyllium préparé dans l'eau de plantain pour en faire des trochiſques dont la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme qu'on diſſoudra dans du lait de chévre ou dans de la décoction d'orge ; il ſeroit bon auſſi d'en faire des injections dans la veſſie. Pluſieurs ordonnent avec avantage dans les mêmes maux la limaille d'acier liquéfiée & macérée dans de puiſſant vin doux, & priſe le matin dans de l'eau de capillaire, ou dans du lait d'aneſſe.

Pour les ulceres en quelque membre que ce soit, usez d'eau de plantain & d'alum ; ou détrempez de l'égyptiac & de la theriaque dans de l'esprit de vin ; des linges trempés dans du vin où l'on aura dissout de la poudre à canon, pour en laver les ulceres sont encore un remede assez bon : ou bien prenez du sucre de saturne, du camphre, & de la suie, & les ayant incorporez ensemble avec les sucs de laicteron & de plantain dans un mortier de plomb, faites en un liniment dont vous froterez doucement la partie que vous couvrirez ensuite d'un simple linge de chanvre ou d'une feuille de papier brouillard : autrement prenez de l'eau distilée de pommes pouries, laquelle vous mélerez avec l'extrait des racines d'aristoloche ronde fait dans l'esprit de vin, & en usez en injection.

En general les remédes qui sont propres pour nettoyer & dessécher les ulceres se réduisent aux liqueurs comme les eaux des racines de bryoine, de grande chélidoine, de chaux, les teintures de myrrhe, d'aloë & de safran, le petit lait où l'on dissout du sucre de saturne : aux poudres telles que celles d'alum & de cinabre qu'on brule pour en parfumer les ulceres par le moyen d'un en-

tonnoir, les farines, le chêne vermoulu : & aux onguents ou emplâtres comme celui de bétoine ; le diasulphuris, le desficativum rubrum : on peut faire aussi un onguent avec trois jaunes d'œufs, une demie once de miel & un verre de vin, battant le tout ensemble : ou bien prenez de la chaux lavée & desséchée plusieurs fois, & la melez avec de l'huile de lin & du bol ; & pour le rendre plus desséchant, on y joindra un peu de précipité.

On compose encore une pierre médicamenteuse qui convient tant aux ulceres qu'aux playes : prenez pour cela vitriol vert une livre, vitriol blanc demi livre, alum une livre & demie, anatron, & sel commun trois onces de chaque, sels de tartre & d'absinthe, d'armoise, de chicorée, de persicaire, & de plantain demi once de chaque, mettez ces choses dans un pot de terre verni, & versez-y un peu de vinaigre rosat, cuisez les à feu lent en les agitant souvent : lorsque le tout commencera à s'épaissir, ajoutez-y céruse de Venise demi livre, bol d'Arménie quatre onces, brouillez tous ces ingrédiens ensemble jusqu'à ce que par la force du feu ils ayent acquis une dureté de

pierre. On les retirera ensuite de dessus le feu, & ayant cassé le pot vous détacherez cette matiere que vous garderez pour la nécessité ; si l'on veut ajouter la myrrhe & l'encens dans cette composition, il la faudra cuire à feu lent, crainte que ces gommes ne se brulent & que leur vertu ne se dissipe au feu.

On fait cette préparation encore autrement : prenez vitriol une livre, nitre demi livre, ceruse, alum, bol d'Arménie quatre onces de chaque, ammoniac deux onces, pulverisez le tout ayant auparavant broyé sur du marbre la ceruse & le bol, & le mettez cuire doucement dans un vaisseau de terre, jusqu'à ce que la matiere soit petrifiée. Autrement, prenez alum quatre onces, vitriol de Hongrie deux onces, vitriol blanc, tartre, borax, mastic, encens, sel armoniac une once de chaque, céruse six onces, bol d'Armenie trois onces, pilez tout cela grossierement, & le faites cuire à feu lent avec de fort vinaigre dans un pot de terre verniſſé : quand on veut se servir de cette pierre, on en dissout une once dans une livre d'eau que l'on passe pour y tremper des linges qu'on applique soir & matin sur les cavitez dans lesquelles on répand aussi

de cette liqueur : mais son acrimonie empêche qu'on ne l'employe dans les ulceres des parties nerveuses, ou enflamées, non plus que dans les ulceres chancreux.

Remédes pour les brûlures.

Les brûlures superficielles se guerissent quelquefois en appliquant promtement de la boue sur la partie : on fait aussi un onguent avec des feuilles de laurier pilées, & bouillies dans de la graisse de porc, pour en frotter les endroits brulez, ou bien vous prendrez du miel & de la farine de froment parties égales, avec un jaune d'œuf pour battre ces trois choses ensemble, & les imposer sur le lieu malade : ou prenez huile de millepertuis une once, chaux éteinte & bien lavée deux scrupules, mêlez l'une avec l'autre, & en frottez le mal. D'autres font cuire des feuilles de lierre dans de l'eau ou dans de la biere, & les appliquent chaudes.

Dans les brûlures de toutes les parties du corps, excepté le visage, on peut se servir de cet onguent : prenez du savon liquide demi livre, oignons cruds deux onces, sel une once & de-

mie, huile de jaunes d'œuf une once, huiles de roſes & d'amandes douces trois onces de chaque, mucilage de ſemence de coings deux onces, & compoſez-en un onguent ſur le feu. Pour un collyre anodin, prenez eau roſe trois onces, eau de plantain une once, ſemences de coings & de fénugrec une dragme de chaque, & aprés les avoir mêlez enſemble mettez-les en infuſion ſur les cendres chaudes pendant une heure, & les ayant enſuite exprimez, ajoutez-y un peu de lait de femme, & faites diſtiler ce reméde tout chaud dans les yeux: pour le reſte des parties de la face vous y pouvez appliquer l'onguent ſuivant; prenez gomme elemi une dragme, huiles de jaunes d'œufs & de roſes trois dragmes de chaque, deux onces de ſavon de Veniſe; ayant diſſout la gomme avec les huiles, mêlez le tout dans un mortier pour en faire un onguent que vous étendrez ſur du linge, afin d'en couvrir toute la face.

Pour les brûlures faites par la poudre à canon enflamée, l'eſprit de vin ou l'eau de vie, ou l'huile d'olives battue avec du ſel, du jus d'oignon, & du verjus, eſt un bon reméde quand elles ſont récentes; & ſi elles ne ſont que ſuper-

ficielles, prenez deux pincées de chaux vive, & un pareil poids de créme de lait, & de miel écumé, pour les mêler enſemble en leur donnant une conſiſtance d'onguent : ou jettez de la chaux vive dans de l'eau commune en ſorte que l'eau ſurpaſſe la chaux de quatre doigts, & aprés l'effervescence verſez-y de l'huile roſat, afin qu'il s'en forme une eſpéce de beurre que vous appliquerez ſur la partie. Ou prenez une once & demie d'oignons cruds, du ſel & du ſavon de Veniſe demi once de chaque, pilez le tout dans un mortier ; & verſez-y une quantité ſuffiſante d'huile roſat pour en faire un onguent. Autrement mêlez des écrevices pilées avec du beure frais, faites-les bouillir & écumer juſqu'à ce qu'il ſe produiſe un onguent roux que vous paſſerez : les mucilages de ſemences de coings préparez avec du fray de grenouille & mêlez avec du ſucre de ſaturne y conviennent encore. Si la brûlure eſt avec puſtules, prenez une poignée de feuilles de ſauge fraiche, deux poignées de plantain, ſix onces de beure frais, trois onces de fiente de poule, & fricaſſez le tout un quart d'heure durant pour l'exprimer enſuite, & le garder comme un lini-

ment tres propre : si la peau est ulcérée, usez d'un onguent fait avec la seconde écorce de sureau cuite dans l'huile d'olive, y ajoutant, aprés l'avoir passée, deux parties de ceruse & une partie de plomb brûlé avec autant de litarge, le tout agité dans un mortier de plomb.

Autrement, prenez du beure sans sel une once, onguent basilicum, huiles de lys blancs & de jaunes d'œufs deux dragmes, pour faire du tout un onguent à appliquer sur la partie affectée, qu'il sera bon de laver auparavant avec la décoction de fœnugrec & de fleurs de melilot.

On se sert encore avantageusement de cet autre anodin : prenez huile d'amandes douces, onguent rosat & cire blanche une once de chaque : faites-les fondre ensemble, & y ajoûtez un scrupule de camphre avec un peu de mucilage de semence de coings, pour en former un onguent.

Si la brûlure a pénétré fort avant, & qu'il y ait à craindre que les humeurs & le sang ne se précipitent sur la partie, on aura recours aux défensifs, tels que les suivans.

Prenez poudres de bol d'Armenie, de sangdragon, de noix de galle, de

safran de mars, d'acacia une demi once de chaque, huile rosat trois onces, cire neuve une once & demie, faites-en un onguent en y ajoûtant un peu de vinaigre : Ou bien prenez farine d'orge, argille dont on fait les fourneaux deux onces de chaque, mettez-les bouillir avec du vinaigre & de l'eau jusqu'à consistence de cataplasme, & sur la fin mêlez-y deux blancs d'œuf; on doit réïterer deux fois par jour l'application de ce remede, dont on fera un emplâtre environ large comme la main pour couvrir l'endroit le plus malade; & sur toute la partie vous mettrez l'onguent qui suit, prenez onguent basilicum une once, huiles de roses & de lys blancs demi once de chaque, les jaunes de deux œufs, mêlez ces choses pour achever le remede.

Pour résoudre les humeurs qui seront embarassées dans la partie, prenez beure frais, & graisse de poule récente une once de chaque, cire neuve, & huile de lys blancs demi once de chaque, & aprés avoir liquéfié ces choses sur le feu, vous y mêlerez un scrupule de safran, & une once de mucilage de semence de coings pour battre le tout dans un mortier & en faire un onguent,

Cet autre reméde poura servir à toutes sortes de brûlures : prenez beure frais & lavé dans l'eau rose trois onces, huiles de violettes, de jaunes d'œuf, & d'amandes douces demi once de chaque, farine d'orge une once & demie, safran un scrupule, mucilage de semence de coings une once, avec une quantité de cire qui suffise pour composer un onguent : mais comme les brûlures qui sont à la surface du corps excitent de grandes douleurs quand on les nettoye, quelques-uns ont la précaution de couvrir les ulceres d'une toile tres subtile & tres rare, qu'ils n'ôtent point pendant le pansement, jusqu'à ce que ces maux approchent de leur parfaite gueriſon, le pus ayant la liberté de s'écouler au travers des pores de cette toile, qui donne pareillement passage à la vertu des médicamens.

Quand il s'est formé une croute, on y fait un liniment de beure frais battu dans un mortier de plomb avec la décoction de mauves, & on l'étend sur des feuilles de chou toutes chaudes dont on couvre l'escarre aprés avoir percé les pustules.

Pour consumer les excroissances de chair qui surviennent aux ulceres par

l'humidité des remedes ou par l'abondance des sucs nouriciers, prenez alum crud, & verdet deux onces de chaque, que vous ferez cuire en dix huit onces de vin qui doivent être réduites au quart que vous passerez pour y ajouter une dragme de camphre dissout dans une once d'esprit de vin.

On fait encore une poudre corrosive tres propre pour diminuer ces chairs superflues: prenez écorces de grenade, noix de galle, & éponge brûlée parties égales que vous pulveriserez, & que vous répandrez sur la partie où vous contiendrez par quelque emplâtre cette poudre composée: l'onguent égyptiac y est fort bon, consumant les chairs sans y causer de douleur ou de picottemens pénibles, de même que la poudre cy-dessus.

L'onguent apostolorum n'y est pas moins recommandé, aussi bien que la seule poudre d'hermodattes ou d'écorces d'asphodeles.

Ou bien prenez du safran des métaux à discrétion, & le réduisez en poudre, il consume promtement la chair molle & superflue.

Les excroissances qui survienent quelquefois au fond de la bouche aprés

quelque écorchûre se peuvent guerir en touchant la tumeur avec de l'huile de vitriol.

Lorsque le mal est dégeneré en gangrênne on en arrêtera le progrès tant par des remedes interieurs comme l'esprit de vin camphré, les préparations de citron avec le camphre, l'esprit de bayes de sureau, l'esprit de corne de cerf, l'esprit theriacal camphré; que par des remédes externes tels que des linges trempez dans de l'esprit de thériaque camphré; & saupoudrez d'aloës & de mirrhe pulverisez, la décoction de chaux vive à laquelle on ajoute du mercure doux & de l'esprit de vin, pareillement la décoction de sel armoniac dans l'urine du malade, ou la décoction de scories d'antimoine dans le vinaigre: ou bien la décoction de la tête morte d'eau forte pilée dans l'eau rose &c. dans lesquelles décoctions on trempe semblablement des linges pour les appliquer sur la partie.

Si la gangrenne provenoit de la gelée, il seroit bon de frotter la partie malade avec de la nége & de donner à boire de la theriaque dans du vin pour faire suer, & le refroidissement étant un peu diminué, on fera de dou-

ces frictions avec l'huile d'amandes ameres, de même que des fomentations avec le laict, ou bien avec la décoction de romarin.

Dans le sphacéle on répandra des poudres de racine d'iris, de gentiane, d'aristoloche, de centaurée, d'écorce de pin, de myrrhe, de céruse : & si la partie affectée est entierement privée de vie, on la séparera de la saine par le moyen d'un fer chaud ou du beure d'antimoine dont on fera un cercle autour du mal : si le sphacéle n'est pas fort considerable on lavera avec l'esprit de vin & le vinaigre les endroits qui auront été scarifiez, & on les frottera ensuite d'onguent égyptiac ; ou du liniment d'Hartman fait de mercure précipité cuit jusqu'à une consistence médiocre dans de l'huile de noix : durant ce traitement on appliquera sur le mal & sur les parties voisines des compositions de scordium, d'absinthe, de bayes de geniévre, de myrrhe & d'aloë, qu'on fait cuire dans le vinaigre ou dans le vin, y ajoûtant de l'alum, du vitriol, & du sel marin.

Si la gangrenne provient de l'inflammation, appliquez sur la partie le défensif cy dessous ; prenez farine

d'orge quatre onces, bol d'Arménie deux onces, poudres de noix de galle vertes, de noix de cyprés, & d'écorce de grenade une dragme & demie, camphre une dragme avec de l'oxymel pour faire un cataplasme qui sera mis sur la gangrenne. Quelques Praticiens défendent d'y appliquer des huiles, crainte que bouchant les pores, & empêchant l'insensible transpiration, la matiere des vapeurs putrides ne soit repoussée au dedans. On scarifie les chairs plus ou moins profondément suivant la situation & la grandeur du mal, & lorsque par cette operation on a tiré peu de sang de la partie, on applique les sangsuës; aprés quoy on lave la partie avec le vinaigre & le sel marin brouillez ensemble, pour prévenir la pourriture.

Mais si la gangrenne étoit fort avancée, on y employeroit une lotion plus efficace, & telle que celle-cy: prenez lessive tres-forte, & bon vinaigre trois livres de chaque, le scordium, les deux especes d'absinthe, la ruë, & les lupins demi poignée de chaque qu'on pilera, racine d'aristoloche ronde & de vincetoxicum demi once de chaque, sel marin quatre onces, cuisez le tout en une quantité suffisante d'eau jusqu'à con-

ſomption de la troiſiéme partie, & dans la colature diſſolvez aloës, & myrrhe demi once de chaque, eau de vie deux onces, camphre demi dragme, & faites-en une fomentation en lavant la partie avec cette compoſition que vous ferez tiédir toutes les fois que vous vous en ſervirez, couvrant enſuite toute la partie ſcarifiée, d'un emplâtre d'ongent égyptiac.

Autrement prenez verdet quatre onces, miel écumé, avec la décoction d'abſinthe & de ſcordium ſeize onces, vinaigre ſcillitique ſix onces, alum de roche & ſel armoniac une once de chaque, ſuc de rhue, les deux eſpeces de ſcordium, alliaria trois onces de chaque, cuiſez le tout juſqu'à ce que le miel ſoit épaiſſi; & enſuite mêlez y de la thériaque & du mithridat demi once de chaque, camphre une once, & en faites un onguent pour l'appliquer ſur la partie affligée.

Le cataplaſme qui ſuit réſiſte à la pourriture, & tarit les humeurs excrémenticielles en appaiſant les douleurs: prenez farine de lupins, de lentilles, de féves, de lolium, & le ſel marin trois onces de chaque, poudre de ſommitez d'abſinthe, des deux eſpéces de ſcordium,

ſcordium, l'alliaria, la rhue une once de chaque, cuiſez-les dans de l'oxymel, & faites-en un cataplaſme auquel vous ajouterez, quand il ſera refroidi aloës & myrrhe une once de chaque, eau de vie trois onces; dans la préparation on prendra garde de laiſſer trop long tems les farines en cuiſſon avec les poudres, ce qui rendroit le remede plus viſqueux qu'il n'eſt neceſſaire. Quand on s'en ſervira on le fera toûjours un peu réchauffer, & on ne manquera pas d'enveloper la partie dans des linges chauds pour y r'appeller la chaleur naturelle.

L'extrême remede pour arrêter le progrés de la corruption, c'eſt le cautere actuel ou le fer rouge qu'on applique ſur la chair gangrennée où l'on produit une eſcarre ou une croûte brulée que l'on ſépare au plûtôt par quelque onguent tel que celuy qui ſuit: prenez farine d'ervi, racine d'ariſtoloche ronde, iris de Florence, vinceto-xicum, & angelique demi once de chaque, thériaque deux dragmes, avec ce qu'il faut de miel roſat pour en faire un onguent, aprés l'uſage duquel on mondifiera avec le médicament ſuivant; prenez ſuc d'ache, ſcordium, arnogloſſum, rhue quatre onces de chaque, miel

rosat une livre, cuisez-les jusqu'à consistance de sirop, aprés quoy vous y mêlerez la farine de lupins, la poudre d'aristoloche ronde, l'angelique, le vincetoxicum, la theriaque demi once de chaque, eau de vie une once, & donnez à tout cela une forme d'onguent que vous garderez pour le besoin dans un vaisseau de verre.

Mais si la gangrenne étoit venue pour avoir long-tems resté en chemin dans des lieux trés froids, on tâcheroit de r'animer la partie par le moyen des remédes suivans; prenez poudre de graine de moutarde une once, clouds de gerofles trois dragmes, huiles de semence de lin, & de noix une quantité suffisante, & mêlez le tout dans un mortier pour en faire un emplâtre qui doit être appliqué chaud. Autre, prenez une racine de réfort des jardins & une autre de rave, pilez-les dans un mortier, & y ajoutez une once de moutarde, clouds de gérofles pulverisez trois dragmes, huiles de semence de lin, & de vieilles noix autant qu'il est nécessaire pour un emplâtre, que vous tiendrez appliqué chaudement pendant un jour dans un lieu chaud.

On a vu quelquefois la gangrenne

emportée par une lotion faite avec l'eau où l'on avoit mis de la chaux & de la craye blanche en décoction.

Dans une grande pourriture on humectera avec de l'esprit de souphre les endroits qu'on aura profondément scarifiez, & ensuite on les fomentera avec l'esprit de vin où l'on aura mis infuser des poudres d'aloes, & de myrrhe; aprés quoy il faudra répandre quantité de ces mêmes poudres sur toute la partie, & la recouvrir de linges mouillez d'esprit de vin; ce qui fera séparer la chair brulée de la chair saine, contribuant à cette séparation par l'usage du digestif fait de jaunes d'œufs, de térébenthine, & de miel. Enfin si la partie étoit entierement sphacelée, c'est à dire dans une privation totale de sentiment & de vie, il en faudroit venir à l'amputation du membre pour empêcher qu'il ne corrompît le reste du corps par contagion.

Préparations de divers Remedes les plus usitez.

L'*Atisane* est une simple décoction qui se fait ordinairement avec une

poignée d'orge nette & lavée qu'on met bouillir dans quatre livres d'eau, jusqu'à la consomption du tiers de la liqueur, qu'on verse ensuite toute bouillante dans une terrine sur une demi once de réglisse ratissée & concassée, à laquelle on ajoute quelquefois un citron coupé, de la canelle & de la coriandre; tout étant refroidy, on passe l'eau avec une expression médiocre des ingrédiens, & on la garde dans un pot pour en donner au malade suivant sa soif.

Ce breuvage rafraichit, & adoucit les humeurs acres; pour le rendre aperitif on accompagne l'orge de racines de chiendent, de guimauves, & de fraisier, & il devient pectoral si vous y joignez les jujubes, les raisins passés, & les pommes de reinettes.

Pour avoir une tisane diurétique, dissolvez sur chaque pinte de cette décoction une dragme de sel mineral; & elle sera astringente si l'on fait bouillir dans six livres d'eau ferrée deux onces d'orge avec une once de raclure de corne de cerf & demi once de racine de tormentille pilée, & qu'aprés demi heure d'ébulition l'on y répande une poignée de fruits d'épine-vinette, pour continuer de faire bouillir la liqueur

encore un quart d'heure : elle est propre à arrêter les cours de ventre & les hémorragies.

Ce qu'on appelle particulierement *décoction* est composé de plus de drogues; les liqueurs qui servent à les dissoudre ou bien à les ramolir pour en tirer les moëlles ou pulpes sont l'eau, le vin, le vinaigre & le lait, selon la qualité des mixtes, qu'on tient plus ou moins sur le feu à proportion de leur consistence plus ou moins compacte : par exemple, prenez orge mondé, avec racines de tussilage, de guimauves, de grande consoude découpées six dragmes de chaque ; faites-les bouillir un quart d'heure dans quatre livres d'eau commune avec huit écrevices de riviere ; ajoutez-y ensuite les jujubes & les raisins nettoyez de leurs pepins demi once de chaque ; entretenez la coction encore un quart d'heure, puis mettez-y feuilles de pulmonaire, de capillaires, d'hysope, de scabieuse lavées une poignée de chaque, & enfin demi once de réglisse ratissée & pilée : le tiers du liquide ayant été consumé, on retirera ce mélange de dessus le feu, & quand il sera à demi refroidy on le coulera ; la dose de cette décoction est depuis deux onces

jusqu'à six ; elle évacue ou corrige les sérosités piquantes qui tombent sur la poitrine.

Pour une décoction bonne dans la dysenterie, le tenesme, le crachement de sang, la toux sèche ; prenez deux onces de corne de cerf calcinée en blancheur que vous mêlerez avec autant de mie de pain blanc pour les faire bouillir ensemble dans trois livres d'eau de fontaine que vous réduirez à deux sur le feu, coulez ensuite la décoction & répandez-y ce qu'il faudra de sucre ou de sirop de grande consoude pour la rendre agréable à boire.

Les infusions servent aussi à extraire la vertu des drogues, à les ramolir, à temperer leur acrimonie ; comme quand on met tremper le sené, la rhubarbe, l'agaric, les aromats : les liqueurs qu'on y employe sont le petit laict, les sucs des plantes, l'eau de pluye, les vins, l'eau de vie, le vinaigre distilé &c. selon la nature des matieres, car toute liqueur ne convient pas à la dissolution de toutes sortes de substances : l'eau suffit pour tirer les principes utiles du sené, de la rhubarbe, des tamarins & pour dissoudre la plupart des sels ; mais il faut des li-

queurs sulfureuses comme l'eau de vie, l'esprit de vin pour dissoudre les corps résineux, tels que le jalap & le turbith ; & pour tirer de l'antimoine la substance saline & sulfureuse qui le rend vomitif, on le doit dissoudre dans du vin qui passe pour un dissolvant salino-sulfureux ; le fer sera infusé dans une liqueur acide, & ainsi des autres.

Il faut aussi proportionner la quantité du dissolvant à celle des matieres à dissoudre, & la durée de l'infusion à leur dureté ; par exemple, pour un purgatif commun, prenez trois dragmes de séné mondé des petits batons & des feuilles jaunes & noires qui s'y rencontrent souvent, & le mettez dans un pot de fayance avec un scrupule de sel de tartre qui atténuera & rarefiera la portion visqueuse du séné, & versez six onces d'eau chaude par dessus, couvrant aussi tôt le pot & le plaçant sur les cendres chaudes où vous le laisserez toute la nuit, & le lendemain vous ferez tant soit peu bouillir l'infusion que vous passerez pour la donner quand il s'agira de purger les humeurs fixes & terrestres ou mélancoliques.

Les apozêmes sont de fortes décoctions des feuilles, des racines, des fleurs,

des fruits, des semences de plusieurs espéces de plantes ensemble; ainsi pour lever les obstructions du foye, de la ratte, du mésentere, de la matrice, des reins, on donnera une verrée de l'apozême qui suit.

Prenez racines de gramen, de bruscus, d'asperge, & d'ononis nettoyées, concassées & coupées demi once de chaque, avec autant de tartre blanc grossierement pulverisé, faites les bouillir dans six livres d'eau commune environ demi heure, ensuite ajoutez-y les fruits d'alkékenge & de roses de chien ouverts, les poix chiches, & la semence de milium solis concassée trois dragmes de chaque; & lorsque la décoction aura encore bouilli un quart d'heure, jettez-y les feuilles de chicorée, de pariétaire, de langue de cerf, de petroselinum, d'apium, & de cerfeuil incisées, demi poignée de chaque: achevez de faire cuire le tout jusqu'à diminution du tiers de l'eau, & ayant éloigné du feu cette décoction passez-la à demi refroidie; on poura faire sur ce modele des apozêmes pectoraux, céphaliques, hysteriques avec des drogues propres à des maladies appellées de ces noms.

Les sirops sont des liqueurs où les

plus pures substances des mixtes se conservent par le moyen du sucre ou de miel. En voicy une formule expliquée dans la composition du sirop d'œillets qui se donne depuis demi once jusqu'à une once pour fortifier l'estomac & le cerveau, pour réjouir le cœur, pour résister aux venins, & chasser par transpiration les humeurs malignes, parce qu'il abonde en parties spiritueuses & salines qui rarefient les phlegmes & affermissent les fibres des organes. Choisissez environ deux livres d'œillets bien rouges & de forte odeur, ôtez-en la partie herbeuse & blanche, & n'y laissez que la purpurine : mettez-les dans un pot de fayance ou de terre vernissé, versez-y six livres d'eau bouillante par dessus ces fleurs, & couvrant exactement le pot pour empêcher la dissipation des particules volatiles, vous laisserez digerer la matiere pendant dix ou douze heures, ensuite de quoy vous ferez bouillir légérement l'infusion, & vous la coulerez ; mettez dans la colature deux autres livres de nouvelles fleurs d'œillets purgées de même que les précédentes, faisant encore un peu bouillir l'infusion, afin de la passer aprés en exprimant fortement le marc ; faites

fondre quatre livres de sucre dans cette teinture que vous clarifierez en mettant dans une bassine quatre onces de cette liqueur avec un blanc d'œuf, & battant ce mêlange jusqu'à ce qu'il devienne tout en écume, par dessus quoy vous verserez le reste de la liqueur, & vous la ferez bouillir sur le feu, afin que le blanc d'œuf se charge par ses parties visqueuses de la crasse du sirop & se sépare aux côtez du vaisseau.

Quand le sirop qui bouillonne au milieu est bien clair, on l'écumera, puis on le passera par la chausse d'hipocras: ce sirop clarifié sera remis sur le feu, & vers la fin de la coction, on y pourra faire bouillir deux ou trois dragmes de gérofles concassez & envelopez dans un noüet ce qui donnera au sirop qui doit être passé une vertu céphalique. Le sirop *capillaire* bon pour la toux & pour les maux de ratte se fait à peu prés de la même maniere, aussi bien que la plupart des autres.

Pour un sirop *de roses* qui purge beaucoup le cerveau, prenez des roses nouvellement épanouies & cueillies le matin, ôtez-en les pécules & les calices, & aprés les avoir pilées dans un mortier de marbre en une quantité suffisante

pour en tirer trois livres de suc par expression, quand elles auront digeré pendant quelques heures, vous infuserez dans ce suc une once d'agaric coupé en petits morceaux, deux onces de séné, & demi once de tartre soluble : le pot où l'infusion sera faite doit rester dans de l'eau qu'on entretiendra chaude durant vingt quatre heures, au bout desquelles on fera bouillir ce suc, & on le coulera avec forte expression pour y mêler ensuite deux livres de sucre ; la liqueur ayant été clarifiée, on la fera cuire à petit feu jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistence de sirop : on le donne depuis une once jusqu'à une once & demie.

La distilation est une rarefaction & une exaltation des parties humides les plus subtiles du mixte réduites par le feu en vapeurs qui se rassemblant au haut & contre les cotez du chapiteau de l'alembic retombent en gouttes au bas de ces mêmes côtez, d'où elles coulent par un bec dans le récipient qu'on y adapte. Par exemple, pour faire l'eau distilée de plantain, ayez une hottée de cette herbe cueillie dans sa vigueur, pilez-en dans un mortier ce qu'il en faut pour remplir à moitié un grand vaisseau

de verre, ou de cuivre étamé, & tirez par expreſſion environ douze livres de ſuc d'autre plantain pour les verſer ſur le plantain pilé ; placez ſur un fourneau cette cucurbite qu'on aura couverte d'un chapiteau d'alembic environné d'eau froide par dehors, & quand la moitié de la liqueur ſera tombée dans le récipient, on laiſſera éteindre le feu ; & aprés que les vaiſſeaux auront été refroidis, on exprimera le marc de la plante, & le ſuc qui en ſera extrait étant remis dans le même vaiſſeau, on continuera la diſtilation juſqu'à ce qu'il n'y ait preſque plus de liqueur : l'eau diſtilée ſera expoſée quelques jours au ſoleil dans des bouteilles de verre ou de grais débouchées, pour diſſiper l'odeur d'empireume, & enſuite on les bouchera, pour garder cette eau dont la doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix qu'on donnera pour déterger, reſtraindre, rafraîchir dans les cours de ventre, dans les hémorrhagies, dans les gonorrhées ; on s'en ſert auſſi dans les injections, & pour laver les yeux attaquez d'ophtalmie.

On tire de la même façon les eaux de juſquiame, de bugloſe, de ſolanum, de bouillon blanc, d'aigremoine, d'ar-

gentine, de sanicle, de prunelle &c. La distilation des bayes de geniévre qui servira d'exemple pour celles de toutes les bayes peu succulentes, des semences, & des bois odorans, se fait en prenant quatre livres des bayes susdites, les laissant macerer dans l'eau ou dans le vin blanc, & les pilant dans un mortier pour les mettre dans une cucurbite de cuivre, & verser par dessus, douze livres d'eau chaude: & le vaisseau couvert d'un chapiteau avec son récipient, étant placé dans un fourneau médiocrement échauffé, on laissera la matiere en digestion pendant trois jours, & on la fera distiler ensuite par un feu de charbon assez ardent, pour faire sortir dans le récipient de l'eau spiritueuse & un peu d'huile qui nagera au-dessus & qu'on retirera par le moyen d'un peu de cotton, quand l'operation sera faite. Cette huile est bonne pour le scorbut; elle excite l'urine, elle résiste à la corruption, tue les vers, & fortifie l'estomac; sa dose est depuis une goutte jusqu'à six, on la garde dans une bouteille bien close; l'eau qui est restée dans le récipient a une pareille vertu; on en fait prendre, depuis une once jusqu'à six.

On mettra à la presse ce qui sera de-

meuré dans la cucurbite, & ayant passé la liqueur qu'on tirera par ce moyen, on en fera évaporer l'humidité à petit feu, jusqu'à consistence de miel pour avoir l'extrait de geniévre, qu'on nomme encore la *theriaque des Allemans*, dont la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme contre les vapeurs, & pour provoquer l'urine & les mois aux femmes

Pour distiler le lait, le cerveau humain, le sang, le miel, la fiente de vache pour avoir ce qu'on appelle l'eau de millefleurs, l'urine, la rosée, on y procédera comme au frais de grenouilles qu'on ramasse vers le mois de Mars à la quantité qu'on veut, on en distile par l'alembic l'humidité au bain marie, & l'eau distilée sera exposée au soleil pendant sept ou huit jours dans un vaisseau découvert qu'on bouchera ensuite: quelques-uns le distilent de la maniere suivante, ils rempliſſent un sac de toile, de frais de grenouilles épais & un peu odorant, & ils le suspendent en l'air recevant la liqueur claire qui en degoutte, & qu'on met aprés dans des bouteilles de verre pour l'exposer au soleil; on separera par inclination l'eau qui s'y sera purifiée, & jettant le sédiment, on la r'exposera au soleil où elle se purifiera encore, réïtérant la même

manipulation jusqu'à ce que la liqueur soit claire comme de l'eau commune, & on la gardera ensuite pour rafraichir, condenser, calmer les douleurs de la goutte, & en user contre les cancers, les érésypeles, & les autres rougeurs de la peau, en l'appliquant exterieurement avec des linges.

On fera une *eau émetique* avec une once de safran des métaux pulvérisé, & demi once de canelle concassée, mettant ces deux drogues dans un matras, pour y répandre deux ou trois livres d'eau distilée de chardon benit par dessus, bouchant ensuite le vaisseau, & le plaçant sur du sable un peu chaud, pour donner lieu à la matiere de se digerer durant deux ou trois jours avant que de la distiler; la dose de cette liqueur filtrée qui fait vomir doucement & purge par enbas, est depuis demi once jusqu'à deux onces, il en est ainsi des autres eaux simples ou composées qu'on veut distiler.

Les juleps sont des breuvages doux, composez de sirops & d'eaux distilées ou de décoctions, mêlant ordinairement une once de sirop avec six onces d'eau, on n'y joint jamais de purgatif, & on ne les prépare que dans le tems

qu'on en a besoin. Ainsi pour faire un julep cordial, vous mettrez sur une once de sirop de limons, des eaux distilées d'oxytriphyllum, de reine des prez & de bugloſe deux onces de chaque en une seulepriſe pour abattre les vapeurs : on éteindra plusieurs fois dans une livre d'eau d'armoise deux dragmes de camphre allumé au feu, jusqu'à ce que cette drogue ait été ainsi toute consumée, ce qui fait le julep hysterique camphré.

Pour fortifier le cœur dans des langueurs prenez eau de laictue, & eau de cerises trois onces de chaque, sirop d'oeillets, & suc de citron pour en former un julep qu'on fera prendre de tems en tems.

L'émulsion est un lait qu'on tire des amandes & des semences froides, & qu'on adoucit avec des sirops : par exemple, pour faire une émulsion pectorale, prenez douze amandes douces que vous tremperez dans de l'eau chaude pour les dépouiller plus aisément de leur peau, & mettez-les ensuite dans un mortier avec six dragmes des quatre semences froides majeures mondées, & une dragme & demie de semence de pavot blanc, pilez-le tout avec un pi-

lon de bois, & quand la matiere se réduira en pâte, versez-y une cuillerée d'une décoction faite avec l'orge, les jujubes & les capillaires, continuant de battre la pâte & de la dissoudre peu à peu avec de la même décoction jusqu'à ce qu'on en ait employé une livre & demie, & il se fera un lait qu'on passera par une étamine blanche, en exprimant le marc : mêlez ensuite dans la colature les sirops de guimauves & de tussilage une once & demie de chaque, & toute cette émulsion se donnera en trois prises pour adoucir les acretez de la poitrine, & provoquer le sommeil.

Les *potions* sont des breuvages qui résultent du mêlange de plusieurs poudres, électuaires, sirops &c. à peu prés comme les juleps. Ainsi pour une potion cordiale, dissolvez dans un mortier une dragme de confection d'hyacinte, & une once de sirop de limons avec les eaux distilées de bugloſe, de chardon benit, & d'oxytriphyllum une once & demie de chaque : elle résiste à la malignité des humeurs.

Pour une potion purgative, prenez tamarins demi once, feuilles de sené deux dragmes, rhubarbe une dragme

& demie, cuisez le tout en suffisante quantité d'eau jusqu'à réduction de trois onces, & dans la colature dissolvez de la manne & du sirop rosat purgatif une once de chaque, mêlez pour faire la potion.

Le Bol est un remede ordinairement purgatif en consistence de pâte : par exemple, reduisez en poudre subtile quinze grains de sublimé doux, & demi dragme de créme de tartre, mêlez-les ensuite avec une dragme de térebenthine de Venise, demi once de confection Hamech & autant de moëlle de casse recente, faites de tout cela comme une bouchée que vous enveloperez dans du pain à chanter, y répandant un peu de sucre ou de poudre de réglisse pour le faire avaler sans mâcher, il purge & pousse par les urines nettoyant les vaisseaux spermatiques dans les gonorrhées.

Le Gargarisme est une liqueur dont on lave la bouche & la gorge sans l'avaler : ainsi dans une inflammation du gosier, pour nettoyer de petits ulceres du dedans de la bouche, pour raffermir la luette, pour arrêter le flus de bouche, faites bouillir une once d'orge entier, dans deux livres

d'eau commune, & pour fortifier la décoction ajoutez-y des sommitez de ronce, des feuilles de plantain & d'aigremoine demi poignée de chaque, réduisez la décoction sur le feu, jusqu'à la consomption du tiers de l'eau, & sur une livre de la colature que vous en ferez, dissolvez une once & demie de miel rosat, & une dragme de sel de Saturne.

Les masticatoires sont des drogues acres qui ouvrent les vaisseaux salivaires, dissolvent la pituite & font cracher. Le mastic, la bétoine, la sauge, le tabac &c. ont cet effet : l'on en compose des pastilles ; par exemple, prenez racines d'iris & de staphisagria demi once de chaque, poivre long, pyrètre, & graine de moutarde deux dragmes de chaque ; vous reduirez ces drogues en une poudre que vous incorporerez avec le sirop de roses pâles pour en faire une pâte ferme que l'on mettra sécher en petits morceaux.

Les Errhines sont des remedes qui font moucher & éternuer en les introduisant dans le nez sous la forme de poudre, de liqueur, d'onguent ou de masse solide : par exemple, pour composer la poudre, prenez ellebore blanc,

tabac, iris de Florence deux dragmes de chaque, fleurs de lis des vallées, feuilles de bétoine, de marjolaine & de sauge une dragme de chaque, pulverisez tous ces ingrediens, & les pilez ensemble dans un mortier pour les passer dans un tamis de crin & en retirer une poudre grossiere; afin de donner une forme de liqueur ou d'onguent à ce remede on y employera le suc de racine d'iris ou l'huile de laurier &c.

Les Injections sont des liqueurs qu'on pousse par le moyen des seringues dans quelque cavité du corps pour la nettoyer, dans les parties naturelles, dans les oreilles, dans les intestins, dans les playes. Ainsi coupez en petits morceaux une once de racine d'aristoloche ronde, faites-la bouillir dans une livre & demie de vin blanc jusqu'à diminution du tiers, coulez la décoction en exprimant le marc, & ajoutez dans la colature une once & demie de miel rosat, & demie once de teinture de myrrhe avec autant d'aloës : cette liqueur qu'on injecte dans les playes & dont on imbibe les plumaceaux & les compresses déterge, résout & resiste à la gangrene.

L'eau vulneraire suivante est encore

employée en injection : prenez feuilles & racines de grande consoude, feuilles de sauge, d'armoise, & de bugle quatre poignées de chaque ; bétoine, sanicle, œil de bœuf, petit symphitum, grande scrophulaire, plantain, aigremoine, verveine, absinthe, & fenouil deux poignées de chaque, hypericum, aristoloche longue, telephium, veronique, petite centaurée, millefeuilles, nicotiane, menthe, hysope, une poignée de chaque ; mondez, hachez & pilez toutes ces herbes que vous mettrez ensuite dans un vaisseau où vous verserez deux livres de vin blanc, & ayant bien brouillé le tout, vous boucherez exactement le vaisseau que vous enfoncerez dans du fumier de cheval, pour y laisser digerer la matiere pendant trois jours, aprés lesquels on la distilera au bain marie ou de vapeur ; la moitié de la liqueur en ayant été tirée par ce moyen, on laissera refroidir les vaisseaux, & on mettra sous la presse ce qui sera resté dans la cucurbite ; le suc qui s'en exprimera sera distilé pour être mêlé avec l'eau de la premiere distilation, & on les gardera ensemble dans une bouteille bien close ; on s'en servira dans les playes d'arquebusades, dans les contusions, dans les

diſlocations pour reſoudre, fortifier & réſiſter à la gangrenne.

Les Lavemens ou les clyſteres ſont des eſpeces d'injections : par exemple, pour purger les humeurs du bas ventre, temperer l'ardeur des entrailles, & diminuer la fiévre, prenez une livre de décoction émolliente & refrigerative, & diſſolvez y dans un mortier une once d'électuaire lénitif avec deux onces de miel violat pour faire de ce mêlange un clyſtere qui relâchera.

Le *Suppoſitoire* eſt un médicament ſolide auquel on donne une figure piramidale de la groſſeur & de la longueur du petit doigt. On s'en ſert pour irriter l'inteſtin rectum & pour ramollir un peu les matieres ſtercorales en le tenant fourré dans le fondement : pour le compoſer mettez dans un poelon deux onces de miel & deux dragmes de ſel, faites-les bouillir enſemble à petit feu juſqu'à ce que la matiere devienne noire, & qu'étant refroidie elle ſe durciſſe pour en former des ſuppoſitoires ſur une planche graiſſée d'huile.

La Fomentation ſe fait ou de liqueurs émollientes pour réſoudre des duretez, ou de liqueurs aſtringentes pour reſſerrer les fibres. Par exemple, prenez des

feuilles de romarin, d'hyeble, de grande consoude, de scordium, d'origan, & des roses rouges une poignée de chaque, que vous hacherez pour les mêler avec écorces de grenade, bayes de laurier & de genievre une once de chaque, concassées, remplissez de ce mélange de petits sacs de toile deliée, proportionez à la grandeur de la partie malade, faites-les bouillir en quatre livres de gros vin rouge dans un pot couvert, & quand la liqueur sera diminuée du tiers, on retirera la décoction de dessus le feu, & étant tiéde on prendra un des sachets qu'on tiendra appliqué sur la partie environ une heure, & on le changera pour en mettre un autre en sa place, continuant ainsi de les appliquer alternativement cinq ou six fois, & on laissera le dernier six ou sept heures sur le mal. Ce remede est propre pour rafermir les os disloquez, les nerfs, les ligamens froissez, pour résoudre les tumeurs qui suivent les contusions, & pour aider à la digestion étant appliqué au droit de l'estomac.

L'embrocation, est un arrosement qu'on fait de quelque liqueur avec des étoupes ou des éponges sur diverses parties du corps pour ouvrir les pôres, &

pour fortifier : on la compose ordinairement de décoctions, d'esprit de vin, ou du mêlange de deux onces d'huile de rose, avec une once de vinaigre rosat.

Les lotions se font avec des liqueurs dont on lave les parties pour les rafraichir, appaiser une douleur, guerir une gratelle ; par exemple, prenez des racines de lapathum acutum, & d'helenium quatre onces de chaque, ellebore blanc une once, feuilles d'absinthe & de nasturce aquatique une poignée de chaque, hachez ces racines & ces feuilles : & les ayant mis cuire dans six livres d'eau commune jusqu'à consomption du tiers, coulez la décoction, afin d'y dissoudre six dragmes de sel de tartre, pour avoir une lotion qu'on répandra chaude sur une partie affectée de galle, de teigne, ou d'autres vices du cuir.

Le mucilage est une liqueur gluante, ou une colle qu'on fait avec les racines de guimauve, de symphitum ; les graines de lin, de fœnugrec, de coing ; les gommes adraganth, arabique, celle de cerisier, de prunier ; la colle de poisson &c. pour ramolir : par exemple, prenez semences de psyllium & de coings

coings demi once de chaque, mettez-les dans un pot de terre où vous répandrez demi livre d'eaux distilées de plantain & de rose, couvrez ensuite le pot & le laissez sur des cendres chaudes durant dix ou douze heures, aprés lesquelles vous ferez bouillir doucement l'infusion que vous remuerez de temps en temps avec une spatule de bois jusqu'à la consomption du tiers de la liqueur, coulez le reste au travers d'une étamine en l'exprimant avec force, vous aurez par-là un mucilage qui arrête le crachement de sang & les autres hemorragies étant pris à la quantité d'une cuillerée, dans autant de sirop de coings ou de roses séches.

Le mucilage de colle de poisson se fait en la coupant par petits morceaux & versant sur une once de cette colle une livre d'eau chaude dans un petit pot où on laisse infuser la matiere sur les cendres chaudes, en l'agitant souvent jusqu'à ce qu'elle se soit dissoute; ce mucilage est propre pour ramolir les duretez, & il entre dans plusieurs emplâtres.

L'épitheme est une espece de fomentation solide ou liquide, faite de matieres spirituenses, qu'on applique sur

les régions du cœur ou du foye : ainſi diſſolvez dans les eaux diſtilées de bugloſe, de ſcabieuſe, de chardon benit, d'ozeille, de roſes trois onces de chaque, & dans une once d'eau thériacale une demi once de confection alkermes, & deux dragmes de poudre diarrhodon Abbatis, & vous aurez un épithême dont vous imbiberez deux morceaux de drap que vous appliquerez chauds alternativement l'un une heure aprés l'autre ſur la région du cœur pour réveiller les eſprits & réſiſter à la malignité des humeurs.

L'epithême ſolide eſt un mêlange de conſerves comme de violettes & de roſes demi once de chaque, de confections telles que celles d'alkermes & de hyacinthe deux dragmes de chaque, & de poudres cordiales comme le diamargaritum froid une dragme ; on fait une pâte de toutes ces choſes mêlées enſemble pour les étendre ſur un morceau de cuir qu'on applique chaud ſur la région du cœur, pour rarefier le ſang & le faire mieux circuler.

L'épithême en poudres eſt fait de ſauge, de bois d'aloës, de canelle, de noix muſcade &c. pulveriſez groſſierement pour les mêler dans du cotton

qu'on enveloppera dans de la toile ou dans du tafetas.

L'écuſſon eſt un remede ſoit en poudres, qu'on met dans un ſachet fait en forme d'écuſſon qu'on applique ſur l'eſtomac, ſoit en emplâtre qu'on étend ſur du cuir de ſemblable forme pour l'appliquer au même endroit quand on veut échauffer le ventricule affoibly & en détacher une pituite épaiſſe colée à ſa membrane interieure : Pour compoſer l'emplâtre on mêle enſemble la vieille theriaque, l'opiate de Salomon, le ſtyrax liquide une once de chaque, la gomme tachamaaca, la poudre roſat aromatique une dragme de chaque, l'huile de noix muſcade par expreſſion un ſcrupule, les huiles de géroſle & de canelle ſix gouttes de chaque.

Les cucuphes ſont des bonnets piquez garnis de poudres céphaliques telles que celles de géroſles, de canelle, de calamus aromaticus, d'iris, de marjolaine, de bayes de laurier, de benjoin &c. qu'on répand dans du cotton dont on garnit une toile ou un tafetas coupé & couſu en forme de bonnet pour en enveloper la tête, afin de fortifier le cerveau & d'atténuer la lymphe épaiſſie

dans l'épilépsie, la paralysie, ou l'apoplexie.

Les parfums sont ou secs comme les bayes & le bois de geniévre qu'on fait bruler pour chasser le mauvais air ; ou liquides comme le vinaigre chaud, l'esprit de sel armoniac, l'esprit de vin qu'on répand souvent dans les Hôpitaux au même dessein.

Le frontal s'applique sur le front pour dissiper les douleurs de tête, & procurer le sommeil : ou prend, par exemple, une poignée de feuilles de laictuë qu'on pile dans un mortier, on les mêle ensuite avec de la conserve de rose & de nymphæa demi once de chaque, trois dragmes d'onguent populeum, une dragme de sel pulverisé, & demi dragme d'extrait d'opium liquide ; on étend le tout sur un linge pour en couvrir le front & les temples. On fait aussi des frontaux secs avec les poudres de roses rouges dessechées, de santal citrin, de bétoine, de gerofles &c.

Les collyres sont des remedes pour les maladies des yeux, on en fait de liquides & de secs ; prenez eaux de plantain, & d'euphraise deux onces de chaque, mêlez-les avec autant d'eau rose, & brouillez-les en demi once de

blancs d'œufs ou de mucilage de graine de coings : on en imbibe un linge fin qu'on applique sur les yeux qui sont attaquez d'inflammations & de douleurs que ce reméde guerit en adoucissant par sa partie onctueuse les sels acres qui causent le mal.

Pour le modele d'un Collyre sec, prenez sucre candi trois dragmes, tuthie préparée, pierre medicamenteuse une dragme de chaque, aloës succotrin & iris de Florence demi dragme de chaque, réduisez-les tous en poudre subtile & les mêlez ensemble, on en met trois ou quatre grains dans un tuyau de plume pour soufler dans l'œil : ce collyre consume les cataractes exterieures, nettoye l'œil de la sanie & éclaircit la vuë.

Les Cataplasmes sont des pâtes médicamenteuses faites de farines, de pulpes, d'huiles, d'onguents, de gommes, de poudres : par exemple, on prendra des oignons ou racines de lys trois onces cuites sous les cendres ou dans la braise, autant de racines de guimauve, qu'on coupera & qu'on fera bouillir avec feuilles de mauves, de guimauves, de violettes hachées, deux poignées de chaque dans six livres

d'eau, jusqu'à ce que le tout soit réduit en boulie ; on coulera la décoction, & on pilera dans un mortier de marbre les racines & les herbes cuites ensemble pour en tirer la pulpe par le tamis de crin, pendant qu'on aura mis cuire à petit feu dans la décoction trois onces de farine de lin, & autant de farine de fœnugrec, les agitant jusqu'à ce que la matiere soit en boulie, afin d'y mêler les pulpes, & de la remettre sur le feu pour l'épaissir un peu ; aprés l'en avoir retirée on y brouillera trois onces d'onguent basilic, & demi once de fleurs de camomille pulverisées pour achever ce remede qu'on étend sur du linge, & qu'on met chaud sur les tumeurs qu'on a dessein de ramolir & de faire suppurer.

Les dentrifiques servent à nettoyer & à conserver les dents, comme le pain brûlé, la pierre-ponce, la corne de cerf & la coque d'œuf brûlées, qu'on met en poudre pour s'en frotter les dents, afin que l'acreté des sels qui les carient soit absorbée par ces sels alkalis : le bois de lentisque, & le bois de rose dont on fait des cure-dents sont encore des dentrifiques.

La préparation du Corail, des yeux

d'écrevices, de la pierre d'aiman &c. consiste seulement à les réduire en poudres subtiles qu'on mêle quelquefois à des eaux apropriées : ainsi on fait avec la poudre de corail & l'eau de plantain ou l'eau rose une pâte qui arrête les cours de ventre & les hemorragies, étant donnée depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Pour préparer la scammonée faites tremper pendant deux heures demi once de réglisse concassée dans huit onces d'eau chaude, coulez l'infusion & mêlez-y quatre onces de scammonée dans une écuelle de grais qu'il faudra mettre sur du sable chaud pour faire évaporer l'humidité à petit feu jusqu'à ce que la scammonée ait repris sa premiere solidité. Ce purgatif qu'on appelle diagréde se donne depuis dix grains jusqu'à un scrupule pour évacuer l'humeur atrabilaire.

L'élaterium est le suc des concombres sauvages qu'on écrase dans un mortier de pierre, & qu'on laisse digerer à froid quatre heures durant, pour les chauffer ensuite & les mettre à la presse dans un linge, afin d'en tirer le suc dont on fait évaporer l'humidité jusqu'à consistance d'extrait : la do-

se en est depuis trois grains jusqu'à demi scrupule, il purge fortement la pituite ou la serosité épaisse & la mélancolie hypocondriaque.

La térébenthine se prend en bol aprés qu'on l'a lavée ou cuite dans quelque eau distilée, ou mêlée avec des poudres aperitives comme le crystal mineral, les yeux d'écrevices; sa vertu est de purger les ulceres des reins, de la vessie, de la matrice, étant prise depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'œsipe dont on se sert dans les emplâtres pour ramolir & pour résoudre est une graisse huileuse & mucilagineuse qu'on extrait de plusieurs lotions & expressions faites dans de l'eau bouillante de la laine qu'on tire du col & d'entre les cuisses des brebis.

Les vers de terre, les cloportes & d'autres pareils insectes se préparent en les lavant dans de l'eau & les noyant ensuite dans le vin pour les faire sécher au Soleil & les pulverifier. Les vers resolvent & adoucissent, les cloportes sont alkalins aperitifs & propres dans les rétentions d'urine, on les donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On prépare les *viperes* en leur cou-

pant la tête, les écorchant, & en séparant les entrailles; les troncs en ayant été lavez on les suspendra dans un lieu propre pour les sécher & les pulveriser. Cette poudre purifie le sang & chasse les humeurs malignes par insensible transpiration, la dose en est depuis huit grains jusqu'à deux scrupules: la poudre de leur foye & de leur cœur est ce qu'on nomme bezoard animal, elle a une semblable vertu, on en donne depuis six grains jusqu'à un scrupule; l'huile qu'on retire de leur graisse fonduë & coulée à travers un linge fin est bonne pour rarefier les humeurs; on en donne dans les fiévres malignes depuis deux gouttes jusqu'à six.

La corne de cerf & le crane humain ne se préparent pas autrement qu'en les rompant par morceaux, les séchant & les réduisant en poudre qu'on donne depuis demi scrupule jusqu'à deux: Cette corne est bonne dans les hémorragie, & pour adoucir les acides du ventricule. L'éponge se prépare en la coupant avec des ciseaux en des parcelles tres-menuës qu'on mêle avec de la cire jaune fonduë, & qu'on envelope dans un linge pour la mettre à la presse, d'où l'ayant retirée on en sépare le

linge & la cire ; on met de cette éponge ainsi préparée dans des playes qu'on veut nettoyer & épuiser de sérosités acres.

La pierre-ponce qu'on ordonne pour absorber les acides de l'estomac, & arrêter les diarrhées, se prépare en la faisant rougir au feu, & l'éteignant ensuitte dans du lait de vache pour la broyer plus subtilement.

Les sucs se tirent ou par des incisions qu'on fait aux plantes, ou par l'expression de la plante qu'on pile : on fait épaissir la liqueur par le Soleil ou par le feu, & pour la rendre plus agréable on la mêle à quelques drogues qui lui donnent plus de consistance ; ainsi pour avoir un extrait de réglisse, ratissez & concassez cette racine verte ou séche, séparez-la en filamens, & la faites digerer dans de l'eau chaude sur un petit feu pendant huit heures, coulez l'infusion, & remettez le marc en digestion dans de nouvelle eau chaude, que vous passerez ensuite comme la premiere ; mêlez les colatures & en faites évaporer l'humidité sur un feu moderé ; prenez d'un autre côté des gommes arabique & adraganth quatre onces de chaque, que vous ferez tremper dans

trois livres d'eau chaude où elles se fondront en mucilage que vous passerez par un tamis, pour mêler dans la colature demi livre de sucre avec deux livres d'extrait de réglisse; faites évaporer à feu lent l'humidité de ce mêlange en l'agitant jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance de pâte, dont vous formerez des batons, qu'on laisse fondre par petits morceaux dans la bouche, & qu'on avale avec la salive pour adoucir les serosités acres qui font le rhume.

Le rob ou le sapa sont des sucs tirez des plantes, & cuits en consistance de miel: par exemple, prenez deux livres de suc de raisins blancs & murs nouvellement exprimez, mettez-le dans une terrine sur un feu mediocre jusqu'à ce qu'il ait pris une consistance de miel pour y ajouter un peu de sucre, de la canelle & du gerofle: ce résiné est bon pour déterger les petits chancres de la bouche, & on s'en sert en aliment: les robs de coing, de groseille, de bayes de sureau, de berberis &c. se préparent de la même maniere.

Les gelées sont des sucs de fruits & de plusieurs parties d'animaux, desquels on a fait évaporer par le feu l'humi-

dité aqueuſe juſqu'à conſiſtance de colle : par exemple, mettez dans un pot de terre verniſſé de la corne de cerf rapée demi livre, verſez ſix livres d'eau par deſſus, & couvrez le pot que vous mettrez auprés du feu pour faire bouillir doucement la matiere juſqu'à conſomption des deux tiers de l'humidité, coulez la avec forte expreſſion, & battez un blanc d'œuf avec quatre onces de vin blanc & une once de ſuc de citron pour les faire bouillir légerement avec une demi livre de ſucre dans la gelée que l'on clarifiera & que l'on paſſera pour la laiſſer refroidir enſuite dans des pots de fayance.

La gelée de viperes ſe fait de même; ou bien prenez dix ou douze troncs de viperes écorchez & vuidez de leurs entrailles, mettez-les par morceaux avec les cœurs & les foyes dans un pot de terre, en enduiſant de pâte les jointures du couvercle, placez ce pot au bain marie que vous ferez bouillir ſix heures durant, afin que les viperes ſe cuiſent dans leur propre ſuc, coulez enſuite le tout avec expreſſion, & laiſſez refroidir la colature qui ſe congélera. Ces deux gelées ſont des remedes alimenteux tres propres par leurs ſels volatils à ref-

taurer les forces abbatues, & à réſiſter à la malignité des humeurs ; on les prend par cuillerées.

Les vins médicaux ſont ceux où l'on fait entrer des drogues qui ont des vertus pour quelques maladies, ainſi pour faire le vin d'abſinthe, prenez dans le tems des vendanges de nouveau vin doux autant qu'il faudra pour remplir un tonneau d'environ cinquante pintes, meſure de Paris, dans lequel on aura jetté une braſſée de ſommitez d'abſinthe en fleur & deſſéchées, avec trois onces de canelle pilée : laiſſez fermenter la liqueur ſans boucher le tonneau, & quand elle aura ceſſé de bouillir, remplacez avec du vin blanc, ce qui ſera ſorti par la bonde qu'on bouchera enſuite : on tirera de ce vin par une fontaine quand on en aura beſoin, on en prend de puis une once juſqu'à quatre pendant quelques jours contre les vers, les vapeurs, & la colique venteuſe, & pour aider à la digeſtion.

Le vin fébrifuge ſe fait avec deux onces de quinquina pulveriſé qu'on met dans un grand vaiſſeau de verre, où l'on répand ſur la matiere quatre livres de vin blanc ; aprés quoy ayant bouché le vaiſſeau, on le placera dans un

lieu chaud où le quinquina reſtera en digeſtion durant vingt quatre heures en le remuant de tems en tems, on mêlera un tiers d'eau de ſcorſonaire avec le vin blanc quand on voudra moderer la force de ce remede pour les perſonnes délicates. On en fait prendre dans les fiévres intermittentes un demi verre à chaque fois de quatre heures en quatre heures dans les bons intervales, pendant quinze jours de ſuite : ſi la fiévre étoit arrêtée plûtôt on ſe contenteroit d'en prendre une ou deux doſes par jour, pour empêcher les retours. Mais il eſt nuiſible dans les fiévres continues qui ont une cauſe permanente, comme un ſang corrompu, un abſcés interne &c.

Le vin émetique ſe prépare avec trois onces de ſafran des métaux, ou de foye d'antimoine qu'on met en digeſtion dans une bouteille de verre avec quatre livres de vin blanc, l'eſpace de huit ou dix jours en agitant ſouvent le vaiſſeau, enſuite deſquels on laiſſe repoſer la liqueur, qu'on verſe par inclination de la bouteille, pour en prendre depuis demi once juſqu'à trois, quand on veut exciter le vomiſſement & purger par les ſelles : quand le vomitif

fera ſes efforts on donnera quelques cuillerées de bouillon gras pour aider le malade à vomir.

Le vinaigre médical eſt chargé des particules des médicamens qu'on y mêle ainſi, prenez une livre de fleurs de ſureau ſéchées, mettez-les dans une bouteille pour verſer huit livres de vinaigre par deſſus : ayant bouché le vaiſſeau, expoſez-le au ſoleil vingt jours durant, coulez cette infuſion avec expreſſion des fleurs, & mettez dans la bouteille d'autres fleurs de ſureau ſéches par deſſus leſquelles vous répandrez l'infuſion déja coulée, remettez cette matiere en digeſtion au ſoleil comme auparavant, & coulez la liqueur qui ſera le vinaigre ſural dont on ſe ſervira pour inciſer, & purger les phlegmes, & réſiſter au venin : on prépare de même le vinaigre roſat, de romarin, de ſauge, de calendula, d'œillets, de feuilles d'eſtragon &c.

Les condits ou confitures conſervent la vertu des végétaux, & corrigent leur rudeſſe : par exemple, prenez une livre de racines de ſatyrion avant qu'elles ayent pouſſé leurs tiges, faites-les bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau commune pour les attendrir, & aprés

la décoction mettez-les dans un pot de grais, & vous répandrez par dessus, une livre & demie de sucre que vous aurez fait cuire dans la décoction en consistance de sirop, qui doit être tout chaud quand on le versera sur les racines, qu'on laissera ainsi pénétrer par ce sirop, pendant quelques jours, aprés lesquels on le séparera pour le faire recuire & le reverser tout bouillant sur les mêmes racines, qu'on laissera encore digerer, ce qu'on réiterera deux autres fois, & on gardera ces racines confites de la sorte avec leur sirop. Elles fortifient les reins, la vessie & les parties génitales, quand on en prend une tous les matins à jeun. On confit de même les racines d'angelique, de bourache, de bugloſe, de chicorée, de pimprenelle, de zedoaire &c.

Les conserves ont ordinairement les fleurs pour matiere, elles sont ou solides, ou liquides : ainsi, prenez roses rouges desséchées & pulverisées une once, & détrempez-les avec environ demi dragme d'esprit de vitriol ; & ayant fait cuire une livre de sucre fin dans quatre onces d'eau rose jusqu'à consistance de tablettes, retirez le du feu, afin d'y mêler avec une spatule de bois

la poudre de roſes vitriolée, & quand la matiere ſera preſque refroidie vous l'étendrez ſur du papier frotté d'huile d'amandes douces, où vous la laiſſerez durcir, & vous la garderez dans une boete ; on en uſe ſouvent dans le rhume, dans les cours de ventre, & dans des foibleſſes d'eſtomac.

La conſerve de fleurs *de pas d'ane* ſe fait en prenant une livre de fleurs de cette plante récemment cueillies & les pilant juſqu'à ce qu'elles ſoient en pâte pour y ajouter une livre de ſucre en poudre, & battre le mélange qu'on mettra dans un pot où il reſtera un tiers de vuide, & qu'on bouchera, afin de l'expoſer quelques jours au ſoleil pour exciter une fermentation légere : elle eſt bonne pour les maladies de poitrine, & pour la phtiſie. On prépare de même la conſerve des fleurs de betoine, de lys des vallées, de calendula, de tilleul ; de peſcher, de ſauge, de geneſt, d'hiſope, de ſcabieuſe &c.

La conſerve *de violettes*, ſe fait en mettant cuire ſur le feu dans ſix onces d'eau commune une livre & demie de ſucre juſqu'à conſiſtance de tablettes, pour le mêler avec demi livre de violet-

tes pilées jusqu'à ce qu'elles soient en pulpe, & laissant refroidir ce mêlange sans le remuer il se formera une croute par dessus qui le conservera : ce remède est cordial & pectoral, il adoucit les acretez des humeurs, il excite le crachat, & tient le ventre libre, la dose en est depuis une dragme jusqu'à demi once.

Pour préparer *le miel*, on mettra dans un bassin de cuivre étamé quatre livres de miel blanc & vingt livres d'eau, pour faire cuire à petit feu jusqu'à la consomption du tiers de l'humidité, ayant écumé la liqueur on la versera dans un baril qu'on exposera au soleil, ou qu'on tiendra dans une étuve durant quarante jours, tant que la liqueur ne fermente plus, l'on bouchera ensuite le vaisseau : cet hydromel fortifie l'estomac, & réveille les esprits, on le donne depuis demi once jusqu'à deux onces.

Le looch est une composition pectorale un peu plus épaisse que le sirop, on en fait sucer au malade avec le bout d'un bâton de réglisse qu'on trempe dedans. Par exemple, prenez des oignons de scille que vous couperez par menus morceaux pour les mettre dans un pot

de terre exactement couvert, qu'on placera au bain marie bouillant, jusqu'à ce que la scille qu'on aura mondée de ses feuilles exterieures, soit molle, afin d'en tirer le suc que vous mettrez dans une terrine vernissée, y mêlant parties égales de miel écumé, & faites consumer la matiere sur le feu jusqu'à consistance requise ; il atténue les phlegmes & facilite la respiration.

Les poudres sont la forme dans laquelle on doit réduire les matieres séches, afin qu'elles communiquent plus aisément leur vertu dans les compositions où on les mêle. Ainsi pour la poudre panchymagogue, pulverisez ensemble le galanga, le macis, la canelle, une once & demie de chaque, dix dragmes de séné, demi once d'hermodattes & autant de turbith, trois dragmes d'agaric en trochisques, & pareille quantité de rhubarbe ; & pulverisez d'autre part dans un mortier frotté d'huile deux dragmes de diagréde avec une once de cryſtal de tartre, & huit onces six dragmes de sucre violat ; mêlez tous ces ingrédiens ensemble, & vous en aurez une poudre qui purgera toutes sortes d'humeurs étant donnée depuis une dragme jusqu'à demi once.

On fera une poudre *aſtringente* pour arrêter le ſang étant appliquée ſur les playes, ſi l'on pulveriſe enſemble l'aloes, l'encens, & le ſuc d'hypociſtis ſéché entre deux papiers, & qu'on faſſe la même choſe de l'écorce de pin avec les noix de galle, du bol d'arménie & de la terre ſigillée, de la pierre hématite à part, ainſi que du ſafran de mars aſtringent, aprés qu'on l'aura ſéché entre deux papiers, pour mêler enſuite toutes ces poudres enſemble employées à la quantité d'une once chaque.

Pour compoſer une poudre *ſarcotique*, pulveriſez enſemble les racines d'ariſtoloches longue & ronde deux onces de chaque, & d'un autre coté l'oliban, avec la ſarcocolle, le maſtic, l'aloes, la myrrhe, & la mumie une once de chaque, & confondez tous ces ingrédiens enſemble pour avoir une poudre qui nettoye les playes, fait revenir les chairs & les conſolide.

Le trochiſque eſt une compoſition ſéche faite de pluſieurs médicamens pulveriſez & incorporez avec le vin, ou des eaux diſtilées, ou des ſucs, ou des ſirops, ou des mucilages; on pile toute la maſſe dans un mortier, & on la di-

vise en petits morceaux ausquels on donne telle figure qu'on veut, & ordinairement la figure ronde & platte.

Pour faire les trochisques de minium propres aux ulceres chancreux veroliques, pulverisez dans un mortier de marbre une once de sublimé corrosif & demi once de minium, faites sécher de la mie de pain & la reduisez en poudre subtile à la quantité de quatre onces que vous incorporerez avec ce qu'il faudra d'eau rose pour en faire une pâte ferme qui sera bonne encore pour appliquer dans les fistules, sur des chairs baveuses & des callositez qu'elle consume.

Les troschiques de bayes de myrte qui ont la vertu d'arrêter les cours de ventre, les hemorragies, & le vomissement, se font en mêlant quatre onces de mirtilles pulverisées avec les fleurs de sumac, l'écorce de tamarisc, les glands de chesne mondez de leur écorce dix dagmes de chaque; les noix de galle & les balaustes cinq dragmes de chaque, à une dragme de bdellium pulverisé à part & à dix dragmes de bol oriental pulverisé avec pareille quantité d'amidon : l'on incorporera toutes ces poudres dans une suffisante quantité de

mucilage de gomme tirée en eau de myrte, pour en faire une masse, qu'on partagera en plusieurs trochisques, dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Les pilules, sont de petites boules qu'on avale entieres sans les mâcher, les envelopant dans du pain à chanter, dans des feuilles d'or, ou dans des confitures. On les compose le plus souvent de matieres purgatives : par exemple pulverisez ensemble l'aloës sucotrin demi once, de la myrrhe deux dragmes, du mastic une dragme, & pulverisez à part demi dragme de safran que vous aurez fait sécher à une chaleur lente entre deux papiers, mêlez ces poudres avec une dragme de fleurs d'antimoine, & une quantité suffisante de sirop de roses pâles solutif, pour en composer une masse dont on formera des pilules qui purgent par les selles & quelquefois par le vomissement; on les donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans les coliques, dans l'asthme, dans les vertiges, dans la migraine, dans l'epilepsie & dans la goutte : On les appelle pilules Catholiques de *M. Pottier.*

Pour faire les pilules *Magistrales*,

d'opium, pulverisez separement demi once de cassia lignea, & autant de safran, amolissez pareille quantité d'opium en le battant dans un mortier de bronze avec un peu de vin, mêlez y les poudres de cassia & de safran, pour en faire une masse dont on donnera en pilules depuis deux grains jusqu'à douze pour épaissir & adoucir les serositez acres, & pour dissiper les douleurs.

On compose les pilules de *térebenthine*, en faisant bouillir quatre onces de térébenthine claire dans quelque eau aperitive, comme celle de pariétaire ou de rave, pour faire cuire & durcir cette drogue, & y mélant une once de poudre de réglisse, à laquelle on poura substituer les poudres de racines de guimauve séche & d'yeux d'écrevices preparez une once de chaque, avec celles de nitre purifié & de cloportes demi once de chaque, & deux dragmes de sel de succin, afin de confondre le tout ensemble; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à quatre pour faire couler les gonorrhées, pour nettoyer les ulceres des reins & de la vessie, & frayer le passage aux matieres graveleuses.

Les tablettes ou *électuaires solides*, sont

des compositions trés-fermes qu'on fait de divers médicamens dont on veut conserver la vertu en leur donnant un meilleur goût avec le sucre : par exemple pulverisez ensemble demi once de diagrede & demi dragme de mastic, réduisez aussi en poudre dix dragmes de rhubarbe, hermodates & turbith une once de chaque, gingembre, santaux blanc & rouge, violettes desséchées une dragme & demie de chaque, anis, canelle & safran demi dragme de chaque, mêlez toutes ces poudres ensemble & les incorporez dans quatorze onces de sucre blanc cuit dans sept onces d'eau jusqu'à une consistence solide, & à demi refroidi ; étendez la pâte encore chaude sur un papier frotté d'huile d'amandes douces, & la coupez en morceaux plats, ronds ou quarrez que vous garderez dans une boete en lieu sec. La dose en est depuis une dragme jusqu'à une once pour purger les humeurs bilieuses & pituiteuses, pour dissiper les rhumatismes & la goute, & pour chasser les vers du corps.

Les électuaires liquides, les confections & les opiates sont des compositions qui ont une consistence de miel ; on les fait de poudres, de pulpes & de liqueurs

queurs de divers ingrediens qu'on mêle avec le sucre ou le miel, soit pour corriger l'action de quelques remedes, soit pour augmenter la vertu des autres, & pour unir les qualitez de plusieurs mixtes, afin de les disposer à un effet qu'ils n'auroient pas séparement : par exemple pour faire l'électuaire d'orvietan, pulverisez une once six dragmes de safran Oriental desseché entre deux papiers : réduisez aussi en poudre une once de terre sigillée avec autant de souphre, une once & demie de galbanum avec une once de myrrhe, les racines de vincetoxicum, de zédoaire, de carline, d'angelique, de petasites, de valeriane, de dictame blanc, d'enula campana, de chelidoine à la quantité de trois onces chacune, avec les feuilles de dictame de Crete, de scordium, & de rhue trois poignées de chaque, canelle & gerofle demi once de chaque, mêlez toutes ces poudres avec deux onces de poudres de viperes & trois dragmes de laudanum pour dissoudre incontinent le tout en dix livres d'extrait de geniévre en consistence de sirop qui soit encore tout chaud, & la matiere étant réfroidie on y ajoutera six drag-

mes de sel volatil de viperes dissout dans deux onces de vin d'Espagne, & les huiles de succin & de citron une dragme & demie de chaque. Ce remede se donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie contre la peste, la fievre maligne & la morsure des bêtes venimeuses, pour fortifier le cerveau, le cœur & l'estomac.

On prepare la confection *alkermés* en pulverisant ensemble le santal citrin & la canelle une once de chaque, une dragme d'ambre gris avec demi dragme de musc dans un mortier oint de deux gouttes d'huile de canelle, mêlant le tout avec les huiles de macis & de gérofle six gouttes de chaque, & pétrissant cette matiere avec le sirop de kermés encore chaud réduit en consistance de miel. Cette composition fortifie les parties nobles, resiste à la pourriture, chasse la melancolie, excite la semence, empêche l'avortement, & réveille les esprits dans les syncopes, on la donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & on l'applique en épitheme sur les régions du cœur & de l'estomac.

Pour composer un *opiate cardiaque*, prenez quatre onces de bayes de laurier, une once de macis, & autant de ra-

cines d'angelique, d'ariſtoloches longue & ronde, de biſtorte, de carline, de contrayerva & de meum, & pulveriſez tout cela pour le mêler avec une once de poudre de vipere, afin d'incorporer ce mêlange avec trois livres trois onces de miel de Narbonne cuit dans ſix onces d'eau diſtilée de ſcordium pour faire cet opiate qu'on gardera dans un pot bien bouché : il preſerve de l'impreſſion du mauvais air, chaſſe par tranſpiration les humeurs corrompuës, guérit des vers & de la morſure des bêtes venimeuſes, étant donné depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

Le Laudanum liquide eſt auſſi un opiate bon pour diminuer les douleurs & procurer le ſommeil, étant pris à la quantité d'environ vingt gouttes dans une once d'eau de canelle : pour le preparer, mettez en infuſion au bain marie pendant deux ou trois jours deux onces d'opium, une once de ſafran, poudres de canelle & de gerofles une dragme de chaque dans une livre de vin d'Eſpagne ; & paſſez enſuite la liqueur.

L'Elixir eſt un eſprit ou une teinture qui contient la ſubſtance la plus pure & la plus active de divers mixtes : par exemple, prenez macis, canelle, pe-

tit galanga, géroſles une once de chaque, racine de gentiane & feuilles de petite centaurée trois onces de chaque, fleurs de ſauge & de romarin une pincée de chaque; & les ayant pilés groſſierement mettez-les dans un grand vaiſſeau de verre ou de grais, & verſez ſix livres de vin blanc par deſſus: bouchez exactement le vaiſſeau & laiſſez-y la matiere en digeſtion huit jours durant dans du fumier: faites diſtiler enſuite la liqueur au bain marie, brulez le marc qui reſtera, & tirez en le ſel par une leſſive que vous ferez des cendres; il faudra diſſoudre dans l'eau diſtilée ce ſel purifié pour avoir l'elixir de vie qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée: la doſe en eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once, contre les fievres intermittentes, dans les foibleſſes de la tête & de l'eſtomac.

Les Huiles ſont toutes liqueurs graſſes qui ſe tirent de quelque corps que ce ſoit, elles ſont compoſées de ſels & d'un peu de phlegme ou de ſubſtance aqueuſe on les diviſe en naturelles, comme la terébenthine qui ſort des inciſions faites à un arbre appellé de ce nom, ou l'huile de petrole qui ſort des fentes des rochers; & en artificielles qui ſe pro-

duiſent par expreſſion, par infuſion, ou par diſtilation : prenez par exemple la quantité qu'il vous plaira d'amandes douces, ou améres ſeparées de la coquille, nettoyez-les en les frottant avec des linges, & les pilez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois pour les reduire en une pâte qu'on enveloperа dans une toile forte qui ſera miſe à la preſſe entre deux planches ſous leſquelles il y aura un baſſin de fayance pour recevoir l'huile qui ſera exprimée : ces huiles ne different qu'en ce que celle d'amandes ameres ſe garde plus long-temps ſans ſe rancir : elles ſervent à adoucir les acretez de la poitrine, à faciliter le paſſage aux graviers & aux phlegmes dans la colique néphrétique, à diſſiper les bourdonnemens d'oreilles, en fourant dans le trou de l'oreille du cotton trempé dans cette huile mêlée avec un peu d'eau de vie, à ramolir les duretez, à diminuer les inflammations, à apaiſer les tranchées &c. L'on en fait prendre par la bouche depuis trois ou quatre dragmes juſqu'à une once & demie, & en lavement juſqu'à deux onces.

On tire de même *l'huile de noix* bonne pour les coliques, l'huile des qua-

tres semences froides & de la semence de pavot blanc, l'huile de gland, d'aveline, d'amande de pescher, d'abricots, des graines de lin, de chanvre, de moutarde, de sesame, de jusquiane, &c. & quand l'huile est en petite quantité comme dans l'anis, ou figée ainsi que dans la muscade, on fait chauffer à la vapeur de l'eau ou du vin la matiere bien pilée qu'on pressera ensuite tres-fortement.

Pour avoir *l'huile de Laurier*, prenez ce qu'il vous plaira de bayes de laurier meures, concassez-les & les mettez dans une chaudiere, afin de verser de l'eau pardessus autant qu'il en faut pour les surpasser d'un pied; faites bouillir la matiere pendant une heure, & coulez la liqueur toute bouillante en serrant fortement le marc au moyen d'une presse; la colature étant refroidie, on ramassera une huile verte qui se sera figée sur l'eau, on repilera le marc pour le faire rebouillir dans la même eau, & on recueillira la nouvelle huile qui surnagera dans la seconde expression qu'on aura laissé refroidir. Ces huiles rarefient, ouvrent, amolissent; elles resolvent les tumeurs, dissipent les catharres, & les vents, on en frotte les parties nerveuses ou tumefiées qui sont affoiblies, on en mêle dans les lavemens depuis demi once jusqu'à une once & de-

mie, on en fait prendre quelques goutes par la bouche. L'huile de bayes de lentisque, celles de lierre, de myrtille, &c. se préparent de même.

Les huiles des fleurs d'aneth, de camomille, de mélilot, de lys blancs, de nénuphar, de sureau, de bouillon blanc, de violettes, de pavot, de geneſt, de guimauve, de romarin, d'hypericum, des sommitez d'absinthe, d'abrotonum, de rhue, de sabine &c. se font *par infusion & par décoction*, comme celles de roses rouges; ainsi pilez une livre & demie de roses rouges, & les mettez dans une cruche; versez trois livres d'huile d'olives par dessus, bouchez le vaisseau, & l'exposez au soleil pendant huit jours, faites bouillir légerement la matiere, & l'exprimez avec force par un linge; mettez une pareille quantité de nouvelles roses dans la colature, & faites-en bouillir l'infusion que vous aurez exposée au soleil; réïterez la même chose pour la troisiéme fois avec des roses récentes, & en ayant coulé l'infusion aprés l'avoir fait bouillir laissez reposer la colature, & separez-en l'huile en inclinant le vaisseau. Elle adoucit, fortifie, & rafermit, elle resout les fluxions, tempere la chaleur des reins & de la

tête &c. on en frote chaudement les parties.

Pour composer une huile resolutive & nervale propre à nettoyer & à consolider les playes, prenez une livre de semences ou de sommitez de millepertuis que vous pilerez, pulverisez six dragmes de litharge, trois d'aloës hépatique & autant de tuthie, mettez tout cela avec une once de safran dans un pot de terre, & versez-y deux livres d'huile d'olives, & quatre de vin blanc, couvrez le pot, & faites bouillir le tout à feu lent jusqu'à la diminution d'environ le quart du vin, pour exposer ensuite le vaisseau pendant dix jours à un soleil ardent, & le remettre sur le feu afin de consumer par l'ébulition le reste du vin, coulez la matiere avec forte expression & dissolvez-y une livre de térebenthine.

L'huile *par distilation* se fait ainsi : pulverisez grossierement dix dragmes de laudanum, stirax liquide, myrrhe, aloës, spicanard, sangdragon, encens, mumie, opopanax, bdellium, carpobalsamum, canelle, sarcocolle, safran, mastic, gomme arabique une once de chaque, & dix-huit grains de musc; jettez le tout avec une livre quatre on-

ces de térebenthine dans une cornuë dont la moitié demeure vuide pour la placer dans un fourneau sur le sable, y adaptant un récipient, & lutant les jointures, & avec un feu que vous augmenterez par degrez faites distiler la matiere qui rendra un esprit & une huile; versez ensuite la liqueur du recipient dans un entonoir garni de papier gris, l'esprit passera au travers, & l'huile restera dans le filtre; on la doit garder dans une bouteille pour s'en servir exterieurement au besoin, quand il s'agira de rarefier, d'atténuer, de déterger, de résister à la pourriture des playes, de fortifier les nerfs, & de dissiper les douleurs des membres, en la mêlant avec quelque huile convenable, comme celle de vers de terre.

Les baumes qui ont toujours plus de consistance que les huiles sont ou naturels, tels que ceux qui sortent par des fentes d'arbres, comme le baume du Perou, le baume blanc, les térébenthines &c. ou artificiels comme ceux que l'on compose avec les huiles, les extraits, les gommes, les poudres, la résine &c. suivant le besoin des playes, & pour fortifier le cœur, l'estomac, la poitrine &c. Par exemple, pilez une

once de racine de valeriane, & autant de celle de chardon benit, mettez-les avec pareille quantité de froment dans un pot de terre verniſſé, & verſez une livre de vin blanc par deſſus, laiſſez cette matiere en digeſtion durant vingt quatre heures ſur les cendres chaudes dans ce pot que vous aurez couvert, aprés quoy mêlez-y demi livre d'huile de millepertuis, & faites bouillir le mêlange à petit feu juſqu'à conſomption du vin, coulez la liqueur avec expreſſion, & diſſolvez dans la colature huit onces de térébenthine de Veniſe, & deux d'encens pulveriſé : ce baume guerit toutes ſortes de playes ; on y en applique ou bien on y en ſeringue en le liquéfiant avec du vin chaud, & réuniſſant leurs bords on les frotte de ce même baume, mettant pluſieurs compreſſes par deſſus, afin de maintenir le tout dans la meilleure diſpoſition.

Pour faire le baume *de ſouphre*, qu'on employe exterieurement pour digerer ou pour réſoudre les humeurs crues, & pour nettoyer les playes, mettez dans un pot de grais une once de fleurs de ſouphre leſquelles ne ſont que des vapeurs de ſouphre pulveriſé, qui ſe ſont condenſées dans le chapiteau d'un alembic,

où elles ont été élevées par l'action du feu sur lequel on a mis le vaisseau qui contenoit cette poudre, & répandez demi livre d'huile de noix & deux onces de vin blanc par dessus, laissez la matiere deux ou trois jours en digestion au bain marie fort chaud, agitez-la souvent, & ensuite mettez le pot sur le sable pour faire bouillir moderément l'infusion jusqu'à la consomption du vin, & passez cette matiere, qui sera le baume que vous desirez.

Autre baume propre pour nettoyer & faire rêunir les playes récentes, aussi bien que pour fortifier les parties nerveuses & tendineuses; il se compose en mettant une livre & demie d'huile d'olives avec neuf onces de vin de Canarie dans un pot verniſſé qu'on tiendra au bain marie bouillant jusqu'à consomption du vin, coulez l'huile ensuite & y faites fondre une livre de cire & une livre & demie de térébenthine lavée dans l'eau rose; & quand la matiere qu'on retirera de dessus le feu sera presque refroidie, mêlez-y deux onces de santal rouge pulverisé pour en faire un baume avec ce qu'il faudra de vin de Canarie.

L'onguent est un mêlange de graisses,

d'huiles, de poudres & de cires, auquel on donne une consistence de graisse: ainsi, faites fondre dans deux livres & demie d'huile commune demi livre de cire jaune, une once & demie de colophone, & autant de résine, passez ce mêlange par un linge, & joignez-y deux onces de térébenthine avec encens & mastic une once de chaque, & une dragme de sarcocole, le tout pulverisé chacun à part, pour en former un onguent propre à incarner, & à cicatriser les playes, à adoucir l'acreté de la matiere, & à dissiper les douleurs des jointures.

On fait un *onguent excellent* pour les brulures entamées ou non, en émiant de la fiente de cheval fraîche, & la mêlant à la quantité de quatre onces avec une livre de graisse de porc, pour fricasser ce mêlange dans une poele sur un feu moderé, remuant incessament la matiere qu'on passera ensuite toute chaude; la colature refroidie est un onguent qui ouvre les pores à raison du sel volatil de l'excrément, en même tems qu'il adoucit par la graisse.

On fait un *onguent digestif & vulneraire* en mettant fondre demi livre de cire blanche dans une livre d'huile rosat, & y ajoutant une livre de téré-

benthine, lavant ce mélange avec de l'eau de plantain quand il sera refroidy. On en applique avec des plumaceaux pour disposer la matiere à la supuration.

Le liniment est un mêlange d'onguents ou de cire & d'huile, la consistance en est entre celle de l'huile & celle de l'onguent; il ramolit & adoucit; on en frotte les parties délicates : par exemple, confondez ensemble dans un mortier onguents rosat & populeum une once de chaque, huile de semence de jusquiame deux dragmes, & une dragme d'extrait d'opium liquide, ce mêlange ayant été bien battu, on le gardera pour calmer les maux de tête, & pour procurer le sommeil, par les frictions qu'on en fera au front & aux temples.

Les cerats sont des remédes où il doit entrer de la cire qui leur donne ordinairement une consistence plus solide qu'aux onguents; leur usage est à peuprés le même que celuy des onguents & des linimens. Ainsi pour deterger & consolider plusieurs sortes de playes, principalement celles de la tête, prenez deux onces de cire jaune, & autant de résine de pin avec pareille quantité de térébenthine pour les faire fondre dans quatre onces d'huile de milleper-

tuis, & la matiere étant attiédie, mêlez-y demi once de poudre de feuilles de betoine desséchées, mastic & encens pulverisés deux dragmes de chaque, avec une dragme & demie de mumie pilée, & vous ferez un cerat.

On prépare un autre *cérat* en rompant par petits morceaux quatre onces de cire & trois onces de colophone pour les liquéfier à petit feu avec une livre de baume de souphre composé en huile de noix, & aprés qu'on aura retiré la matiere de dessus le feu, on-y ajoutera trois ou quatre onces de myrrhe pulverisée pour faire un cerat bon pour ramolir & résoudre les tumeurs causées par des humeurs froides, pour mondifier & consolider les vieux ulceres, & pour résister à la gangrenne.

Les cataplasmes sont des mêlanges de farine, d'herbes & d'huiles, auxquels on donne d'ordinaire une consistence de bouillie; par exemple, pour arrêter le sang, dissiper les tumeurs nouvelles & prévenir la gangrenne, on composera ainsi un cataplasme qu'on appliquera sur la partie: vous prendrez deux onces de croûte de pain rotie & trempée durant quelques heures dans du vinaigre, & l'écraserez pour la mêler

avec deux onces de farine d'orge cuites dans de l'eau, y ajoutant des huiles de maſtic & de coings une once de chaque, & lorſque le melange ſera tiede, incoporez-y les poudres de maſtic, de mente, de ſpodium preparé, de corail rouge préparé & de ſantaux rouge & blanc une dragme de chaque ; confondant exactement toutes ces drogues, vous en ferez un cataplaſme, qu'on ne doit pas garder long-temps.

L'emplâtre eſt un médicament compoſé le plus ſolide de tous ceux qu'on applique exterieuremnt: on y peut faire entrer mille ſortes de drogues, & par le moyen de la cire, de la réſine, des poix, des gommes, des graiſſes, des preparations de plomb, on donne du corps au mélange pour le faire tenir plus long-temps ſur la partie, afin que les ingrediens y puiſſent mieux produire leur effet. Par exemple, pulveriſez enſemble trois onces de cumin avec des mirtilles, des roſes rouges, des fleurs de camomille & de meliot une once de chaque, pour les mêler avec une once de poudre de ſang-dragon & trois onces de bol d'Armenie pilé ; & brouillez toutes ces poudres dans un mélange de deux livres de cire jaune, de cinq onces de reſine,

de trois onces de terebenthine de Veniſe, & de ſix onces d'huile roſat fonduës; & la matiere étant atiedie on la formera en rouleau de laquelle on prendra la quantité neceſſaire pour l'etendre ſur de la toile dont on couvrira immediatement les parties fracturées, diſloquées ou affoiblies. Ce remede diſſipe auſſi les vents & reſout les tumeurs.

L'emplâtre polychreſte propre pour la brûlure, pour les crevaſſes du ſein & des mains, pour les engelures, pour faire du ſparadrap, c'eſt à dire pour enduire des toiles qu'on applique ſur les cauteres, afin d'avancer la ſupuration de l'humeur qui doit ſortir, pour faire ſupurer, deſſecher, cicatriſer, & réſoudre dans les playes, ſe prépare ainſi; mêlez dans une baſſine une livre de litharge preparée, quatre dragmes de céruſe pulveriſée, de l'huile & de l'eau de fontaine deux livres de chaque, faites bouillir le tout enſemble en l'agitant juſqu'à conſiſtence d'emplâtre, & pour lors l'éloignant du feu mettez-y fondre huit onces de cire coupée en parcelles & demi livre de térébenthine claire, & continuez à remuer la compoſition juſqu'à ce qu'elle ſoit froide pour la figurer en cilindre & la garder.

L'emplâtre de couleur de citron, resulte du mêlange d'une livre de résine, d'une demi-livre de cire jaune, de quatre onces de suif de cerf, & de deux onces de térébenthine fondues & remuées ensemble sur un petit feu : il est propre à nettoyer & à cicatriser les playes & à fortifier les mêmbres.

FIN.

APPROBATION DE M. Andry, Conseiller, Lecteur & Professeur Royal, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris.

QUelque nouvelle qu'ait paru cette pratique de Chirurgie pour la guerison des playes, elle a été si bien reçuë, que l'Auteur s'est cru obligé avec raison d'en donner encore une Edition au public. J'ay lû celle-cy avec soin par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, & je l'ay trouvé augmentée de plusieurs observations nouvelles & de beaucoup de remedes choisis qui la rendent tres utile.

Fait à Paris ce 2. de May 1704.

ANDRY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A Nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans Nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes Ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevosté, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & tous autres Nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : notre bien amé LAURENT D'HOURY Libraire à Paris, Nous ayant fait exposer qu'il desireroit faire imprimer un ouvrage intitulé le *Chirurgien d'Hôpital*, par le sieur BELLOSTE, premier Chirurgien de notre chere & bien amée cousine, la Duchesse doüairiere de Savoye, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. Nous avons permis & permettons par ces presentes audit Exposant, de faire imprimer ledit Livre, par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, en telle forme, marge, caractere, en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre ou faire vendre par tout notre Royaume, pendant le tems de quatre années consecutives à compter du jour

& datte desdites presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obeïssance ; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & contrefaire ledit Livre, en tout ou en partie, sous quelque pretexte que ce soit, sans la permission expresse & par écrit dudit exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans ; dont un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, un tiers au denonciateur, & l'autre tiers audit exposant, & de tous dépens, dommages & interests. A la charge que ces presentes seront registrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris ; & ce dans trois mois de ce jour. Que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; & ce conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant de les exposer en vente il en sera mis deux Exemplaires dans notre Biblioteque publique, & dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de

notre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le sieur de Phelipeaux Comte de Pontchartrain Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des presentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il lui soit causé aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Livres soit tenuë pour bien & duëment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires foy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution des piéces tous actes requis & necessres sans autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande, & Lettres à ce contraire. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le premier jour de Juin l'an de grace mil sept cent cinq & de notre regne le soixante & troisiéme. Par le Roy en son Conseil, CARPOT.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, N. 404. pag. 590. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Aoust 1703 A Paris ce 10. Juin 1705. EMERY Syndic.

FAUTES A CORRIGER.

PAge 4. ligne 1. laquelle, *lisez* lequel. p. 31. li. 14. cours du sang &, *lis.* cours naturel des humeurs p. 41. li. 19. & 20. *lis.* qu'elles puissent faire que les bords s'entretouchent pour. p. 65. li. 12. *lis.* sanieuse p. 97. li. 14. & 15. *lis.* observant que la partie desdites colomnes qui entre dans le crane égale en. p. 129. li. 16 le sang, *lis.* le long. p. 238. li. 18. *lis* confirmation de ma methode à l'égard des. p. 255. li. 7. des humeurs *lis.* des tumeurs. p. 256 li. 27. *lis.* sont absolument. p. 282. li 27. mais, *lis.* c'est pour cela que cette. p. 290. li. 7. sans bruit, *lis.* sans fruit. p. 302. li. 12. & 13. *lis.* qui offensent leurs playes mêmes & contribuent p. 348. li. 25. les instrumens, *lis.* les moyens. p. 357 li. 12. *lis.* balle qui avoit fait la même ouverture qu'y auroit formé le trepan. p. 361. li. 5 *lis* précedent & survenus de. p 398 li 27. & dont, *lis* & d'où. p 381. li. 6. de chaux, *lis.* de choux. p. 384. li 8. du sien, *lis.* de la fiente de. p. 416. li. 28. *lis.* resine, d'autant de. p. 417. li. 28. *lis.* douce & dessechée. p 423. li. 18. *lis* playe, pendant qu'il exprimera l'air de ses poûmons. p. 424 li 16 au lieu d'& *lis.* en. p. 430. li. 1. *lis.* jettant sur le mal de la

848 Y

1046